






COLLEZIONE
PECCI-BLUNT
SPARITA
N.A. 67B

NOUVEAU VOYAGE D'ITALIE,

Avec un Mémoire contenant des avis utiles à ceux qui voudront faire le mesme voyage.

CINQUIEME EDITION

Plus ample & plus correcte que les précédentes; & enrichie de nouvelles Figures.

TOME TROISIEME.



A UTRECHT,
Chez GUILLAUME vande WATER, ET JAQUES van POOLSUM.
MDCCXXII.

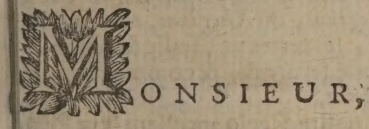




NOUVEAU VOYAGE D'ITALIE.

A M. D. W.

LETTRE XXXIII.



ONSIEUR,

Nos caléches nous ont amenez en quatre heures, de Modéne à Regio. Cette ville n'a aucunes particularitez fort remarquables ; en général elle est mieux bastie, & plus agreable que Modene. Ils vantent beaucoup leur * Eglise de S. Prosper, mais quand on

REGIO, *Evesché.*

* *Il y a deux fameux tableaux, l'un du Correge, & l'autre du Guide.* Huguetan. *Il ne dit point quels tableaux ce sont.*

on vient de Rome & de Naples, il eſt diffi-cile d'admirer les Egliſes de Regio. Ils aſpi-rent auſſi à s'aquerir quelque réputation, par leurs ouvrages d'os, & par leurs éperons, auſſi bien que ceux de Modene par leurs bons maſques : pauvres endroits pour ſe rendre célebres. Les beaux ouvrages d'os de Regio, ſont de méchantes petites bagues de ſix ſous la douzaine, des teſtes de mort, des reliquaires, des Agnus-Dei, des croix; & tout cela fait à coups de ſerpe. Les ma-dones & les Reliques ne leur manquent pas. J'ay apris qu'on a trouvé quelques ancien-nes inſcriptions à Regio, dans leſquelles cet-te ville eſt appellée *Regium Lepidi*, mais ce *Lepidus* n'eſt pas autrement déſigné. L'au-tre Regio de la Calabre ulterieure, eſtoit nommée *Regium Julium* : & l'on a remar-qué que les habitans de la premiere ſont ap-pellez par les Auteurs Latins, *Regienſes*; au lieu que les autres ſont nommez *Rhegini*. On a crû auſſi comme vous ſavez que le dernier *Regium*, ou *Rhegium*, eſtoit dérivé de ῥήγνυμι, les terres de l'Italie & de la Sici-le, ayant eſté ſeparées, & comme rompües en cet endroit.

Ceux de noſtre Regio appellent leur Prin-ce, Duc de Regio & de Modéne. Vous ſça-vez que les Ecoſſois en uſent de la meſme maniere, ils mettent l'Ecoſſe avant l'An-gleterre.

A huit milles de Regio, nous avons paſſé ſur un pont, la riviere d'Enſa, & nous ſom-mes entrez de l'autre coſté, dans le Duché de Parme. C'eſt toujours un païs plat, mais on

on y trouve beaucoup de pasturages, au lieu que vers Boulogne & Modene, presque toutes les terres sont labourées.

PARME. Evesché. Le fromage si renommé qu'on appelle Parmesan*, ne se fait pas presentement dans l'Estat de Parme; mais dans le Milanois; & particulierement autour de Lodi. Le meilleur vaut ordinairement 20. sols la livre; mais la livre est de 28. onces, & 20. sols de Milan, n'en font que neuf d'Angleterre.*

Parme est à dix sept milles du pont d'Ensa. On apperçoit cette ville d'assez loin, à cause du chemin large & droit qui y conduit, & qui découvre ses plus grands clochers: L'abord en est fort agréable, & la ville mesme l'est beaucoup aussi. Sur la porte par où nous sommes entrez, on voit les armes du Pape Paul troisiéme; Vous sçavez que ce Pape créa Duc de Parme & de Plaisance Louïs son fils bastard; les Provinces du Parmesan & du Plaisantin, ayant fait auparavant partie de l'Estat Ecclesiastique. La Citadelle de Parme est construite sur le modele de celle d'Anvers, & les fortifications de la ville sont assez bonnes. La riviere de Parma passe au milieu de Parme, & en fait comme une double ville: cette riviere n'est pas navigable.

Le Palais Ducal n'a rien d'extraordinaire on en bastit un nouveau qui sera plus grand & plus régulier. Les Ecuries sont belles; les Carosses extraordinairement riches; & la Garderobe fort remplie. Le grand Théâtre est une chose rare; ni Paris, ni Venise n'en ont point de semblables. Il est d'une grandeur extraordinaire; & cependant quelque bas qu'on y parle, on est entendu de par tout. Au lieu de loges, ce sont des bancs qui s'élévent en Amphithéatre autour du parterre; & ce parterre, plus grand de beaucoup que les parterres ordinaires, se peut remplir d'eau à la hauteur de plus de trois pieds. On met sur ce petit lac quelques gondoles dorées,

& cela produit un effet tres agréable, avec le ſecours d'une belle illumination.

Outre les Ecoles ordinaires de l'Univerſité, il y a un grand & beau College qu'on appelle le Collége des Nobles. Les Ecoliers de toutes Nations y peuvent eſtre admis; pourvû qu'ils ſoient capables de la Chevalerie de Malthe. L'on y peut auſſi apprendre toutes ſortes d'Exercices, comme on y fait toutes ſortes d'Etudes; tellement que les penſions ſont differentes, ſelon les diverſes choſes auſquelles on ſe veut appliquer. Les Ecoliers mangent enſemble dans un Refectoire; & leur nombre eſt preſentement de deux cens trente.

V. à S. Jean, & à S. Antoine.

Le Dome de la Cathédrale de Parme eſt peint par le Correge; on trouve pluſieurs autres bons tableaux dans les principales Egliſes.

Nous avons vû de fort beau monde au Cours; & ſur tout des femmes, belles, & bien faites: mais ils ont la ridicule maniere de Rome: Les hommes & les femmes n'entrent jamais enſemble dans un meſme caroſſe: On voit un tas d'hommes dans un Caroſſe, & une troupe de femmes dans un autre. Il n'y auroit pas moins de honte à faire autrement, qu'à marcher tout nud. Le monde n'eſt-il pas étrange, avec ſes coutumes & ſes préjugez?

** Païs de truſtes.*

De Parme à Plaiſance, il y a trente cinq milles. On paſſe à * Borgo S. Domino, qui eſt une petite ville démantelée. Ni les villages, ni les rivieres qui ſe rencontrent ſur cette route, ne méritent pas d'eſtre remarqués.

Plai-

Plaiſance eſt dans la plaine à cinq ou ſix cens pas du Pô. C'eſt une ville aſſez agréable, plus grande que Parme, & bien joliment baſtie, quoy que les maiſons en ſoient baſſes. La rüe du Cours qu'ils appellent le *Stradone*, eſt droite à la ligne, & d'une largeur parallelle. On a mis de chaque coſté un rang de trois cens poſteaux, qui conſervent le chemin pour les gens de pied, auprés des maiſons, à la maniere de Londres: & ces poſteaux ſont juſtement à dix pieds l'un de l'autre, d'où il reſulte que la rüe eſt longue de trois mille pieds.

PLAISANCH Eveſché.

La ſtatüe d'Alexandre Farnéſe, Gouverneur des Païs-bas Eſpagnols, & celle de Ranuce premier, ſon Fils, ſe voyent dans la plus grande Place.

Nous avons monté au plus haut clocher, ſelon noſtre coutume ordinaire, & nous avons découvert un païſage admirable; le cours du Pô l'embellit beaucoup. On voit Crémone aſſez diſtinctement, quoy que cette Ville ſoit éloignée de vingt milles.

Je ne vous dis rien des Egliſes, & deſormais je ne vous en parleray que tres peu. Quand on a l'idée remplie, comme je vous le mandois l'autre jour, de ces Temples magnifiques que nous avons vûs, on ne peut pas s'arreſter beaucoup à conſiderer les autres.

Il y a quelques tableaux du Carache à la Cathédrale; & une N. Dame de Raphael, à S. Sixte. Hug.

J'ajoûteray encore touchant Plaiſance, qu'elle eſt mal peuplée; que ſes maiſons ſont de brique avec peu d'exception; & que les poids, les meſures, & les monnoyes, n'y ſont pas les meſmes qu'à Parme. Les

fortifications de cette Ville ne valent pas grand chose, encore qu'on se soit fait une contume de les vanter beaucoup. Le *pomœrium* est borné avec des posteaux, & l'on n'y bastit rien du tout: Je ne sçay si je vous ay mandé que la mesme chose s'observe à Livourne.

Nous avons suivi le Pô à quelque distance, jusques vis-à-vis de Crémone, & nous l'y avons passé dans un bac. Il faut remarquer qu'il ne se trouve aucun pont sur le Po, au dessous de Turin.

CREMONE. *Evesché.*

Crémone est sur la rive gauche de cette riviere dans le Duché de Milan. C'est une assez grande Ville, mais plus pauvre encore & plus deserte que n'est Plaisance. Il n'y à rien à voir à Crémone; cependant, deux choses y sont fort exaltèes; La Tour, & le Chasteau. *Una torre stimata la piu alta cqe si veda, & par cio numerata trai miracoli d'Europa. -- Una rocca la più stupenda, la piu forte & formidabile, che si ritrovi in Italie:* C'est le langage d'un de leurs Auteurs. Des gens qui ne seroient pas un peu familiarisez avec les exagérations Italiennes, seroient bien trompez après avoir lû ces merveilles, quand ils arriveroient à Crémone, & qu'ils n'y trouveroient rien du tout de semblable. Le Chasteau est une vieille masse informe, demi ruinée, qui n'a jamais dû entrer en comparaison avec un Fort bien construit; mais qui peut-estre avoit quelque réputation du tems des arbalestes. Et la Tour n'est ni belle ni fort haute, il y en a mille & mille qui la surpassent, & dont on ne parle

parle point dans le monde. Elle fut bastie par Frederic Barberousse, l'an 1184. On dit que l'Empereur Sigismond & le Pape Jean vingt troisieme se trouvérent ensemble au haut de cette Tour, avec un certain * Seigneur de Crémone ; & on raconte que ce Seigneur avoit souvent dit depuis ce temps là, qu'il se repentoit de n'avoir pas jetté l'Empereur & le Pape du haut en bas, pour la rareté du fait. Cette histoire a peut-être donné lieu à la reflexion qu'on a faite, sur la hauteur de cette Tour.

* *Gabrino Fondulio, Tyranno di Cremona.* C. Tor.

Les Crémonois parlent aussi beaucoup de l'antiquité de leur Ville, mais ils n'en produisent aucun monument. Il en est justement de l'antiquité de Crémone, comme de l'antiquité du Pô.

Dans l'espace de quarante milles entre Crémone & Mantoüe, on ne rencontre que des bourgades qui ne méritent pas d'estre nommées. Bozzolo est pourtant une espece de petite Ville, environnée d'une maniere de fortification : cette place appartient, avec un territoire de quatre ou cinq milles d'estenduë, au Duc qui en porte le nom, & qui en est le Souverain. Nous avons passé l'Oglio dans un bac ; cette riviere est grande & rapide, & descend du lac d'Isseo dans le Pô.

BOZZOLO.

Ni les cartes de Géographie, ni les autres descriptions que j'avois veües de Mantoüe, ne m'avoient point donné l'idée qu'il faut avoir de sa situation. On représante ordinairement cette Ville au milieu d'un lac, dont on la fait à peu-prés également envi-

MANTOÜE. *Evesché.*

ronnée; ce qui n'eſt point du tout ainſi. La *riviere du Mincio trouvant un païs bas, elle s'élargit, & forme une eſpece de marais douze ou quinze fois plus long qu'il n'eſt large; Mantoüe eſt baſtie ſur un terrain ferme, quoy que dans un des coſtez de ce marais. Quand on vient de Crémone, on paſſe une chauſſée longue ſeulement de deux ou trois cens pas: & de l'autre coſté, quand on va vers Verone, le marais, ou le *lac* ſi l'on veut, eſt de beaucoup plus large. Il y a quelques endroits, où ces eaux ſont toûjours courantes; mais en d'autres, elles croupiſſent & infectent tellement l'air de Mantoüe, que dans la ſaiſon des plus grandes chaleurs, tous ceux qui peuvent quitter la Ville en ſortent.

** Cette riviere vient du Lac de Guarda.*

Le Marquiſat de Mantoüe fut érigé en Duché par Charles Quint, l'an 1530.

La ſituation de Mantoüe ne reſſemble pas mal à celle de Peronne; mais il y a cette différence, que Peronne outre ſon marais, a une bonne fortification, au lieu que Mantoüe n'eſt ceinte que d'un mur: il eſt vray que ſa Citadelle luy eſt une forte défence.

Cette Ville eſt de médiocre grandeur; à peu-prés comme Crémone; mais de beaucoup plus riche & plus peuplée. Il y a quelques rües aſſez larges & aſſez droites. Pour les maiſons, en géneral elles ſont inégales, & ſi l'on en excepte un fort petit nombre, tout le reſte eſt du plus médiocre. J'avois vû une deſcription imprimée du Palais Ducal, qui m'avoit donné l'idée de ce Palais, comme du plus ſuperbe édifice de toute l'Italie. On voit que l'Auteur ſe tourmente

te à inventer des termes, comme s'il n'y en avoit point au monde de suffisans, pour exprimer de si grandes choses, mais c'est ou une flatterie, ou un préjugé terrible. Ce Palais n'a aucune beauté ni aucune symmetrie extérieure : les Estrangers le voyent & le touchent, sans le connoistre pour ce qu'il est, s'ils n'en sont avertis ; nous le sçavons par experience. Il est vray qu'il y a quantité de galeries & d'appartemens, ce qui le peut faire nommer, & grand, & commode. Mais c'est tout ce qu'on en peut dire, aussi bien que du Palais de Whitehall.

Ceux qui nous ont conduits à celui de Mantoüe, nous ont dit qu'il estoit meublé d'une maniere tres riche & tres magnifique, lors que l'armée de l'Empereur * ayant surpris la Ville, pilla le Palais & fit un degast général. Il semble qu'on ait esté découragé par une si grande perte, & qu'on ne se soit pas beaucoup soucié de la réparer, car on voit dans ce Palais, un grand nombre de chambres tout à-fait démeublées. Néanmoins, l'appartement du Duc est autant bien qu'il le puisse estre : la sale des Antiques renferme quantité de choses belles & rares : & le Cabinet de curiositez en est assez rempli.

** L'an 1630. le 18 Juil. par Colaitz General de l'Armée de l'Empereur.*

Le Duc de Mantoüe a sept ou huit Maisons de plaisance, dont nous avons seulement vû † Marmirol & la Favorite, ce sont de fort beaux Lieux. Marmirol particuliérement, est une maison tout-à-fait riante; extrémement bien meublée, & ornée de tableaux

† Cette maison fut bastie par Frederic I. Marquis de Mantoüe.

bleaux & d'Antiquités; accompagnée d'une petite riviere claire comme du cristal, d'un bois, de plusieurs jardins, d'orangeries, de volieres, & de Fontaines.

Le vénérable Monsieur S. Longin est la plus précieuse Relique de Mantoüe, avec quelques goutes de ce miraculeux sang qui fut trouvé dans cette Ville du tems de Leon III. & qui *depuis a donné occasion à l'institution de l'Ordre du Duc de Mantoüe: ces deux choses se gardent dans l'Eglise de S. André. J'ay remarqué aussi une autre piéce extraordinaire, à l'entrée de cette mesme Eglise. C'est une cloche de prés de six pieds de diamétre, autour de laquelle il y a huit ouvertures faites en forme de fenestres, larges d'un pied, & hautes de trois. On ne nous a rien dit qui eust apparence de vérité, touchant la bizarrerie de la fabrique de cette chose: Magius n'en a pas parlé dans son traité *de Tintinnabulis*.

Voyez Mezeray dans la vie de Charlemagne.

** l'an* 1608. *Vincent de Gonzague instituä cet ordre aux noces de son Fils François, avec Marguerite de Savoye Il créa* 20. *Compagnons de l'Ordre, & mit cette devise sur le Collier,* Nihil isto triste recepto. *Cet ordre est appellé, du* precieux Sang; *ou, de la* Rédemption; *ou du* Tabernacle.

Il n'est pas possible de sortir de Mantoüe, sans se souvenir de Virgile qui naquit au village † d'Andes, proche de cette Ville.

Mantua Musarum domus, atque ad sydera cantu
Evecta Andino, Sil. It. l. 8.

Outre la Cathédrale, les Etrangers vont ordinairement visiter les Eglises des *Jesuites*, de S. Barnabé, de S. Maurice, de S. Ursule, de S. Sebastien & de S. Barbe. La maison de Ville, le Théatre, les Manufactu-

† *Aujourd'huy nommé* Pietola; *à deux milles de Mantoüe.*

factures, le Moulin des douze Apôtres, la Synagogue, & la Boucherie.

A vingt deux milles de Mantoüe, nous avons passé une riviere, qui sépare ce Duché des Terres de Venise; & dix huit milles plus loin, nous avons trouvé Bresse, où nous avons couché le mesme jour de nostre départ de Mantoüe. Comme nous n'avions vû que des hommes, dequis nostre arrivée à Vérone, ce qui nous a d'abord le plus frappé les yeux en entant à Bresse, ç'a esté d'y voir les femmes dans les rües & dans les boutiques, comme on les voit en France & en Angleterre. Bresse nous a paru une Ville assez bien peuplée, & de quelque commerce: le monde s'y remüe d'une tout autre maniere, que dans la pluspart des autres Villes de médiocre grandeur, que nous avons veües en Italie.

BRESSE. Eveſché.

Ce que Bresse a de fortifications, n'est pas grand chose; mais elle est défenduë d'une Citadelle tres forte, qui est sur le costeau joignant la Ville, & comme sur le premier degré des Alpes.

Le Palais de Justice est un grand & beau bastiment, d'une certaine *pietra dura* qui ressemble au marbre. On a écrit sur le fronton de la façade, *Fidelis Brixia Fidei & Justiciæ consecravit.* Vis-à-vis de ce Palais, il y a un portique long de cinq cens pas, & presque tout rempli de boutiques d'Armuriers: les armes à feu qui se font à Bresse, sont en réputation par toute l'Italie.

Justicie avec un e.

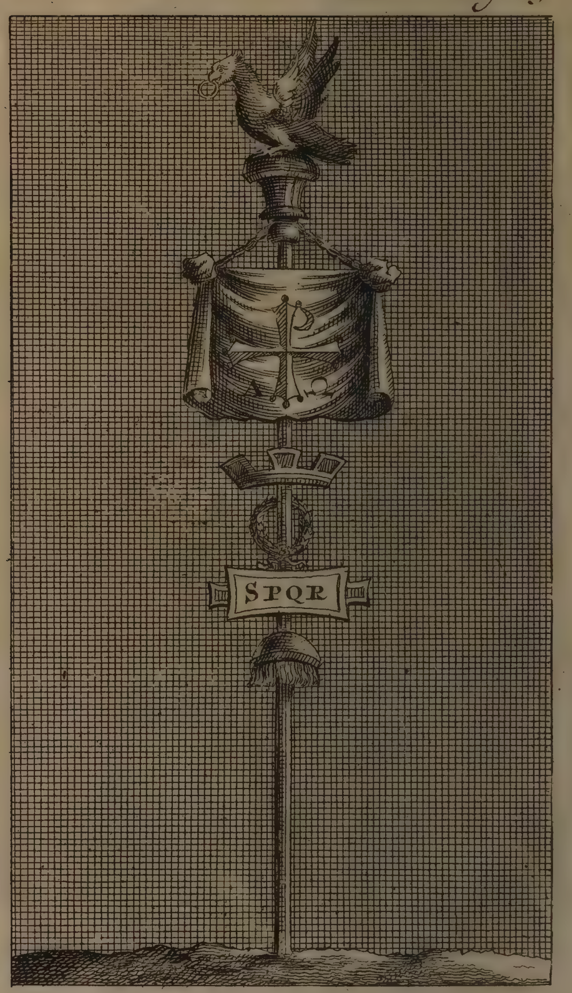
Le voisinage des Alpes donne à cette ville

un grand nombre de belles fontaines, & une petite riviere, qui lui apporte beaucoup de commoditez.

On garde à la Cathédrale avec une grande vénération, ce qu'ils appellent l'Oriflame de Conſtantin : perſonne ne nous l'a pû décrire, parce qu'on ne le fait jamais voir pleinement. Le Sacriſtain qui nous a raconté les vertus de cet Oriflame, nous a ſeulement dit que c'étoit une croix bleüe de matiere inconnûe, & que cette croix eſt la meſme qui apparut à Conſtantin, avec ces paroles. *In hoc ſigno vinces*, lors que cet Empereur combatoit contre Maxence : mais il ne faut pas prendre garde à ce diſcours. La croix, ou la figure de croix dont on parle, dans cette hiſtoire de Conſtantin, n'eſtoit qu'un ſigne qui parut en l'air, & non pas une croix palpable. D'ailleurs, cette croix ne devroit pas eſtre nommée Oriflame ; ce terme * de Oriflame ſignifiant une maniere de *gonfanon*, de drapeau, ou de banderolle dorée. Mezeray raporte que les Rois de France de la ſeconde Race, faiſoient porter à la teſte de leurs armées, la Chape de S. Martin. Mais que la Race des Capets s'ſtant plus particulierement attachée à la dévotion de S. Denis, ils prirent la banniere de cette Egliſe ; laquelle banniere portoit le nom d'Oriflame. Je croirois donc que l'Oriflame de Breſſe, pourroit eſtre le † Laba-

* *Les uns ſont venir ce mot d'Oriflame de* Flammula, *banniere ou étendard ; &* d'Aurea, *parce qu'il eſtoit attaché à une lance dorée. Les autres diſent que ce drapeau fut ainſi nommé, parce qu'il eſtoit d'une étoffe de couleur d'or & de feu. (Il eſtoit de houpes vertes.)* Du Cange.

† *Le* Labarum *eſtoit une banniere de pourpre enrichie de franges d'or & de pierreries. Conſtantin y fit mettre ce chiffre des premiere lettres du nom de Chriſt. Voyez Tom, 2. pag. 244.*


SPQR

Labarum de Constantin; cet Empereur y ayant fait mettre le nom de Christ, aprés sa victoire contre Maxence. Pour parler plus vraisemblablement, disons si vous voulez, que cette Vision a bien la mine de venir du cerveau de quelque visionnaire; aussi bien que l'imagine resplendissante de la Vierge tenant entre ses bras le petit Jesus, que la Sibylle Tiburtine fit voir en l'air à Auguste.

En allant de Bresse à Bergame, on suit toujours à droite, l'enchainure des Alpes, à la distance de deux ou trois milles. Nous avons passé une seconde fois la riviere d'Oglio, au bourg de Palazzuolo, justement entre Bresse & Bergame, à quinze milles de l'un & de l'autre.

BERGAME. *Evesché.*

Bergame est une place forte, & une ville de commerce: Elle est située sur une petite montagne, au pied des Alpes. Outre que ses fortifications sont bien revestuës, & en bon estat; elle a sa Citadelle, avec quelques forts, & quelques ouvrages avancez, qui defendent les éminences qui la commanderoient. Bergame a cinq fauxbourgs qui valent chacun une petite Ville.

Ambroise Calepin est enterré aux Augustins. Il estoit de Calepio, Village prés de Bergame.

On fait voir à la Cathédrale, le Tombeau du brave Barthelemi Coglione, qui commanda les troupes de Venise contre les Milanois. Ce fut ce Général, qui s'avisa le premier, de mener * du Canon en campagne. Dans le chœur de l'Eglise des Dominicains, on fait aussi remarquer la marqueterie des bancs:

* Angli in oppugnatione Cenomanorum, primùm æneis tormentis utuntur, & Urbe potiuntur, An. 1413. *Pol. Virg.*

bancs: elle eſt de meſme nature, & de la meſme main; que la marqueterie des Dominicains de Bologne.

Le patois de Bergame paſſe pour ſi ridicule, que tous les Harlequins d'Italie affectent de le parler: mais il y a une autre choſe qui n'eſt pas moins deſagréable, parmi le peuple de cette ville. La moitié de ſes habitans ont la gorge bourſouflée d'un vilain goiſtre, qui rend les viſages diformes; & qui eſt à mes yeux, une enflure fort dégoutante. C'eſt une choſe qui leur eſt comme naturelle; & on leur fait dire, que la queſtion eſt doureuſe, de ſçavoir lequel eſt un defaut, ou d'avoir le goiſtre, ou de ne l'avoir pas? Vous ſçavez ſans doute que ceux de la Maiſon d'Autriche prétendent guérir de cette maladie, en donnant un verre d'eau à boire; & dénoüer la langue des bégues en les baiſant.

Henri VIII. Roi d'Angl. beniſſoit des anneaux d'or, leſquels, diſoit-il, gueriſſoient de la crampe: mais Edoüard ſe moqua de cette eſpece de taliſman. Guillaume III. aujourdhuy regnant a auſſi mepriſé, & aboli l'uſage ſuperſtitieux etabli chez les Rois ſes predeceſſeurs, depuis Edward le Confeſſeur, de toucher ceux qui eſtoient malades des écroüelles, pour les guérir.

Tout le Bergamaſc & tout le Milanois, ſont arroſez des petites rivieres qui deſcendent des Alpes, & que les habitans diviſent en une infinité de ruiſſeaux par toute la campagne, quand il en eſt beſoin. Cela remédie aux déſordres des ſéchereſſes, & entretient la terre dans une merveilleuſe fertilité.

Le débordement de la riviere d'Adda qui vient du lac de Come, nous a obligez de quitter nos caléches au village appellé la

Canoni-

Pline dit que Pyrrhus gueriſſoit les douleurs de rate, en touchant du gros doit du pied droit. En tout temps, on a flatté les Grands, juſqu'à leur faire faire des miracles.

Canonica, à douze milles de Bergame. Nous y avons traversé cette riviere en batteau, & avec beaucoup de peine, à cause de son extraordinaire rapidité. Nous nous sommes embarquez de l'autre costé, sur le Canal appellé Navilia della Martesana. Ce Canal commence à Trezzo, deux milles au dessus de la Canonica; & va presque en droite ligne, à un demi mille de Milan : sa longueur entiere est de vingt milles. Il emprunte ses eaux de l'Adda, mais comme le cours de cette riviere est souvent fort panchant & précipité, avant qu'elle se trouve au niveau de la platte campagne, il arrive que le canal la surmonte de vingt cinq ou trente pieds, vis-à-vis de la Canonica.

Beaucoup d'Ingenieurs avoient, dit-on, tenté en divers tems, cette communication de l'Adda à Milan, par la voye d'un canal, mais personne n'y avoit pû réussir; lors qu'enfin Leonard de Vinci, le plus accompli homme de son siecle, entreprit & acheva cet ouvrage.

Je lisois l'autre jour avec autant d'admiration que de plaisir, ce que M. Félibien a écrit de ce grand homme; je ne pense pas que jamais on ait tant vû de mérite ensemble. Vous ne serez pas fasché que je fasse icy une petite digression en sa faveur. Cet illustre Florentin estoit grand, & de bonne mine; doux, sage, affable, plein d'esprit, de courage, & de générosité. Sa force alloit jusqu'à tordre d'une main le battant d'une grosse cloche. Il sçavoit parfaitement monter à chevar, danser, faire des armes,

&

& tot ce qu'il y a de beaux exercices. Chacun le connoist pour avoir esté l'un des plus excellens Peintres de son temps: Luy & Michel Ange furent cause que Raphaël quitta sa premiere maniere. Mais outre cela, Léonard estoit habile Architecte, bon Sculpteur, grand Méchaniste, Anatomiste, Philosophe, Poëte, Historien. Il n'eust pas esté juste, qu'un homme si rare eust terminé sa vie, sans quelque particularité extraordinaire. A l'âge donc de soixante & quinze ans; estant tombé malade à Paris, & François premier luy ayant fait l'honneur de l'aller visiter; Leonard fit quelque effort pour se lever, le Roy s'aprocha pour l'en empecher, & le pauvre malade mourut entre les bras du Roy.

Nous nous sommes entretenus de ce grand Personnage, en voguant sur son beau canal. Le païs est délicieux à droit & à gauche, & le canal est souvent accompagné de jolies maisons, de vergers, & de jardins, comme quand on va de Delft à Leyde, ou d'Amsterdam à Utrecht.

Je ne me proposois pas de vous donner de mes nouvelles avant nostre départ de Milan; mais puis que l'occasion s'en présente, je joindray cette lettre à celles que nous sommes obligez d'écrire aujourdhuy. Je suis

Monsieur,

Vostre &c.

A Milan ce 7. Juin 1688.

LET-

LETTRE XXXIV.

MONSIEUR.

Quoy que la Ville de Milan ait souvent esté ravagée, & même toute * détruite, par les plus terribles fleaux de la peste & de la guerre ; elle s'est si bien rétablie, que présentement elle peut-estre comptée entre les plus belles, & les meilleures villes de l'Europe. Sa forme est assez ronde, le circuit de ses murailles est d'environ dix milles ; & l'on assure qu'elle n'a pas moins de trois cens mille habitans : mais j'ay lieu de douter que ceux qui parlent ainsi, ayent une parfaite certitude de ce qu'ils avancent. C'est une chose assez singuliere, qu'une ville de cette consequence soit bastie au milieu des terres, sans Mer, † & sans riviere.

Je me souviens d'avoir lû dans quelque Auteur Latin, que *Mediolanum*, ou *Mediolana* fut ainsi appellée ‡ *a sue dimidia lanata*;

MILAN. *dite la grande. Archevesché.*

** L'an 1162. Fred. I, dit Barberousse, la rasa, & y sema du sel Il n'epargna que quelques Eglises.*

† Il y a de bonnes eaux de source, & quantité de petits ruisseaux dans tout le païs. D'ailleurs, les canaux qui viennent l'un de l'Adda, l'autre du Tesin fournissent une eau courante dans le fossé de l enceinte intérieure de la Ville. (La fortification, ou enceinte extérieure, a esté faite depuis le saccagement de Barberousse.) Galeas Visconti, Pere d'Azzon, entreprit de faire un Canal navigable, de Milan à Pavie, mais la mort empecha l'execution de ce desseín. On voit le commencement de ce Canal, proche de la porte de Pavie.

‡ Circa annum Mundi 4819 Médiolana Civitas conditur, sic dicta, quod ibi apparuit sus, quæ pro media parte portabat lanam pro pilis. *Wern. Rolwink.*
Et quæ Lanigerâ de sue nomen habet. *Sidon. Apol.*

ta; ce pourceau demi-reveſtu de laine, ayant eſté trouvé dans le lieu où furent jettez les fondemens de la Ville. Le Docteur Laſſels, homme fort heureux en étimologies, croit que *Milano* peut bien venir de *Mirano*, parce que c'eſt, dit-il, une Ville admirable.

La premiere choſe que noſtre Conducteur nous a fait voir à Milan, ç'a eſté le fameux * Cabinet du feu Chanoine Manfredi Settala; Perſonnage non moins noble que riche: & non moins adroit à travailler de ſes propres mains, que ſubtil d'eſprit, & ſçavant en touse maniere. Un homme de cette ſorte, ne pouvoit faire que de bons choix; auſſi ne voit on rien dans ce Cabinet, qui ne mérite d'eſtre conſideré avec attention.

** Il y a deux deſcriptions de ce Cabinet: l'une en Latin, par Paul Marie Terzago: l'autre en Italien, par Pi. Fran. Sçarabelli.*

Nous y avons remarqué pluſieurs ſortes de machines tres ingénieuſes, qui tendent à trouver le mouvement perpetuel: des miroirs de toutes façons; Des Cadrans; des Horloges; des inſtrumens de Muſique; anciens & modernes; quelques uns deſquels ont eſté inventez par M. Settala. Des Livres; des Médailles; des Clefs & des Serrures curieuſes; des Cachets; des Anneaux; des Peintures; des ouvrages des Indes; des Momies; des Armes; des Habits étrangers; des Lampes, des Urnes, des Idoles, une infinité d'autres ſortes d'Antiques; des Fruits, des Pierres, des Mineraux; des Animaux; mille

Un vers à Soye, une fourmi, & pluſieurs autres inſectes petrifiez.

Un Caroſſe tiré par quatre chevaux ſuivi de Chaſſeurs à pied & à cheval, de chiens, &c le tout d'une ſeule piece d'yvoire, & ſi delicatement travaillé qu'il peut paſſer par le trou d'une aiguille ordinaire.

Une Bibliotheque bien choiſie, compoſée de prés de dix mille Volumes

mille ſortes de Coquillage; des ouvrages d'acier, de bois, d'ambre, & d'yvoire? Un grand morceau de toile d'Amianthe; & ſans m'engager plus avant, dans un détail que j'avois dit que je ne ferois plus, Tout ce que l'Art, & tout ce que la Nature peuvent fournir de plus rare & de plus curieux, ſans meſme oublier les monſtres.

Le plat d'ambre jaune, de deux pieds de diametre, eſt une piece qui mérite d'eſtre diſtinguée.

Il y a quantité de morceaux brutes, de cette meſme ſorte d'ambre, dans le cœur deſquels on voit diſtinctement des ſauterelles, des araignées, des fourmis, des moucherons, & pluſieurs autres eſpeces d'inſectes. Cela prouve ce me ſemble aſſez clairement, quoy qu'il y ait beaucoup de differentes opinions ſur la nature de l'ambre, que cette matiere n'eſt autre choſe, qu'une gomme ou un bitume, qui s'endurcit ou à l'air; ou dans l'eau, ou par quelque autre raiſon qu'il ne s'agit pas préſentement d'examiner. Quand une fourmi, par exemple, ſe rencontre ſur quelque endroit frais & gluant de ce bitume, elle s'y trouve arreſtée; & la maſſe de cette matiere molle & onctueuſe venant à s'augmenter & à s'fermir: il arrive que la fourmi y demeure entierement enſevelie: C'a eſté préciſement la penſée de Martial,

Il y à auſſi dans ce Cabinet des morceaux de Criſtal dans leſquels ſont renfermées, diverſes ſortes de choſes; Et entre autres, une fueille d'Olivier, & une goutte d'eau que l'on voit mouvante.

Dum Phaëtontæa formica vagatur in umbra,
Implicuit tenuem ſuccina gutta feram.

Sic

Sic modò quæ fuerat vitâ contempta manente,
Funeribus facta est tunc pretiosa suis.

Quoy qu'il soit inconteſtablement vray, que les Licornes ſoient des Chimeres; & quoy qu'on ſçache auſſi que les cornes qu'on leur attribuë, ſoient les dents ou les defenſes d'un poiſſon qui ſe peſche dans les Mers du Nord; il y a dans ce Cabinet, trois ou quatre de ces meſme dents qu'on veut toujours qui ſoient des cornes de la prétenduë Licorne. Ils diſent la même choſe à Veniſe des dents de leur Thréſor, & quantité d'autres, ſont dans le meſme enteſtement. Choſe étrange, que jamais aucun homme n'ait rencontré cet animal, & que tout l'Univers ſoit pourtant rempli de ſes cornes! je ſuis aſſuré d'en avoir vû plus de cent pour ma part. Outre ces aiguillons ou eſpeces de dents de poiſſon, il faut remarquer qu'il y en a de foſſiles, qui leur reſſemblent parfaitement, quoy que la matiere en ſoit différente.

Montagne pretend que la Remore eſt un poiſſon à coquille.

La Rémore qui arreſta la Galére du malheureux Antoine, eſt un autre animal fabuleux, tout célébre qu'il eſt, & qu'on peut mettre ſans héſiter au rang des Licornes. Cependant, il en faut avoir dans les Cabinets de curioſitez; afin qu'il n'y manque rien. On choiſit pour cela de petits poiſſons peu connus, à peu-prés de la grandeur d'un harang. J'en ay vû pour le moins une douzaine, & je ſuis aſſuré qu'il n'y en a pas un des douze, de la meſme eſpéce.

* L'Egliſe Cathédrale de Milan, eſt un ouvra-

** Les fondemens en furent jettez le 13. Juin 386. par J. Galeas Viſconti, premier Duc de Milan. Il y avoit auparavant dans le meſme lieux une Egliſe appellée S. Marie Maj. C'eſt le centre de la Ville,*

ouvrage prodigieux : j'ay trouvé que cette Eglise est moins grande que S. Pierre de Rome, d'une sixiéme partie, mais il y a pourtant du travail, infiniment davantage.

Il n'y a que quelque parties de l'Eglise qui soient tout-à-fait achevées. On y travaille depuis trois cens ans, mais vray-semblablement le dessein est de ne finir jamais, parce que ce n'est pas l'interêt du Chapitre. Les legs testamentaires, & les autres dons que l'on fait pour bastir l'Eglise, apportent des sommes immenses, dont on sçait tirer divers usages. J'ay lû dans l'Eglise une inscription sur du marbre en lettre d'or, par laquelle il est dit, qu'un certain Jean Carconus Milanois, laissa en mourant la somme de deux cens trente mille écus d'or, pour travailler à la façade de cette Eglise. Ils en ont peut-être reçû mille fois autant, selon la même intention de divers Testateurs; cependant, la façade est toujours presque nüe : C'est une amorce, ou un filet toujours tendu.

Templi hujus fronti erigendæ, atque ornandæ. ccxxx. Aureorum millia legavit, Jo. Petrus Carcanus Mediol. &c.

A dire la verité, je croy aussi qu'ils se sont trouvez embarassez, pour la construction de cette façade. La raison de l'uniformité, la demande Gothique avec tout le reste; & la raison du bon goût voudroit une autre architecture. Ce qui m'a donné cette pensée, c'est que je voy de l'un & de l'autre, dans ce qu'il y a de commencé; il paroît qu'il ont été gesnez, & qu'ils ont balancé. Le plus sur pour eux est de prendre toujours, & de ne se tourmenter pas pour le reste.

Le 16. Oct. 1648. Plus de cent mille Etrangers vinrent à Milan pour voir cette cérémonie : Quantité de gens furent étouffez dans la foule. P. Mor.

Le Pape Martin V. ayant * beni l'Autel, avant que S. Charles de Borromée eust consacré l'Eglise, on érigea une † statüe à ce Pape, dans le chœur de la mesme Eglise. J'ay remarqué qu'on la représenté sans barbe, avec une physionomie de jeune homme: cependant il avoit cinquante ans quand il fut élû. Derriere le chœur, on voit en deux tables de marbre, le catalogue des Reliques de l'Eglise; j'y ay encore trouvé un bout de la ‡ Verge de Moïse. Le Cloud de la Crucifixion, duquel ont dit que Constantin fit faire un mors de bride, est la Relique de Milan, pour laquelle on a le plus de vénération *Ce Cloud, ou ce mors, est attaché à la voute au dessus du grand Autel, entre cinq luminaires qui brûlent nuit & jour. Le Cardinal Borromée, appellé S. Charles, le porta solemnellement en procession, pour faire cesser la peste, l'an 1576. Ce Cardinal estoit pieds-

† *Cette statuë fut faite par un certain Jacobinus, lequel dans l inscription qui se voit au dessous, est dit plus habile que Praxitele.*

—— Praestantis imaginis Author.
De Tradate fuit Jacobinus in arte profundus,
Non Praxitele minor sed major farier au sim.

Ce dernier vers cloche : Prés de là est aussi la statuë de Pie quartriéme.

‡ *On prétend avoir ce baston ou cette baguette entiere, à St. Jean de Latran. J'ay parlé du morceau qui se voit à Florence ; en voici un second ; & Baronius aprés Glaber, dit qu'on en trouva un autre à Sens, l'an 1008. Le Rabbin Abarbinel, aprés une longue dissertation, & bien des resveries sur cette* Verge, *conclud que Moyse l'emporta sur la montagne où il mourut ; & qu'elle fut mise dans le Tombeau de ce Prophete.* Quoy qu il en soit, *on n'a jamais sçû ce qu'elle est devenuë, non plus que l'Arche.*

* *Les uns croyent que Théodose le Grand le donna à S. Ambroise, & les autres disent que ce Saint l'alla chercher dans la boutique d'un certain Paolino Marchand de Ferraille à Rome, ayant esté averti en songe qu'il l'y trouveroit.*

pieds-nuds, & avoit une grosse corde au coû, quoy qu'il fust aussi revestu des ses ornemens ordinaires.

† Le pavé de cette Eglise, est plus beau & plus solide que celuy de S. Pierre de Rome: à St. Pierre, ce ne sont que des feuilles de marbre, qui se fendent déja, & qui ne manqueront pas de s'enlever dans un certain temps; au lieu qu'icy, les carreaux ont beaucoup d'épaisseur.

† Ce pavé n'est pas encore fini; il coûtera soixante six mille deux cens quatre-vingt dix écus; sans y comprendre celuy du chœur, qui en a coûté cinq mille deux cens cinquante. P. Morigi.

Les maçons taillent la pierre, & les femmes cousent & filent, ou vendent du fruit au milieu de l'Eglise; ce qui estant joint à son obscurité, & à ce que bien des choses y sont encore imparfaites, le dedans de cette Eglise, n'a rien qui frape ni qui réjouisse beaucoup la veûë.

Nous avons monté au clocher, d'où non seulement ou peut considerer Milan, mais d'où l'on découvre quatre ou cinq autres villes, dans la vaste plaine de la Lombardie. On voit aussi les Alpes qui s'unissent à l'Apennin du costé de Génes. La grosse cloche s'appelle S. Ambroise; elle a sept pieds de diamétre, & pese trente mille livres.

Vis-à-vis de cette Eglise, il y a une assez grande Place; où j'ay observé que sur le soir, il y avoit ordinairement une trentaine de carosses, qui changeoient de place de temps en temps, & qui s'arrestoient de lieu en lieu, afin que ceux qui estoient dedans vissent les passans. C'est une maniere de se promener, qui est assez singuliere. On a aussi un cours, c'est une grande rüe du fauxbourg, qui n'est point pavée, & qu'on * arrose tous les jours,

** C'est pourquoy on l'appelle* Streda-marina.

comme on fait le Vorhout à la Haye.

Ph. Vannemachero, & Ch. Torre, assurent que cette Bibliotheque est enrichie de quatorze mille MSS. mais ils ne marquent point le nombre des livres imprimez. Elle a esté beaucoup augmentée par celle de Vincent Pinelli R. Lass.

La Bibliotheque Ambrosienne fut ainsi nommée par Frederic Borromée Cardinal, & Archevesque de Milan, qui la fonda, & qui la dédia à S. Ambroise. J'ay lû dans une petite description de cette Bibliothéque, imprimée à Tortone, qu'elle est composée de douze mille manuscrits, & de soixante & douze mille volumes imprimez. Mais cet auteur s'est beaucoup trompé: on voit bien que cela ne peut pas estre, & d'ailleurs, le Bibliothecaire nous a dit qu'il n'y a pas plus de quarante mille volumes en tout. Cette Bibliotheque s'ouvre tous les matins pendant deux heures, & deux autres heures l'aprés midi. On y a du feu en hyver, & on y trouve des siéges & des pupitres, avec la mesme commodité qu'à la Bibliothéque de S. Victor, à Paris.

La version de Joseph par Rufin, est un des plus anciens Manuscripts de cette Bibliotheque. G. Burnet.

On nous a fait remarquer un grand livre de desseins de méchaniques, qu'on dit être de la propre main de Leonard de Vinci. Toute l'écriture en est à gauche, de telle maniere qu'il faut un miroit pour la lire. Ils ont écrit contre la muraille, qu'un Roy d'Angleterre qu'ils ne nomment point, à voulu donner trois mille pistoles pour ce livre.

Fabio Mangoni en fut l'Architecte. Elle contient plusieurs appartemens. La grande sale est longue de 40. brasses (75. pieds) *&* *large de 16.* (30. pieds.) *On n'a pû l'elargir, à cause des Eglises & des maisons voisines. Outre les Livres & les Tableaux, on y conserve diverses collections de tres belles Medailles; avec des pieces rares de Sculpture & d'Architecture, tant antiques, que moulées sur l'antique. Le P. Boschi a fait un Traitte.* De origine & statu Bibliothecæ Ambrosianæ C. Torre.

Joignant la Bibliothéque, il y a une Academie

démie de Peinture, où l'on nous a fait voir quantité de bons tableaux. Je me ſouviens d'une hiſtoire de J. C. lavant les pieds de ſes Diſciples, par Raphaël; des quarre Elemens, du Brugle; & d'un Clement dix, qui imite ſi bien l'eſtampe, qu'on y eſt trompé.

La Citadelle de Milan, eſt un exagone régulier, bien reveſtu, bien muni de canon, avec de bons foſſez & une bonne contreſcarpe: mais il faudroit raſer les vieilles murailles, les tours, les donjons, & toutes les autres antiquailles de fortification que cette citadelle renferme, avec quantité de maiſons: Si tout cela eſtoit nettoyé, la Place en vaudroit infiniment mieux. Aprés avoir fait le tour des remparts, on nous a fait entrer dans une ſale du logement du Gouverneur, pour nous faire voir une vingtaine de ſoldats, qui exerçoient leurs poſtures, & leurs ſarabandes Eſpagnoles, pour la ſolenniſation de la Feſte-Dieu. Ils devoient eſtre habillez en maniére de Pantalons, & marcher à la teſte de la Proceſſion, en † danſant leurs ballets.

Sans parler ni des Egliſes, ni des Couvents; Le Palais du Gouverneur, celuy de l'Archeveſque, les Hoſtels du Marq. Homodeo, du Comte Barth. Areſe, & du S. T. Marini; le * Séminaire; le Collége Hé-

† 2 Sam. 6. 16. &c.

* *Ce Baſtiment fut fondé par S. Charles de Borromee; & Joſeph Mela en fut l'Architecte. Un double portique long de 94, braſſes,* (176, pieds, 3. pouces,) *& large de neuf,* (16. pieds, 10. pouces & demi) *regne autour de la grande cour quarrée, en dedans. Le premier Ordre eſt Dorique, le ſecond Jonique. Sur le grand Portail, on voit d'un coſté la Pieté ayant un Soleil ſur ſon cœur; le Soleil eſtant le Pere de la lumiere: Et de l'autre coſté, la Sageſſe, qui prepare de fecondes mammelles pour ſes Nourriſſons.* C. Tor.

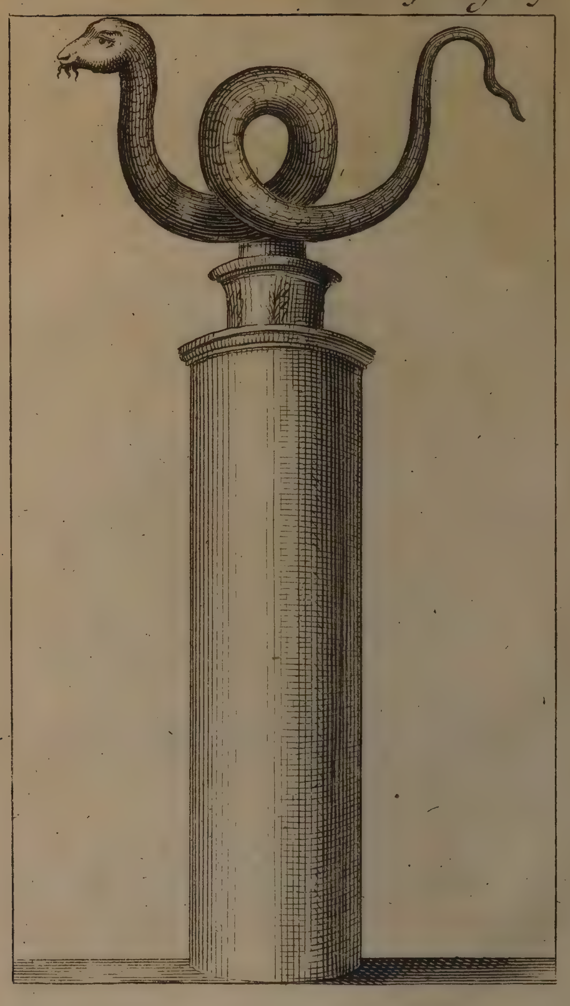
Hélvétique; le Collége de Breva, des Jésuites ; la Maison de Ville, & le grand Hospital, sont les principaux Edifices de Milan. La grande cour de l'Hospital est un quarré de six ving pas, & les portiques intérieurs & à double étage, sont soutenus de chaque costé & à chaque étage, de quarante deux colonnes d'une seule piece chacune, & d'une espéce de marbre des Alpes voisines. Le corps du bastiment est de brique, mais ces briques sont moulées & façonnées en divers ornemens d'Architecture. L'ancien Hospital est joint à celuy-cy, & les deux ensemble n'en font qu'un seul.

† Commencé l'an 1489. par le Duc Loüis Sforce, dit le More; & acheve par Loüis XII. l'an 1507. Le Bramante en fut l'Architecte.

† Le Lazaret en est une dépendance : c'est un Hospital pour les Pestiferez, à deux ou trois cens pas de la Ville. Il est composé de quatre galéries jointes en carré, & contenant chacune quatre vingt douze chambres; avec un portique soutenu de coll. de marbre qui regne tout autour en dedans. Chaque chambre ayant vingt pieds de large, ou peu moins, il faut qu'avec l'épaisseur des murs, chaque galerie soit longue d'environ dix huit cens pieds. La grande place du dedans, est un pré arrosé de plusieurs ruisseaux d'eaux vives, & au milieu du carré, est un autel sous un dome soutenu de colonnes. Les portes des chambres sont disposées d'une telle maniere, que les malades peuvent voir dire la Messe, chacun de son lit.

L'Eglise que l'on appelle aujourdhuy de S. Ambroise, est la mesme dont cet ancien Docteur refusa l'entrée à Théodose, dans l'occasion qui ne vous est pas inconnuë. On

voit



voit là des peintures, & des sculptures qui sont du temps de la plus épaisse ignorance. On nous y a fait aussi remarquer un Serpent de bronze, qui est sur une colonne de marbre. Donat Bossi croit que c'est une figure du serpent d'Esculape. Morigi, Besozo, & quelques autres, disent que c'est une copie du Serpent que Moyse éleva au Desert: & ils alléguent quelques chroniques, qui sont favorables à ce sentiment. D'autres ont leurs raisons pour croire, qu'il a esté fondu des débris de ce Serpent. Et enfin le Peuple ne doute nullement que ce ne soit le Serpent du Desert en propre personne. Et dans cette persuasion, on a quelquefois recours à luy, comme à une Relique des plus efficaces. Le Bossi, & Charles Torre, disent qu'ils ont esté témoins du culte, qu'on luy a plusieurs fois rendu.

Tristan Calè ce soupçonne que c'est un memorial de quelque evenement extraordinaire, comme l'Oye du Capitole. Voyez les Exercitationes Sacræ *de M. George Mœbius,* De Æneo Serpente *II. Rois ch. 18. v. 4.*

On garde à S. Eustorge, le Tombeau où estoient les trois Rois, avant qu'on les transportast à Cologne. L'odeur de sainteté qui est restée dans ce Tombeau, acheve, dit-on, de guerir, mais elle n'entreprend pas les cures difficiles. On a pour cela à Milan, d'aussi bonnes *Madones*, & des Reliques aussi opérantes, qu'il y en ait dans toute l'Italie. A St. Alexandre seulement, on en garde de cent quarante quatre mille Martyrs, des Catacombes de S. Sebastien.

Les autres curiositez de Milan, sont les ouvrages d'acier, & de cristal de roche: le cristal se prend prés de là dans les Alpes. On en mesnage les plus grands morceaux, pour faire des glaces de miroirs; mais ces mor-

ceaux parviennent rarement à un pied en carré.

Le vroverbe dit que, *Qui voudroit accommoder l'Italie, il faudroit ruiner Milan.* Les uns entendent que ce seroit en répandant en Italie le Négoce de Milan. Et les autres croyent que ce proverbe est fondé, sur ce que Milan à toujours * causé des guerres fatales à l'Italie.

* *Cette Villa a esté assiegee 40. fois, & prise 22. fois.* Du Val.

Nous avons esté exprés à la Maison du Marquis de Simonetta, à deux milles de Milan, pour entendre un Echo qui répéte plus de † cent fois la derniere sillabe. On se met sous une galerie ouverte d'une des ailes de cette maison, & l'Echo répond de l'autre aile. Chaque ton va toujours en diminüant, comme les bonds d'une boule d'yvoire.

‡ *Dans la Plaine de Barco.*

* *C'est le mesme qui a fonde la Cathedrale de Milan.*

En allant de Milan à Pavie, qui n'en est éloigné que de quinze milles; nous nous sommes un peu détournez; pour voir la celébre ‡ Chartreuse, qui fut fondée par * Jean Galeas Visconti, premier Duc de Milan. Le corps de l'Eglise est d'une architecture Gothique, mais les Chapelles & les Autels, ne cédent point à ce qu'il y a de plus riche & de mieux travaillé, dans les Eglises de Naples. Le Cloistre est aussi fort beau; & les parcs, les jardins, les riviéres, les avenuës, avec les autres dépendances de cette Maison, la rendent une tres agréable retraitte: Le nombre des Religieux, est présentement dè cinquante huit. La

Toutes les Peintures de la Chapelle de S. Michel, sont de P. Perugin, *Maistre de* Raphaël. *Dans la sacristie, on estime un Christ couronné d'epines, du* Passignani. *Les Peintures du chœur, sont de* Daniel Crespi.

† *Lucrece vante un Echo qui multiplioit sa reflexion jusqu'à sept fois.*

Sex etiam septem loca
Vidi reddere voces,
Unam cùm jaceres. *l.* 4.

La pauvre Ville de Pavie, a perdu tout son ancien lustre. On ne diroit pas, à la voir, qu'elle auroit esté le séjour de plus de vint Rois, & la Capitale de leur Royaume. Le Chasteau est une vieille masse comme abandonnée ; & les fortifications de la Ville, sont aussi en bien pauvre estat. Pour voir Pavie, il n'y à qu'à la traverser par la grande rüe: ce qui est à droit & à gauche, est tristement habité.

PAVIE. Université. Evesché.

Autant que nous en avans pû juger,* l'Université est beaucoup decheûe, aussi bien que le reste. Il y a cinq Colleges, entre lesquels celuy de Borromée mérite d'estre distingué, pour la beauté de son bastiment. Les Ecoliers marchent dans la Ville avec leurs robes ; & ceux de chaque College, ont de differentes Etoles.

** Fondée par Charlemagne Rétablie par Charles IV.*

Boëce estoit de Pavie.

Vis-à-vis de la Cathédrale, qui est une vieille Eglise basse, obscure, & bastie tout de travers ; il y a une † statüe équestre de bronze que l'on soupçonne estre d Antonin Pie. On appelle communément cette statüe *Regisole*, mais je n'ay pû aprendre la raison de cette dénomination. Je sçay bien qu'on l'appelloit ainsi dés le temps de Platine ; & je me souviens mesme que cet Auteur * dit, qu'il croit qu'elle fut apportée de Ravenne, lors que cette Ville fut prise & saccagée par le Roy Luitprand. Paul Jove (Hist l. 25.) dit positivement qu'elle est d'Antonin ; mais je ne sçai s'il en estoit bien informé, non plus que de ce qu'il ajoûte, que Lautrec en fit présent à un de ses Soldats (nommé Hostesse) parce que ce Soldat avoit le premier

† La Bride, le poitrail, les éperons & les étriers, sont des piéces nouvellement ajoûtees.

** Dans la vie du Pape Greg. II.*

monté à la breche. Une pareille Statuë n'est gueres un présent à faire à un Soldat.

On montre dans la Cathedrale, une espece de mast de Navire, que le Peuple croit estre la lance de Roland le Furieux.

Ce fut, dit-on, le mesme Roi Luitprand, qui apporta de Sardaigne à Pavie, ‡ le corps de S. Augustin, & qui l'enterra dans l'Eglise de S. Pierre, aujourd'huy occupée par des Augustins: mais on n'a jamais sçû l'endroit où ce corps fut mis; & le magnifique Tombeau de marbre, que l'on fait voir dans la Chapelle qui est à costé de l'Eglise, n'est qu'un Tombeau honoraire, que les Religieux de l'Ordre luy ont érigé.

‡ *S. Pierre au Ciel doré. J'ay apris qu on pretend avoir trouvé le corps de S. Augustin (dans un cercueil d'argent) vers la fin de l'an 1695.*

Estant à Pavie, dans une boutique de Libraire, j'ay rencontray par hazard l'histoire de cette Ville, écrite par Bernard Saccus l'un de ses Citoyens: & je trouvay dans cet Auteur l'article de la translation du corps de S. Augustin. Je copiay ce qu'il en dit de principal, & comme cela n'est pas long, je le joindray icy. *In Templo D. Petri à Luitprando edificato, conditum Augustini corpus fuit: & ne facile resciri posset, ferunt Luitprandum tribus locis effossis, structisque sepulchris, alibi deinde nocte, paucis operi adhibitis, jussisse corpus condi, omnibus sepulchris eadem nocte occlusis, ut certâ corporis sede ignoratâ, difficilior in avum fieret occasio, ejus perquirendi rapiendique. Constructum deinde alio seculo sacellum Divo Augustino fuit, juxta Templum Divi Petri, in quo sacello, Arca marmorea ac celebris, composita est, Augustini sepulchrum reprœsentans.*

B. Sac. l. 10. c. 3.

J'ay apris de ce mesme Auteur, que le terroir des environs de Pavie, produit naturellement deux fois l'année de fort bonnes asper-

aſperges, & que la pluſpart des Païſans les mangent crües.

J'ay lû auſſi que le Pô, qui eſt préſentement loin de Pavie de cinq à ſix milles, avoit ainſi changé ſon cours ; & qu'on voît encore ſon ancien lit à cinq cens pas de cette ville : ce qui explique les paſſages de quelques anciens Géographes, qui répréſentent Pavie comme eſtant aſſez prés du Pô. *Padus*, ajoute cet Auteur, *ſæpe totus ab alveo proſiliens, alium ſibi extemplò alveum ſine foſſoribus eruit. Si ab Apennino aquarum copia irruat, fluctus in adverſum ripam torquet : contra verò, ſi ab Alpium latere, aquarum impetus fiat. Si ex utraque parte, effertur ſupramodum.*

Je remarqueray icy en paſſant, que cette fameuſe Riviere, auſſi bien que le Volga & le Danube, qui ſont les deux plus fameux fleuves de l'Europe, a ſon cours d'Occident en Orient. Il y en a quantité d'autres ; entre leſquels je ne dois pas oublier la célebre Tamiſe ; je ne ſaurois imaginer ſur quoy peut eſtre fondé le langage de ceux qui font la fauſſe obſervation, que les rivieres ne coulent point contre l'Orient.

En ſortant de Pavie, nous avons paſſé le Téſin ſur un * pont couvert : cette riviere eſt très rapide, & eſt la plus grande de toutes celles qui tombent dans le Pô. On en appréhende les débordemens, ſes eaux ayant une

Le Téſin eſt ſi rapide, qu'en moins de trois heures de tems, avec un ſeul Rameur, nous fimes plus de trentre milles, dit le D. Burnet.

 qua-

* *Fait par Jean Galeas. L'inſcription qui eſt ſur la porte de ce Pont du coſté de la Ville, fut faite pour la feu Reine Mere d'Eſpagne, ſœur & Belle-mere de l'Empereur aujourd'huy régnant, lors qu'elle paſſa à Pavie pour aller en Eſpagne. Le Voyageur pourra remarquer une autre inſcription ſur le meſme ſujet à Alexandrie, au coin de la grande place. Le Pont de Pavie eſt long de trois cens quarante pas communs.*

qualité fatale aux prairies qui en ſont baignées. Quand il arrive que le *Téſin* eſt débordé pendant huit jours, ce qui à la vérité eſt une choſe rare, ſa froideur tüe les racines des herbes, & la terre eſt quelques années à ſe bien remettre. Voila une grande différence, entre les eaux de cette riviere, & les eaux du Nil.

Autrefois Pavie eſtoit appellée *Ticinum* du nom de la riviere qui arroſe ſes murs: mais Saccus raconte qu'on changea ſon
L'an 472. nom, lors qu'aprés avoir eſté détruite par Odoacer, ce Prince accorda aux habitans de Pavie, une immunité de cinq ans, avec une permiſſion de rebaſtir leur Ville. Ils la nommerent *Papia, quaſi plorum patria*; Non pas comme quelques uns diſent, parce qu'elle receût alors le Chriſtianiſme, il y avoit déja longtems qu'elle l'avoit embraſſé: mais pour exprimer l'amour, ou, comme on dit auſſi, la piété pour la Patrie, de ceux qui ſe tranſportérent à Ravenne, pour implorer la grace du Roy. *Me ſi audieritis*, dit l'un des Députez aprés ſon retour, *nomen inveniemus quod noſtræ pietatis officia in Patriam reſtituendum, paucis ſyllabis poſteritati atteſtabitur, & Ticini nomen æquis reſtituetur. Papia piorum Patria*, &c.

Je remarqueray encore touchant Pavie, que deux Rois y ont eſté faits priſonniers: Didier par Charlemagne, & François prémier par Charles Quint. Je ſuis

Monſieur,

Voſtre &c.

A Pavie ce 13. Juin 1688.

LET-

LETTRE XXXV.

MONSIEUR,

A quinze milles de Pavie, nous avons disné au bourg de Voghéra; & le mesme jour, nous sommes arrivez à la petite Ville de Novi, qui est aux pieds de l'Apennin, à trente mille de Génes, & sous la domination de cette Republique. *Voghéra.* *Novi.*

Entre Voghéra & Novi, on passe à Tortone petite Ville ruinée, & mal fortifiée. La Citadelle, quoy qu'irréguliere & pas trop bien entretenuë, est pourtant assez forte, à cause de sa situation. Il y a quelque temps que l'on y déterra un grand sarcophage, qui se void présentement dans l'Eglise, à l'entrée; Il est orné de divers bas-reliefs, entre lesquels j'ay remarqué l'histoire de la chûte de Phaëton. Cependant, un Prestre qui sortoit de l'Eglise en mesme temps que moi, m'a dit qu'il y avoit raison de douter que ce sepulchre ait été d'un Payen. La nécessité absoluë de partir, m'a fait quitter avec regret l'examen de ce monument. Fred. Barberousse rasa Tortone, en mesme temps que Milan. L'Ancienne *Dertona* étoit bastie sur la hauteur où est la Citadelle. Ce ne sont que montagnes entre Novi & Genes; & il n'y a rien dans toute cette route, qui mérite d'estre remarqué.

TORTONE. *Evesché.* *On peut voir diverses inscriptions anciennes dans la Cour du Palais de l'Evesque.* *Les Religieuses Augustines font de trés jolis ouvrages de paille; on peut en acheter.*

GENES. *dite la Superbe. Archevesché. Depuis l'an 1494. jusqu'à l'an 1528. l'Estat de Génes a eû plus de douze sortes de Gouvernemens.*

Vous sçavez que la Ville de Génes est sitüée à l'extremité d'un golfe, en partie sur le penchant de la montagne qui forme un croissant autour de ce golfe; & en partie sur le peu qui se trouve de terrein plat, au pied de la mesme montagne, sur le bord de la Mer. Généralement parlant, les rües sont extremement étroites, & les maisons sont hautes de six à sept étages, dans l'endroit le plus bas de la Ville: Et à mesure que le théatre s'éléve, les maisons deviennent & plus basses, & plus clair-semées. Cette situation est fort agréable à la veuë, mais elle est fort rude d'ailleurs; aussi les carosses ne roulent-ils pas communément dans Génes: les Dames vont en litiere; & les hommes de qualité, ont ou des chaises, ou de petites caléches qu'ils ménent eux-mesmes.

La Ville est ceinte d'une double fortification qui la couvre par derriere. & qui se termine de chaque costé sur le bord de la Mer. La plus proche, & la meilleure de ces fortifications, renferme proprement la Ville; & la seconde, embrasse toutes les hauteurs des montagnes qui la cammandent.

Rubent a fait un livre des Palais de Génes.

Il m'est déja souvent arrivé de ne trouver aucun rapport, entre ce que j'avois entendu dire, & ce que mes yeux m'ont fait découvrir; mais cette différence ne m'a jamais paru plus grande qu'elle a fait à Génes. La voix publique, & la persuasion générale, est que Génes est bastie de marbre. A peine peut-on parler de Génes, dans les

païs qui en sont éloignez, qu'on n'ajoûte aussi-tost, que cette Ville est toute de marbre; cela est presque tourné en proverbe. Et ce qu'il y a de tout-à-fait étrange, c'est que quantité de gens qui l'ont veüe, estant accoutumez à ce langage, en racontent toujours la mesme chose: soit qu'ils l'ayent veüe, sans la considerer: soit qu'ils prennent plaisir à laisser le monde dans l'erreur, plutost que d'en troubler les agréables idées: Soit enfin qu'ils veuillent profiter du préjugé général, pour embellir cet endroit de leurs rélations.

Malgré tout cela, j'ay à vous dire que c'est une chose absolument fausse, que Génes soit bastie de marbre. La brique & la pierre, ou l'un & l'autre meslez ensemble, en sont les materiaux ordinaires; & un enduit de plastre couvre presque tout.

Entre les beaux Hostels de la *Strada nuova*, on en voit à la vérité quelques uns, où le marbre n'est pas épargné; il y en a mesme quatre ou cinq, dont la façade est presque toute de marbre, mais c'est tout ce qu'il faut chercher de maisons de marbre dans Génes; voyez si c'est de quoy dire, que cette Ville soit bastie de marbre? On seroit assurément beaucoup mieux fondé, à soûtenir que la Ville de Londres seroit bastie de pierre; ou que celle de Paris seroit bastie de brique.

Au reste, quoy que Génes ne soit pas toute de marbre, elle ne laisse pas pour cela, d'avoir de tres beaux bastimens. Dans les

cinq ou six rües qui ont quelque espace, & dans le magnifique fauxbourg de *S. Pietro d'Arena*, il est certain que les maisons sont d'une beauté & d'une grandeur extraordinaire. J'ajoûteray que l'ardoise & les vitres sont aussi communes à Génes, qu'elles sont rares dans la pluspart des autres Villes d'Italie.

J'ay tant de fois entendu parler des jardins en l'air que l'on voit à Génes, que je crois estre obligé de vous en dire quelques nouvelles. Si l'on rapportoit toujours les faits tels qu'ils sont, & qu'on nommast les choses simplement par leur nom, ceux qui n'ont pas esté à Génes, ne se formeroient pas des idées extraordinaires de ces prétendus Jardins en l'air, comme si c'estoient quelques machines d'Opera, ou quelques copies des fameux Jardins de Sémiramis Il y a si peu de terrain plat à Génes, que comme je vous l'ay déja dit, on est obligé de faire les ruës étroites, & d'exhausser beaucoup les maisons; d'où l'on peut conclurre, qu'il est difficile de mesnager beaucoup d'espaces pour faire des jardins. C'est pour cette raison que quantité de gens garnissent de caisses & de pots à fleurs, les terrasses de leurs Maisons; & peut-estre mesme que quelques uns y mettent de la terre, quand le bastiment en peut supporter le faix. Voila les jardins en l'air dont il y a des gens qui font tant de bruit. En ce sens là, il y a bien des choses qui sont en l'air, sans qu'on se soit encore avisé d'y prendre garde.

Les bombes de France n'ont pas endommagé les plus beaux endroits, parce qu'elles visoient au gros des maisons dans le cœur de la Ville; où elles n'ont que trop bien rencontré. Nonobstant les réparations qui ont esté faites, il y a presentement encore plus de cinq cens maisons renversées, dans un mesme quartier. Et ce qui est doublement fâcheux, c'est que la plupart des Particuliers à qui ces maisons appartiennent, ont perdu tout ce qu'ils avoient en les perdant: de sorte que bien loin d'estre en estat de les rebastir, ils ne peuvent pas mesme faire la dépense d'en vuider les décombres. Ce n'est pas dans cet endroit-là, qu'il faut chercher Génes la Superbe.

On nous a montré dans l'Eglise de Nostre-Dame des Vignes, une bombe qui y tomba, sans faire aucun effet; Et on nous auroit dit volontiers, que ce fut par respect pour le lieu sacré: Mais malheureusement, les autres foudres de mesme nature, renverserent quatre ou cinq autres Eglises, & autant de Couvens.

Pendant que cette fatale gresle de souffre & de feu, tomboit sur la pauvre Génes, le Doge estoit à l'abri, & trente mille personnes avec luy, dans le grand Hospital appellé *l'Albergo*. Ce lieu estant fort vaste, & élevé, servit non-seulement d'asyle à un grand nombre des habitans: mais on y mit aussi quantité de meubles, & on y sauva tout ce qu'il fut possible de

transſporter. On travaille préſentement à un troiſieme mole, qui avancera beaucoup plus dans la Mer, que ne ſont les deux autres ; & par le moyen duquel on prétend s'aſſurer, contre le danger d'un ſecond aſſaut.

Le Port de Génes eſt grand & aſſez profond, mais il ſe trouve expoſé au plus mauvais des vents qui régnent dans cette partie de la Méditerranée : c'eſt à peu pres le Sud-Oweſt, ils l'appellent vent d'Afrique, ou *Lubeccio.* On a eſté obligé de faire un retranchement dans ce port, afin de meſnager un petit havre bien aſſuré, pour mettre les Galeres. Il n'y en a que ſix ; les redoutables flottes du temp paſſé, ſont reduites à ce petit nombre de Galeres.

* *Bâti par Louis XII. Roi de France.*

Le * Phare eſt extremement élevé ; ils l'appellent comme à la Rochelle, Tour de la lanterne. Pour bien voir la Ville de Génes, il faut la conſiderer de trois endroits ; du haut de cette tour ; de la diſtance d'un mille ou environ, ſur la mer ; & de la hauteur de ſa montagne. Ce ſont trois faces differentes, qui donnent toute l'idée de Génes.

Le Palais de la République, ou Palais public, qu'ils appellent *Palazzo Reale*, eſt extremement grand : Le Doge & la Dogeſſe y ſont logez. Deux ou trois Sénateurs y demeurent auſſi avec leurs familles, & quelques bas Officiers de l'Eſtat. On nous a conduits au petit Arſenal qui eſt dans ce Palais. Nous y avons vû un

roſtrum des vaiſſeaux des anciens Romains: il eſt de fer, & finit en hure de ſanglier. On a écrit à coſté, qu'il fut trouvé dans le Port de Génes, comme on travalloit à nettoyer ce port. Ils nous ont fait auſſi remarquer quelque curiaſſes qui ont eſté faites pour des femmes, comme on en peut juger par la forme du ſein. On dit que des Nobles Génoiſes s'en ſont ſervies, dans une Croiſade contre les Turcs.

Les Dames ſont preſque toujours en corps de robe à la Françoiſe; & les femmes de médiocre condition portent des vertugadins: équipage commode aux *Avanturiéres.*

Les Nobles s'habillent comme ils veulent; mais ils ſont d'ordinaire en noir, & en manteau; & ne portent jamais d'épée. Ils ſe qualifient de Ducs, de Marquis, de Comtes, &c. au lieu qu'à Veniſe comme je vous l'ay dit, ils ne prennent aucuns de ces titres.

Nous avons vû le Senat en Corps, & en cérémonie, à la Proceſſion de la Feſte-Dieu. Le Doge avoit une robe cramoiſi, avec une maniere de bonnet carré: on portoit devant luy deux maſſes & une Epée dans le fourreau: deux Sénateurs eſtoient à ſes coſtez, avec des robes noires, de la meſme façon que la ſienne.

On traitte le Doge, de Sérénité; les Séna-

Le Doge doit avoir cinquante ans accomplis. Apres que le temps de ſon Gouvernement eſt expiré, il demeure Procurateur perpetuel.

nateurs, d'Excellence: & les Nobles, d'Illuſtriſſimes. Ce dernier terme à la verité, ne ſignifie pas grand choſe en Italie; il ne faut que mettre un ruban à ſa cravate, pour ſe faire donner de *l'Illuſtriſſimo.* Néanmoins, les Nobles Génois compoſent le grand & le ſouverain Conſeil, auſſi bien que les Nobles Vénitiens font le leur; ces deux Eſtats eſtant purement Ariſtocratiques: ils ſont admis au Conſeil à vingt deux ans accomplis. Leur nombre, comme cela ſe peut voir par le Catalogue qu'on appelle le livre d'or, monte à environ ſept cens, à ce que m'a aſſuré noſtre Conſul. L'Ancienne & la nouvelle Nobleſſe jouït des meſmes priviléges; & le Doge eſt pris alternativement, tantoſt de l'une, & tantoſt de l'autre. Vous pouvez bien vous imaginer qu'icy, comme par tout ailleurs, ceux qui ſe glorifient d'une extraction depuis long-temps illuſtre, prétendent à quelque ſorte de diſtinction avantageuſe. Les Fieſques, les Grimaldi, les Spinola, & les Doria, ſont les quatre principales Familles de l'ancienne Nobleſſe: & les Juſtiniani, Savii, Franchi, & Fornari, ſont à la teſte de la nouvelle.

Le Doge de Génes n'a pas plus de pouvoir que celuy de Veniſe, cependant ce premier eſt couronné d'une couronne Royale d'or, & on luy met un ſceptre à la main. C'eſt à cauſe du Royaume de Corſe, dont ils ſont actuellement poſſeſſeurs.

Quand les deux ans de l'adminiſtration

du

du Doge sont accomplis, on luy vient dire au Palais, que sa Sérénité a achevé son temps, & qu'il plaise à son Excellence, de se retirer dans sa maison. Il ne peut pas estre continué aprés les deux ans; mais il peut rentrer en Charge cinq ans prés. On n'élit jamais aucun de ses parens, immédiatement aprés luy.

Pour revenir à nostre Procession, je vous diray encore que les rües estoient tapissées & jonchées de verdure : Que les fenestres estoient toutes remplies de Dames les mieux parées, qu'il leur estoit possible : Et que ces Dames avoient des corbeilles pleines de fleurs qu'elles répandoient sur la Procession selon les divers mouvemens du cœur. C'estoit tantost par dévotion *per * il Santissimo* : tantost par inclination, & par civilité, pour les Gentilshommes de leur connoissance, qui suivoient la Procession. Toutes les perruques en estoient poudrées, & à chaque poignée de faveurs receues, ces Messieurs faisoient de profondes révérences à leurs Bienfraitrices.

* *C'est ainsi qu'ils appellent le* Sacrament.

L'Eglise de l'Annonciade est la plus belle de Génes; mais quelque riche, & quelque magnifique qu'elle soit, il s'en faut beaucoup qu'elle n'aproche de quantité d'autres dont je vous ay parlé : ainsi, je n'en entreprendray point la description. Vous sçaurez seulement qu'elle a esté bastie aux frais d'un seul † Citadin de Génes :

† *De la famille Lomellina.*

nes: c'eſt ce qu'on en peut dire de plus remarquable.

Je ne vous diray rien non plus du Crucifix qu'on voit à S. Jérome, & qui parla à S. Brigite; quoy que le rare entretien qu'il eut avec elle pût bien nous en ſervir pendant quelques momens.

A S. Marie du Chaſteau, on en garde un autre qui eſt particulierement vénéré des filles : en voici la raiſon. Un Gentilhomme qui depuis long-tems s'attachoit auprés d'une jeune Demoiſelle, qu'il n'avoit deſſein que de tromper, s'aviſa un jour de luy promettre mariage; ce qui arriva, dit-on, dans une place de la ville où eſtoit alors le Crucifix. Sans entrer dans le détail de ce qui ſe paſſa entre eux dans la ſuite, le Gentilhomme refuſa enfin d'accomplir ſa promeſſe. La Demoiſelle luy fit un procés; mais malheureuſement elle n'avoit point de preuve de ce qu'elle avançoit. Comme elle alloit donc eſtre déboutée de ſes prétenſions, elle ſe ſouvint que la promeſſe luy avoit eſté faite en préſence d'un Crucifix: elle déclara avec cris & larmes, qu'elle le prenoit pour témoin de la vérité, & elle ſupplia la Juſtice de vouloir bien s'y tranſporter pour l'entendre. On eût la complaiſance de députer au Crucifix, & de l'interroger. La vérité eſt qu'il n'ouvrit pas la bouche, mais il baiſſa la tête: & les queſtions qui luy furent faites, eſtoient tour-

On garde à la Cathédrale un grand plat qui eſt d'une ſeule émeraude. L'opinion vulgaire eſt que l'Agneau Paſqual fut ſervi dans ce Plat lors que J. C. mangea la Paſque avec ſes Diſciples. Le vénérable Beda a écrit que l'Agneau fut apporté dans un plat d'argent; & Madame Ste. Brigite a trouvé à propos de faire ce plat d'yvoire. Celuy qui le fera de terre ſera-t il moins croyable? Du Val dit que le plat d'émeraude, eſt un des préſens que la Reine de Saba fit à Salomon.

tournées d'une telle maniere, que le ſigne de teſte ne pût eſtre expliqué, qu'en faveur de la pauvre affligée. La Cour ordonna donc que le mariage fuſt célébré dés le meſme jour : le cœur de l'Epoux fut touché, & jamais il ne s'eſt vû ni tant de concorde ni tant de joye.

* S. Jean Baptiſte & l'Empereur, ſont les deux Protecteurs de la Republique de Génes. L'image du premier ſe met ſur la monnoye ; & cette monnoye eſt la plus belle & la meilleure de toute l'Italie : c'eſt le meilleur alloy.

Le commerce de Génes eſt extrémement déchû. Le négoce, du païs conſiſte particulierement en velours, en points, en gands, en confitures ſéches, en anchoyes, & en diverſes ſortes de fruits. Il y a des Particuliers fort riches, mais la Republique eſt pauvre. On ne vend ni bled ni vin dans les marchés : Mrs. de Génes ſont les ſeuls marchands de l'un & de l'autre. Les maiſtres d'auberges ne donnent pas une pinte de vin, qu'ils ne l'aillent prendre dans la cave de l'Eſtat ; & comme ils ne gagnent rien ſur cet article, ils ſe récompenſent ſur le reſte. Les boulangers prennent auſſi leurs bleds, dans les greniers publics.

Voila les principales choſes que j'ay remarquées à Génes, pendant le petit ſéjour que

* *Les cendres de S. Jean Bapt. ſont à la Cathédrale, dans une chaſſe ſoûtenuë de 4. tres belles Colomnes de porphyre, qui furent apportées de Smyrne, l'an* 1098. Gal. Guald. Prior.

que nous y avons fait. Le Chanoine Ferro a un Cabinet de Curiositez. Je suis,

Monsieur,

Vostre &c.

A Gênes 20. Juin 1688.



LET-

LETTRE XXXVI.

MONSIER,

Pour venir de Génes à Casal, nous avons repassé à Novi, où nous avons loüé un carosse pour Turin; & le lendemain, nous avons disné dans la petite Ville d'Alexandrie.

ALEXANDRIE, Evesché.

On ne sçavoit par le mestier d'assiéger les Villes, quand l'armée de Frideric Barberousse fut six mois devant Alexandrie, sans la pouvoir prendre: cette Place n'a que de fort mediocres fortifications.

Fréderic l'appelloit Cesarée, & le Pape Alexandre troisiéme vouloit qu'elle fût nommée Alexandrie. Il est faux que les Empereurs y ayent jamais esté couronnez d'une couronne de paille; & il est je croy difficile de sçavoir, s'il est vray ce qu'on dit aussi que Fréderic se moquant du grand nom d'Alexandrie la traitta d'une Alexandrie de paille. Quoy qu'il en soit, on la nomme présentement Alexandrie de la paille.

CASAL, dit de S. Vas Evesché.

Casal est dans la plaine, sur la rive droite du Pô. La Ville est bien fortifiée, & son ancien Chasteau ne lui est pas inutile; mais la Citadelle est une place très importante. Elle a six grands bastions royaux; des demi-lunes

Les Fortifications tant de la ville que de la Citadelle ont esté démolies en 1695. Suivant la capitulation faite entre les François & les Confederez qui assiegeoient la Place.

lunes devant les courtines ; un fossé large, profond, & plein d'eau ; & un Arsenal garni d'Armes pour dix mille hommes. Il y
L'an 1681. avoit quelques irrégularitez dans la fortification, mais depuis que le Roy de France a pris le soin de cette Place, on a remédié à tout ce qu'elle pouvoit avoir de défauts. Je n'oublieray pas de vous dire qu'on en a doublé tous les bastions ; c'est une singularité. Ces bastions estoient si grands, qu'on a pû faire un retranchement & un second rempart, qui sans aucun embarras forme un nouveau bastion dans le cœur du premier. La Ville appartient toujours au Duc de Mantoüe : ce Prince en tire quelques menus droits, & la garnison Françoise la luy garde.

En sortant de Casal, nous avons traversé pour la quatriéme fois le fameux Eridan, & nostre carosse a long-temps suivi les bords de ce fleuve. Nous avons passé à la porte de Trin, petite Ville de fortifiée, dans la partie du Montferrat qui appartient au Duc de Savoye. Verrüe est une Place beaucoup plus forte, sur une hauteur, à la droite du Pô.

A huit milles de Casal, on entre dans le Piemont, & le païs est toujours uni. A mesure que l'on avance, on s'engage entre les montagnes, & on se trouve dans une vallée plate & large, presque toute environnée des plus hautes Alpes. Ce qui est bon dans cette vallée, est parfaitement bon ; mais il est vray aussi qu'on y rencontre de mauvais endroits.

La-

La gresle est le fleau du Piémont: il n'y avoit que deux jours qu'elle avoit moissonné les plus beaux bleds du monde, en deux ou trois grands cantons que nous avons vûs. La paille en estoit hachée, & enfoncée en terre ; Les vignes, les noyers, & les autres arbres, en estoient à demi brisez.

On ne compte que quarante cinq milles de Casal à Turin, mais les milles du Piémont & du Montferrat, sont plus grands de beaucoup, que les communs milles de Lombardie.

La Ville de Turin est située dans la Plaine, sur la riviere de Doire, à trois cens pas du Pô. C'est un lieu fort agréable ; toutes les avenües en sont riantes; & les manieres libres & sociables que nous y trouvons, nous en font respirer l'air avec d'autant plus de plaisir, que nous ne faisons que d'échaper des sauvages coutumes du reste de l'Italie, où nous avons vû plus de Statuës que d'hommes. On vit à Turin à peu près comme en France ; la langue Françoise n'y est pas moins connüe que l'Italienne ; le monde y est bien fait; & la Cour du Duc, est à ce qu'on nous assure, une des plus lestes de l'Europe. Dans quelque temps nous en jugerons par nous mesmes.

TURIN. *Archevesché & Université.*

L'ancienne partie de Turin, n'est que médiocrement belle : mais la nouvelle moitié est tout autrement bastie. Les rües en sont larges, & droites à la ligne : les maisons grandes, hautes, & presque toutes uniformes. Rien n'est plus agréable que la ruë qui traverse les deux Places, & qui va

du Chateau à la porte neuve. L'une & l'autre de ces Places sont grandes, & de figure reguliere ; mais la nouvelle est environnée de maisons, qui font une symmetrie parfaite; & un large portique régne tout auour.

Il y a l'ancien & le nouveau.

Les Palais du Duc ne sont pas si beaux en dehors, que les appartemens le sont en dedans. On acheve présentement d'en bastir deux qui tiennent beaucoup du magnifique ; le Palais des *Jésuites* & celuy du Prince de Carignan : On peut nommer celuy des *Jésuites* le premier, parce qu'il l'emporte sur l'autre.

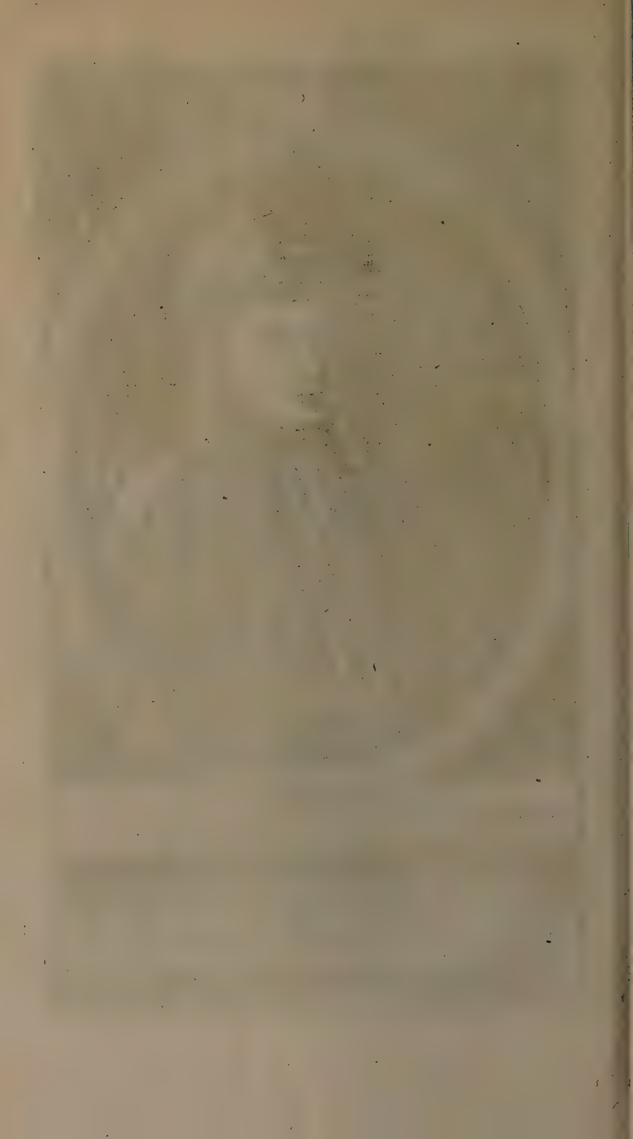
Quoy que la Ville ait esté acerüe sous le dernier Duc, de prés d'une moitié, elle n'est encore que de fort médiocre * grandeur. Ce mesme Prince l'environna d'une fortification réguliere, & bien revestuë. La Citadelle est aussi tres forte & tres belle, quoy qu'elle ne soit pas entiérement achevée : tout est contreminé. On y a la commodité d'un bon puits, où les chevaux mesmes montent & descendent sans se rencontrer ; c'est un double escalier sans degrez, qui tourne tant de fois, que la pente en devient aisée.

** Pour bien voir la ville, & bien juger de son étenduë, il faut monter au Convent des Capucins, sur la Colline qui est de l'autre costé du Pô.*

Les allées de chesnes qui sont sur les remparts de la Ville, contribuent à rendre cette promenade agréable : la veûe en est aussi fort belle, particulierement du costé des rivieres. Mais le plus grand Cours se fait dans les avenuës du Valentin, qui est une Maison de plaisance sur le bord du Pô, à un mille de Turin. Le Duc en a plusieurs autres, toutes bien meublées, & bien entretenuës. Les principales sont Moncallier,

Mille


Le Doge de Genes.



Millefleurs, Rivoli, & la Vénerie. On va de Turin à la Vénerie en deux heures: c'est un lieu fort agréable.

Je n'oublieray pas de vous parler de la * Chapelle qu'on achéve de bastir à la Cathédrale, pour le S. Suaire: mais quelque magnifique que soit cette Chapelle, je ne vous diray pas comme quelques uns font, qu'elle surpasse celle de S. Laurent de Florence. Je vous assureray au contraire, qu'il s'en faut beaucoup qu'elle n'en aproche. Si vous vous souvenez de ce que je vous ay mandé de la Chapelle de S. Laurent vous en pourrez faire vous mesme la comparaison avec celle de Turin. Celle-cy est à-peu-prés de la mesme forme, mais moins grande; & il n'y aura rien que du † marbre noir.

** De l'architecture du P. Guarini.*

† Ce marbre n'est pas d'un beau noir, ni d'un beau poli. on l'a choisi noir à cause de la mort de J. C.

Le prétendu S. Suaire de Turin, en est la plus importante Relique, comme vous en pouvez juger par l'honneur qu'on luy fait. * Ce Suaire, qui doit estre l'unique au monde, s'est reproduit ou multiplié en sept ou huit endroits pour le moins: je ne parle que de ceux que je connois. Il y en a je croy, trois à Rome, à S. Pierre, à S. Jean de Larran, à l'Eglise du S. Suaire de l'Archiconfrairie des Piémontois; un à Cadoin en Perigort; un à Besançon; un à Compiégne; un à Milan; & un autre à Aix la Chapelle: C'est

** M. J. Reiskius a écrit une dissertation* de Imaginibus, Christi, *dans laquelle on trouvera plusieurs choses tres curieuses, sur le sujet de ce qu'on appelle le S. Suaire. Il prouve qu'on n'avoit jamais parlé de cette Relique, ni de quantité d'autres, avant que le venerable Béda se fust avisé de publier ses resveries, dans son livre* de locis sanctis. *(Ce bon Prestre Anglois, mourut vers le milieu du huitiéme Siecle.) Il y a un autre fameux S. Suaire à Lisbonne dans l'Eglise de la Mere de Dieu. Et combien y en a-t il que nous ne connoissons pas?*

C'eſt à eux de trouver le moyen de s'accorder. Ce qu'il y de bon encore, c'eſt qu'ils produiſent tous leurs titres, par bulles de Papes. Le Suaire de Cadoin eſt le mieux établi de tous; il a eſté autoriſé par quatorze bulles: celui de Turin n'en a que quatre.

Diverſes obſervations ſur l'Italie.

Puis que j'ay préſentement aſſez de loiſir, & que nous nous trouvons à la veille de ſortir d'Italie, je vous entretiendray encore de quelques obſervations que j'y ay faites, & que je n'ay pas eû occaſion d'inſerer avec les autres, dans mes premieres lettres. Le peu de ſéjour que nous avons fait dans les divers lieux de noſtre voyage, ne nous a pas permis de former beaucoup d'habitudes avec les gens du païs, ni par conſéquent de nous inſtruire fort particulierement de leurs coutumes. Ainſi vous pouvez bien juger, que mon intention n'eſt pas de traitter ce ſujet: je vous feray ſeulement part de quelques remarques, à meſure que je m'en reſſouviendray.

Si je ne vous ay rien dit, ni des Princes ni des Cours, tant d'Allemagne que d'Italie, ç'a eſté parce que je n'ay pas crû en pouvoir parler, avec toute la naïveté qui auroit eſté neceſſaire, afin de vous en donner la véritable idée. Quand on parle des Princes, il faut toujours flatter, & toujours mentir: j'ay mieux aimé garder le ſilence. Je vous diray ſeulement que M. B. en a eſté reçû & régalé, avec autant d'honneur & de careſſes, que ſon mérite perſonnel & ſa grande naiſſance le demandoient. Ce bon accueuil a quelquefois auſſi eſté redoublé,

à cauſe de l'amitié, & de la connoiſſance particuliere que quelques uns de ces Souverains ont avec le Duc d'Ormond ſon Grand-Pere, & qu'ils avoient autrefois avec le feu Comte d'oſſory ſon Pere; auſſi bien qu'avec quelques autres perſonnes de cette illuſtre Maiſon.

Le Duc de Modene eſt grand, d'une taille dégagée, & reſſemble aſſez à la Reine ſa ſœur, quoy qu'il ait le teint brun. Ce Prince a des qualitez qui le font aimer & reſpecter tout enſemble. Il m'a queſtionné prés d'une heure, touchant diverſes particulitez de nos voyages, & principalement touchant l'Angleterre.

Je ne vous ay rien dit non plus, des Académies de beaux Eſprits, qui ſont dans preſque toutes les Villes d'Italie. La verité eſt que nous n'avons pas eû le temps de connoiſtre beaucoup ces Societez. Mais ſi je dois croire ce que pluſieurs perſonnes m'en ont dit, elles ſont aſſez pauvrement remplies. La bizarrerie des noms que ces gens là affectent, eſt une choſe toute particuliere: En France, nos Ecuyers en donnent d'à-peu-prés ſemblables à leurs chevaux de manége. Je vous nommeray ſeulement une douzaine de ces Académies. Les [a] Endormis de Génes. [b] Les Ardens de Naples. [c] Les Immobiles d'Alexandrie. [d] Les Fantaſques de Rome. [e] Les Opiniâtres de Viterbe. [f] Les Etourdis, ou les Lourdauts de Sienne. [g] Les Inſenſez de Perouſe. [h] Les Anonymes de Parme. [i] Les Oiſis de Boulogne. [l] Les Cachez de Milan. [m] Les Obſcur-

a *Addormentati.*
b *Ardenti.*
c *Immobili.*
d *Fantaſtici & Humoriſti.*
e *Oſtinati.*
f *Intronati.*
g *Inſenſati.*
h *Innominati.*
i *Otioſi.*
l *Naſcoſti.*
m *Caliginati.*

scurcis ; ou les Embrouillez d'Ancone. n Les Amoureux de Mantoüe. o Les Faciles ou les Accommodans de Rimini. p Les Enchainez de Macerata. Je m'apperçois que j'ay un peu croisé le païs, mais cela n'importe.

n *Invaghiti.*
o *Adagiati.*
p *Catenati.*
Ajoutez les Cruscanti de Florence.

Nous avons trouvé les Peuples d'Italie fort civils, & fort doux en apparence. Il est vray pour dire tout, que c'est un certaine sorte de doûceur qui tient de la flatterie, & de la dissimulation. Nous sçavons aussi par expérience, que cette Nation est fort sobre. Rien n'est si pitoyable que les repas d'auberges dans les petites Villes, particulierement en de certaines toutes. Leur entrée de table, qu'ils appellent *Antipasto* est une assiete de gésiers, ou de pattes & d'ailerons bouillis avec du sel & du poivre, & quelque blanc d'œuf meslé. Aprés cela viennent l'un aprés l'autre, deux ou trois plats de differens ragousts, & le tout en petite mesure. En allant de Rome à Naples, on est quelquefois régalé de busles & de corneilles ; & encore est on tout heureux d'en trouver. Le Busle est une viande noire, püante, & dure, dont il n'y a guére que les Juifs de Rome, ou quelques autres pauvres gens comme eux qui ayent accoutumé de manger. C'est une chose risible, pour ne pas dire ridicule, que nos Traducteurs de la Bible mettent de cette Vilaine & mauvaise chair à la table de Salomon. (1. Rois ch. 4. v. 22. 23.)

Quelques Annalistes rapportent que le premiere Busle qui ait esté vû en Italie, y fut amené l'an 595.

Il y a de toutes sortes de vins en Italie, mais les bons sont les plus rares. Aux environs

virons de Rome, on a le vin de Genſane, d'Albano, & de Caſtel Gandolfe : tout cela n'eſt qu'un meſme terroir. Le vin Grec de Naples, & le * *Lachryma Chriſti* ſont des vins vigoureux : nous nous accommodions plutoſt du petit *aſprino bianco*; ou du *chiarello piccante*, quoy qu'ils ſoient beaucoup moins eſtimez. A Florence & à Montefiaſcone, les meilleurs vins ſont agréables:& n'ont pas plus de feu qu'il n'en faut, pour la boiſſon ordinaire ; mais il n'y en a qu'en petite quantité. Le délicat *Moſcadello* du Grand Duc, eſt un petit vignoble ſacré pour ſa bouche, ou pour des préſens : Il ne faut pas s'imaginer que cette liqueur ſoit répanduë par tout le païs. On a auſſi quelques bons vins proche de Vérone, & dans l'Eſtat de Génes.

* Lachryma de Galliti *du Mont Veſuve.* Lachryma leggiero, de Graiano. *Le* Lachryma *du Pauſilype n'eſt pas fort & enteſtant, comme celuy du Veſuve. Ils ont encore deux excellens vins ; le* Greco *de Reſina, & le* Vernatico bianco.

A Lorette & dans les environs, ils font leurs tonneaux courts, & larges comme des fromages de Hollande ; & du coſté de Pavie, ils leur donnent ſept longueurs de leur diamétre.

Le beurre eſt rare en Italie : vers Parme & Plaiſance, où ils ont d'excellens paſturages, ils font du fromage de tout leur lait. L'huile tient lieu de beurre, on en fait toutes ſortes de ragouſt & de fricaſſées. Mais quoy qu'ils la tirent de leurs propres olives, elle eſt ſouvent plus mauvaiſe, que dans les pais où ces fruits ne croiſſent pas On tranſporte toujours ce qui eſt de meilleure garde, & de meilleur débit.

Leand. Alberti dit qu'il a vû à Parme, 4 fromages qui peſoient chacun cinq cens livres.

Nous n'avons pas vû la grande ſaiſon des fruits. Pendant deux mois d'hyver à Veniſe, on nous a ſervi des raiſins blancs de

Boulogne, d'une fermeté, & d'un goust admirable. A Naples, nous avons mangé des melons d'hyver. Et à Génes, on nous a donné toutes sortes de petites fruits rouges: je n'ay jamais vû de cerises ni si grosses, ni si bonnes. La Riviere de Génes est le païs des excellens fruits; & l'on y trouve beaucoup d'endroits fort agréables vers la mer. Mais par derriere, du costé des Terres, ce sont des montagnes pierreuses & stériles.

On a raison de dire touchant Génes, que ses montagnes sont *senza legno*: mais tout le reste du proverbe ne signifie rien *homini senza fede*, *Donne senza vergogna*, *Mare senza pesce*. Il y a des canailles par tout, & d'honnestes gens par tout, & pour la Mer de Génes, elle nous a donné de fort bon poisson. J'ay pris plaisir deux où trois fois, de m'aller promener dés le matin, à la poissonnerie de Naples: j'y remarquois diverses sortes de poissons, que je n'avois jamais vû ailleurs. Le Golfe de Gaïette abonde en éturgeons: on en pesche aussi dans le Tibre.

Dans toutes les traverses que nous avons faites en Italie, jamais il ne nous est arrivé de rencontrer dans les Champs, ni liévres ni perdrix: & je pourrois bien dire que nous n'en avons guére vû davantage dans les hostelleries. Le païs n'en est pas absolument dépourvû, mais il est étonnant ce me semble, de ne l'y voir pas foisonner. Il y a deux raisons d'en estre surpris. L'Italie a de grands espaces, qui ne sont presque point du tout habitez, la chasse y devroit abonder, proportionnément comme dans

les

les Isles du nouveau Monde. En second lieu, les Seigneurs à qui ces terres appartiennent n'y demeurant presque jamais, & n'estant pas pourtant moins jaloux de leurs droits qu'on l'est par tout ailleurs, le gibier s'y devroit d'autant plus multiplier.

En Angleterre & en France, il y a beaucoup de personnes de qualité, qui passent leur vie à la campagne; mais ce n'est pas la coutume en Italie; tout ce qu'il y a de gens de distinction, demeurent dans les villes. Aussi ne rencontre-t-on hors des villes, ni chasteaux, ni grandes maisons, qui appartiennent à des Particuliers; du moins est-il fort rare, sur tout en comparaison de celles qui se voyent en France: Je ne connois pas si bien l'Angleterre.

Pour revenir à nostre chasse, je vous diray encore qu'il n'en est pas des cailles comme des perdrix: quand le Printemps approche, il en vient des volées d'Afrique, qui couvrent tout le païs. Ces pauvres petits animaux sont si fatiguez de leur grand voyage, qu'ils se jettent sur les navires, & se reposent par tout où ils trouvent à mettre le pied. On les prend presque comme on veut; & comme ils sont extrémement maigres, on les nourrit quelque temps avant que de les manger. Je croy qu'il est toujours en question de sçavoir si ces cailles traversent la Mer tout d'un trait d'aile, ou si elles nagent quelquefois, pour reprendre haleine. D'un costé, on a de la peine à concevoir que la caille qui n'a pas l'aile forte, & qui

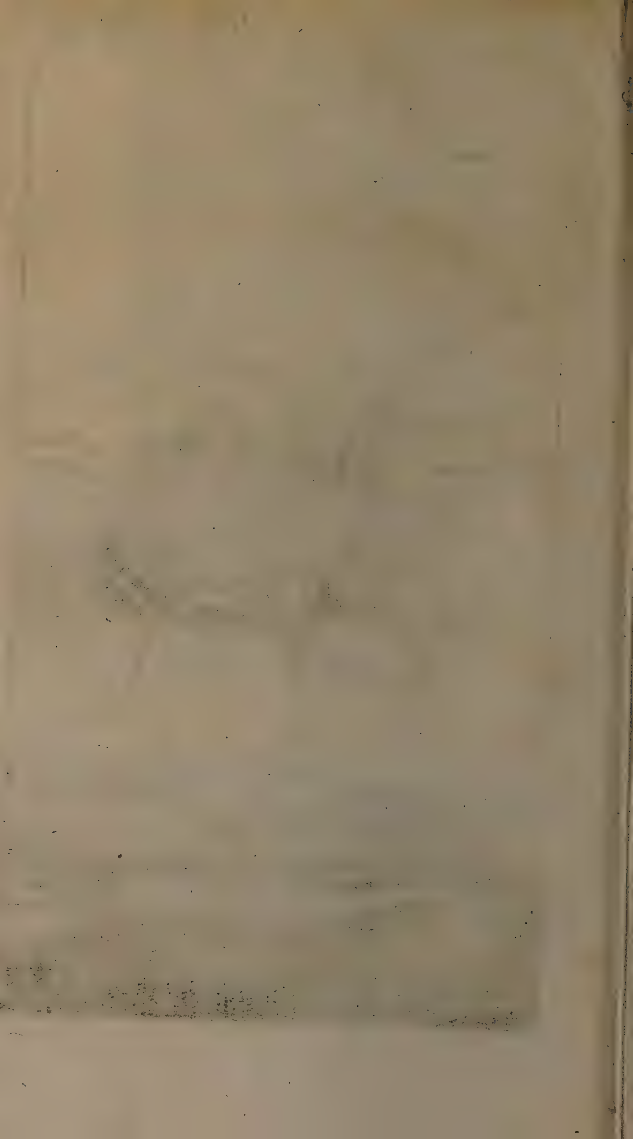
vole assez pesamment, puisse faire un si grand trajet, sans discontinüer son vol. Mais d'ailleurs, il est à croire, ce me semble, que si elle demeuroit quelque temps sur l'eau, elle se moüilleroit la plume, & se tremperoit d'une maniere, à ne pouvoir pas se relever. Qui plus est sa maigreur, sa lassitude, le danger où elle s'expose, & sa précipitation à chercher du repos, me paroissent des preuves assez fortes, qu'elle a volé sans aucun relasche.

Je n'ay jamais vû qu'un Scorpion en Italie; & je n'ay pas apris, que ces animaux y fassent de grands désordres. On se précautionne contre eux de diverses manieres. Quelques uns dit-on, suspendent leurs lits; mais c'est ce que je n'ay point vû. Du costé de Vérone, ils ont des chalits de fer, qu'ils éloignent un peu des murailles, tant afin que cette vermine ne s'y nourrisse pas, que pour l'empescher d'y monter; les pieds du chalit estant limez & polis, en partie pour ce dessein. Si l'on peut attraper la beste, & l'écraser sur l'endroit qu'elle a piqué, c'est un remede assuré: on en tire aussi des sels & des huiles, qui font le mesme effet. Au reste, la piquure du Scorpion n'est pas mortelle en Italie; & d'ailleurs, les accidens qui en arrivent sont extrémement rares. Cette crainte ne doit pas faire de peine, à ceux qui ont envie de voyager dans ce païs-la.

La Tarentule a pris son nom du territoire de Tarente, où il s'en trouve beaucoup. Voyez le Traitté qu'en a écrit Songuerdius.

Il y a deux sortes d'animaux que le peuple


La Tarentule



ple Italie appelle tarentule. L'une eſt une eſpéce de lézard, & elle ſe trouve particulierement vers Fondi, Gaïete, & Capoüe; on dit que la morſure en eſt mortelle; mais ce n'eſt pas ce que les autres nations nomment tarentule. La vraye tarentule reſſemble à une araignée, & vit dans les champs. Il y en a beaucoup, dit-on, dans l'Abruſſe & dans la Calabre, & il s'en rencontre auſſi en quelques endroits de Toſcane. Quand on eſt piqué de cette maudite beſte, on fait cent poſtures en un moment. On pleure, on danſe, on vomit, on tremble, on rit, on paſlit, on crie, on ſe paſme, on ſoufre beaucoup, & enfin quelques jours aprés la mort s'enſuit, ſi l'on n'eſt pas ſecouru. Les ſueurs & les antitodes ſoulagent le malade, mais le grand & unique reméde, c'eſt la muſique. Un Gentilhomme ſçavant & tres digne de foy, m'a dit à Rome, qu'il avoit eſté * témoin deux fois, & de la maladie, & de la guériſon. Quoy que l'un & l'autre paroiſſent des choſes étranges, ce ſont pourtant des faits bien avérez, & que l'on ne peut pas nier. Je voy ce me ſemble des raiſons naturelles, & meſme aſſez aiſées, pour expliquer l'effet de la muſique: mais ſans entrer dans une diſcuſſion qui nous méneroit un peu loin, nous pouvons eſtre convincus par d'autres exemples. Chaçun ſçait l'effet infaillible de la harpe de David, pour remettre Saül dans ſon bon ſens. Je me ſouviens d'avoir lû dans les Leçons de Loüis Guyon, qu'une Dame de ſa connoiſſance qui veſcut cent ſix ans, ne ſe ſer-

* *Alexand. ab Alex. aſſure qu'il a vû la meſme choſe. I rapporte ſur cela pluſieurs faits curieux.* Dier. Genial. l. 2. c. 17.

1 *Sam.* 16. 22.

voit jamais d'autre remede que de la Musique : elle avoit à ses gages un joüeur d'instrumens qu'elle appelloit son Médecin. Et je puis vous dire que j'ay connu particulierement un Gentilhomme fort sujet à la goutte, qui à coup-sur soulageoit ses douleurs, ou s'en delivroit mesme quelquefois tout-à-fait, par le moyen d'un grand bruit. Il faisoit venir tous ses valets dans sa chambre, & les faisoit fraper à grand coups sur la table & sur le plancher : cette sorte de bruit joint au son d'une vielle, estoit son souverain remede.

Albert Krantsius a écrit que Henri IV. Roy de Dannemarc, ayant voulu éprouver en sa personne, si un Musicien qui se vantoit de faire dormir les gens, de les chagriner, de les divertir, & de les mettre en fureur, disoit vray; il en fit si bien l'experience, que lors qu'il en fut à la fureur, il tua à coups de poing plusieurs de ses Courtisans.

Le danger des voleurs de grands chemins, n'est guére plus grand en Italie, que celuy des Scorpions, ou des Tarentules. Il n'y a point eû de Bandits à Rome, depuis le Pontificat de Sixte V. & je croy vous avoir mandé que le Marquis del Carpio, a tout-à-fait exterminé les Bandits de Naples. Je ne pense pas qu'il y ait eû aucune exécution à mort, dans les lieux où nous avons demeuré, pendant le séjour que nous y avons fait. Venise est peut-estre la ville du monde, où les *penderies* sont les plus rares ; c'est un pauvre mestier que d'estre Bourreau à Venise. Quand on a un Noble pour patron, ce qui est une chose aisée, on peut voler & égorger tant qu'on veut : il faut seulement prendre garde, que ce ne soit pas en place publique ; ou que le crime ne fasse pas un trop grand éclat.

Théophraste & Aulugelle, ont écrit que la Musique charme, & appaise les douleurs de la goutte.

Dans la plufpart des Villes, on nous a demandé nos pistolets en entrant ; quand on s'en

s'en va, on les retrouve à l'autre porte. C'est une chose assez importune, & qui couste mesme à la fin du voyage, autant que les pistolets valent. Ni à Génes, ni à Luques, il n'est pas permis de porter l'épée; mais on accorde aisément cette liberté aux Etrangers, quand ils la demandent. La bayonnette est défendûe dans les villes: A la campagne, on s'arme comme on veut; & souvent mesme ceux qui voyagent à cheval, portent un fusil. Les stilets de Milan sont fameux; ils percent délicatement, & sans ressource

L'Amour & la jalousie sont les deux fureurs qui répandent le plus de sang en Italie. Les Italiens sont jaloux, dit-on, pour un rien, & le moindre soupçon leur excite un accez de rage.

Non-seulement à Venise, comme je vous l'ay dit, mais par tout ailleurs, les filles sont envoyées dés l'enfance au Couvent: Et on les marie, sans que pour l'ordinaire, elles ayent vû leur futur époux. Il n'y a que les filles de trés mediocre condition, qui demeurent dans la maison de leur Pere; & aussi ont elles assez de peine à trouver parti. Je ne sçay pas bien ce qui se fait ailleurs, mais à Rome, il y a quantité de fonds, ou pour marier les pauvres filles, ou pour les mettre dans le Couvent à perpétuïté. La chose se passe à-peu-prés, comme ce que je vous ay mandé, de la cérémonie de la Minerve.

J'ay remarqué aussi à Rome, que pendant le Caresme, on fait un parquet sous

la chaire dans les Eglises, où les femmes sont renfermées: la cloison de menuiserie qui les environne, est haute de six pieds.

On voit en Italie quantité d'arbres & de plantes, qui ne croissent pas en Angleterre; & dont la pluspart ne se trouvent guère non plus en France, si ce n'est dans la partie méridionale. Les palmiers sont étrangers en Italie, & rarement ils y apportent du fruit. A Pise, dans le jardin des simples, ils ont planté le masle & la femelle à costé l'un de l'autre, conformément à l'ancienne erreur de ceux qui ont dit, que le mariage estoit necessaire à ces arbres, pour les rendre fertiles. C'est une chimére & une imagination toute pure; J'ay vû un palmier seul, & bien chargé de ses dattes; c'estoit à la Vigne Mellana, au *Monte-Mario*.

Le plus grand palmier de Rome, est dans le Cloistre de S. Pierre aux liens.

Nous nous trouvâmes à la Chapelle du Pape le Dimanche des Ramaux, tous les Cardinaux y estoient, & celuy qui officioit pour le Pape, présenta à chacun d'eux un rameau de palme. Ces rameaux sont à-peu-prés longs de cinq pieds; & les feuilles en sont noüées adroitement ensemble de plusieurs différentes manieres, en telle sorte que cela embellit la palme, & l'orne de diverses figures. Nous vîmes celle qu'on envoya au Pape. Tous les Prélats, & les autres Ecclesiastiques, avoient aussi de ces mesmes palmes, mais elles estoient plus ou moins grandes, selon la dignité de ceux qui les portoient. Les Laïques ne prennent que des branches d'olivier.

Pour

Pour revenir à ce que je vous disois tout-à-l'heure, des arbres que j'ay remarqués en pleine terre en Italie, & que je n'avois pas vûs si communément ailleurs ; je vous en nommeray quelques uns, & j'ajoûteray au palmier, le plane, le liége, le jujubier, le carrouge, l'olivier, le myrte, le grenadier, le caprier, le chesne-verd, le cyprés, le séné, le lentisque, le grand figuier d'Inde, les chesnes à noix de galle, les arbrisseaux qui portent le cotton & les pistaches, & diverses sortes d'orangers & de citronniers. Presque par tout, on borde les chemins de meûriers blancs, pour la nourriture des vers à soye.

Dans le jardin de M. Badoüeri à Verone, il y a des Cypres hauts de cent pieds, & vieux de deux cens ans.

Les citrons cédrats de Florence, sont les plus excellens de ces sortes de fruits.

Les vers à Soye ont esté apportez en Europe, du Japon & de la Chine.

Ceux qui aiment les Simples trouveroient à s'occuper agréablement dans les montagnes de l'Apennin entre Lorette & Rome, & par tout dans les Alpes ; mais il faudroit s'y arrester un plus long-temps que nous n'avons fait, j'avois souvent regret d'estre obligé de passer si viste.

Du costé de Terracina, sur le bord de la Mer, je ramassay quelques éponges. J'en trouvay deux qui estoient comme enracinées sur des cailloux fort durs ; les autres estoient détachées sur le rivage.

Ces éponges me font souvenir des pierres ponces ; je ne veux pas oublier de vous dire, qu'il n'y a point de pierres ponces au mont Vésuve. Il y a quantité de pierres calcinées & poreuses, qui ressemblent en quelque maniere à la pierre-ponce ; mais quand on vient à examiner cela, on reconnoist aisément la difference qui est entre l'une & l'autre

Fort ancienne erreur. Pline est tombé dans cette méprise.

l'autre. La Pierre-ponce eſt une production Naturelle : bien loin que ces pierres ſoient un effet du feu du Vêſuve, il eſt trés certain que ce feu les détruiroit, comme il détruit toutes les autres matieres, qu'il rencontre. Vis-à-vis du Cap de Myſene ; il y a une petite Iſle où croiſt cette ſorte de pierre : La mer en détache beaucoup quand elle eſt orageuſe, & le vent en pouſſe une grande quantité de petits morceaux entre Pouzzol & Cumes, particulierement du coſté de Bayes ; J'y en ay ramaſſé de tres fines.

Les montagnes d'Italie, & particulierement l'Appenin, fourniſſent beaucoup de métaux ; des eaux minérales, du criſtal, de l'albaſtre, une eſpéce d'agathe, & diverſes ſortes de marbres : mais les marbres de l'Archipel ont des couleurs plus vives. Le marbre blanc de Carrare eſt un des plus fins d'Italie ; auſſi en tranſporte-t-on beaucoup en France.

L'Hyver a eſté fort rude, & a long temps duré. Les oranges & les citrons, ont eſté preſque tous gelez ; & la terre en eſtoit couverte ſous les arbres, dans les lieux que je vous ay nommez, où ces fruits ſont les plus communs.

Ordinairement, les chaleurs ſont grandes à Rome ; j'ay remarqué auſſi, qu'on ſe précautionne beaucoup contre l'incommodité qu'elles apportent. Les grands Seigneurs ont des appartemens bas où le ſoleil ne frappe jamais. Ces appartements ſont pavez de marbre ; on y a des fontaines & des jets d'eau ;
&

& l'on y meſnage de certaines rencontres de portes & de feneſtres, par où vient infailliblement un air de fraicheur. Les lits ſont environnez à quelque diſtance, d'une courtine de gaze qui ſe joint parfaitement au plancher, en haut & en bas, & qui empeſche qu'on ne ſoit tourmenté de ces importuns moucherons, qui ſont connus en France ſous le nom de couſins.

La coutume eſt auſſi de faire un ſomme de deux heures, incontinent aprés le diſner, mais on ne ſe couche jamais. On a des fauteuils qui ſont ordinairement garnis de cuir, & dont les doſſiers ſe hauſſent & ſe baiſſent avec un reſſort.

L'uſage des paraſols eſt commun par tout.

Le ſerein de la campagne de Rome, eſt eſtimé mortel, pendant trois ou quatre mois de l'Eſté; auſſi ſe donne-t-on bien de garde de s'y expoſer. Ceux qui voyagent doublent le pas, pour arriver à Rome: ou ils en demeurent dans l'éloignement de dix huit ou vingt milles.

Voici ſix vers que j'ay trouvez écrits, au deſſus de la porte d'une maiſon de Rome, & qui contiennent les maximes qu'il faut obſerver, pour ſe maintenir en ſanté dans cette ville.

Enecat inſolitos reſidentes peſſimus aër.
Romanus; ſolitos non bene gratus habet.
*Soſpes ut hic vivas, lux ſeptima det * medicinam;* * Marc 2. 17.
Abſit odor fœdus; ſit modicuſque labor.

Pelle

Pelle famen & frigus ; fructus femurque relinque ;
Nec placeat gelido fonte levare sitim.

Vous remarquerez en passant, que l'Auteur a mieux aimé faire une faute de quantité, que de perdre la rencontre de ses quatre F. Il auroit pû dire *Venerem*, au lieu de *femur* dont la premiere est bréve. *Et corpus quærens femorum &c. Mart.*

Je n'ay pas insisté à vous parler de l'antiquité de beaucoup de villes· Ce n'est pas que ces recherches ne soient fort belles ; mais outre que c'est une discussion trés longue & trés difficile, qui mesme a déja esté faite par des gens fort capables, je vous feray remarquer encore, que la question de cette antiquité, n'est pour l'ordinaire qu'une question touchant le lieu, ne se trouvant dans plusieurs de ces Villes, ni aucuns restes, ni aucunes preuves visibles de leur ancienne fondation Il leur est arrivé la mesme métamorphose, qu'au navire des Argonautes. D'ailleurs, quand on est éloigné de ces lieux-là ; on ne s'y interesse pas comme quand on les voit.

Je vous diray pendant qu'il m'en souvient, que nous n'avons remarqué qu'un seul moulin à vent dans toute l'Italie ; encore est-il ruiné : c'est à Livorne.

La coutume du païs, n'est pas non plus de se servir de vaisselle d'estaim, ce qui vient apparemment de la rareté de ce métal en Italie. Ils n'ont que de la terre plombée, ou de la fayence. Nous en avons vû

faire

faire en plusieurs endroits ; mais il n'y en a point qui approche tant de la porclaine, que la fayence de Delft.

Au lieu que nous faisons commencer nostre jour naturel incontinent aprés minuit, les Italiens le commencent aprés le soleil couché ; & leurs horloges frapent toujours vingt quatre heures, d'un soleil couchant à l'autre. Vous voyez bien que suivant cette maniere de compter, il faut que l'heure du Midi varie toujours. Lors que le soleil se couche à quatre heures selon nostre calcul, ils comptent la premiere heure quand nous en comptons cinq ; & le midi suivant se rencontre par conséquens à vingt heures. Par la mesme raison, quand le soleil se couche à huit heures selon nos cadrans, ils comptent une heure, quand il en est neuf parmi nous ; & il est précisément midi à seize heures. Cela n'empesche pas que par raport au jour artificiel entre les deux soleils, c'est à dire, entre le soleil levant & le soleil couchant ; ils ne parlent d'hier & de demain, comme nous avons acoûtumé de faire.

Les Babyloniens commencoient leur Jour Naturel au lever du Soleil, & les Juifs au coucher ; comme font présentemens les Italiens. Ceux de la Province d'Ombrie, le commençoient autrefois à Midi, avec Ptolomée & quelques autres. Les Egyptiens à minuit, comme nous : & les anciens Romains à minuit aussi, mais leurs heures étoient inégales.

Au reste, j'ay à vous dire encore, que nous sommes partis de Rome, sans avoir vû le Pape. Ses raisons ne luy ont pas permis de paroître en public ; & les nostres nous ont empeschez de l'aller chercher chez luy.

Je finiray cette lettre en vous disant ; que nous avons acheté quelques médailles modernes à Rome, chez le fameux Hameranus, qui est en réputation d'exceller dans cette sorte d'ouvrage. Entre les diverses que nous

nous avons veües de la Reine Chriſtine de Suede; celle-cy m'a paru des plus * héroïques, & des plus dignes de cette grande Princeſſe. Ses Eſtats ſont ſur le revers avec l'hémiſphére entier, & ces paroles autour, *Nè mi biſogna, ne mi baſta.* Alexandre diſoit bien *ne mi baſta*; mais au lieu de régner ſur ſoy-meſme, ſon ambition le pouſſoit à déſirer d'autres Mondes.

* *Suppoſé que l'abdication ait eſté tout-à-fait volontaire.*

J'ay envie, avant que de fermer ma lettre, de vous faire part d'une fort jolie inſcription qu'un de mes amis a tantoſt copiée ſur le piedeſtal d'une ſtatuë de la Juſtice qui eſt au Convent des *Jéſuites*.

Quæ Dea? Sacra Themis. *Quæ Patria?* Regna Tonantis.
Qualis origo? Fuit ſanctus uterque Parens.
Cur frontem facies aperit formoſa ſeveram?
Neſcia corrumpi, non amo blanditias.
Aurium aperta tibi cur altera, & altera clauſa eſt.
Una patet juſtis, altera ſurda malis.
Cur gladium tua dextra gerit? cur læva bilancem?
Ponderat hæc cauſas, percutit illa reos.
Cur ſola incedit? Quia copia rara Bonorum:
Hæc referunt paucos ſæcula Fabritios.
Paupere cur cultus? Semper juſtiſſimus eſſe
Qui cupit, hic magnas vix cumulabit opes.

Juſtement comme j'allois cacheter cette lettre, j'ay entendu un grand bruit dans cette maiſon, cauſé par la joye univer-

ſelle

elle que l'on a d'aprendre la naiſſance d'un Prince de Galles. Un Courier vient d'en apporter l'heureuſe nouvelle en cette Cour ; & l'on n'entend par tout que cris d'allegreſſe. Ce précieux Enfant eſtant un préſent du Ciel ; un don gratuit de la Ste. Vierge de Lorette, à laquelle le Roy & la Reine avoient demandé un Fils, avec beaucoup d'inſtance ; il n'y avoit pas d'aparence qu'il vint une Fille ; & ſur tout les Jeſuites qui ſont les principaux Favoris de cette Reine du Paradis, ayant beaucoup intercedé envers elle. Cependant, ſur la propoſition que pluſieurs perſonnes de Turin avoient faite, pendant la groſſeſſe de la Reine, de gager, les uns dix, les autres vingt, & les autres trente contre un, que Sa Majeſté accoucheroit d'un Fils ; il s'étoit trouvé des gens d'aſſez petite foy pour en douter ; & pluſieurs gageures s'étoient ainſi faites. Jugez de la joye, & du triomphe de ceux qui ont emporté la victoire. Je ſuis.

Monſieur,

Voſtre &c.

A Turin ce 29. *Juin* 1688.

LET-

LETTRE XXXVII.

MONSIER,

Veillant. Le jour de noſtre départ de Turin, nous vinmes coucher au bourg de Veillane. Le lendemain matin, nous paſſames à la porte *Suze.* de Suze petite ville entre des montagnes, dont elle eſt commandée presque de tous côtez, & nous diſnames à la Novaléſe, au pied du Mont-Cénis. *Le Mont-Cenis.*

Cette montagne eſt la plus haute de celles qu'on paſſe entre les Alpes, mais vous ne devez pas vous imaginer pour cela, que ce ſoit quelque Caucaſe, ou quelque Teneriffe. Il ne faut pas non plus que vous vous la repréſentiez comme une montagne detachée, au ſommet de laquelle il faille monter. Quand on eſt au plus haut endroit du paſſage, on ſe trouve dans une plaine, ou meſme dans une nouvelle vallée par rapport aux autres montagnes, dont cette plaine eſt en entourée.

A la Novaléſe nous primes des mulets pour monter. Le chemin eſt aſſez large & ſans précipices; mais il eſt rude & plein de rochers. A la plus grande hauteur où l'on peut

On laiſſe proche de là, à main droite, la haute montagne appellée Rochemelon. Villament a ecrit dans ſes voyages, qu'il y a monté. La deſcription qu'il en fait eſt tout enſemble afreuſe & agreable. Il dit qu'il y a de certains endroits, où il faut s'attacher des crampons de fer aux pieds & aux mains, afin de pouvoir grimper. Il y a une Chapelle au ſommet, & on decouvre de là une vaſte etenduë des Alpes

peut arriver, on trouve une Croix qui marque les limites du Piémont & de la Savoye ; & qui eſt par conſéquent une des bornes de l'Italie. Au milieu de la Plaine, il y a un lac, qui peut avoir un bon mille de circuit, & dont on dit que la profondeur ne ſe peut ſonder. Il en ſort un fort gros ruiſſeau qui tombe dans la petite Doire, auprés de Suze.

Les neiges eſtoient preſque toutes fonduës ſur la montagne : les plus grandes hauteurs en eſtoient chargées à droit & à gauche, mais ſur le paſſage, il n'en reſtoit que quelques monceaux. Ce ſont les éboullemens de ces neiges, qui rendent ce paſſage dangereux en quelques endroits, & en quelques ſaiſons : autrement, il n'y a rien du tout à craindre.

Le coſté de cette montagne, qui regarde la Savoye, eſt beaucoup plus roide que l'autre. Il ne ſeroit pas impoſſible que les chevaux y montaſſent, toute l'armée de Charlemagne y a paſſé autrefois ; mais pour l'ordinaire, ce ſont des hommes qui portent les Voyageurs, de ce coſté-là. Ils nous firent aſſeoir ſur des chaiſes ordinaires, auxquelles ils avoient attaché des bras, en maniere de brancard : nous avions chacun quatre hommes ; deux portoient, & les deux autres les relayoient.

En hyver, on ſe fait ramaſſer *(c'eſt leur terme) dans des eſpeces de traineaux. Ceux qui ramaſſent s'appellent,* Marrons.

La petite riviere de l'Arche, paſſe juſtement au pied de la montagne : on la paſſe elle-meſme ſur un pont de bois, & on ſe trouve de l'autre coſté, dans le village de Laſnebourg.

Je

Je n'ai presque rien à vous dire touchant la Savoye. Le païs est généralement montagneux, & les lieux que nous y avons vûs n'ont pas grand chose de remarquable.

CHAMBERY.

Chambery qui est la Capitale du Duché ; & où les Ducs faisoient autrefois leur séjour, est une fort petite ville au pied des montagnes, sans fortification. La Lesse & l'Orbane s'y rencontrent, mais ces rivieres ne sont pas navigables. On dit que le monde de Chambery est fort civil, & que les Dames y sont bien faites. Cette ville est honorée d'un Parlement.

S. JEAN DE MORIENNE.

S. Jean de Morienne est dans une agréable vallée qui porte le mesme nom. Nous passames à deux cens pas de la ville, sans y entrer ; sur l'assurance qu'on nous donna, qu'il n'y avoit rien qui méritast qu'on fit un détour pour la voir.

MONTMELIAN.

Nous ne nous arrestames pas non plus à Montmélian. Cette petite ville est sur la rive droite de l'Isere, & est munie d'une maniere de Citadelle forte par sa situation.

AIX. *Augusta Allobrogorum.*

Aix est un bourg assez fréquenté à cause de ses bains. Je ne sçay si vous avez pris garde que le nom François des villes qui sont appellées Aix, vient quelquefois d'*Aqua*, & quelquefois d'*Augusta. Aquæ Sextiæ*, Aix en Provence ; *Aquisgranum*, Aix la Chapelle : *Augusta Alorum*, Aix ou Auchs en Armagnac.

Vers Annecy, nous trouvames tout le monde, dans une épouvante terrible, à cause des Vaudois. Le bruit couroit que ces pauvres

vres Bannis eſtoient entrez en Savoye, du coſté d Evian ; qu'ils eſtoient plus de deux mille, & qu'ils avoient déja brûlé cinq ou ſix villages. Rien de tout cela n'eſtoit vray.

Les Terres de Savoye ſont ſéparées de celles de Génève, de ce coſté là, par la riviere d'Arve : on la paſſe ſur un pont de bois ; & on ſe trouve incontinent aux portes de Genéve. L'Arve eſt un fort gros torrent qui deſcend des montagnes, & qui entraine toujours avec ſoy quelque poudre d'or. Mais il arrive aſſez rarement, qu'un homme en puiſſe purifier en un jour pour autant qu'il peut gagner à quelque autre ouvrage : De ſorte que l'or de l'Arve eſt fort négligé.

GENEVE. *Autrefois Ville Impériale, & Eveſché.*

Je ne vous diray rien de l'Antiquité de Genéve, ni de ſon Gouvernement, ni de ſon hiſtoire : toutes ces choſes-là ayant eſté pluſieurs fois décrites. Je me contenteray de vous donner l'idée de cette ville : & comme je l'ay autrefois aſſez connüe, j'ajouteray quelques remarques particulieres.

Le Rhoſne, en ſortant du Lac, forme une petite Iſle. A la rive droite de ce fleuve, ou plutoſt vers le canal droit, le terrein eſt bas & uni ; mais de l'autre coſté, c'eſt une colline qui s'éléve inſenſiblement. La principale partie de Genéve, eſt ſituée ſur ce coſteau ; le reſte eſt dans l'iſle, & de là le Rhoſne. Et le tout eſt environné de fortifications.

Les Genevois firent alliance perpetuelle avec les Bernois, l'an 1536. Cette alliance a diverſes fois eſté renouvellée. J. Simler.

Mrs. de Genéve ſont alliez des Suiſſes, &

& particulierement des Cantons de Zurich & de Berne, c'eſt en cela que conſiſte leur plus grande force.

* L'an 1602.

Ils ont aſſez de canon, & un Arſenal paſſablement bien muni. On y garde les fameuſes Echelles que les Savoyards * dreſſérent contre les murailles de la ville, lors qu'ils entreprirent l'Eſcalade dont vous ſçavez l'hiſtoire. On conſerve auſſi avec ces Echelles, le petard tout chargé, qui manqua le coup auquel on l'avoit deſtiné pour la Porte neuve: Et ces piéces ſont à Genéve, d'agréables mémoriaux de ſa délivrance. La feſte s'en eſt toujoürs ſolenniſée, par des Actions de graces, & par des Sermons exrraordinaires, qui ſe font ce * jour là; comme auſſi par les petits feſtins, ou plutoſt par la jonction des repas de la pluſpart des familles. ſelon les diverſes liaiſons qu'elles ont enſemble. Les principaux articles de cette hiſtoire, ſont compris dans une chanſon qui fut faite alors: & jamais on ne ſe ſépare dans ces petites aſſemblées ſans avoir chanté la chanſon. Cela eſt devenu comme eſſentiel à la commune réjouiſſance.

* Le 12 Decemb.

Génévе à quelques galéres ſur ſon Lac; le Duc de Savoye, & les Suiſſes en ont auſſi. Je dis ſur ſon Lac, car il lui fut donné par ſes maiſtres, lors qu'elle eſtoit Colonie Romaine; & la voix publique le luy donne auſſi. L'ancienne inſcription qui prouve cette donation ſelon M. Spon & quelques autres Antiquaires, ſe voit contre un mur, dans la cour d'une maiſon qui eſt dans la rûë des Chanoines.

L. IVL. P. F. VOL. BROCCHVS VAL. BASSVS PRÆF. FAB. BIS. TRIB. MIL. LEG. VIII. AVG. II. VIR. IVR. D. III. VIR. LOC. PP. AVGVR. PONTIF. II. VIR ET FLAMEN IN COL. EQVESTRI VIANIS GENAVENSIBVS LACVVS DAT.

Cela n'eſt pas au deſſus de toute critique; mais laiſſons cet examen pour une autre fois.

Ce que quelques anciens Auteurs ont écrit, que le Rhoſne traverſoit le Lac ſans y meſler ſes eaux, eſt une pure fable, & meſme une choſe abſurde & impoſſible; vû la longueur, & la figure courbée dont eſt ce Lac C. Frey * affirme la meſme choſe, dans ſon *Admiranda Galliarum. Rhodanus in Lacum Lemanum influit, & impermixtis aquis & aquarum colore ex eo effluit.* Je ſçay le contraire, pour l'avoir aſſez ſouvent vû.

** Aprés Polibe. Le Tarcagnota dit la meſme choſe, & mille autres qui ont copié Polybe.*

L'eau de ce Lac eſt d'une pureté, & d'une beauté parfaite. On y peſche diverſes ſortes de tres bon poiſſon, mais les truites en ſont renommées par deſſus tout le reſte. J'en ay vû pluſieurs, qui peſoient juſqu'à cinquanté livres chacune; & je ſçay qu'il s'en eſt quelquefois rencontré de plus groſſes d'un tiers. Rarement on en trouve ailleurs de cette grandeur: Mais ce n'eſt pas une choſe inoïe, comme queelques uns le croyent. Dans une des ſales de l'Arſenal de Munich, j'ay vû la figure d'une truitte, laquelle truit-

La livre de Genéve eſt de dix huit onces.

te pesoit soixante & treize livres, & avoit esté prise dans un petit lac de ce païs-là. Les autres espéces de poisson qui se trouvent le plus communément dans de Lac de Genéve, sont, la Perche, la * Carpe, la Tenche, le Brochet, l'*Ombre*, l'*Omble-Chevalier*, la *Gravanche*, le *Seichot*, la *Dormille*, le *Ferrat*, la *Chavenne*, la *Moutelle*, le Goujon. C'est une chose assez singuliere qu'on n'y trouve point d'Anguilles. On dit que ce n'est que depuis quelques années que la *Moutelle* paroist dans ce Lac, & l'on ne voit pas comment elle peut y estre venue, que par quelque canal souterain qui ait communication avec le † Lac d'Yverdun. Mais l'addition de cette nouvelle espéce est plustost un mal qu'un bien; car outre que le poisson n'est guére bon, il est extrémement glouton, & dépeuple le Lac Il y a une quantité prodigieuse de petits poissons qu'on appelle ‡ mille-canton: Il va par multitudes innombrables, & on le sert comme un manger délicat. On remarque que les espéces ne se meslent point: Tantost c'est une Armée de petites perches: tantost c'est un nüage de tenches & ainsi des autres. De temps en temqs le Magistrat fait publier des dèfenses de pescher le mille-canton, pour empescher qu'on ne mange son bled en herbe; mais on n'a guére d'égard à ces défenses.

* *Il n'y a point de carpes du coste de Genéve, mais on en pesche beaucoup vers Ville neuve, à l'autre extremité du Lac.*

† *Il n'y en a point, dans les autres Lacs de Suisse.*

‡ *On appelle ainsi tous les petits poissons de differentes espéces, quand ils sont à-peu-prés de la longueur d'une epingle.*

Je vous diray si vous voulez, la principale maniere dont on pesche la truitte à Généve: Il faut sçavoir qu'en certain temps de l'année ce poisson descend du Lac dans le Rhos-

Rhoſne ; & qu'en d'autres ſaiſons, il remonte du Rhoſne au Lac. Pour profiter de ces allées & venües, qui ne manquent jamais, on a planté des pilotis qui traverſent



ainſi le Rhoſne, à l'endroit où le Lac ſe dégorge ; ces pilotis ſont à telle diſtance l'un de l'autre, que le gros poiſſon n'y ſçauroit paſſer ; & ſoit qu'il monte, ſoit qu'il deſcende, il rencontre aux ſeules ouvertures qu'on lui a laiſſées, de grandes naſſes de fil d'archal, dans leſquelles il ſe vient enfermer luy-meſme. Cette peſche eſt affermée par l'Eſtat, & en fait un des revenus.

J'ajouteray encore touchant le Lac, qu'en hyver, on y tüe beaucoup de gibier, & qu'il gela l'an 1572. Quelquefois il ſe courrouce comme une petite Mer.

Genéve n'eſt ni grande, ni fort belle, mais c'eſt pourtant une ville extrémement aimable. Il n'y a point d'Etrangers qui y ayent fait quelque ſéjour, & qui l'ayent quittée ſans regret. Les * promenades en ſont agréables ; la ſocieté en eſt familiere, & aiſée ; & autant que le bas peuple eſt ingénu & groſſier ; autant les autres perſonnes, à parler généralement, ont un caractere de douceur, de civilité, & d'eſprit.

* *la Treille, Plain-palais, la Corraterio, les Remparts, &c.*

La pluſpart de leurs maiſons, celles particulie-

ticulierement qui ont esté basties depuis vingt ou trente ans, sont de pierre de taille. Ils ont deux sortes de pierres; l'une dure & blanche, qu'ils appellent * *Roche*, & dont on ne se sert guére que pour les fondemens. L'autre tendre & grisastre, qu'ils nomment *molasse*. Cette derniere se prend dans des carrieres du Lac, lors que les eaux sont basses, en † hyver.

* *C'est ce qu'on appelle à Venise* Pierra dura : *une espéce de marbre*

L'Inscription gravée en airain, qui se voit sur la façade de la Maison de Ville, étant une des choses remarquables de Genéve, je ne négligeray pas l'occasion qui se présente de vous l'envoyer, quoy que peut estre cette Inscription ait esté déja plus d'une fois publiée. Elle est écrite en lignes égales, mais j'aimerois mieux qu'on l'eust ainsi disposée.

† *Les eaux deviennent hautes en esté, quand les neiges fondent sur les montagnes voisines.*

QUUM

QUUM ANNO M. D. XXXV.
PROFLIGATA.
ROMANI ANTICHRISTI
TYRANNIDE.
ABROGATISQUE EJUS SUPERSTITIO-
NIBUS,
SACROSANCTA CHRISTI RELIGIO
HIC IN SUAM PURITATEM,
ECCLESIA.
IN MELIOREM ORDINEM
SINGULARI DEI BENEFICIO REPOSITA;
ET SIMUL
PULSIS FUGATISQUE HOSTIBUS
URBS IPSA IN SUAM LIBERTATEM
NON SINE INSIGNI MIRACULO
RESTITUTA FUERIT:
SENATUS POPULUSQUE GENEVENSIS
MONUMENTUM HOC PERPETUÆ
MEMORIÆ
FIERI,
ATQUE HOC LOCO ERIGI
CURAVIT.
QUO SUAM ERGA DEUM GRATITU-
DINEM
AD POSTEROS TESTATAM FACERET

Leur Académie eſt pourvüe de fort habiles Profeſſeurs, & ils ont auſſi quantité de ſçavans Miniſtres. Je ne ſçay ſi vous aurez apris que M. Choüet, a quitté ſon Employ de Profeſſeur en Philoſophie, pour prendre une Charge de Conſeiller, & de Secretaire d'Eſtat. Je dirois que la perte des uns, à fait en cette occaſion l'avantage des autres, ſi je n'avois pas de bonnes raiſons pour croire que toute cette miſerable Pédanterie d'Ecole, & qui par un déſordre horrible, & par une criminelle uſurpation s'eſt emparée du vénérable nom de Philoſophie, eſt une perte précieuſe & tres déſitable.

La Bibliotheque publique eſt au Collége; Elle conſiſte en trois mille volumes, ou environ. N'y ayant aucun fond pour augmenter le nombre des livres, ni pour entretenir un Bibliothecaire, vous pouvez juger que d'ailleurs elle n'eſt pas non plus fort ſoigneuſement entretenue; & qu'elle n'eſt pas ouverte à certaines heures marquées, comme elle le devroit, pour eſtre véritablement Bibliothéque publique. On m'y a fait remarquer une Bible Manuſcrite, de la traduction de S. Jerôme: ce MS. paſſe pour eſtre d'environ huit-cens ans. Aprés que Gregoire le Grand eut approuvé cette Verſion, & qu'il l'eut meſme préferée à l'ancienne Vulgate; & particulierement lors qu'elle eut eſté reveuë par Charlemagne deux cens ans aprés, il s'en répandit de tous coſtez grand nombre de copies, & j'en ay vû beaucoup que l'on dit eſtre du neuvieme ſiecle.

Mais

Mais je vous avoueray franchement que ce que j'ay pu aquérir de connoissance dans ces sortes de choses, ne me suffit pas, pour entreprendre d'en parler fort pertinemment. Quoy que je n'ignore pas les régles & les instructions que donne Cassiodore, pour bien connoistre les bonnes copies de cette Version de l'Ecriture, je reconnois souvent que la théorie est presque inutile, sans une longue experience, fondée sur l'examen & la comparaison des divers Manuscrits, pour distinguer les véritables d'avec les supposez. Il faut avoir exactement épluché l'état des articles ou paragraphes ; des divisions, ou Sections que nous appelons Chapitres, des Préfaces ; des Sommaires, ou Argumens ; de la Ponctuation ; des Ornemens ; du Caractere ; & mesme de la disposition des livres, je veux dire, de leur ordre, ou de leur arrangement. Il est certain, comme me l'assuroit il n'y a pas long-temps encore le savant P. Noris, & comme d'autres me l'ont fait remarquer, que la traduction de S. Jerosme a esté fort alterée par les additions qui y ont esté faites ; aussi bien que par les embellissemens qui l'ont défigurée au lieu de l'enrichir. Je n'entreprendray donc pas de rien prononcer de positif sur ce Manuscrit ; je vous diray seulement que j'y voi, ce me semble, une grande conformité avec ceux qui parurent incontinent aprés Charlemagne ; & pour n'estre pas tout à fait sec sur cet article, je vous feray part d'une singularité qu'on m'y a fait remarquer. Le titre de la

premiere Epitre de S. Jean eſt ainſi; JOANNIS EPISTOLA AD SPARTOS. Si j'avois eſté informé de cela dés le commencement de mes Voyages, il eſt probable que les autres pareils manuſcrits que j'ay vûs, dans leſquels je ne me ſuis pas aviſé de conſiderer cet endroit, m'auroient pû donner quelque lumiere. Mais ce grand ſecours me manquant, je vous diray mon ſentiment ſur ce SPARTOS, plutoſt en Hiſtorien qu'en Critique. Chacun ſait que S. Jean gouverna quelque temps l'Egliſe d'Epheſe; d'où l'on peut raiſonnablement conclurre, qu'il eſtoit informé de l'eſtat des autres Egliſes Gréques, & qu'il communiquoit avec elles: De ſorte que s'il y avoit alors une Egliſe à * Lacedemone, ce qui n'eſt pas hors d'apparence, cet Apoſtre auroit pû luy addreſſer cette Epitre, comme S. Paul a adreſſé quelques unes des ſiennes, aux Egliſes de Corinthe, d'Epheſe, de Philippes, &c. Mais cette conjecture ſemble s'euvanouïr, quand on vient à conſiderer que cette Epitre eſt toujours appellée Catholique, dans tous les anciens Manuſcrits: car il impliqueroit contradiction qu'elle puſt avoir le titre de Catholique, & qu'elle ne fuſt pourtant adreſſée qu'à une Egliſe particuliere: les Epitres de S. Paul aux Romains, aux Corinthiens, aux Galates, n'étant jamais ainſi nommées. Si l'on objecte que cette Epitre de St. Jean peut avoir eû le titre de Catholique, entant que Lettre circulaire, comme le ſont les Epitres aux Coloſſiens & aux † Theſſaloniciens.

* *Sparte.*

† *La premiere Epitre.*

ciens. On peut répondre premierement, que S. Jean n'a donné aucun ordre, pour faire lire son Epitre dans les Eglises voisines de ceux à qui elle a esté adressée, au lieu qu'on trouve cet ordre positivement énoncé, à la fin des deux Epitres de S Paul aux Ephesiens & aux Thessaloniciens: Et en second lieu, l'on peut dire, que quand mesme l'Epitre de S. Jean seroit une Lettre circulaire, il ne s'ensuivroit pas qu'elle deust estre proprement appellée Catholique, puisque les deux Epitres circulaires de St. Paul ne sont jamais ainsi nommées.

M. Charles Patin, dont je vous ay déja parlé, fait mention de ce Manuscrit, dans la petite Rélation qu'il a publiée de ses Voyages ; mais il ne fait que répéter fort légérement ce qu'il a entendu dire comme en passant à M. * Sartoris. On présume, dit-il, que le Copiste peut avoir écrit *Spartos* pour *sparsos*, comme S. Pierre adresse sa premiere Epitre à ceux qui sont dispersez en Ponte, Galatie, Cappadoce, &c. Ou peut-estre, pour *Parthos*, S. Augustin parlant d'un Epitre de S. Jean adressée aux Parthes.

* *Sçavant Ministre, & alors Bibliothécaire.*

Je ne voi rien qui ne soit naturel dans la premiere conjecture de M. Sartoris ; car non seulement la premiere Epitre de S. Pierre est adressée aux Fideles épars, mais celle de S. Jaques l'est aussi aux douze Tribus dispersées. Et cette Epitre de S. Jean étant du nombre de celles qui sont appellées Catholiques, il n'est pas déraisonnable de penser que les Traducteurs & les

Commentateurs, qui onts ſouvent pris la liberté de changer, ou d'alterer les titres des Livres ſacrez, peuvent avoir écrit *Epiſtola ad Sparſos*, au lieu *d'Epiſtola Catholica.*

Mais, quelque probabilité qu'il y ait dans ce ſentiment, j'aimerois mieux l'autre conjecture. S. Jean preſcha l'Evangile dans l'Orient avant qu'il fuſt banni dans l'Iſle de Pathmos, & qu'il fiſt ſon ſecond Voyage à Ephéſe; & outre ce que dit S. Auguſtin d'une Epitre que cet Apoſtre écrivit aux Partes, (— *Etiam illud dictum eſt à Joanne in Epiſtola ad Parthos*; * Dilectiſſimi nunc Filii Dei ſumus, & nondum apparuit quid erimus, *&c. Quæſt. Evang. To.* 4. *lib.* 2.) Poſſidius, qui étoit Diſciple de S. Aug. & qui a écrit ſa vie, fait † mention dans l'indice qu'il a compoſé des ouvrages de ce Docteur, de dix ſermons ſur cette Epitre; & ſes termes ſont, *De Epiſtola Joannis ad Parthos, ſermones decem.* Il eſt vray que ni S. Auguſtin nî Poſſidius, ne diſtinguent point cette Epitre par le nom de premiere Epitre; (ce qui, pour le dire en paſſant, pourroit ſervir à confirmer les doutes de ceux qui ne ſont pas convaincus que les deux Epitres ſuivantes ſoient du meſme Auteur) mais il eſt pourtant manifeſte que c'eſt de cette meſme Epitre dont parle S. Auguſtin, puis qu'il en állégue pluſieurs paſſages.

Il ſeroit à ſouhaitter, tant pour l'ornement que pour l'enrichiſſement de la Bibliothéque, que chacun y vouluſt apporter-

* 1 *Jean* 3. 2.

† *Dans le Catalogue des ouvrages qui compoſent le* 9*me. Tome.*

ter, selon la loüable coutume des autres lieux, les Médailles, les Urnes, les Lampes sepulchrales, les Statuës, les Bas-reliefs, les Inscriptions, & les autres Monumens qui sont entre les mains de divers Particuliers, & qui ont esté trouvez dans la vile ou aux environs. Il est certain que l'on feroit une assez grande collection de ces Raretez: & il n'est pas moins certain que ce Cabinet feroit honneur à la Ville, & seroit un considérable ornement à la Aibliothéque.

Il y a une chose fort défectueuse à Genéve, à l'égard des Ministres, on ne leur donne pas d'assez grosses pensions, & on les fait travailler beaucoup trop. Imaginez-vous que dans chaque Eglise, il y a deux Ministres qu'on appelle *Semainiers*, & qui preschent chacun six ou sept fois de suite, de semaine en semaine, en se relayant l'un l'autre. Quelque capable, & quelque laborieux qu'on puisse estre, il faut demeurer d'accord, qu'un peu plus de loisir eû d'un grand secours, pour composer un bon Sermon, & pour l'aprendre par cœur; tasche terrible pour ceux qui ont peu de mémoire.

La revolution qui vient d'arriver en France, est cause que le nombre des Estudians en Théologie, n'est plus si grand qu'il estoit autrefois à Genéve. Mais en récompense, comme on y peut faire tous les Exercices, ausquels les jeunes Gentilshommes ont accoustumé de s'apliquer, il y en a beaucoup de Protestans, d'Allemagne & d'ailleurs, qui à cause de

la Religion, préferent Genéve à la France.

Les pauvres Vaudois qui furent amenez comme demi-morts en cette ville, y furent reçeus avec tous les témoignages imaginables de Charité; & les Réfugiés de France, y ont esté aussi beaucoup consolez.

C'est une chose assez remarquable qu'avant la Réformation, la ville de Genéve comme par un pressentiment de la grace qui lui estoit destinée, accompagnoit ses armes de cette espece de cry ou de devise, *post tenebras spero lucem: J'espere, ou j'attens la lumiere aprés les tenebres.* Aussi ont-ils changé ces paroles, depuis qu'effectivement la pure lumiere de l'Evangile a resplendi sur eux: au lieu de *Post tenebras spero lucem*, ils ont dit, *Post tenebras Lux: La lumiere est venüe aprés les tenebres.*

Ephes. ch. 5. v. 8. Rom. ch. 11. v. 13.

Quoy que la pureté des mœurs ne réponde peut estre pas autant qu'il le faudroit à celle de la doctrine; il est pourtant certain que si l'on fait comparaison de Genéve, je ne diray pas à quelques unes de ces abominables villes d'Italie que nous avons veües; mais à quantité d'autres où l'on vit selon le train ordinaire du Monde, elle paroistra toute sage & toute modeste. Là comme ailleurs, il se rencontre des vicieux, mais la débauche n'y est pas sur le throsne. Les Pasteurs, & les Consistoires, s'occupent à la réprimer; & le Magistrat agit de concert avec eux, en publiant des loix contre le luxe des habits; & en faisant d'autres réglement contre le libertinagne. Autrefois ils pu-

Anagram. Respublica Genevensis. Gens sub Cœlis verè pia.

punissoient sévérement l'adultere ; ils pendoient & noyoient, comme on fait encore en quelques endroits de Suisse.

Dans l'Eglise de S. Pierre, on fait voir le Tombeau de Henri II. Duc de Rohan. J'ay remarqué aussi celuy du Grand d'Aubigné, Ayeul de la Marquise de Maintenon dans le Cloistre, à costé de l'Eglise. Calvin fut enterré en plaine terre, au Cimetiere de Plainpalais, sans Tombeau & sans Epitaphe.

Je ne veux pas oublier de vous dire qu'il y a à Genéve, une Eglise Allemande & une Italienne: autrefois il y en avoit aussi une Angloise. Les plus considérables Familles Italiennes que je connois, outre celles que je vous ay nommées dans ma lettre de Luques ; sont les Familles Gallatin, Sartoris, Bonet, Puerari, Leger, Minutoli, Stoppa, Diodati, Offredi, Cerduini. † Il y en a, je pense, encore huit ou dix autres.

† *Rabbati, Franconi, Malcontent, Butini, Bartolone, Carnelli, Servini, Mirollio, Lambercier, Pelissari, Martini, &c.*

* Le langage vulgaire de cette ville, est le Savoyard, mais tout ce qu'il y a de gens qui sont un peu distinguez du bas peuple, parlent François. Et si ce François n'est pas des meilleurs du monde, il est du moins aussi bon que celuy de la plufpart des Provinces de France.

A quatre petites lieües de Genéve, entre le Fort de la Cluse & le Mont-Credo le Rhosne se précipite sous des rochers, & se perd

* *Si l'on peut faire quelque fond sur le petit livre intitulé* Scaligerana: *du temps de Jo. Scaliger, on parloit Savoyard au Conseil, & il estoit defendu, sur peine d'amande, de parler autrement.*

perd abſolument pendant quelque eſpace. Cela eſt cauſe que ceux qui veulent deſcendre le Rhoſne, de Genéve à Lion, ſont obligez de s'embarquer à Seiſſel, au deſſous de la chûte & de la renaiſſance de ce fleuve. Je ſuis,

Monſieur,

Voſtre &c.

A Géneve ce 12. *Juil.* 1688.



LET-

LETTRE XXXVIII.

MONSIER,

Il ne se peut pas voir une plus agréable route que celle de Genéve à Lausane : c'est un costeau toujours bien cultivé, & bien habité. On ne perd que trés rarement la veüe du Lac, & en quelques endroits de l'autre costé, ce sont des montagnes amoncelées, dont les cimes cornües sont toujours brillantes de neige.

La premiere nuit, en sortant de Genéve, nous couchames dans la petite ville de Morges, qui est située sur le bord du Lac. De là nous vîmes la fumée d'un embrasement, qui, à ce que nous aprîmes le lendemain, avoit fait beaucoup de desordre à Vevay, vers l'extrémité de ce Lac. *Morges.*

La situation de Lausane est extrémement rude, & cet endroit a je ne sais quoy, qui paroist d'abord sauvage : cependant j'ay remarqué que cette Ville est aimée de tous ceux qui la connoissent. Il y a diverses promenades fort agréables, particulierement vers le Lac ; & on se loüe fort de la civilité des Habitans. Ne vous attendez pas que je vous en fasse aucune description, car je n'en connois que ce que j'y ay pû voir pendant deux ou trois heures. Je suis allé à l'Eglise Cathédrale, qui est passablement grande, & assez belle pour le païs ; mais non tres grande & trés

LAUSANE, *autrefois Evesché l'Evesque* in partibus *reside à Fribourg.*

tres belle comme ils se l'imaginent. Il y a quelques années, que la muraille, toute épaisse & toute forte qu'elle est, fut * fenduë & entrouverte par un tremblement de terre, depuis le haut jusqu'au fondement; l'ouverture étoit si large, que les Ecoliers qui joüoient dans la Place, avoient accoutumé d'y mettre leurs manteaux & leurs porte-feuilles. Quelque temps aprés, un nouveau tremblement de terre raprocha les deux costez du mur, & les ressera si bien qu'ils sont à-peu-pres dans leur premier estat. C'est une des principales curiositez dont on informe les Etrangers à Lausanne. On garde à la maison de Ville quelques monumens qui y ont esté apportez des ruines de celle d'Arpentras, où est présentement le Village de Vidi.

* *Au Sud du Chœur.*

Morat. Passé à Avenches.

Sur le bord du Lac de Morat, nous vîmes en passant une maniere de Chapelle toute remplie des os des Bourguignons, qui ‡ furent défaits en cet endroit, au nombre de dixhuit mille, par l'armée des Suisses & des Lorrains. Vous sçavez l'histoire.

BERNE.

Berne n'est pas une grande ville, quoy que Capitale du plus puissant des treize Cantons: Elle est située dans une péninsule formée par l'Aar, & presque toute bastie de pierre de taille, d'une maniere plus solide que

‡ *Le 20. Juil. 1476. On y lit cette Inscription* D. C. M. Caroli inclyti & fortissimi Ducis Burgundiæ exercitus Murattum obsidens, ab Heleveriis cæsus hoc sui monumentum reliquit. A. 1476. *Tous les Historiens rapportent qu'aprés la Bataille les vainqueurs furent si ignorans, qu'ils vendirent toute l'Argenterie du Duc, comme autant de Vaisselle d'estaim, & ses pierreries comme des bagatelles de verre.*

que belle. Ses ruës sont assez nettes, & ont un ruisseau qui coule au milieu : de chaque costé, il y a des portiques où l'on peut marcher à couvert ; mais ces portiques sont trop étroits. Cette ville fut bastie par Bertholde quatriéme dernier Duc de Zeringhen, l'an * 1175 : & l'on dit qu'elle fut nommée Berne, à cause d'un Ours qui y fut pris, lors qu'on en jettoit les fondemens ; le mot de *Bern* signifiant un Ours, en langue Allemande. C'est pour cela que cette ville porte un Ours dans ses armes. Elle en nourrit aussi par cette derniere raison, comme ceux de Genéve nourrissent des Aigles.

Nous n'allames voir à Berne, que l'Arsenal & la grande Eglise : l'Arsenal est fort rempli, & en bon estat. On a placé dans une des Sales, la statuë du † Bourgeois de Suits, qui d'un coup de fléche abatit la pomme que l'on avoit mise à cinquante pas de luy, sur la teste de son enfant : Et on les a représentez l'un & l'autre dans cette action. Vous sçavez que cette cruelle fantaisie du Gouverneur Grisser, jointe à quantité d'autres vexations de mesme nature ‡ donna naissance à la République des Suisses. Childrey rapporte entre les prodiges d'Angleterre, qu'un certain Rober Bone, de la Province de Cornoüalle, abatit un petit oiseau de dessus le dos d'une vache : mais ce dernier arbalestier ne risquoit pas tant que l'autre.

Sur la porte de la Maison des Manufactures, on a mis depuis peu cette Inscription.

* *Tempore quo crassa Clericorum ignorantia, cum*

Pour avoir entrée au Conseil, il faut être marié. G. Burnet.

* *D'autres disent l'an* 1191.

L'an 1352. *le* 6. *Mars, Berne se joignit à l'alliance des Suisses.* J. Simler.

† *Guillaume Tell.*

‡ *L'an* 1307. *sous l'Empire d'Albert I.*

* *J'ay apris que cette Inscription a esté ostée, en Octob.* 1692. *à la sollicitation de l'Ambassadeur de France.*

cumgratia & privilegio Regis, in verum Dei Cultum fureret; atque DRACONUM operâ eos quos Huguenots *vocant, ferro, flammâ, & omnis generis cruce, è Regno pelleret: Supremus Magistratus è ruderidus Cœnobii olim Prædicatorum, has Ædes extruxit, ut Pietatem simul & Artem Galliâ exulantes hospitalibus tectis exciperet. Faxit Deus T. O. M. ut Charitatis hoc opificium, sit incremento Patriæ.*

Dans l'Eglise qui appartenoit aux Dominicains, on conserve quelques traces de l'insigne filouterie des Jacobins; vous pouvez avoir lû cette histoire dans le Traitté des Spectres, de Lavaterus. Henri Estienne la raconte assez au long; & Nicolas Manuel qui l'a traduite de l'Allemand, dit qu'elle a esté écrite en toutes sortes de langues. L'Abrégé du fait est, qu'aprés de violentes disputes entre les Jacobins & les Cordeliers, sur la Conception de la Vierge, que ceux-ci disent avoir esté exempte de péché originel; * quatre Jacobins de Berne entreprirent de concert, & à la solicitation de plusieurs du mesme Ordre, de prouver leur These par un miracle. Pour réüssir dans ce dessein, ils s'aviserent de feindre des aparitions, & de parler la nuit à un idiot de ‡ Novice, sous des figures empruntées, pour en venir par de longs détours que j'omets ici, à lui faire dire par la Vierge mesme, qu'Elle avoit esté conceüe en péché; & à en persuader le Peuple, par le bruit de l'apparition. La chose reüssit jusqu'à un certain point; le Novice donna dans le panneau; il raconta ses visions; toute la Ville le vint visiter comme un

* *Jean Vetter, Estienne Boltzhorst, François Ulthi, & Henri Steniker.*

‡ *Jean Jetzer.*

un Saint & comme un Prophete; & la voix publique décreditoit déja le ſentiment de l'immaculée Conception. Mais enfin les Moines en firent trop, Jetzer s'apperçeut qu'on le trompoit; & eux ſe voyant découverts, uſerent d'abord auprés de luy, de prieres & de promeſſes; mais enſuite, ils en vinrent aux menaces, & taſcherent à diverſes fois de l'empoiſonner. Le Novice ayant reconnu cela, fit ſi bien qu'il échappa du Couvent. Il déclara le tout au Magiſtrat. Le Magiſtrat demanda au Pape des * juges extraordinaires, qui furent accordez. Les quatre Moines, que la ſuite de leur intrigue avoit jettez dans une complication des crimes les plus énormes, furent appliqués à la queſtion, & confeſſerent tout. Aprés quoy ils furent livrez au bras ſéculier, dégradez & † brulez en Place publique. Le Novice fut renvoyé abſous, aprés avoir toutefois enduré auſſi la queſtion.

Deux Evesques, & le Provincial des Jacobins.

† *L'an* 1509.

SOLEURE.

Soleure eſt dans une vallée fertile, ſur la riviere d'Aar, laquelle riviere paſſe auſſi à Berne. Au lieu que cette derniere ville eſt des plus modernes, l'autre ſe vante d'une trés grande antiquité; & ſe dit pour cela *Sœur de Trèves.* Son nom latin ſe trouve écrit de diverſes manieres dans les Auteurs modernes: mais dans l'Itinéraire d'Antonin, elle eſt appellée *Solothurum*; à cauſe, diſent quelques uns, d'une Tour qui y eſtoit érigée en l'honneur du Soleil: c'eſt ce que dit

Ils ſont fort ſuperſtitieux à Soleure. Autrefois ils avoient un Crucifix habillé à la Suiſſe.

* In Celtis nihil eſt Solo-duro antiquius unis
Exceptis Treviris, q[u]arum eg[o] dicta Soror,
Scalig.

Simler prétend que Soleure a eſté baſtie par Ninus.

dit Charles Estienne, aprés beaucoup d'autres. Mais je ne comprens pas pourquoi Antonin auroit écrit *Solothurum* avec un *th*, s'il eust cru que ce mot eust été composé de *Sol*: & *Turris*. Cette Ville est environnée de fortifications régulieres, & revestuës de grands quartiers d'une espece de marbre blanc. L'Ambassadeur de France reside toujours à Soleure, & le peuple dit que c'est ce Ministre qui l'a fortifiée.

Ils sont persuadez d'une chose semblable à Guastale, dans le Duché de Mantoüe. Cinq cens hommes travaillent incessamment * à fortifier cette derniere Place : & il n'est pas possible de mettre dans l'esprit des habitans, que la source de cette dépense, soit dans les cofres de leur Duc.

* *l'an 1685 au mois de Septembre les fortifications coûtoient déja plus de deux millions aux habitans.* G. Burnet.

BASLE.

Basle est la plus grande ville, la plus belle, & la plus riche de tous les Cantons; quoy qu'elle n'ait pour toute closture, qu'une muraille appuyée de quelques Tours. Son Université la rend aussi fort célébre. Le Rhin y est déja fort large & fort rapide; il passe dans la ville, & un beau pont de pierre fait la communication des deux parties que ce fleuve sépare. Celle qui est vers l'Allemagne eû fort petite, en comparaison de l'autre, & cette derniere est sur une hauteur.

Université autrefois Evesché. Basle se cantonna l'an 1327. J. Siml.

L'Evesque, soy-disant Evesque de Basle, réside à Poirentru, comme celuy de Génève réside à Anneci, & celuy de Lausane à Fribourg en Suisse : mais ils n'ont ni les uns ni les autres, aucun pouvoir, ni aucune inspection sur ces villes. Le Chapitre de Basle est à Fribourg en Brisgaw.

On

On peut voir à Basle plusieurs Bibliothéques considérables, & quelques Cabinets, de curiositez. Les Sénateurs assemblez en Conseil; avec leurs vénérables barbes, & les habillemens dont ils sont revestus, n'est pas une des moindres raretez de cette ville, pour ceux qui n'ont pas les yeux faits à ces équipages.

Dans celuy de M. Sebastien Fesch, il y a quantité de rares Printures, & plusieurs Médailles trés singulieres qui ne se trouvent point ailleurs Ch. Patin.

Ceux qui aiment la Peinture, en trouvent de fort belles à l'Hostel de ville; & ils ne manquent pas d'aller voir la Danse des Morts du fameux Holben. Ce Peintre estoit de Basle & avoit tout apris de luy-mesme: aussi remarque t-on quelque maniere particuliere dans son ouvrage. Henri VIII. l'appella en Angleterre, à la sollicitation d'Erasme. On dit que Holben fut ravi de ce prétexte, pour avoir occasion de s'éloigner de sa chagrine de femme. Sa Danse se voit dans un lieu public, contre la muraille du cimitiére de l'Eglise Françoise. C'est une suite de toute sorte de gens, qui se tiennent parla main, & que la Mort qui méne le branle, conduit au Tombeau. Il y a des personnes de tout âge, de tout sexe, & de toute condition.

L'Eglise Cathédrale est un assez considérable

Le Cabinet d'Erasme & d'Amersbach, appartient à l'Université. On y garde une vingtaine d'originaux d'Holben, entre lesquels on distingue un Christ mort, dont quelcun a voulu donner mille ducats. Il y a quatre belles suites de Médailles, Greques Consulaires, Impériales d'argent, & Impériales de bronze. La Médaille d'or de Plotine, (Femme de Trajan) est des plus rares. Au dessous d'un portrait d'Erasme peint à demi corps, on lit cette Epigramme.

Ingens ingentem quem personat Orbus Erasmum,
Hic tibi dimidium picta tabella refert.
At cur non totum? Mirari desine Lector;
Integra non totum Terra nec ipsa capit.

Dans la Bibliothéque publique, il y a un Virgile Manuscrit fort rare & un Alcoran MS. aussi. en papier de la Chine. C. Patin.

ble Edifice. J'ay copié avec beaucoup d'exactitude l'Epitaphe d'Erasme, qui est sur une table de marbre contre un pilier, proche du chœur. (*Hæres* se raporte à *Amerbachius*; mais cet endroit est fort defectueux, & en general le Latin embarassé de cette Inscription est fort peu digne du grand homme pour qui elle est faite.

CHRISTO SERVATORI S.
DES. ERASMO ROTERODAMO VIRO OMNIBUS MODIS MAXIMO CUJUS INCOMPARABILEM IN OMNI DISCIPLINARUM GENERE ERUDITIONEM PARI CONJUNCTAM PRUDENTIA POSTERI ET ADMIRABUNTUR ET PRÆDICABUNT BONIFACIUS AMERBACHIUS HIER. FROBENIUS NIC. EPISCOPIUS HÆRES ET NUNCUPATI SUPREMÆ SUÆ VOLUNTATIS VINDICES PATRONO OPTIMO NON MEMORIÆ QUAM IMMORTALEM SIBI EDITIS LUCUBRATIONIBUS COMPARAVIT IIS TANTISPER DUM ORBIS TERRARUM STABIT SUPERFUTURO AC ERUDITIS UBIQUE GENTIUM COLLOQUUTURO SED CORPORIS MORTALIS QUO RECONDITUM SIT ERGO HOC SAXUM POSUERE MORTUUS EST IIII. EID. JUL. JAM SEPTUAGENARIUS. AN. A CHRISTO NATO M. D. XXXVI.

Der-

Derriere l'Eglise il y a un grand Tilleul qui fait un agréable ombrage : le tronc a du moins six pieds de diametre. On a eu soin de l'environner d'une terrasse pour le conserver, & de revestir ou de soustenir cette terrasse avec des planches, en sorte qu'on s'y peut asseoir. Ces vers sont gravez tout autour sur les planches.

Julius Ecclesiæ dum præfuit ecce secundus
Dum sceptra imperii Maximilianus habet.
*Hoc opus excisum, quo Rhenum * cernere amænum,*
Quo nemora & pontes, monticulosque potes.
Quo geminas turres & mœnia conspicis Urbis;
Concentus audis dulcisonosque modos. An. D. 1512.

* *La vuë est belle de cet endroit.*

Le Pape Jules second mourut l'an 1513. & fut contemporain de l'Empereur Maximilien premier. On peut conclurre que le Tilleul étoit déja grand il y a environ cent quatrevingt dix ans, puis que cette terrasse fut faite pour le conserver l'an 1513.

Les Horloges de Basle vont toujours une heure trop viste : à midi, par exemple, elles sonnent & marquent une heure ; & ainsi du reste. Les uns rapportent l'origine de cette coutume, au temps que le Concile fut tenu dans cette Ville il y a † deux cens cinquante sept ans, & ils disent que c'étoit afin que les personnes qui composoient l'assemblée se separassent, & se retirassent un peu plustost qu'ils n'auroient fait, si on ne les avoit pas ainsi trom-

† *En* 1443.

pez. Les autres racontent que le Magiſtrat ayant eû avis que des Conſpirateurs devoient executer leur deſſein à une certaine heure préciſe, ordonna qu'on fit avancer l'horloge pour rompre leurs meſures ; Et qu'en mémoire de ce ſtratageme qui reuſſit heureuſement, on a toujours fait aller les horloges d'une heure trop viſte.

C'eſt une coutume établie par toute la Suiſſe, meſme dans les petites villes, que quand il y paſſe quelque Voyageur de grande qualité, on luy envoye le Vin d'honneur. Ceux qui l'apportent ont une routine de harangue, qui leur ſert pour toutes ſortes de gens, c'eſt à eux ſeulement, d'enchaſſer à propos l'Excellence, ou les autres termes d'honneur, ſelon les diverſes perſonnes à qu'ils ont affaire; ce qui ne leur cauſe pas un petit embaras. C'en eſt un aſſez grand auſſi, de bien tenir ſon ſérieux, pendant qu'on écoute cette enfilade de beaux diſcours. Il faut remercier M. l'Officier *pécuniairement*.

De Baſle on deſcend inſenſiblement à Hunninghen, en ſuivant la rive gauche du Rhin. Le Cavalier qui eſt élevé dans cette Place, ſur le baſtion qui régarde Baſle; & la batterie de canon, qui eſt dreſſée ſur ce Cavalier, contre cette meſme ville, ſignifie aſſez qu'il n'y a pas fort loin du village de Hunninghen, à la ville de Baſle.

HUNNINGHEM.

Sans entrer dans le détail des fortifications de Hunninghen, je trancheray court, en

en vous disant qu'on n'a rien épargné pour les faire tres bonnes: l'eau du Rhin en remplit les fossez quand on veut. Cette riviere faisant une petite isle, vis-à-vis de la Place, il a falu construire un double pont sur les deux bras du fleuve: ces ponts sont admirablement bien fortifiez, & dans l'Isle, & en terre ferme du costé d'Allemagne.

De Hunninghen nous vinmes à Fribourg, autre Place trés importante: elle est à quatre lieuës du Rhin. Cette ville est située dans la plaine, au pied des montagnes. Quoy qu'elle soit d'assez grande estendue, la fortification qui l'environne, est tres bonne & tres réguliere. Le Maréchal de Crequi prit cette Place en neuf jours, l'an 1677. & souvent il luy est arrivé de changer de Maistre: mais elle a aussi bien changé d'estat depuis ce temps-là. On a comme amoncelé les retranchemens & les Forts, sur la plus proche montagne; & en se rendant maistre par ce moyen, des éminences qui commandoient la ville, on l'a en mesme temps couverte du canon de ces Forts.

Ils font à Fribourg, quantité de petits ouvrages, d'une espéce d'Agathe qui se trouve dans les environs.

BRISACH

Il n'y a que quatre bonnes heures de chemin, de Fribourg à Brisach. Je ne m'estonne pas que cette ville fust autrefois nommée * l'oreiller de l'Empire: & sa forme, & sa force,

* *On la nommoit aussi la Citadelle d'Alsace, & la clef d'Allemagne; mais tous ces noms appartiennent présentement beaucoup mieux à Strasboug.*

force, ont bien pû luy donner ce nom. Répréſentez vous une hauteur, qui ſemble eſtre de terres rapportées, au milieu d'un païs uni comme un glace. La ville eſt ſur un des bouts de cet oreiller; ſur l'autre bout eſt la Citadelle; & une excellente fortification embraſſe le tout, au pied du co[illegible]. On paſſe le Rhin, ſur un pont de pier[illegible] ce pont, du coſté de France eſt extren[illegible] bien fortifié.

SCHELESTAT. *autrefois Ville Impériale.*

Scheleſtat eſt dans la baſſe Alſace, à [illegible]tre lieües de Briſach, & à trois du Rhin. Elle eſt ſituée dans un païs plat, ſans eſtre commandée d'aucune hauteur; & les fortifications qui l'environnent, ſont de la meſme nature, que celles des autres villes, dont je viens de vous entretenir. Quand on parle de toutes ces Places; il faut avoir cent fois en un quart d'heure, le mot de fortification en la bouche. Straſbourg eſt un prodige, qui ſurpaſſe en cela, toutes les autres fortereſſes du Rhin. Je vous en envoye un plan, qui vous en donnera mieux l'idée, que tout ce que je pourrois vous en dire.

STRASBOURG. *autrefois Ville Impériale.*

Vous pouvez vous ſouvenir que cette grande, belle, & puiſſante ville, autrefois ville Impériale & toute Luthérienne, tomba entre les mains du Roy de France, le 30 Sept. l'an 1682.

* Le Clocher de la Cathredale, eſt le plus

** Sa hauteur eſt de cinq cens ſoixante & quartorze pieds. Il fut achevé l'an 1449. Erkwin de Stembach en fut l'Architecte.*

Mirabile pus, caput inter nubila condit. *Æn. Sylv.*

Sur les chapiteaux des grands piliers de l'Egliſe Cathedrale, il y entr

plus haute pyramide de l'Europe : & l'Eglise est présentement à l'usage des Catholiques Romains. L'Evesque y célébra la Messe, & y harangua le Roy, peu de jours aprés la *conqueste* de cette ville.

La grande Horloge surpasse de beaucoup, dans la varieté & dans la curiosité de ses mouvemens, l'horloge de S. Jean à Lion : j'ay vû l'une & l'autre. Ils disent à Strasbourg que cette derniere est la plus rare de France ; & que la leur n'a point sa pareille au Monde. On nous en a donné une description imprimée, avec une estampe qui la represente fort exactement.

La petite riviere d'Il traverse Strasbourg, & s'y distribüe en divers canaux. Le Rhin laisse cette ville à sa gauche, & en est éloigné de prés d'un mille.

Il n'y pas long-temps, que l'Arsenal estoit un des plus fameux de l'Europe ; mais présentement, il est tout démembré.

Il y a une bizarrerie extraordinaire, dans les habits des Femmes de Strasbourg.

Je vous diray encore avant que de finir cette lettre, que nous n'avons vû autre chose, que bourgs & villages ou ruinés entierement, ou demi brulez, dans la partie

entre autres choses, la représentation d'une procession, où un porceau porte le benistier avec l'eau benite : quantité d'autres pourceaux & d'Asnes, le suivant en habits Sacerdotaux. Dans un autre endroit, on voit un Asne en posture d'officiant, devant un Autel. Un autre Asne porte une Chasse a Reliques, dans laquelle il y a un Renard ; & tout l'attirail de la procession est porté par des Singes. Sur le Pulpitre de la mesme Eglise, il y a en bas relief, une Nonne couchee aupres d'un Moine ; la Moine ayant son Breviaire ouvert, & mettant la main sous la jupe de la Religieuse. M. d'Ablancourt cité par le Docteur Burnet.

de l'Alſace que nous avons traverſée. Ce beau & malheureux païs, ayant eſté diverſes fois ravagé pendant les guerres. Je ſuis.

Monſieur,

Voſtre &c.

A Strasbourg ce 22. Juil. 1788.



LET-

LETTRE XXXIX.

MONSIEUR.

Quelques raiſons particulieres nous ayant obligez de partir de Strasbourg, pour nous rendre au plutoſt à Bruxelles; nous nous reſolumes de prendre la voye du Rhin. Ce ne fut pas ſans quelque répugnance, car il n'eſt pas agréable quand on voyage, de revenir par la meſme route, & le Rhin nous fit tomber dans cet inconvenient, depuis Mayence juſqu'à Cologne.

Entre Strasbourg, & la petite ville de Germensheim, nous fûmes arreſtez au Fort-Louïs. Cette Place apartient encore à la France, & n'eſt pas éloignée de la force des autres. Le Rhin fait une Iſle dans cet endroit. L'Iſle eſt occupée d'un Fort de quatre baſtions; & les deux ponts ſont fortifiez de chaque coſté, ſur les bords des deux bras du Rhin. *le Fort-Louïs.*

Ayant eſté ſaiſis de la nuit, un peu plutoſt que nos batteliers ne s'y eſtoient attendus, nous fûmes obligez ce jour-là, de deſcendre dans un méchant village, où nous ne trouvâmes ni lits, ni rien a manger. Mais ce ne fut pas là noſtre plus grande diſgrace. Une multitude infinie de ces moucherons que je vous ay déja nommez des Couſins, nous aſſaſſinérent toute la nuit, ſur la paille de noſtre grange, & ne nous donnérent pas un moment de repos.

PHILIS-BOURG.

En passant devant Philisbourg, qui n'est qu'à une petite portée de canon du Rhin, du costé d'Allemagne, nous mismes pied à terre, pour aller voir la Place. C'estoit un * village que Christophle Sotteren Electeur de Treves fortifia, à cause de la situation du lieu, qui est naturellement d'un accez difficile, au milieu d'un marais; & qui n'est commandée d'aucune éminence. C'est un Eptagone regulier, avec des demi-lunes devant chaque courtine; le tout bien revestu. Philisbourg est un fief & une dépendance de l'Evesché de Spire. Les Allemands † l'emporterent sur les François l'an 1676, aprés une assez long siege. Ils se reposent beaucoup sur la bonne foy de la Tréve, & n'y tiennent pas trop bonne garnison.

** Ce Village s'appelloit Udenheim.*

† Les choses ont changé depuis la premiere edition de ce Livre: Philisbourg est presentement entre les mains des François. (1693.)

SPIRE. *Ville Imperiale.*

Spire est une petite ville assez jolie, sans force & sans commerce; quoy qu'autrefois elle ait esté assez fameuse. Ce qui la rend aujourd'huy considérable, c'est la Chambre Impériale, qui d'ambulatoire qu'elle a esté pendant plus de deux cens ans; y fut rendüe sédentaire par Charles quint. Cette Chambre est une Cour souveraine, où toutes les affaires de l'Empire qui y sont portées, se jugent en dernier ressort: il y a peu d'exception. Celuy qui en est appellé le premier * Juge, représente la personne de l'Empereur,

** Ce Juge est toûjours Cath. Rom. & a 4000. ecus d'apppointement. Les deux Presidens sont l'un Protestant, l'autre Cath. Des quinze Assesseurs, il y en a sept qui sont Protestans, & huit Cath. Rom. Les Presidens ont chacun 2000. ecus; & les Assesseurs 1000. La Chambre ne se mesle d'aucunes affaires de guerre. Il est remarquable que les affaires se jugent, sans que les Parties puissens jamais sçavoir le nom de leurs Rapporteurs, ni avant, ni apres la fin du Procez*

reur ; & porte le Septre Impérial ſur ſon banc de Juſtice, pour marque du caractére dont il eſt reveſtu.

Il y a auſſi en Allemagne, un autre grand Tribunal, qu'on appelle le Conſeil Aulique parce qu'il eſt à Vienne, ou qu'il ſuit la Cour de l'Empereur. † Ce Conſeil n'eſt pas perpetüel, & n'a pas à tous égards, la meſme dignité que la Chambre Imperiale : cependant, des affaires de pareille nature, y ſont traittées & décidées ſouverainement. On ne peut évoquer les cauſes, de l'une de ces Chambres à l'autre. En certains cas ſeulement, on peut obtenir une réviſion du procez, par devant la perſonne meſme de l'Empereur.

† Le Conſeil Aulique eſt auſſi composé de Membres des deux Religions. Heiſſ.

L'ordre exprés que reçeüt le Mareſchal de Turenne, pendant les dernieres guerres, de n'apporter aucun trouble ni aucun empeſchement, au cours ordinaire de Juſtice qui s'exerce dans la Chambre de Spire, fait croire à ceux qui la compoſent, qu'on aura toûjours les meſmes égards pour Elle. Dans cette perſuaſion où ils ſe trouvent, quelque expoſez qu'ils ſoyent aux armes de la France, en cas de rupture ; ils ne penſent pas à tranſporter ni la Chambre, ni les Archives.

Peu apres la premiere edition de ce livre, Spire & Worms furent ſaccagées par les Troupes de France, ſans aucun reſpect pour la Chambre Imperiale.

Je ſauteray de Spire à Cologne, n'ayant rien préſentement à ajoûter aux choſes que je vous ay mandées, touchant les villes que nous avons déja veües ſur cette route.

Paſſe à Nuiſſ.

A Cologne, nous primes le chemin de Juliers, ville capitale du Duché de ce nom.

Procez. Celuy qui appelle par devant l'Empereur, eſt obligé de conſigner une ſomme, laquelle ſomme il recouvre s'il reüſſit dans ſa pourſuite, ſinon, il la pert. Heiſs.

JULIERS. *Il y a une Citadelle.* Elle est située dans une plaine, sur le Roer, & ce que nous en vîmes en passant, nous fit juger qu'elle estoit assez bien fortifiée. Les Protestans y ont liberté d'exercice, conformement au traitté dont je vous ay parlé.

AIX LA CHAPELLE. *Ville Impériale Elle est aussi nommée Ville Royale. C'est, peut-estre, par ce que suivant la constitution de la Bulle d'or, le Roy des Romains y doit recevoir la premiere Couronne* Heiss

Nous vinmes en qûatre ou cinq heures de Juliers à Aix la Chapelle, en travesant un beau & bon pais. Cette célébre ville est toujours grande & belle, quoy qu'elle ait beaucoup perdu de son lustre. Elle a conservé presque toute sa liberté : Seulement, le Duc de Neubourg comme Duc de Juliers, dans les Terres duquel elle est enclavée, a le droit de la nomination du Maire des Bourgeois. Elle est sous la Protection du Roy d'Espagne, en qualité de Duc de Brabant.

† *La Ville est double; l'interieure qu'on appelle la Caroline, est ceinte de ses anciens murs.* F. Blond.

* *L'ancienne Tour qui est jointe à la Maison de ville, vers l'Orient a toûjours porté le nom de* Granus *ou de* Granius. *F. Blondel.*

† Charlemagne ayant presque tout de nouveau rebasti cette ville, qui pendant prés de quatre siécles avoit esté dans un triste estat, depuis le sac qu'y fit Attila : Cet Empereur l'honora de plusieurs priviléges ; la déclara Capitale de la Gaule Transalpine:& la choisit pour le lieu ordinaire de son séjour. Il érigea aussi la grande Eglise, qui donna lieu à la nouvelle dénomination de cette Ville ; & qui la fit appeller Aix la Chapelle, au lieu qu'elle estoit auparavant nommée *Aquisgranum*. C'étoit, dit-on, à cause d'un * Prince Romain nommé Granus, Frere ou Cousin de Neron : Ce Prince ayant fait la découverte des eaux minérales, bastit la un Chasteau, & jetta les premiers fondemens de la ville. Voici une Inscription qui est sur le bassin d'airain d'une fontaine publique, vis-à-vis de l'hostel de ville.

Hic,

Hic, aquis per Granum Principem quemdam Romanum Neronis & Agrippæ Fratrem inventis, calidorum fontium Thermæ à principio constructæ. Postea vero, per Dominum Carolum Magnum Imp. constituto ut locus hic sit caput & Regni sedes trans Alpes, renovatæ sunt, quibus Thermis hic gelidus fons influxit olim, quem nunc demun hoc æneo vase illustravit S. P. Q. Aquisgranensis Anno Domini 1620.

Charlemagne y * mourut, & l'on y voit aujourd'huy son † Tombeau.

** Agé de 72. ans L'an 14. de de son Empire, le 48. de son Régne; & l'an de grace 814.*

Depuis Charlemagne, pendant l'espace de plus de cinq siécles, beaucoup d'Empereurs voulurent estre couronnez à Aix. Et je croy vous avoir déja dit, que Charles quatrieme, régla absolument la chose, par une des constitutions de la Bulle d'or: Il ordonna que les Empereurs y recevroient la premiere Couronne. Cette Cérémonie ne se fait plus, & l'on observe seulement ces deux choses, en faveur de la ville d'Aix. Premierement, on luy députe aussi bien qu'à la Ville de Nuremberg, pour leur donner avis à l'une & à l'autre, de la nouvelle Election qui s'est faite de l'Empereur; & afin qu'Elles envoyent les ‡ Ornemens Impériaux, avec les autres choses dont elles sont dépositai-

† La grande Couronne qu'on voit là suspenduë, est pour marquer le lieu où Charlemagne fut enterré, justement au dessous. Cette Couronne a esté attachée là par Frederic I. Elle est partie d'argent & partie de cuivre doré.

‡ Aix envoye quelques Reliques; un livre des Evangiles, écrit en lettres d'or; & une des Epées de Charlemagne, avec le Baudrier. J'ay parlé ailleurs, des Ornemens qui se gardent à Nuremberg.

ſitaires, & qui ſont néceſſaires pour la Cérémonie du Sacre. Secondement, en quelque lieu que ſe faſſe cette Cérémonie, l'Empereur déclare ſolennellement ce jour là, que ſi par quelques raiſons particulieres, il n'a pas eſté premierement couronné dans la ville d'Aix, c'eſt néanmoins ſans préjudice, & ſans infraction des droits de cette ville. L'Empereur eſt toujours Chanoine d'Aix, & il en preſte le ſerment, le jour de ſon Sacre.

On m'aſſure icy que les deux Religions jouïſſent à Aix d'égale liberté, mais je vous avoüe que j'oubliay de m'en informer lors que j'y paſſay: Ainſi je ne vous affirme rien ſur cela.

Je liſois l'autre jour dans une petite deſcription du Païs de Juliers, que * deux Eveſque béatifiez prirent la peine de ſe reſſuſciter, tout exprés afin d'aſſiſter à la dédicace de la Chapelle d'Aix: aprés quoy ils s'allerent remettre dans leurs Tombeaux. Cela ne vous fait-il pas ſouvenir de ce L. Q. Cinninnatus de l'hiſtoire Romaine, qui aprés qu'on l'eut fait Dictateur, & qu'il eût gagné la bataille s'en retourna tout tranquillement au manche de ſa charrüe.

* *S. Monulfe & S. Gondulfe, Eveſque de Liege.*

MASTREICHT. Nous ne nous arreſtames que deux ou trois heures à Maſtreicht. Cette ville eſt de médiocre grandeur, aſſez bien baſtie, & bien fortifiée. La Garniſon eſt de huit à neuf mille hommes: nous la vîmes paſſer en reveüe devant le [a] Prince d'Orange. On fit faire auſſi pluſieurs évolutions à quelques bataillons; il ne ſe peut pas voir de troupes mieux

[a] *Aujourd'huy* Roy d'Angleterre.

mieux diſciplinées. La petite partie de Maſtricht qui eſt ſur la rive droite de la Meuſe, s'appelle Wyck. Je ne ſçay ſi vous avez remarqué que les noms de Maſtricht & d'Utrecht, ſont tous deux dérivez du mot de *Trajectum*, qui auſſi eſt leur nom Latin. Utreht eſtoit appellée *inferius* ou *ulterius Trajectum*; c'eſtoit le trajet, ou le paſſage du Rhin. Et Maſtricht vient de paſſage du Rhin. Et Maſtricht vient de *Moſæ trajectum*, qui eſtoit auſſi nommé, *Trajectum ſuperius.*

Servais Eveſque de Tongres, qui vivoit dans le 4me ſiecle, eſt le grand ſaint de Maſtricht: On garde ſon corps à la Cathédrale; & l'on y a diverſes autres Reliques qui eſtoient autrefois fameuſes, & qui attiroient des Pelerins des Païs les plus éloignez: Mais tout cela a changé.

On trouve diverſes ſortes de ces Coquillages dont nous avons autrefois parlé, aux environs de la Ville; ſur tout, vers le village de Zichen, ou Tichen; & à la petite montagne, appellée des Huns.

Chez les Religieuſes, joignant la grande Place, il y a un Crucifix, qui dit-on, ne peut eſtre peint: l'Italie n'en a pas de plus Curieux.

Sur les trois heures aprés midi, nous partîmes de Maſtricht, & nous arrivaſmes le meſme ſoir à Liege. La ville eſtoit ſi remplie de monde, à cauſe de l'élection de l'Eveſque, laquelle ſe devoit faire le lende- LIEGE. *Ville Imperiale.*

E 7 main

l'Eveſché eſtoit autrefois à Tongres, il fut transferé à Maſtricht & de Maſtricht à Liege. Heiſs.

main, que nous ne pûmes jamais y trouver de lits.

La ville de Liege eſt aſſez grande, bien peuplée, & ornée de quelques beaux baſtimens : l'Egliſe Cathédrale, & le * Palais Epiſcopal ſont les deux principaux. Le Chapitre de Liege eſtoit autrefois le plus honorable de tout l'Empire. J'ay lû dans quelques annales de cette Ville, que l'an 1131, lors que le Pape Innocent deuxiéme, y couronna l'Empereur Lothaire ſecond ; Ce Chapitre qui aſſiſtoit à la Cérémonie, ſe trouva composé de neuf Fils de Rois, de quatorze Fils de Ducs Princes Souverains, de vingt neuf Comtes de S. Empire, & de huit Barons. Aujourd'huy, cela eſt bien déchû : Il n'y a point de Bourgeois, Docteur licencié dans l'Univerſité de Louvain, qui ne puiſſe eſtre fait Chanoine de Liege.

** Baſti par le Cardinal de la Marche.*

La Meuſe ſépare Liege en deux parties, mais la principale eſt à la rive gauche : Un beau pont de pierre les réünit ; & les arches de ce pont, donnent paſſages à de grandes barques, qui apportent toutes ſortes de denrées ; & qui ſervent beaucoup à la commodité du négoce de cette ville.

Il y a quantité d'Armuriers à Liege ; ce qui vient ſans doute de la commodité du charbon de terre, qui ſe trouve dans le païs, & que l'on y brûle communément, comme on le brûle à Londres. Ce charbon eſt appellé

On a auſſi de ſemblable charbon en France ; en quelques endroits de l'Auvergne, au païs de Perez, & proche de Calais.

pellé Houille, * à cause d'un certain Mareschal nommé *Prud'homme le Houilleux*, qui dit-on, en fit la premiere découverte. On ajoute qu'un phantosme sous la figure d'un vieillard habillé de blanc, luy en enseigna la mine.

** D'autres ont écrit qu'un homme habillé en Pelerin montra la mine à un Bourgeois de la ville, & puis disparut.*

Les vignobles dont les costeaux de Liege sont presque tous couverts, méritent bien d'estre remarquez; à cause du climat: il est vray que les vins en sont foibles. Ces mesmes montagnes fournissent des carrieres de tres beau [a] marbre noir.

a On y trouve aussi une espece d'Albastre.

De Liége nous vinmes coucher dans la petite Ville de Tilmont; ayant passé à la veüe de Tongres & de Saintron. Le lendemain, nous disnasmes à Louvain, & nous arrivasmes le soir à Bruxelles, où nous sommes depuis dix jours.

Tilmont ou Tirlemont, sur la riviere de Geet. Petite Ville souvent ravagée pendant les guerres.

Louvain est une fort grande Ville, bien agréablement bastie: c'est la seconde du Duché de Brabant. On dit qu'il s'y trouve quelques Monumens du temps de César. Nous y avons vû plusieurs belles ‡ Eglises; l'hostel de Ville; l'Ecole de Medecine; & quel-

LOUVAIN. *Métropolitaine de Brabant.*

Une Loy de l'Université de Louvain, porte que stupri conciliator aut adjutor, exul esto: qui autem patraverit, ligneâ serâ caput abscinditor.

Le Doyen des Chanoines estoit celuy qui recevoit autrefois le serment du Duc de Brabant, à son avénement à la Souverainité.

Le puits du Chasteau est remarquable pour sa profondeur, & pour l'écho qui s'y fait entendre.

Il y a une des tours de la Ville, qu'on appelle Verloren kost, *c'est à dire* dépense perduë *parce que ceux de Louvain ayant eû dessein d'en bastir sept de semblables, & quelques affaires leur estant survenües, ils ne continüerent point aprés que la premiere fut achevée.* Voy de Fland. Anon. *Il y a quelques vignobles autour de Louvain.*

‡ *La Cathédrale est fort vantée.*

quelques autres édifices considerables. Mais je croy que son Université, est ce qui la rend le plus recommandable. Cette Université fut fondée par Jean quatriéme, Duc de Brabant; l'an 1425. Il y a beaucoup de Colleges rentez; avec Ecoles de Théologie, de Droit, & de Medecine.

Un honneste homme de Louvain, qui se rencontra dans l'auberge où nous estions, s'offrit à nous mener dans un Couvent, à un quart de lieüe de la Ville, où il nous promettoit de nous faire voir plusieurs curiositez: mais le temps ne nous permit pas d'entreprendre cette promenade. Il nous dit qu'il y avoit entre autres choses dans ce Couvent, un Arbre Généalogique de la Maison de Croüy, par lequel il paroit que le Chef de cette Maison aujourd'huy vivant, vient d'Adam en ligne directe. Un Gentilhomme Anglois à qui je racontois cela l'autre jour, m'assura qu'il connoissoit plusieurs familles dans la Province de Galles, qui produisoient la mesme Généalogie. Ne vous semble-t-il pas que ce seroit assez d'aller jusqu'au Déluge? Si ces gens-là avoient lû le traitté du blason du Sr. le Feron, qui nous enseigne que les armoiries d'Adam estoient trois fueilles de figuier, il est à croire qu'ils ne voudroient pas en porter d'autres. A la fin, j'espere que nous recontrerons aussi quelque Noble Préadamite.

V. E. Pasquier, 2. Part. liv. 19. Lettre 6.

Nous avons vû chez le Sr. Gutschoven Medecin, & grand Anatomiste, plusieurs cadavres embaumez, différemment dissequez, & trés bien conservez. On a détaché

&

& diſtingué ſur ces divers corps, les veines, les arteres, les muſcles, les nerfs &c. de ſorte qu'on peut diſcerner parfaitement preſque tout l'arrangement des parties du corps humain. Les veines & les arteres, juſqu'aux moindres fibres, ſont remplies d'une matiere rouge, qui les fait paroiſtre commes des arbres de corail. Cela eſt en réputation d'un ouvrage excellent.

Je ne veux pas oublier de vous parler d'une autre rareté, que nous vîmes en paſſant à Louvain. C'eſtoit un Veau marin que des Matelot Hollandois montroient pour deux ſols: ils l'avoient peſché ſur les coſtes de Groenlande. Celuy qui en a le plus de ſoin, l'a tellement apprivoiſé, qu'il luy fait faîre cent ſortes de ſingeries. Cet animal eſt de la groſſeur d'un agneau de quinze jours: il a le poil ras, fort doux, & tirant ſur la couleur d'olive: la teſte courte, avec deux mouſtaches de chat; & les quatre pieds finiſſent en manieres de pattes d'oyes. Mais au lieu qu'il ſe ſoûtient, & qu'il marche des pieds de devant; il ne fait que trainer les deux autres, qui demeurent toujours allongez en arriere. Cet Amphibie ne vit préſentement que de lait. Je me ſouviens que comme nous paſſions à la Haye, il y a prés d'un an, une Dame Zélandoiſe me dit qu'elle avoit vû à Tergous, un chien marin qui s'eſtoit auſſi rendu domeſtique; qui mangeoit de tout; & qui abboyoit meſme comme un autre chien, quoy que plus ſourdement.

Pinnis quibus in mari utuntur, humi quoque vice pedum ſerpunt. *Plin.*

Je ſuis depuis long temps dans l'impatience de recevoir de vos nouvelles; faites moy

moy je vous prie la grace de m'en donner le pluſtoſt qu'il vous ſera poſſible, & croyez que je ſuis toujours fort ſincérement.

Monſieur,

Voſtre &c.

A Bruxelles ce 12. *Aouſt.* 1688.



LET

LETTRE XI.

MONSIEUR,

Toutes les remarques que vous faites ſur mes dernieres lettres, & les diverſes autres particularités, dont la voſtre eſt remplie, me donneroient lieu d'amplifier beaucoup celle cy. Mais comme j'eſpere avoir bien toſt l'honneur de vous voir, je différe juſqu'à ce temps-là, le détail de noſtre entretien.

Cette lettre eſt ſeulement pour vous faire part, de quelques unes des remarques que j'ay faites à Bruxelles. Vous ſçavez que cette ville eſt la Capitale du Duché de Brabant, & la demeure ordinaire des Gouverneurs des Païs-bas, pour le Roy d'Eſpagne. BRUXELLES.

La ville de Bruxelles eſt de figure ovale, grande, bien peuplée, fermée * de murailles & de foſſez, & ſituée en partie dans la plaine, & en partie ſur le panchant d'un coſteau. La baſſe ville eſt toute découpée de grands canaux; que la petite riviere de Senne remplit, & qui ſe communiquent à celle de l'Eſcaut. De fort groſſes barques peuvent entrer dans ces canaux, & cela aide beaucoup au négoce. L'air de Bruxelles eſt fort bon:

** D'un coſté il y a quelques fortifications qui ſont négligées, & qui n'ont jamais eſté reveſtuës.*

Depuis la premiere edition de ce livre, j'ay apris qu'on a fait quelques ouvrages nouveaux & quelques réparations aux anciennes fortifications. La Ville a beaucoup ſouffert par le bombardement des François pendant cette derniere guerre. Un auteur Moderne à écrit que l'enceinte des murs de Bruxelles, eſt de cinq mille ſix cens pas géometriques.

bon: les Places ſont ornées de fontaines, les rües ſont aſſez larges, & aſſez bien pavées: les maiſons grandes & commodes: & tout le pais des Environs eſt autant fertile qu'on le peut ſouhaitter.

Le peuple de Bruxelles, & de tout le Brabant en genéral, eſt un peuple franc, doux, & civil: peut-eſtre un peu trop naïf. Mais avec toute cette ſimplicité, quand on les irrite ils changent d'humeur; & en diverſes occaſions, ils ſe ſont faits connoître pour braves.

Le Palais qu'on apelle ordinairement la Cour, & où loge le * Gouverneur, n'a ni ſymmetrie, ni magnificence; c'eſt ſeulement une beauté médiocre: mais la vëüe de ſes principaux appartemens ſur le Parc, en eſt un endroit extrémement agréable.

** C'eſt préſentement le Marquis de Caſtanaga. 1688.*

Depuis la premiere édition de ce Livre, l'E'ecteur de Baviere a eſté fait Gouverneur perpetuel: l'an 1691.

En deſcendant du Palais dans le Parc, j'ay remarqué proche du petit parterre, ſur le bout du mur qui eſt comme un appuy du perron, un canon de fonte, dont l'avanture mérite bien que je vous la rapporte. Pour avoir pluſtoſt fait, je vous envoye l'inſcrition qu'on a gravée ſur un marbre, au deſſous du Canon.

Dederit ne viam Caſuſve Deüſve?
mirabili certè caſu
hoſtilis navis tormentis Regiis perforata,
cum accenſo pulvere crepuiſſet;
hoc tormentum, & unà Juvenculam
*altè ſublatum, in Regis * Prætoria depoſuit,*
Adeò tutum in Rege, non ſolum innocentia,
Sed etiam ſupplex hoſtilitas perfugium habet.

* Subaud. Navi.

ISA-

ISABELLA CLARA EUGENIA
BELGII PRINCEPS.

in rei monumentum
Tormentum hîc deponi, Juvenculam ali jussit.

Du Parterre on monte dans le Parc. Ce Parc est tout planté de chesnes, de hestres & de noyers. On y voit aussi quantité de Daims; & ses belles allées sont une de plus agréables promenades de la ville. On peut faire le tour entier des remparts, presque toujours entre deux rangs d'arbres.

De l'autre costé du Parc, il y a une petite Maison de Plaisance, qui * fut bastie par Charles-quint: l'on y garde entre autres choses, le berceau de cet Empereur. Ce fut dans la grande Sale de l'autre Palais, qu'il fit la démission du Royaume d'Espagne, entre les mains de Philippe son Fils.

* *Il se retira dans cette Maison, aprés qu'il eût fait la démission de ses Etats; Il y demeura cinq ou six mois.*

Assez prés de là l'on nous a fait voir une grande Galerie pleine de diverses armes d'équipages de Tournois, & d'anciennes armures de plusieurs Empereurs, Rois, Archiducs, & autres Princes ou grands Capitaines.

On a pris soin d'y conserver aussi la mémoire de trois Chevaux illustres, dont la peau est adroitement colée sur des modeles de la mesme taille des originaux. L'un de ces chevaux fut vendu, dit-on, douze mille écus à Philippes second, qui en fit présent à Louïs de Requesens, Grand Commander de Castille, & * Gouverneur des

* *Aprés le Duc d'Albe.*

Païs

Païs-bas. Le second eût l'honneur de porter l'Infante Isabelle, lors que cette Princesse fit son entrée à Bruxelles. Et le troisieme sauva, dit on, la vie à l'Archiduc Albert, au siege d'Ostende.

Un de mes Amis m'a donné l'Epitaphe qui fut faite pour ce dernier. Vous y trouverez une réflexion, qui est d'un cheval à sages réflexions. On l'appelloit le Noble.

Siste gradum, spectator; ego de nomine dicor
Nobilis; *at virtus nomine major erat.*
Archiduci Alberto prostravi terga, tenacem
Cùm circa Ostendam Martia Erinnys erat.
Hunc ipsum eripui pugnantem hostilibus armis
Cùm Mors sanguineum falce parabat opus.
Me magis ardebat miles, quia Virginis instar,
Cernebat niveâ crescere fronte jubam.
Hinc, ut me raperet, crebrò sua spicula & enses
In caput ignoti strinxerat Archiducis.
Evasi, eduxique Virum mequè Ipse reduxi
Incolumem. Nostræ non erat hora necis.
Ast anno vertente, die quo evasimus ambo,
Nobilis *interii. Cernito qualis eram.*

Ces Chiens ne sont pas de grandeur extraordinaire.

Il n'est pas moins commun de rencontrer à Bruxelles des chariots tirez par des chiens que par des chevaux: c'est une des singularitez de cette Ville. Ils enharnachent trois ou quatre mastins de front, & leur font trainer des charges surprenantes. On m'a assûré que par gageûre, deux de ces chiens avoient promené cinq hommes dans une grande charrette, d'un bout de la Ville à l'autre. Ce qu'on trouve de commode à cela, c'est que

que ces animaux depenſent trés peu : il y a de certaines auberges pour eux, où l'on leur donne des chairs de voiries, & d'autres pareilles nourritures, moyennant deux liards par repas.

Puis qu'on a remarqué que les Cenſeurs de Rome avoient fait * vendre en une ſeule année, pour ſix cens mille écus de la † matiere qui ſe tiroit *ex latrinis*; il ne ſera pas ridicule de vous dire que l'on fait à Bruxelles un ſemblable négoce. On aſſemble curieuſement ces vuidanges en un meſme endroit, & aprés qu'elles ſe ſont deüement fermentées, on en trafique comme d'autre choſe. Le hazard me fit une fois paſſer vers ce beau lieu là, comme trois ou quatre barques Hollandoiſes, y chargeoient cette marchandiſe. C'eſt icy qu'on peut bien appliquer la ſentence de Juvenal.

> ——— *odor lucri bonus ex re*
> *Qualibet.*

Vous ſçavez la réponſe de Veſpaſien à Titus, ſur l'impoſt des Urines. Comme on a beaucoup du curioſité pour les fleurs, en Hol-

* Mihi ſanè tria magnificentiſſima videntur, ex quibus maximè apparet magnitudo Romani Imperii, Aquæductus, Viæ Stratæ, & Cloacæ, reputanti non ſolum utilitatem operum eorum etiam impenſarum magnitudinem, quam vel hinc licet conjicere, quod ut affirmat C. Aquilius, neglectas aliquando Cloacas, Cenſores mille talentis (*environ ſix cens mille écus*) purgandas locaverint. *Pluſieurs Antiquaires ont allegué ce paſſage de Denis d'Halicarnaſſe, quand ils ont parlé de la vente que les Cenſeurs faiſoient des matieres qui ſe tiroient des Cloaques. Mais j'eſtime qu'il eſt icy uniquement queſtion de la depenſe qu'il falloit faire pour nettoyer ces meſmes Cloaques.*

† *M. entend ſeulement* hominum ſtercora, *mais il ſe trompe. La* Cloaca maxima *eſtoit l'égout de toutes ſortes d'ordures :* receptaculum omnium purgamentorum Urbis. *T. Liv.*

Hollande & en Flandres ; on prend auſſi un ſoin particulier de conſerver cette ſorte de fumier, pour en faire des couches. La bonne odeur des fleurs, pourroit fournir un ſujet d'énigme, qui auroit aſſez de raport à celle du miel de Samſon.

Pour changer de diſcours, je vous diray que Bruxelles eſt une des Villes des païs voiſins, où l'on peut trouver de plus agréables compagnies. Preſque tout le monde y parle François : il y a un grand nombre de perſonnes de qualité : les Dames y ſont bien faites : & il eſt aiſé de s'introduire dans les meilleures ſociétez.

Quatre ou cinq grandes ruës de la Ville baſſe, forment une Iſle, & en meſme temps une eſpéce de cercle où ſe fait le Cours. Tous les jours ſur le ſoir, en hyver meſme auſſi bien qu'en Eſté, il ne manque pas de ſe trouver là un aſſez bon nombre de caroſſes : Cette promenade leur plaiſt ici davantage que la promenade à pied. Il n'en eſt pas de meſme à Paris, les Tuilleries ſont plus fréquentées que le Cours.

A Rome, & en quelques autres endroits d'Italie, comme je vous l'ay mandé, les hommes ne ſe mettent point avec les femmes, dans le meſme caroſſe : la coûtume générale eſt auſſi d'un uſer de la meſme maniere à Bruxelles, quand on va au Cours. Mais au lieu qu'à Rome c'eſt par une prétenduë raiſon de bienſéance ; icy c'eſt pour coqueter plus commodément. Cela vous paroiſt un peu paradoxe. Les Hommes vont d'un coſté & les Femmes de l'autre ; ainſi les

les deux ſexes ſe rencontrent, ſe parlent, ſi bon leur ſemble, & ſe réjoüiſſent les yeux les uns des autres. C'eſt de cette maniere, que la galanterie naît de leur partage; & que leur diviſion fait une plus générale ſocieté. Ce petit commerce ſeroit aſſez agréable, ſans l'importune neceſſité de ſalüer tout le monde, & de recommencer toujours les meſmes ſalutations, à chaque rencontre.

Il ſe fait une aſſez plaiſante feſte le dix-neuviéme de Janvier, entre les Bourgeois de Bruxelles. Les femmes deshabillent leurs maris, & les portent au lit. Et le lendemain les Maris font un régal à leurs femmes & à leurs amis. Je ne vous puis rien dire de poſitif ſur l'origine de cette coutume: un jour comme je m'en informois, on en allégua deux raiſons différentes dans une meſme compagnie, & chacun perſiſta dans ſon opinion.

Les uns dirent, ſans circonſtancier leur hiſtoire, que la Ville de Bruxelles eſtant reduite à l'extrémité, aprés avoir ſouffert un long ſiége, elle ſe rendit avec cette capitulation; que les aſſiégeans en deviendroient les maiſtres, moyennant que les Femmes en ſortiſſent avec les petits enfans, & avec ce qu'elles pourroient emporter: & qu'au lieu de plier leurs toilettes, comme on ſuppoſoit qu'elles le feroient, elles ſe chargérent de leurs Maris, & trompérent ainſi l Ennemi.

Les autres, qui traitterent cela de fable dirent qu'un nombre conſidérable des habitans de Bruxelles, s'eſtant joint à l'armée de S. Loüis, dans ſa premiere Croiſade;

& cette armée ayant esté presque toute défaite, les Bruxellois furent des moins malheureux. Que la plus grande partie d'entre eux, ou échapa, ou fut rachetée; qu'ils se joignirent tous, pour revenir ensemble dans leur Patrie; que leurs femmes en ayant eû avis comme ils approchoient de la ville, elles coururent au devant d'eux; & que dans les transports de la joye qui les animoit, elles les prirent & les apporterent entre leurs bras. Le fardeau estoit un peu pésant. S'il m'estoit permis de racommoder l'histoire, je me contenterois de faire deshabiller les Maris par les Femmes, à cause de la bonne humeur des unes, & de la lassitude des autres.

Ces guerriers de Bruxelles me font souvenir d'une espece de monument qui s'y voit, sur la porte de Flandres. Ce sont des hommes armez de broches. Un bon vieillard qui me les fit remarquer l'autre jour, me dit que ces statues avoient esté mises là, en mémoire de ce que les Cantons s'estant révoltez comme chacun sçait, sous le gouvernement de la Reine Doüairiere de Hongrie, Sœur de Charles-quint; & ces Rebelles estant venus pour surprendre & piller Bruxelles, la populace de cette Ville, armée seulement de fourches & de broches, repoussa vigoureusement l'Ennemi, par la porte dont il est question.

Les plus belles Eglises de Bruxelles, sont celle de Ste. Gudule, & celle des *Jésuites.* Ces Mrs., ont de grosses cloches, comme on en a dans les Eglises Parroissiales, ce qui

n'est

n'eſt pas communément pratiqué. Ils ſe ſervirent du prétexte de certains Catéchiſmes extraordinaires, pour obtenir d'abord la permiſſion de ſonner une cloche de médiocre groſſeur. Peu à-peu, ils ſe ſont émancipez tout à-fait, & ont en meſme temps fait enfler la * cloche. Les autres Moines en ont bien de la jalouſie, eux qui déja ne ſont pas fort amis des *Jéſuites*.

* *Cette cloche eſt faite du métail de quelques ſtatuës qui eſtoient devant le Palais.*

On diſtingue à S. Gudule la Chapelle du S. Sacrament des miracles, à cauſe des Reliques, qui y ſont conſervées. On raconte que quelques Juifs ayant † acheté d'un Curé pluſieurs Hoſties conſacrées, les percérent à coups de cauteau, & qu'il en ſortit beaucoup de ſang. Les Juifs furent brulez ſur la plus haute tour des murailles de la Ville, de ſorte qu'on voyoit le feu de dix lieües; & les Hoſties furent retrouvées & miſes ſur l'Autel de la Chapelle, dans un Ciboire d'or. Cette hiſtoire eſt peinte, contre les murailles, vers le chœur, avec ces Vers.

† *En* 1369. *V. Meyer*.

Quiſquis ades, ſummi quem tangit cura Tonantis;
Dum properas cœptum ſiſte viator iter.
Hæc Tibi viva caro Chriſti, Sapientia Patris.
Chriſtus adeſt, vivus Panis & una ſalus.
Invida Judæum † quam dum laniare laborat. † *Carnem.*
Impietas, meritis ignibus ecce ruit.
Quare, age, divinos ‡ huic funde viator honores. ‡ *Carni.*
Funde Deo dignas ſupplice mente preces.

L'Egliſe des Capucins eſt une des plus belles

belles que ces Religieux ayent dans le Monde.

De l'autre costé de la Place, vis à vis de l'Hostel de Ville, il y a une assez belle Maison qu'on appelle la Maison du Roy, & la Maison du Pain. (*Broodt-huys*) Sur la Façade est écrit en grands caractères. *A Peste, Fame, & Bello, libera nos Maria Pacis. hIC. VotVM paCIs pVbLICe eLIsabeth ConseCraVIt.* Les lettres numerales marquent l'année 1625.

Il y a plusieurs raretez dans la Bibliothéque des Jesuites, & entre autres choses, le fauteuil de cuir doré: dans lequel Charles Quint estoit assis lors qu'il fit la demission de ses Estats.

* La Chapelle de la Maison de Tassis, dans l'Eglise des Sablons, mérite bien quelque distinction.

** Cette Chapelle est d'un très beau marbre noir du Païs de Liege. Celuy de la fameuse Chapelle du S. Suaire à Turin, est laid & sale en comparaison.*

J'aprens que de trente cinq mille *bonniers* de terre, dont la Province de Brabant est composée, il y en a vingt neuf mille qui appartiennent en propre aux Communautez Ecclesiastiques.

Il y a quelque peu de Protestans à Bruxelles, mais ils n'ont aucune liberté; & mesme ils ne se déclarent pas ouvertement. Néanmoins, l'inquisition ne régne point en ce païs, les Estats n'y ont jamais voulu permettre l'établissement de cette tyrannie.

Je vous aurois dit quelque chose encore, touchant l'Académie; le Théatre; la grande Place; l'Hostel de Ville, les Tableaux qui s'y voyent, & sa belle Tour; le Jardin du Duc de Bournonville; la sale du

Comte

Comte d'Egmont; la Verrerie; & le Jardin des Carmes; mais on me presse de finir ma lettre. Vous sçavez que les Dentelles & les Tapisseries, sont une partie du negoce de Bruxelles.

Nous partons dans un moment, pour aller faire une promenade à Anvers. De là nous reviendrons passer encore icy deux ou trois jours, pour prendre en suite la route de Gand, de Bruges, d'Ostende: & enfin de Nieuport, où le Yacht se rencontrera.

Au reste, j'ay bien des civilitez à vous faire de la part de M. le * Chevalier Bulstrode; c'est l'homme du monde le plus obligeant. Je croi qu'il vous auroit écrit, sans l'inquietude épouvantable où il est, à cause de tous ces préparatifs que l'on fait en Hollande, & qui semblent menacer l'Angleterre. Le † Marquis d'Albiville luy fait souvent part de ce qui se passe sous ses yeux à la Haye, mais la difficulté est de pénétrer au fond du mystere. Je suis,

* *Envoyé d'Angleterre à la Cour de Bruxelles.*

† *Envoyé d'Angleterre en Hollande.*

Monsieur,

Vostre &c.

A Bruxelles ce 23. *Septemb.* 1688.

LETTRE XLI.

MONSIEUR.

Quand nous allâmes de Bruxelles à Anvers nous prismes la barque ordinaire par les canaux, jusqu'au village appellé le petit Villebroeck; pendant cinq lieües. A ce village, nous nous embarquâmes sur le Ruppel; & à la faveur du vent & de la marée, nous vinsmes de Villebroeck à Anvers, en moins de deux heures.

Pour retourner à Bruxelles, nous loüames un Chariot qui nous conduisit par Malines, à la petite Ville de Vilvorden; & la nous reprîmes la barque. Il n'y a que deux lieuës de Vilvorden à Bruxelles.

MALINES, *Archevesché, & siege du Parlement de Brabant. C'est une Ville fort ancienne.*

Malines passe pour une Ville extrémement propre, ce qui à dire la vérité, ne nous a pas paru plus qu'ailleurs. On y fait beaucoup de dentelles: & la petite riviere de Dyle, sur laquelle elle est située, remplit quelques canaux qui luy ouvrent communication, avec la pluspart des Villes voisines. Les Femmes de la Seigneurie de Malines, vont souvent accoucher sur le Territoire de Brabant, afin que leurs Enfans jouissent des privileges des Brabançons. Si vous souhaittez de sçavoir quels sont ces privileges dont ont parle tant, je pourray bien en joindre ici une copie; cela n'est pas long.

I. *Le Duc* (c'est aujourd'huy le Roy d'Es-

d'Espagne) *n'assemblera point les Prélats & autres Ecclesiastiques, sans le sceû, consentement, & particuliere permission, des deux autres Estats, la Noblesse & le Peuple.*

II. *Le Duc ne poursuivra aucuns de ses sujets ou habitans, que par la voye ordinaire de la Justice, afin que l'Accusé se puisse défendre par Avocat, & plaider publiquement sa cause.*

III. *Le Duc ne pourra ordonner aucunes Tailles sur ses Sujets, ni autres exactions, sans le consentement des Estats du Païs.*

IV. *L'Etranger ne pourra exercer aucun Office honorable en Brabant, mais seulement quelques emplois de peu d'importance.*

V. *Si le Duc fait assembler les Etats generaux, pour obtenir d'eux quelque chose, ceux de Brabant ne sont tenus de sortir, hors de leurs païs, ou conclurre hors de leur païs quelque chose.*

XI. SI LE DUC VEUT CONTREVENIR PAR FORCE, RUSE, OU AUTREMENT, A LEURS PRIVILEGES, CEUX DE BRABANT APRES AVOIR DEUEMENT ET CIVILEMENT PROTESTE, SONT ABSOUS DU SERMENT DE FIDELITE, ET PEUVENT LIBREMENT FAIRE CE QUE BON LEUR SEMBLERA.

La Substance de ce dernier Article devroit estre écrite en caracteres d'or, & gravée sur des Colonnes d'Airain, aux frontispices des Palais des Princes, & au milieu

de toutes les principales Villes de leurs Estats.

La Province de Brabant, & la Seigneurieu de Malines, par une ancienne coutume, ne reçoivent aucun Gouverneur particulier. Le Grand Conseil Royal établi par Charles Duc de Bourgogne en 1473. & qui suivoit autrefois la Cour, fut rendu stable à Malines l'an 1503. Il juge souverainement & sans appel les Chevaliers de la Toison d'Or, sauf la revision du procez. Je n'ay pas apris qu'il y eust à Malines, aucunes rarctez, qui nous y deussent arrester.

ANVERS. *autrefois Ville Anséatique. Evesché.*

La célébre Ville d'Anvers, mérite bieu que je vous en entretienne un peu plus long-temps. Elle fut premierement fermée de Murailles l'an 1211. par Henri II. Duc de Brabant. *Antwerpen*, dans le langage du Païs signifie Digue avancée : L'Ancien nom estoit *Attuacum*, *Antuacutum*, *Andoverpæ*. *Antuerpia* ne se trouve que dans les Auteurs du *medium ævum*. Il y en a qui nonobstant ce que je viens de dire de la vraye signification *d'Antwerpen*, dérivent ce nom de *Hand*, main, & de *Werpen*, jetter ; à cause d'un certain prétendu Géant Antigone, qui, dit-on, rodoit autrefois dans ce païs-là, & à qui les passans étoient obligez de jetter dans la main ou de donner la moitié de ce qu'ils portoient, sur peine d'estre devorez par cet *Ogre*.

Cette Ville est située sur un terrain parfaitement uni, à la rive droite de l'Escaut. Sa forme est comme une moitié de cercle ; la riviere en arrose la ligne diamétrale ; & de

le circuit de toute la Ville, à ce qu'une personne exacte m'a assuré, est de cinq mille six cens trente cinq pas géométriques. Les maisons sont en partie de bois, en partie de brique, & d'une structure assez singuliere, avec des crenaux sur les pignons, & des faistes fort élévez, selon le goust de tout le païs, mais en général, ces maisons ne laissent pas d'estre belles. Communément les rües sont larges, droites, & bien pavées.

La Ville est environnée de médiocres fortifications; & sur les remparts, il y a presque par tout de doubles allées de grands arbres, qui y forment des promenades très agréables. La Citadelle est bonne & forte, quoy qu'un peu négligée: c'est un * pentagone parfait.

* *Les cinq bastions furent nommez Ferdinant, Tolede, Duc d'Albe, Paciotto.*

Elle fut construite l'an 1567. & cousta dit-on 500000. ducats. La statüe de bronze du Duc d'Albe fut mise au milieu de la place d'armes. Il estoit tout armé, hormis la teste; le bras droit étendu vers la Ville, & la main ouverte. La statüe fouloit aux pieds une figure monstreuse, qui avoit deux testes & six bras; deux écüelles pendues aux oreilles; & au cou, deux besaces d'où sortoient deux serpens. Les six mains tenoient une torche, une feuille de papier, une bourse, un manteau rompu, une massue, & une hache: & aux pieds du monstre estoit un masque. Les lettres que voici, se voyoient sur le piedestal; du costé de la Ville, * F. A. A. T. A. D. P. S. H. R. A. B. P.

* Ferdinando Alvarez à Toledo, Albæ Duci Phil. II. Hisp. Regis apud Belgas Præfecto, quodi

B. P. Q. E. S. R. P. R. P. J. C. P. P. F. R. O. M. F. P. Cette ſtatüe fut quelque temps aprés briſée par le peuple.

Chappuys à écrit une aſſez plaiſante choſe, que je ne puis m'empeſcher de vous dire icy. Lors que cette Citadelle fut miſe par les Eſpagnols, entre les mains du Duc d'Arſcot l'an 1577. le Duc mettant la main entre celles de celuy qui recevoit ſon ſerment prononça ces paroles, *Je jure par le nom de Dieu & de Sainte Marie, que je garderay fidelement cette Citadelle &c.* à quoy il luy fut repondu en céremonie, *Si vous faites ainſi, Dieu vous ſoit en aide; ſinon, que le Diable vous emporte en corps & en ame.* Et toute l'aſſemblée répondit amen.

L'Eſcaut eſt large & profond vis-à-vis d'Anvers: c'eſtoit autre fois, & à deux lieües de chaque coſté, le havre le plus riche, & le mieux rempli qui fut en Europe. Je liſois il n'y pas long-temps, dans quelques fragmens des Annales d'Anvers, que l'an 1550. il s'y fit un négoce de cent trente trois millions d'or, ſans compter la banque. Je trouvay auſſi dans ces Mémoires, une petite hiſtoire que j'ajoüteray icy, & qui vous fera connoiſtre par échantillon, les anciennes richeſſes d'Anvers.

Un marchand nommé Jean Daens, avoit preſté un million d'or à Charles-Quint: c'eſtoit ce me ſemble pour la guerre de Hongrie.

quod extinctâ ſeditione; Rebellibus pulſis, Religione procuratâ, Juſtitiâ cultâ, Provinciis pacem firmaverit, Regis Optimi Miniſtro fideliſſimo poſitum.

Omnimodæ merces, Artes priſcæque, noVæque.
Et quæ ſunt aliis ſingula, cuncta mihi. *Scbal.*

grie. Au retour de cette expédition, l'Empereur passa à Anvers : Jean Daens le supplia de vouloir bien disner chez luy; Charles-Quint y consentit.; le Marchand le traitta splendidement, fit tout le jour un feu de canelle, & y brûla pour couronner le régal, l'obligation qu'il avoit de cet Empereur, pour le million d'or. Les mesmes annales rapportent que la perte qui se fit à Anvers par le pillage des Espagnols, l'an 1576, fut estimé monter à plus de soixante millions de Florins.

Aujourd'huy, comme vous sçavez, les choses ont changé : le port d'Anvers est dénüé de vaisseaux ; le Change des Marchands est désert ; & la ville, quoy que toujours belle, est dans une triste tranquillité. Il ne laisse pas d'y avoir beaucoup de familles riches.

Londres & Anvers estoient deux des principales villes de la Ligue, ou de la Hanse Teutonique. La * Maison publique de ces Confédérez subsiste toujours à Anvers ; c'est un grand & beau bastiment. La Bourse est longue de quatre vingt dix pas, & large de soixante & dix; y compris la largeur des portiques, qui régnent tout autour en dedans. Elle fût bastie l'an 1531. & prit son nom d'une maison qui estoit dans le mesme lieu, sur laquelle il y avoit un écusson d'armoiries chargé de trois bourses. Et c'est de là qu'est venu le nom de Bourse, qui depuis ce temps-là est employé par tout comme à Anvers, pour dénoter le lieu public du rendez-vous des Marchands. L'Hostel de Ville est aussi un trés bel édifice.

* *On l'appelle l'Hostel des Osterlins.*

La premiere fois que je vis les Egliſes d'Anvers, j'avoüe que je fus ſurpris de leur magnificence; particulierement de ce qui paroiſt dans celle *des Jeſuites*, où l'on ne voit que marbre, & que rares peintures. Mais depuis ce temps-là, j'en ay vû cent en Italie, qui effacent celles d'Anvers. Le Clocher de la * Cathédrale, dans cette derniere ville, aproche de la hauteur du Clocher de Strasbourg; & il a quelque choſe de plus délicatement travaillé. On ne trouve rien de ſemblable en Italie: ils ont des Domes, & des tours ſéparées du corps de l'Egliſe; mais ils ne ſçavent ce que c'eſt qu'un clocher comme cely d'Anvers.

420. pieds. La Tour eſt chargée de trente trois cloches.

A trente pas de cette meſme Egliſe, on voit un puits dont les branches de fer où pend la poulie, ſont ornées de divers fueillages; c'eſt de l'ouvrage d'un fameux Maréchal nommé Quintin Mathys. Ce Forgeron eſtoit un homme de bonne façon; homme d'eſprit, & adroit. Il aimoit la fille d'un Peintre, & la fille l'aimoit auſſi; mais quoy que Quintin fuſt aſſez raiſonnablement partagé des biens de la fortune, le Peintre ne vouloit point d'un Gendre Mareſchal. L'Amour qui eſt ingénieux, dicta à Quintin le deſſein de quitter le marteau & l'enclume, pour prendre le pinceau; afin de lever la difficulté. En effet en très peu de temps, il égala, & ſurpaſſa meſme tous les Peintres d'Anvers, & ſa Maitreſſe luy fut accordée. Ce brave homme mourut l'an 1529. & fut enterré au pied de la Cathédrale, proche du grand portail. On a gravé le vers que voici contre

contre la muraille, au dessus de sa tombe,
CONNUBIALIS AMOR DE
MULCIBRE FECIT
APELLEM.

Connubialis amor, est *l'amour* d'un mari pour sa femme, ou d'une Femme pour son mari (chose qui passe pour estre fort rare). Or Quintin étant amoureux d'une fille qui n'étoit pas encore sa femme, on ne peut pas appeller son amour d'alors *connubialis Amor*. Il aimoit pour se marier; mais on ne pouvoit pas dire alors qu'il fust amoureux & marié.

L'imprimerie de Plantin subsiste toujours en quelque maniere. Elle appartient au St. Moretus, qui est aussi fort habile dans cette profession.

L'eau de l'Escaut estant toujours salée devant Anvers, & les fontaines de la ville ne suffisant pas, pour fournir toute l'eau qui est necessaire pour les brasseries; on a esté obligé d'en faire venir de plus loin par un canal. Cette eau est conduite dans une profonde citerne, d'où on l'éléve par des machines dans un grand bassin; & de ce bassin, elle se communique par quarante tuyaux chez quarante Brasseurs. Les gens de cette profession, sont fixez à ce nombre, à cause de la disette de l'eau: encore n'en ont-ils pas toujours. Il y a des heures réglées pour en faire la distribution, & chacun sçait le temps, auquel il peut ouvrir le robinet de son tuyau.

Charles-Quint passant à Paris, dit par une espéce de mépris, à ce que quelques uns ont

écrit, qu'il mettroit Paris dans son gant; voulant signifier par là, que cette ville pourroit estre contenüe dans celle de Gand. Les bons mots des grands Princes passent aisément pour des Oracles. Cette petite histoire, vraye ou fausse, a donné lieu sans doute à l'imagination de plusieurs Auteurs, qui parlent de Gand, comme de la plus Ville de l'Europe. Je ne sçay si l'on pourroit mettre Gand dans le fauxbourg S. Germain; mais toujours sçay-je bien que quelque grande que soit cette Ville elle se trouvera bien petite, quand elle se voudra comparer à celle de Paris. Gand est une Ville, & Paris est un Monde.

l'an 1427. Le Comte de Naßau Baron de Diestein, le Marquis de Bergopsom, & le Baron de Wesemale, firent mesurer par gageure le circuit de plusieurs grandes Villes; & ils trouverent (comme cela paroist par l'acte qu'ils écrivirent & que l'on a encore: que l'enceinte de Louvain est de trois verges plus grande que celle de Gand. Cette verge estoit une mesure de vingt pieds.

Au reste, tout cela ne veut pas dire que Gand ne soit un lieu fort agréable: c'est une belle ville, propre, joliment bastie, dans un bon air, & dans une situation commode. Au lieu qu'à Paris, *les maisons empeschent de voir la Ville*: les grands vuides de Gand, font qu'on la découvre aisément. Le Roy de France la prit en six jours, malgré les innondation de ses écluses, l'an 1678.

Les rivieres de l'Escaut & du Lys s'y promenent en serpentant, & y apportent beaucoup de commodités.

Voyage de Fland.

Sur un des ponts du Lys, il y a deux Statües de bronze, dont l'une est en posture de trancher la teste à l'autre. La mesme représentation se voit dans un grand Tableau, à l'Aostel de Ville; & au dessous du Tableau, cecy est écrit,

Ae Gandt le en Fandt fraepe sae Pere se taete
Desuv maeis se heppe rompe si graece de Dieu.
1371.

Peut-eſtre n'entendriez vous pas ce Gaulois, ou plutoſt cet ancien Wallon, ſi je ne vous aidois à l'expliquer. *A Gand, l'Enfant frappe ſon Pere deſſus la teſte, mais ſon épée romp, par la grace de Dieu.*

On nous a raconté qu'un Pere & un Fils ayant eſté tous deux condamnez enſemble à la mort, on accorda la grace à celuy des deux qui voudroit eſtre le bourreau de l'autre. Que ces deux malheureux, ſe diſputérent long-temps l'avantage que chacun trouvoit à mourir. Mais qu'enfin le Pere, qui eſtoit raſſaſié de jours, & qui d'ailleurs avoit plus de force d'eſprit, ne voulant jamais ſurvivre à ſon Fils; celuy-cy prit la triſte réſolution d'oſter la vie, à celuy de qui il l'avoit receüe. On ajoute que dans l'action de donner le coup, l'épée ſe rompit en l'air, ou s'échapa de la poignée: ce qui ayant eſté regardé, comme un effet particulier de la Providence, les deux Criminels furent pleinement délivrez. Si l'hiſtoire eſt veritable, le jugement de Dieu ſe déclare d'une maniere admirable, contre celui des hommes, qui ſous l'apparence d'une grace eſtoit extremement cruel.

L'ancienne Maiſon qu'on appelle la *Cour du Prince, eſtoit autrefois le Palais des Comtes Flandres. On nous y conduiſit, pour nous faire voir la chambre † où nâquit Char-

* *On dit qu'il y a autant de Chambres que de jours en l'an.*

† *Les Prélats de Gand luy offrirent en naiſſant une Bible, ſur laquelle eſtoit écrit*, FEUILLETEZ CE LIVRE Act. Her. de Ch. V,

Dans l'Egliſe des Beguines, il y a un Crucifix miraculeux, qui a la bouche

Charles-Quint. Cette chambre eſt ſi petite, qu'il n'eſt pas poſſible qu'il y ait jamais eû de lit. Cependant on ne peut pas douter que ce ne ſoit le lieu meſme, où ce Prince vint au au monde, à cauſe de l'ancienne inſcription qui s'y lit, & qui exprime la choſe poſitivement. Si la Ville de Gand a eû l'honneur de donner le jour à cet Empereur, elle a eû le malheur auſſi d'en eſtre ſi rudement traittée, qu'on peut bien dire qu'il euſt mieux vallu pour elle, qu'il ne fuſt jamais né. On a remarqué qu'il nâquit le jour S. Mathias: qu'il fut proclamé Empereur, en un pareil jour: & qu'il fit priſonnier ce meſme jour, le Roy François premier (l'an 1500)

La Cathédrale de Gand eſt dédiée à S. Bavon: c'eſt un grand vaiſſeau. J'y remarquay une Epitaphe, dont la ſimplicité eſt peut-eſtre plus énergique, qu'un éloge fort recherché: c'eſt pour un Eveſque.

Eccleſia Antiſtitem amiſit,
Reſpublica Virum.

Bruges, Eveſché & autrefois Ville Anſéatique.

De Gand, nous vinſmes à Bruges par un canal: cette Ville eſt ſans contredit & fort grande, & fort belle *. Elle n'a pas la meſme eſtendüe que celle de Gand, mais elle

bouche ouverte. Une Beguine fort affligée de ce que toutes ſes Compagnes s'eſtoient allées divertir un jour de Carnaval, & l'avoient laiſſée ſeule, alla faire ſes condoléances au Crucifix. Le Crucifix luy répondit, Ne t'affliges pas, ma Fille, demain tu te réjouiras avec moi; Tu ſeras à mes Noces éternelles. *En effet la Beguine mourut le lendemain, & la Crucifix eſt demeuré la bouche ouverte.* Anon. Voyage de Fland.

* *Il faut voir à Bruges l Hoſtel de Ville; la Maiſon de l'eau; le Palais Epiſcopal; la Cathédrale; la Place du grand Marché, & celle des Colleges*

elle est beaucoup mieux remplie ; & ses bastimens sont plus uniformes. Des vaisseaux de cinq cens tonneaux y peuvent aborder par le grand canal ; mais le commerce en est comme tout à fait décheu, aussi bien qu'à Anvers. La Hollande a tout emporté.

Vous savez que l'Ordre de la Toison d'or a esté * institué à Bruges par † Philippe le Bon, Duc de Bourgogne ; mais je ne sais si vous estes aussi bien informé de la raison de son institution : Du moins est-il certain que la chose est rapportée par divers Auteurs, d'une maniere fort différente. Il y en a qui disent que l'année de son mariage avec ‡ Elisabeth, ou Isabelle de Portugal, ayant esté une année de grande abondance, il prit cet évenement à bon augure, & qu'ayant remarqué le mot, ou le Nom de JASON dans les premieres lettres des cinq mois de la récolte, Juillet, Aoust, Septembre, Octobre, & Novembre, il se souvint de la Toison de la Colchide, & institua l'Ordre de la Toison, par allusion à cette rencontre. Plusieurs on écrit que ce fut seulement parce que Philippe devint amoureux d'une simple fille qui avoit une robe fourrée de peau d'Agneau Quelques uns assurent que cette fille estoit rousse ; que ce Prince estant allé la voir, & ayant trou-

Le 10. ou 19 Janv. 1429. ou 1430.

† Philippe III. Il ne créa d'abord que 25. Chevaliers. Trois ans apres, il augmenta ce nombre de six ; Charles V. le fit aller jusqu'à 51. Mais Phil. II & Phil. III. Rois d'Espagne, ont multiplié les Compag-gnons de l'Ordre à l'indefini.

Colléges des quatre Nations de Flandres ; l'Eglise des Jesuites ; & divers magnifiques Tombeaux dans l'Eglise Collégiale de N. Dame. Dans la Cathédrale, à costé du Chœur, on fait voir l'endroit où Charles le Bon, Comte de Flandres, fut assassiné par des gens qu'il avoit contraints d'ouvrir leurs Magasins en temps de Famine Voyage de Fland.

‡ Philippe le Bon avoit épousé en premieres Noces Michelle de France, cinquiéme fille de Charles VI. En secondes Noces, Bonne d'Artois, sœur du Comte d'Eu, & en troisiéme Noces, Isabelle de Portugal.

trouvé sur sa toilette un certain floquet de poil roux, il le ramassa avec soin, & le conserva précieusement; & que ses Courtisans luy en ayant fait quelque raillerie, il lui vingt en l'esprit d'anoblir ce floquet, en instituant l'Ordre de la Toison d'or. Daviti dit que plusieurs croyent que ces Chevaliers tirent leur origine de la Legion Thébéenne; & d'autres rapportent que le grand revenu que le Duc Philippe tiroit des droits d'entrée des Laines d'Angleterre, fut l'occasion de l'institution de cet Ordre.

* Olivier de la Marche, George Castellanus; & après eux, J. J. Chiflet disent que le Duc eut premierement en vüe, la Toison de † Colchos: qu'en cette vüe, l'Ordre fut institué; & nommé de la Toison d'or; & que Jean Germain, Evesque de ‡ Chaalons ayant representé à ce Prince qu'il valoit mieux que cette Noble institution fut fondée sur quelque endroit de l'histoire Sainte, que sur la fable, la chose fut détournée sur la Toison de Gedeon. (Juges, ch. 6. v. 37. &c.) Mais ces Auteurs ne s'expliquent pas assez, car il ne suffit pas, pour informer la Posterité de l'histoire de cette institution, de parler comme ils font, en termes généraux. Que Philippe ait eû d'abord en vüe la Toison d or, & qu'en suite on ait pensé à celle de Gedeon; c'est quelque chose; mais ce n'est pas le principal: la questiou est particulierement de savoir la raison, ou l'occasion qui a donné lieu à l'institution. Chiflet & quelques autres.

Olivarius Marcanus avoit esté au service de Philippe, & avoit eû pendant cinquante ans divers Emplois considerables dans la Maison de Bourgogne

† *Ou du Mouton de Phryxus*

‡ *Chaalons sur Saone* (Cabilonensis Episcopus)

res se tourmentent fort, pour persuader que Philippe eut un motif de Pieté ; mais ils le prouvent mal ; & quoy que les deux vers qu'ils alléguent, & qui se voyent, disent-ils, sur le Sarcophage de ce Prince semblent décider la chose en faveur de leur sentiment,

Pour maintenir l'Eglis' qui est de Dieu Maison,
J'ay mis sus le Noble Ordr' qu'on nomm' de la Toison.

Ils ne prouvent à mon avis rien du tout ; étant plus probable que cette espece d'Epitaphe est plûtôt, un effet de la Charité de ce bon Evesque, qui voulut substituer l'histoire Sainte à la fable, qu'une sincere explication de la premiere pensée du Duc.

Vous sçavez que le Roy d'Espagne, en qualité de Duc de Bourgogne, est le Chef de l'Ordre de la Toison d'or.

Nous ne fûmes pas plus de trois heures, à venir par le canal, de Bruges à Ostende : OSTENDE. Cette petite ville est assez joliment fortifiée. Les grandes écluses par le moyen desquelles elle reçoit l'eau de la Mer, & en communique autant qu'elle veut à Bruges, est ce que l'on y peut voir de plus remarquable.

Il est comme impossible de parler d'Ostende, sans se souvenir du plus fameux siége, qui peut-estre ait jamais esté. Ce Bourg de Pescheurs assez médiocrement remparé ; après avoir soutenu un choc de * prés de trois

* *l'Archiduc Albert commença le siége le 5. Juillet en 1601. Et Ambr. Spinola entra dans la Place le 20. Sept. 1604.*

trois ans & trois mois : aprés avoir essuyé plus de trois cens mille coups de canon, souvent à l'abri des monceaux de cadavres dont les Assiégez reparoient les bréches : aprés avoir perdu plus de † soixante & dix mille hommes, & en avoir fait perit ‡ davantage. Cette pauvre petite place toute renversée, contrainte enfin de céder à la force ; ne se rendit pourtant qu'aprés avoir encore eû l'honneur de capituler.

Soixante & dix mille cent vingt quatre.

‡ *Soixante & douze mille neuf cens.*

NIEUPORT.

D'Ostende à Nieuport, on a la voye d'un canal, mais afin d'arriver de meilleure heure, nous aimasmes mieux loüer un Carosse.

* Newport est mediocrement fortifiée, & peut par ses Ecluses, empescher l'approche de ses Ennemis, aussi-bien qu'Ostende. Dunkerque étant une place fameuse par diverses raisons & si voisine de Newport, jaurois beaucoup souhaitté de la voir ; Mais la crainte d'y trouver des DRAGONS, m'a empesché de satisfaire m'a curiosité. Mylord n'étant pas dans un pareil danger, je luy ay conseillé de ne pas perdre l'occasion d'aller visiter cette Forteresse : Et je vous feray part de ce que j'appris hier au soir de luy aprés son retour. Depuis l'aquisition que la France a † faite de cette Place, on en a beaucoup augmenté les Fortifications, tant à la Ville qu'à la Citadelle ; & l'on n'a rien oublié pour en faire la defense aussi bonne qu'il a esté possible. Mais quelque bien revestus que soient tous les Ouvrages, le terrain étant d'un sable fort delié, & fort mouvant si la

* *Nommée* Zandishoue, *avant qu'elle eust esté rebastie, en 1442.*

† *Louis XIV. l'acheta de Charles II. en 1662.*

si la bréche estoit une fois commencée, il est manifeste que le rampart s'ébouleroit aisément ; & c'est là un fort grand défaut. Les deux *Jettées*, que vous appellerez si vous voulez *Moles* ou *Chaussées*, s'avancent un quart de lieuë dans la Mer, & forment un Canal de largeur parallelle, par lequel entrent aisément les vaisseaux. Au bout de chaque *Jettée*, il y a deux * platte formes fondées sur des Pilotis qui s'élevent de 25. ou 30. pieds hors de l'eau, en basse marée ordinaire ; & chaque Platteforme est une batterie munie d'environ 30. pieces de canon. A une tres petite distance de la *Jettée* qui est à gauche ; c'est à dire, du costé de Graveline, il y a 2. Pastez que les gens du Païs appellent Risband, qui sont à quelque éloignement, l'un vers la Citadelle, du costé de la Ville, l'autre plus avant dans la Mer, vers la ‡ *Teste* de la *Jettée*. Ces 2. Forts, si je puis les appeller ainsi, couvrent la Place du costé de la Mer ; avec les deux Terre-plains des Jettées, & le canon de la Citadelle: ils commandent assez avant dans la mer, & défendent l'entrée du Canal. Le plus petit, vers la Ville, est comme un fer à cheval ; & l'autre, est un espece de triangle arrondi. Cela est admirablement bien fondé sur pilotis ; tres solidement basti, & rempli de beaucoup de canon. Vous voyez que la Place est de difficile accez de ce costé là. Et ce qui la rend plus inaccessible encore, c'est que par tout aux environs il y a quantité de bancs de sable, qu'il faut bien connoistre

* *L'une appellée Chasteau Verd ; & l'autre Chasteau de Bonne Esperance.*

‡ *Une Plateformes, ou Batteries dont je viens de parler.*

noiſtre pour en aborder ; & dont on ne ſortiroit pas aiſément, ſi l'on s'y eſtoit engagé mal à propos. Vous pouvez bien penſer qu'on n'a pas oublié les chaines, les poutres traverſantes, ni les autres machines qui peuvent ſervir à barricader le Canal. Dunkerque eſtant ainſi defendüe du coſté de la Mer; eſtant fortifiée comme elle l'eſt du coſté de la Terre; pouvant, d'ailleurs inonder ſes environs; & n'eſtant commandée par aucune eminence ; On peut, je croi, dire qu'elle n'à point d'autre defaut que celuy dont je vous ay parlé. Tous leurs puits ſont ſalez, mais ils ont une petite riviere, & outre cela, leurs citernes. Le Port eſt comme un large foſſé reveſtu, entre la Ville & la Citadelle. Au deſſus de ce Port on a fait un grand baſſin pour les Vaiſſeaux de guerre; & proche de là, ſont de trés beaux Magazins. La Ville n'a aucune beauté ; elle eſt toute baſtie d'une brique griſâtre, qui donne aux Maiſons un air ſombre & ſale. Un Gentilhomme Anglois qui demeure icy, & qui connoiſt Cantorbury, compare la grandeur de Dunkerque à celle de cette Ville. Cependant il y a ſeize Paroiſſes dans la premiere, & il n'y en a qu'une dans l'autre. Cela nous aprend à ne juger pas de la grandeur des Villes, par le nombre des Paroiſſes qui les compoſent.

Il y a un Fort dans les Dunes, à une lieuë de la Ville du coſté du Fort de Mardick On l'appelle le Fort Lion.

La Promenade ordinaire eſt ſur les Jettées.

Je n'ay rien du tout à vous dire de la pétite Ville de Nieuport, ſinon qu'elle termine noſtré pélerinage, en deça de vos Mers.

Par la grace de Dieu, ce petit voyage a eſté tout

tout-à-fait heureux : ni maladie, ni mauvaiſe rencontre, ni aucuncs fâcheux accidens n'en ont interrompu le plaiſir. Et la bonne compagnie de noſtre Ami commun M. S. Waring, qui ne nous a jamais quittez, m'a ſouvent eſté en mon particulier, d'un fort grand ſecours : c'eſt un Gentilhomme dont les qualitez ſont toutes aimables.

Au reſte, quelque ſatisfaction que l'on trouve dans les voyages, je puis vous aſſurer que c'eſt une choſe bien douce de retourner dans ſon païs. Je ſuis,

Monſieur,

Voſtre &c.

A Nieuport ce 3. *Octob.* 1688.



MEMOIRE
POUR LES
VOYAGEURS.



MEMOIRE
POUR LES
VOYAGEURS.



IL est constant que l'utilité & le plaisir, se trouvent ensemble dans les Voyages; mais il n'est pas moins vray que la peine s'y rencontre aussi. Mon but dans ces Memoires, est d'aider pour l'un, & de soulager dans l'autre, ceux qui entreprendront le mesme Voyage que je viens de décrire. Je dis le mesme, ma pensée n'estant pas d'entrer dans le détail des observations qui pourroient estre faites, sur le chapitre des Voyages en général. Je reprendray icy ma premiere route; & je donneray à ceux ou qui la suivront, ou qui se rencontreront en quelques unes de ses parties, les instructions que je croiray leur estre les plus utiles

Voyez la Lettre 36.

Le prix des places dans les chariots ordinaires, & dans les barques de Hollande,

est un prix réglé. Il n'y a point à marchander; & ainsi il n'est pas necessaire que je particularise ces différens prix, selon la difference des lieux & des distances.

On paye à part, pour le port des hardes, quand on a plus d'une valise pour chaque personne. Contester avec des batteliers Hollandois, c'est se rompre la teste inutilement: il faut donc convenir de prix avec eux, à l'égard de ces hardes, avant que de les mettre dans la barque, quand on n'est pas résolu de leur donner toûjours tout ce qu'ils demandent.

En de certains endroits, comme à Rotterdam, à Delft, à la Haye; il y a des barques qui partent de demie heure en demie heure. En d'autres endroits, la chose est autrement réglée; mais ces barques ne retardent jamais d'un seul moment, aprés que le coup de cloche est frappé. Ceux qui sont pressez, peuvent gagner un jour en allant la nuit; mais si l on n'a pas d'affaires tout-à-fait pressantes, il me semble qu'on ne doit jamais voyager de nuit. En Hollande, il n'y a point d'autre danger que celuy de passer quelques heures assez desagreablement quelque commodément qu'on soit dans la barque. Mais à parler généralement, les mauvaises rencontres sont plus à craindre la nuit que le jour. On Voyage pour son plaisir, & tout est triste, ennuyeux, & desagreable. D'ailleurs, on n'a pas la satisfaction de voir le Païs. Loin de marcher la nuit, je voudrois qu'on prit ses mesures pour arriver toujours de bonne heure. Les

Cha-

Chariots d'Allemagne qu'on appelle Chariots de poste sont de miserables charettes qui ne vont jamais qu'au petit pas, mais qui avancent, parce qu'ils marchent nuit & jour. C'est la plus cruelle de toutes les voitures. Il faut voyager en Allemagne, ou en poste, ou dans son propre équipage.

A chaque changement de barque en Hollande, on rencontre des hommes avec des broüettes, pour porter les hardes.

Nostre dessein ayant esté de faire en revenant le grand tour de l'Allemagne, & de repasser encore par la Hollande, nous nous estions proposez de voir la Nort-Hollande au retour; ce qui ne se pût faire. Pendant qu'on se trouve à Amsterdam, il ne faut pas négliger ce petit voyage : ce n'est qu'une promenade de quatre jours. Les habits, la propreté, & les autres coutumes de cette Province, sont dit-on toutes singuliéres.

Pour exécuter ce que j'ay promis, j'indiqueray au Voyageur parmi ces divers avis plusieurs choses qui ne seront pas indignes de sa curiosité; & QUE JE N'AI PAS MENTIONNÉES DANS LE CORPS DE MA RELATION; soit que je les aye omises pour éviter la prolixité; soit que je n'en aye pas esté assez bien informé, pour entreprendre d'en parler autrement qu'en les INDIQUANT comme je le vais faire icy. J'ay dit que je * suivrois la route du Voyage; & ainsi je commenceray par Rotterdam.

* *J'omets toutes les Places sur lesquelles je n'ay rien de considerable à ajouter.*

dam. Voyez y le College qui porte le nom d'Erasme, & l'inscription qui est au Frontispice. Il n'y a guére que 400. ans que cette Ville est environnée de murailles.

Il y a deux Auberges Angloises à Rotterdam, David & Rutter. On parle François à la Ville de Rouen, & à la Ville de Bourdeaux; mais ce sont de fort petites auberges.

Mr. Van Bogart Chirurgien demeurant à Delft fait voir aux curieux un Cabinet de Raratez naturelles. N'oubliez pas de visiter le Tombeau de Martin Tromp.

A la Haye, voyez le Temple Neuf, dont la charpente est soutenuë sans piliers. Le Palais du Prince Maurice; & les diverses raretez qui y sont. La maison, & le beau jardin de Monsieur de S. Anneland, hors & proche de la Ville.

On peut voir bonne compagnie à la Haye. Tous les soirs il y a nouveau rendez-vous, où se rencontre une bonne partie des personnes de mérite ou de qualité de l'un & de l'autre Sexe. Cette Assemblée, qu'on nomme *la Societé*, se fait tantost chez l'un, tantost chez l'autre: Les uns jouent, les autres causent &c. Quand on a esté une fois présenté, & qu'on est connu, on va & on vient là, sans cérémonie.

On trouve des Carosses & des Caleches à louer, ou par jour, ou par mois, ou à telle condition qu'on veut.

** Le Vicomte de Turenne: la Ville de Bourdeaux: La Ville de Paris: le Roy Guillaume, &c.*

Les meilleures Auberges de la Haye sont, la Cour de l'Empereur, le Gorcum, la Sonnette, le Landgrave de Hesse, la Princesse Royale, & le Lion d'or: prix réglé par tout. Il y a plusieurs * Auberges Françoises.

A Leyde, montez à l'Ancien Fort qu'on appelle le Burg: remarquez les inscriptions qui sont sur la porte; le * Puits; le Labyrinthe &c.

** On vous parlera d'un poisson qui y a esté trouvé.*

Faites le tour de la Ville sur les remparts (en une bonne heure on cinq quarts d'heure.) Voyez la Bibliothéque; & quelques peintures à la Maison de Ville. Bons † draps, beaux Camelots, excellent beurre à Leyde. *A l'Auberge qui a pour enseigne le Prince de Brandebourg, on parle François.*

† Les Draps noirs, & bleus, sont, dit-on ici, meilleurs en Hollande qu'en Angleterre, cependant, les Anglois vantent fort leur belle écarlate.

Harlem, autrefois dite Herlemstad, a esté bastie dit-on, par Lem fils d'un Burgrave de Leyde, ou d'un Roy de Frise: Mais, fable. Paul IV. y fonda un Eveché. Il y a Plusieurs bonnes Manufactures.

A Amsterdam Voyez encore l'Arsenal, qu'ils appellent le Magasin de l'Artillérie. Le Jardin des Simples, où il y a un petit arbre de cannelle, & quantité de plantes trés rares. La Maison, & la Galerie de Peintures de Mr. Nûs, sur le *Keysers-graft*. La Maison ou Magasin des Indes. Le Grand Hospital nommé *Gasthuys*, où l'on reçoit les malades de toutes Religions. N'oubliez pas d'aller à Sardam; & de là faites le tour de la Nort-Hollande. Le fond de la Banque, qui est gardé en espéces dans la Maison de Ville, passe pour le plus riche Thrésor du monde. Le Sr. de l'Epine a fait un petit livre qui traitte du Négoce d'Amsterdam, & qu'on y peut acheter pour six sols.

Logez à la Ville de Lyon. On y parle François.

Hæc illa est Batavæ non ultima gloria Gentis,
Amnis cui nomen, cui Caatracta dedit.

Dicta prius Damum raris habitata Colonis ;
Cùm contenta rapis rustica vita fuit.
Hinc Amsteldanum jam facta celebrior , atque
Fortunæ crevit tempore nomen item.
Urbs bene nota prope, atque procul distantibus Oris.
Dotibus innumeris Suspicienda bonis.
Dives agri, dives pretiosæ vestis, & auri,
Ut pleno cornu copia larga beet.
Quod Tagus, & Hermus, vehit & Pactolus in unum.
Verè hoc congestum dixeris esse loco.
Nic Cannius.

Les monnoyes changent si souvent en Allemagne, qu'on ne peut pas éviter d'y perdre. Il est bon de faire provision en Hollande de ducats d'or, & de Monnoye d'argent au coin de l'Empereur ; cela va par tout, sans diminution de son prix: mais il en couste pour le change de ces monnoyes. A Amsterdam, par exemple, on donne deux ou trois sous par ducat, plus que la valeur du ducat, & autant proportionnément pour les pistoles. Cela hausse & baisse, selon les conjonctures du négoce ou des temps.

Quand des Voyageurs se rencontrent, ils peuvent échanger les monnoyes, dont les uns & les autres se trouvent chargez ; mais ces rencontres arrivent rarement : il ne faut pas compter sur cela.

Les Pistoles d'Espagne bien trébuchantes sont le meilleur argent qu'on puisse porter en Italie.

Pour un chariot entier d'Utrecht à Arnhem, nous donnâmes *douze francs seize sous*. Je n'entréprendray point de faire aucune réduction des monnoyes : le Voyageur verra ce que c'est, quand il se trouvera sur les lieux.

Ceux qui voyagent seuls, seront icy avertis que les places sont de differens prix dans un mesme chariot. Ces prix sont réglez.

Il ne nous cousta rien pour le port de nos cofres, parce que nous estions les maistres du chariot entier : Autrement, il auroit fallu payer à part selon le poids des hardes.

Nous donnâmes dix neuf francs, pour un autre chariot, d'Arnhem à Wesel. Les prix changent selon les saisons.

Voyez à Utrecht la Bibliothéque publique, & celle de l'Eglise de S. Marie. Prenez une Caleche, & allez à la Royale Maison de Loo, qui n'est qu'à une petite journée. Allez aussi à Hamstéed ; à une lieu d'Utrecht.

La meilleure Auberge est à la Porte blanche. Grant, Anglois, donne aussi à Manger.

Arnhem fut fortifié la premiere fois par Othon IV. Duc de Gueldres. La pluspart des Eglises furent ruïnées il y a cent ans, pendant les guerres d'alors. S. Eusebe est la principale. *Logez à la Charrue d'or.*

Doesbourg est à l'embouchure de l'ancien canal de Drusus, lequel l'a bastie, & dont elle porte le nom.

Ce fut proche de Wésel que Q. Varus fut dé- *Logez au More. On*

par le François à la Ville de Mez & à la Cour de Hollande.

G. 5

*In Saltu Teutbergensi. Bertius.

*défait par Arminius, au grand déplaisir d'Auguste.

Voyez à Dusseldorp l'Eglise des Jesuïtes & le Séminaire des pauvres Ecoliers, qui est basti de l'argent d'un Prestre qui fut condanné à l'amende pour avoir esté trouvé couché entre deux femmes. La Citadelle commande la Ville & le Rhin.

De Wésel à Cologne, nous payâmes quatre francs & demi par personne. Pour 30. liv. nous eussions pû avoir un chariot, qui nous auroit menez tout droit d'Arnhem à Cologne, mais nous voulions passer à Wésel.

*L'Université fut fondée par le Senat, l'an 1388. Ils prétendent à Cologne, que leur Maison de Ville ressemble à l'Ancien Capitole de Rome.

On peut trouver à *Cologne toutes sortes de voitures, pour aller à Mayence (je ne parle que de nostre route) mais les voitures par terre sont extrémement cheres. Comme il n'y a point de messagerie ordinaire, on est obligé de payer le retour. D'ailleurs, le chemin est montagneux, & tres difficile. N'y ayant rien de pressé dans nos affaires, nous nous déterminâmes par plusieurs raisons, à remonter le Rhin. Dans les grandes barques qui sont tirées par des chevaux, on donne un écu par personne; peu plus ou peu moins; & si l'on veut, on peut descendre dans les villes, ou dans les villages qui se rencontrent, pour disner & pour souper. Mais afin de ne retarder pas la barque; dont la lenteur est déja assez ennuyeuse pour les gens impatiens; il est bon d'y faire apporter le matin la provision du disner.

Logez à la Cour de Hollande.

L'an 993. Cologne fut faite Ville Imperiale par l'Empereur Othon.

Con-

Constantin avoit basti un pont de pierre qui fut détruit l'an 1124. par l'Evesque Brunon.

Ceux qui sont curieux en Reliques, pourront acheter une grande feuille où toutes celles qu'on garde à l'Eglise Cathédrale sont décrites & représentées en taille douce.

Maxima cognati Regina Colonia Rheni,
Hoc Te etiam titulo Musa superba canit.
Romani statuunt: habitat Germania: Terra est
Belgica: Ter felix, nil Tibi, Diva deest.
Jul Scalig.

Bon fut bastie par Drusus. L'opinion commune est que cette Ville fut ainsi nommée, *ab Omine*, comme *Beneventum*, *Maleventum* &c. Bon Païs, & Costeau fertile en bon vins. Voyez le Jardin, la Fontaine de 4. Lions, & la Grotte. La Palais est peu de chose.

Drusus bastit plus de cinquante places fortes sur le Rhin. Florus lib. 4.
Logez au Heaume.

Confiens est dans une tres agréable situation. Bertius loüe beaucoup cette Ville. Il dit que ses Habitans ont la vivacité Françoise, avec la candeur & la gravité Allemande. (c'est un Allemand qui parle.)

Mayence fut bastie par * Drusus, & non par Magog fils de Japhet, ni par le pretendu Troyen Mogantius. *Nulla est in Rheni Tractu Civitas quæ plura quam Moguntia Antiquitatis Monumenta ostendat.* (*inquit Carol. Stephan.*) L'Universitée fut fondée l'an 800; & rétablie par l'Archevesque Ditherus d'Isembourg, l'an 1482.

* *Voyez l'histoire de Florus.*

Logez à l'Homme Sauvage.

Hîc Mogus tumido miſcet ſua flumina Rheno,
Qui licet ipſe ſuum perdat cum gurgite nomen,
Dat tamen egregiæ primordia nominis Urbi;
Illaque majori quum ſit populatior amni.
Negligit, & fluvio dignatur ab hoſpite dici.
Namque prement Rhenum (ſi credimus omnia famæ)
*Nomen ab infuſo * recipit Moguntia Mogo.*
Hæc Urbs Francorum mediis in finibus, agris,
Vitibus, arbuſtis, populo generoſa frequenti.
&c. (*Ligurinus l.* I.)

* *Bertus nie que le Mein* (Mœnus) *ſoit jamais appellé* Mogus *dans les anciens auteurs.*

De Mayence, on va aiſément en un jour à Francfort par la barque ordinaire, en remontant le Mein. Cette barque eſt grande & commode: elle part tous les jours, & le prix des places eſt réglé: il ne faut pas chercher de meilleure voiture.

Nos Banquiers d'Amſterdam nous avoient adreſſez à Francfort, chez Mrs. de Neuville leurs Correſpondans. Ce ſont de fort honneſtes gens, & qui nous ont rendu pluſieurs bons offices.

Les Voyageurs feront toujours bien de ſe munir de diverſes lettres de recommandations, pour les Villes où ils feront quelque ſéjour: non ſeulement du lieu d'où ils partiront d'abord, mais de ceux où ils s'arreſteront dans la route. S'il arrivoit quelque accident, on ſeroit bien aiſe de trouver du ſecours. D'ailleurs les perſonnes à qui l'on eſt adreſſé, ſervent à faire connoiſtre les raretez du païs, à introduire dans les Compagnies, & à donner les diverſes autres inſtructions dont on a beſoin. Les recommandations

dations des Banquiers ne ſont pas les moins bonnes.

Il ne faut pas oublier de prendre un Paſſeport du Prince, ou de l'Eſtat dont on eſt Sujet; ce n'eſt pas un choſe néceſſaire, mais elle peut eſtre utile : on nous a demandé le noſtre en quelques endroits d'Italie. En de certaines occaſions, cela fait qu'on eſt diſtingué; & il pourroit arriver tel accident, qui feroit regretter d'avoir négligé cette précaution.

Quoy qu'il y ait beaucoup de perte, à porter ſon argent par lettre de Change, il eſt pourtant plus à propos d'en uſer ainſi, que de ſe charger d'une groſſe ſomme. On ne doit pas auſſi, ne prendre que ce que l'on croit néceſſaire au juſte, pour ſe tranſporter d'un lieu dans un autre: Il arrive cent avantures, où l'on ſe trouveroit fort embaraſſé ſi on n'avoit pas une petite ſomme de réſerve.

Les Voyageurs doivent avoir pour maxime générale, de ne faire jamais paroiſtre, ſur tout dans les auberges, qu'ils ayent ni joyaux, ni argent: c'eſt preſque toujours par des imprudences ſemblables, qu'on donne lieu aux vols & aux meurtres.

Cantabit vacuus coram latrone viator.

Eſtant à Francfort, nous achetames quelques boiſtes de la thériaque du Doct. Peters. Nous avions fait à Londres, quelques autres ſemblables proviſions : cela peut ſervir. Dans le voyage, la ſanté eſtant extraordinairement neceſſaire, il en faut avoir un ſoin tout particulier.

La Ville de Francfort a eſté fort célébrée par Jules C. Scaliger.

Les Maistres d'Armes qui y sont receus ont droit d'exercer leur profession par toute l'Allemagne.

Voyez l'Eglise neuve des Lutheriens.

Les meilleures Auberges sont, la Maison rouge, l'Homme rouge, & l'Homme sauvage.

L'Ancienne Ville de Worms fut detruite par Attila, réparée par Clovis, & souvent ravagée depuis ce temps-là.

Vis-à-vis du Palais de l'Evesque, il y a une petite place, où l'on prononce les sentences de mort aux Criminels ; & on montre à dix pas de la porte, une piere fichée en terre comme une borne, autour de laquelle on fait faire trois tours au Criminel ; & si pendant ce temps-là il peut toucher la pierre, ou si une fille le peut baiser trois fois ; il est delivré ; Mais les Midistres de la Justice empechent l'un & l'autre.

MONCONYS.

La Citadelle de Manheim vient d'estre
† 1689. détruite dans ces † dernieres guerres ; & la Ville à beaucoup souffert aussi. Le Pape Jean XXIV. (Balthasar Cossa, , déposé à Constance, * enterré à Florence) fut assez long-temps détenu prisonnier à Manheim.

* Dans le Baptistere.

Si nous eussions voulu aller, en droiture de Francfort à Heidelberg, nous eussions pû trouver, à ce que nos Amis nous dirent, deux ou trois sortes de voitures réglées. Mais comme nous ne voyagions que pour voir le païs, nous loüâmes un carosse a six chevaux, qui s'obligea de nous mener,

nous

nous & nos hardes, par telle route que nous voudrions, moyennant trois écus par jour, en payant le retour. Si nous nous fussions éloignez directement de Francfort, nostre marché de trois écus, eust bien pû estre compté de six; mais aprés avoir roulé quatre jours en croisant le païs, nous laissames le carosse à Heidelberg, d'où il se rendit à Francfort en deux jours.

Heidelberg est une Ville ancienne & considérable à beaucoup d'égards, mais elle a souvent esté désolée par les guerres. Elle fut saccagée la derniere fois par les Armes de la France l'an 1693. Je ne sais si l'on voit encore dans l'Eglise qui étoit aux Françiscains, le Tombeau du Savant Rodolfe Agricola, l'un des intimes Amis d'Erasme. Viglius Zwichemius luy avoit fait cette Epitaphe. *Logez au Cerf d'or.*

Invida clauserunt hoc marmore fata Rudolphum,
Agricolum, Phrisii spemque decusque Soli.*
Scilicet hoc vivo meruit Germania laudis.
Quicquid habet Latium, Græcia quicquid habet.

* *Il étoit d'auprés de Groningue.*

Robert le Roux fonda l'Université l'an 1346. Elle a les mesmes privileges que celles de Paris & de Cologne.

Anno 1546. 10. *Jan. Missa Heidelbergæ in populari Lingua peracta fuit.* (*Calvisius.*

Il nous fallut faire un autre marché à Heidelberg pour Nuremberg : c'estoit un voyage de six jours, dans la saison où nous estions

estions. Nous donnâmes ce me semble trente écus, pour le port des personnes & des hardes; & vingt écus de Nuremberg à Auxbourg pour le carosse entier, à condition de passer par Ingolstat & par Neubourg. Il y a une journée de moins quand on passe par Dunavert: mais Ingolstat estant la plus forte Place de Baviere, nous la voulusmes voir.

Renduë libre par Fred. I.

Logez à l'Oye.

** L'un de ces pons est fort vanté pour la grandeur de sa seule arcade.*

‡ Tout le monde le connoist à Nuremberg.

Nuremberg est environnée d'une triple muraille & d'un triple fossé. La pierre de taille dont presque toutes les maisons sont basties, est fort tendre dans la Carriere, & devient en suite fort dure. Il y a des arbres en quelques endroits, sur le bord de la riviere, qui font un ombrage, & une promenade agréable. Cette riviere ayant passé sous 11. ou 12. * ponts, tant de bois que de pierre, arrose hors de la Ville, une grande Place qu'on pourroit appeller champ de Mars, a cause des luttes & des autres exercices de récréation qui s'y font de temps en temps. Voyez les moulins à papier, & diverses sortes d'autres, pour les Chaudroniers, Taneurs, Fourbisseurs, Couteliers, &c. observez le Tombeau de S. Sebald, dans l'Eglise de S. Pierre. Faites vous conduire ‡ chez .... qui a beaucoup de curiositez, & qui a depuis peu inventé le secret de preparer le fer d'une telle maniere, qu'en le battant à froid, avec un marteau sur une enclume, il devient rouge & ardent comme s'il sortoit du fourneau. Un autre fait des Médailles (d'estain pour l'ordinaire) sur les evenemens remarquables, à mesure que les choses arri-

arrivent : cela eſt à bon marché, & n'eſt pas trop mal travaillé. Bertius dit que Nurenberg eſt non ſeulement au cœur de l'Allemagne, mais au milieu de toute l'Europe ; à égale diſtance de la Mediterranée & de la mer Baltique ; de l'Ocean & du Tanaïs. Le meſme Auteur dit qu'aux 4. coins de la Ville, on a 4 Langages on patois differens : *Suevicâ*, *Francicâ*, *Bavaricâ*, *Montana Linguâ loquuntur*. Sur le coſteau, il y a quantité de fort jolies Maiſons de Campagne. La Couronne, & les autres ornemens Royaux dont j'ay parlé, furent apportez de Prague, par l'Empereur Sigiſmond, à cauſe des troubles qui regnoient alors en Boheme. L'Univerſité d'Altorf fut fondée l'an 1579 par le Senat de Nuremberg.

Une bonne partie des maiſons d'Ingolſtadt n'étant que de bois, on les a ſeparées l'une de l'autre en divers endroits, à cauſe du feu. L'Univerſité fut fondée l'an 1410. Et ſes privileges * augmentez l'an 1459. Cette Ville reſiſta aux armes de Guſtave Adolfe.

* *Par Louis Duc de Baviere.*

Neubourg en belle ſituation, & en bon air. On a coupé un chemin qui va droit du chaſteau à Crinaw, Maiſon de plaiſance à une heure & demie de Neubourg, à pareille diſtance : d'un autre coſté, il y a une verrerie fameuſe.

Ausbourg étoit célebre avant les Ceſars : Tacite la nomme *Splendidiſſima Colonia.* Il n'y a pas long temps qu'on y a trouvé une médaille de bronze d'Auguſte, ſur le revers de laquelle eſtoit une femme aſſiſe, tenant une

Voyez ce que j'ay écrit touchant cela un * pomme de pin de la main droite, & une corne d'abondance de la gauche. Voyez le Cabinet de M. Thoman, & quelques anciennes Inſcriptions dans l'Egliſe de S. Ulric.

D'Ausbourg à Veniſe, ou du moins à Meſtré, proche de Veniſe, il y a des caroſſes ordinaires, dont les places ont un prix réglé : mais on ne voit pas Munich, & nous y voulions paſſer. D'ailleurs, le païs eſt terriblement rude pour les caroſſes ; ils ſont bien ſujets à verſer ; & l'on eſt obligé de mettre ſouvent pied à terre, à cauſe des montées & des deſcentes continüelles dans les montagnes.

Nous fîmes donc marché à Ausbourg, pour eſtre portez à cheval, & pour eſtre nourris d'Ausbourg à Veniſe, par Munich, Inſpruk, Bolſane, Trente, Vérone, Vicence, & Padoüe ; moyennant vingt ducats d'or pour chacun. Nous reconnumes depuis, que c'eſtoit trop cher, d'une cinquiéme ou d'une ſixiéme partie : une perſonne intereſſée nous fit faire ce mauvais marché. Quoy que ceux qui conſulteront ces Mémoires, ne doivent pas ſuivre noſtre exemple en quelques occaſions comme en celle-cy, il n'eſt pourtant pas mal-à-propos qu'ils en ſoient inſtruits, afin qu'ils profitent meſme de nos fautes.

Munich eſt au centre de la Baviere. Les 2. tours de l'Egliſe dédiée à la Vierge, ſont hautes de 333 pieds. Les tuyaux des orgues de cette meſme Egliſe ſont de buis & ces orgues ſont fort bonnes. Il y a 2. foires par an à Munich. La 1re. ſe tient le Diman-

Voyez au Bœuf.

menche d'aprés la Feſte de l'Epiphanie. On fait ce jour là des courſes de chevaux. La 2. eſt le jour de S. Jaques; & cette Foire eſt celebrée par un autre ſolemnité; je la rapporteray dans les termes de Bertius, de peur de les traduire mal. *Nundinæ quotannis binæ celebrantur, Unæ Domincâ poſt Epiphaniam: alteræ adfeſtum B. Jacobi. Utraſque celebriores reddit ſolennis actio: has quidem, curſus in hippodromo; illas, Patriciorum cum lberis ſuis & Conjugibus Urbem circumvectio, quem poſtridie excipit epulum in Curia, cui & Aulici & Principes ipſi intereſſe ſolent.*

Nous voulions arriver à Veniſe, avant le Carnaval; ce qui n'eſtoit point neceſſaire, quand on voit à Veniſe les trois dernieres ſemaines du Carnaval, on voit le principal; & c'en eſt aſſez, quand on ne donne pas plus de temps pour tout le voyage, que celuy que nous nous eſtions à-peu-prés fixé.

Je conſeillerois à ceux qui ſe trouveroient à Ausbourg, dans la ſaiſon que nous y eſtions, & qui ſeroient auſſi dans le deſſein de ſe rencontrer pendant le Carnaval à Veniſe, de faire un marché particulier pour Munich: d'aller de là à Ratisbonne: de s'embarquer dans cette ville ſur le Danube, pour Vienne: & de revenir de Vienne à Veniſe par Saltzbourg, & par Palma-nuova. Ils pourroient meſme faire une petite courſe de Vienne à Presbourg; afin d'avoir vû quelque choſe de la Hongrie, & ils arriveroient encore aſſez toſt à Veniſe. On retrouve aprés cela Padoüe, Vérone, & Vincence.

Ceux

Ceux qui feront délicats, feront bien de fe pourvoir de bonnes fourrures à Munich, avant que de s'engager dans les Alpes, si c'eft en Hyver qu'ils les doivent paffer. Outre qu'on eft quelquefois enveloppé, pour ne pas dire accablé, de neiges; il fait un froid pénétrant dans ces montagnes.

Logez au Cerf.

Il y a des mines d'argent proche d'Infpruck, du cofté de Schwatz. J. Cufpinien, auteur grave, qui vivoit au commencement du fiecle paffé, a écrit que de fon temps, ces mines rapportoient trois cens mille écus d'or par an. Bertius dit que le Palais des Archiducs fut couvert de lames, ou de tuiles d'argent par l'Empereur Maximilien I. (Je ne fçais s'il parle du Palais d'Infpruck, ou du Chafteau d'Amras; je foubçonne que c'eft du dernier.) Peut-eftre a-t-il confondu le Palais avec le toit dont j'ay parlé.

Quand on eft à Infpruk, on ne doit pas négliger d'aller voir le Cabinet de curiofitez, & les autres raretez du Chafteau d'Amras. Le Maiftre de l'Auberge loüra un Caroffe pour ce petit voyage. Pour avoir le temps de le faire, il faudra mefnager un demi jour tout au moins à Infpruck.

A Stertzlinghen, entre Infpruck & Trente, il faut laiffer le chemin droit, qui conduit à Trente par le Chafteau de Tirol, & prendre la route de Brixen. Ce dernier chemin eft un peu plus long, mais l'autre eft dangereux à caufe des précipices. On pourra avertir de bonne heure le Meffager, qu'on veut aller par Brixen.

L'Evefché de Brixen (fuffragant de Saltz-

(bourg)

bourg) vaut prés de quarante mille écus de rente. Cette Eglise a des privileges fort grands. Il suffit d'estre noble de quatre races, où d'avoir pris ses licences en Théologie, pour estre capable d'entrer au Chapitre. Voyez le Palais Episcopal.

L'Evesque de Trente étoit autrefois fort riche; présentement, il ne l'est guere plus que celuy de Brixen. Les habitans se plaignent d'un chaud, & d'un froid qui sont excessifs, chacun dans sa saison. Ils ont beaucoup de peine à avoir de l'eau dans le temps des fortes gelées.

Logez au Poisson.

Logez à la Tour.

Verone étoit autrefois belle & bien † peuplée. Sa situation est fort agréable: on la compare ordinairement à celles de Prague & de Lion. J'ay vû ces Villes, mais l'une ne m'a point fait penser à l'autre au premier aspect, quoy qu'il y ait quelque rapport entre elles à les examiner. On dit ordinairement que Verone a sept milles de tour; mais outre que (comme je l'ay deja dit,) le circuit d'une Ville n'en fait pas connoistre la grandeur; il n'y a jamais aucun fonds à faire sur ce qui vient de la bouche du peuple, quand la chose dont il est question dépend de quelque examen: C'est une maxime éterneile. François Scot, Auteur peu exact, & souvent copié par Ranchin, par Lasseis, & par Du * Val; pretend mal à propos que les Fauxbourgs de Verone s'étendoient autrefois jusqu'à Ostilia; qui en est éloignée de trente mille. Ces trois copistes, pour le dire en passant, fourmillent en choses non seulement fausses, mais absurdes & impertinentes. Quoy que Véro-

† Tacite, Martial, Strabon & plusieurs autres anciens auteurs, parlent de Verone comme d'une Ville fort grande & fort peuplée.

** Geographe ordinaire du Roy de France.*

Vérone ne paroisse avoir rien d'attrayant aux Voyageurs, qui ne font qu'y passer; elle fourniroit pourtant dequoy occuper pendant quelques jours, ceux qui seroient curieux. Outre les choses dont j'ay fait mention, ils y trouveroient plusieurs restes d'antiquité qui méritent qu'on y prenne garde. Le digne possesseur du beau Cabinet de Moscardo est instruit de tout; & il ne faudroit qu'un peu de commerce avec luy, pour estre informé de bien des choses curieuses. Voicy l'Eloge que le Docteur Jul. César de Blanchis a fait de ce Cabinet, & qui en contient une déscription fort belle & fort exacte.

Hinc procul ignavi,
Huc, digni Sophiæ Amatores
Accedite, Conspicite.
Penates nam si ex Asia flammis desumpta
In Italiam evectos,
Si custodes Domorum Lares
Vanaque Idola,
Alia quæve cætera ignara, & cœca colebat Antiquitas:
Si Libamina: Urceolos Vasaque Sacrificiorum usui destinata
Si Urnas,
Lachrymarumque Urnulas
Mortuorum cineribus
Pietati, & Religioni.
Paratas; inventas; Dicatas:
Si Romanorum Regum, Coss. Dictatorum, Imperatorum,
Si Hispanarum, Galliarumque,
Si Ducum nostrarum tempestatum,
Aut ante parum
Alliorumque quos fama Immortalitati
Res ob clarè gestas dicavit

Simul.

Simulacra, Imagines, Sculpturas,
Ære, Marmore, Argento, Auro
Insculptas: signatas:
Si eximiorum in Arte Picturas virorum:
Si Erytræi Margaritas,
Ligustici Carollium:
Si cum asperrimis in Montibus
Diversis tum in Fontibus, Fluminibusque
Coruscas & rutilantes Geminas:
Si Nili monstra,
Quòdve ibi terribilius inhabitat.
Si Orientis Balsama,
Antidota,
Terras Signatas,
Rhinocerotem, Unicornum,
Quidve aliud crudele & lethale
Superat venenum:
Si Metallorum omnium
E fodinis remotissimis Matres desumptas,
Lapideas conchas; si Piscesque simul
Diluvii (ut fama fert) universalis
Mox terrore captos gelido
Pro mare
Montium requirentes hospitia;
Si demum
Tremenda ipsa Jovis Fulmina
Videre absque labore
Concupitis,
Hæc omnia Veronæ
Portendit.

COM. LUDUVICI MOSCARDI
Palatium.

* * *

† *Hoc unum deeras*

† *Ce qui fut est de N. Paulo Boteldi.*

Mun-

Mundi complemento & pulchritudini
Ut ea quæ longè lateque creando disperserat Deus,
Aliquis non Deus, ut magis mirum foret,
Omnia in brevissimum mitteret compendium;
Ut si fortasse Natura rerum ideas oblivisceretur,
Uno intuitu haberet ut reminiscatur:
Et ut etiam homines eodem tempore possent
Ubique adesse,
Dum in uno Musæo tot locorum, rerumque miracula
Contemplantur.
Genus Humanum debet hoc compendium
Inclytiss. L. Moscardo (*gnem:*
Quem Veronense Amphitheatrum guere, & dotibus insi-
Posteritati ostentavit in pompam
Iste calidissimus Musarum Proxeneta
De Inscitiæ latibulis plurimam naturam extraxit,
Qui dum fodit è tenebris, & eruit in lucem
Metallis pretium addidit, lapides fecit lapillos,
Et lapillos ex ordine Equestri creavit Patricios.
Multis Brutorum cadaveribus
Pretiosiorem animam indidit
Dum multi qui homines nec aspiciunt
Moscardicas feras,
Obstupescunt.
Pisces, qui extra suum Elementum nihil vivunt,
Spem concipiunt in hoc Musæo immortaliter natandi.
Artem etiam in multis operibus sepultam
Ad vitam revocavit.
Tot statuæ de latrebrosa erutæ oblivione
Sunt hodie verissimæ statuæ,
Nempe stupore,
Cùm sese repentè à mortuis videant excitatas.
Idola, & semesa Deorum fragmenta
Ita ab homine integrantur in melius,
Ut hîc Idola à Christianis etiam innocenter colantur
Sed

Sed tamen hæc Numina non alia fruuntur immortalitate
Nisi quam hodie Ludovicus *elargitur.*
Veterum Numismata quæ olim innumera erant ærarium
Hic modo singula, licet exesa & cariosa,
Thesaurum efficiunt,
Et prætium exaggerant vetustate.
Felix Antiquitas, quæ ne antiquetur in novam recutita est
Tanta seculorum metamorphe. (juventam
Ut vel inveterata sæcula Moscardus innovaverit,
Vel nova inveteraverit.
Nos certé imposterum in Antiquitate ita versabimur,
Ut nati videamur antequam nobis Abavi nascerentur,
Alius rerum modo nascitur ordo:
Sic etiam Antiquitas jam diu obliterata
Iterum literis restituta,
Non majorem à Majoribus,
Sed à Minoribus gloriam auspicatur;
Et antiquam Nobilitatem non à generis vetustate,
Sed incipit à novitate.
Hi nimirum Triumphi tui sunt,
Gloriosissime Ludovice;
De
Natura, Arte, Antiquitate,
Optime meritus,
Cui natura ut dignas agat gratias
Super hoc cum Immortalitate
Negotiatur.

Aprés avoir parlé de plusieurs raretez de ce celebre Cabinet; j'ajouteray icy, en faveur de ceux qui aiment la Peinture une liste de quelques uns des Tableaux qui s'y voyent. Je ne parleray que des Peintres les plus fameux, & je les disposeray selon l'ordre naturel de leur temps.

De Jean Bellin.

Un Christ; & le Portrait d'une personne inconnuë.

D'André Montegna.

Un Christ flagellé, environné de quantité de Soldats.

D'Antoine Correge.

Une Sainte Famille: (La vierge & le petit Jesus, S. Jean, & S. Joseph) Une Venus & un Cupidon.

De Raphael.

Deux petits portraits de femmes.

D'André del Sarto.

La Vierge, l'Enfant, & S. Joseph.

*De * Jaques Palme.*

** Le vieux Palme.*

Les Parques. Un Christ en croix, avec les Maries. Un Jugement de Paris.

De Jules Romain.

S. George, qui est descendu de cheval, & qui tuë le Dragon

D'Holben.

Un Christ couronné d'épines.

Du Titien.

La Vierge, l'Enfant, & S. Jean Baptiste. Les sacrifices de Caïn & d'Abel. Venus, Mars, & Cupidon. Venus, Mars, *Terminus.* & le Dieu Terme. Une teste de la Vierge. Deux testes de Vieillards. Un Christ Couronné d'Epines. Le Portrait du Doge Sebastien Venier. Un autre Portrait. Un Soldat armé de pied en cap. Une Venus nue. Une fuite de la Vierge en Egypte.

De Paris Bordon.

[illegible] Vierge, avec l'Enfant, & S. Jean.

D'An-

D'André Schiavon.

Herodias tenant la teste de S. Jean ; & 2. autres figures. Deux Soldats armez.

*De * Jaques Bassan.*

* *Le vieux Bassan.*

La Vierge & l'Enfant, avec les portraits de Jaques Bassan, & de deux de ses fils François & Leandre. L'Histoire d'Agar. La Vierge, & l'Enfant, avec plusieurs autres figures. La prise de Jesus Christ entrant dans la maison de Marthe. Christ portant sa Croix. Deux Berges &c. en deux tableaux. Un hyver.

De François Bassan.

Christ priant au Jardin des Olives.

De Paul Veronese.

Une Crucifixion. Une Presentation au Temple. Le Mariage de la Vierge. Un Christ mort, avec un Ange. Une teste de la Magdelaine, & une de S. Pierre. Joseph en Egypte, &c. Judith, tenant la teste d'Holopherne. Une Vierge avec l'Enfant. Une autre, avec S. Catherine, & des Anges. Une Annonciation. Christ ave c2. Apostres, fragment. Un Christ mort, avec la Vierge, S. Jean, & quelques autres. Une Medée qui fait des enchantemens pour rajeunir son Pere. Deux testes de Femmes, dont l'une est un portrait. Une Diane. Un Homme Armé. Une figure de Femme couronnée, portant un sceptre & un Globe, & foulant aux pieds les murs & les tours d'une Ville.

Du Tintoret.

Une Nativité de la Vierge. Une Annonciation. La Vierge tenant Christ mort entre ses bras.

D'Annibal Carrache.

Le Portrait d'un Moine blanc.

D'Augustin Carrache.

La fable de Salmacis & d'Hermaphrodite.

Du Guide.

Une petite teste de la Vierge.

On vante les fruits de Verone, & particulierement les Olives. Le Monte Baldo, joignant la Ville, est fertile en herbes medicinales. (Cornelius Nepos, & Pline l'Ancien estoient de Verone.)

L. Alberti, & plusieurs autres avant & aprés luy, ont fait de longues dissertations sur la fondation de cette Ville. Je croi que le Lecteur judicieux peut conclurre de leurs discours, qu'ils se tourmentent en vain, en cherchant la lumiere dans les tenebres.

On en peut dire autant de l'Origine de Vicence; & non seulement de toutes les Villes fort anciennes, mais de toutes les choses qui ont esté fort long-temps avant nous, ou qui en sont extrémement éloignées. Le Vicentin est un petit païs trés fertile: On l'appelle le Jardin, & la Boucherie de Venise. La plusspart des Gentilhommes de Vicence ont voyagé, & ils se piquent de civilité, particulierement envers les Etrangers. Mais le commun peuple est en réputation d'abonder en Assassins. Le Champ de Mars dont j'ay parlé, est le lieu où se tiennent les Foires, où l'on va au Cours. Vicence a beaucoup de privileges, à l'égard de l'administration de la Justice civile & criminel-

le. Il faut voir l'Academie des Olympiques. La Place qu'on appelle de la Seigneurie, autour de laquelle sont le *Palazzo* du *Capitanio* ; le mont de Pieté ; & l'Hostel de Ville, ou Palais public, où l'on remarque la Tour, & l'Horloge autour de la Ville, outre la Maison de Campagne des Marquis (ou Comtes) de Capra, on distingue encore celle de F. Circoli, aux Comtes de Triffino; celle du Comte de Poiani, de l'Architecture du Palladio; & celle des Comtes Gualdi, où logea Charles V. A *Costosa*, beau bourg, ils ont de certains tuyaux qui portent un vent frais dans leurs appartements, & dont ils se servent fort agréablement, pendant les chaleurs de l'Esté.

En allant de Vicence à Padoüe, vous pourrez passer à une Maison de Campagne qui appartient au Noble *** Contarini, où il y a beaucoup de choses curieuses. Cette maison est à neuf milles de Padoüe. Ne croyez pas vostre Voiturier, s'il vous dit qu'il ait un détour considerable à faire.

Informez vous à Padoüe, d'un nommé Dumont Maistre de Langue, qui est un fort bon homme, & qui vous conduira par tout. Il est Flamand, mais il demeure depuis trés long-temps en Italie; & il enseigne la Langue avec succez, plus par l'usage, que par les regles de la Grammaire. Dites luy qu'il vous fasse voir le * Jardin des Simples, & celuy du Noble † Papafava. Le vieux Chasteau & la

Logez à l'Etoile.

* *Remarquez l'Inscription qui est sur la porte.*

 Tour

† *Il y a un beau labyrinthe, & d'où l'on ne sort pas aisément.*

Tour d'Azzelin (ou Encelin surnommé le ‡ Tyran) le puits, & l'Inscription. La grande Sale, où vous remarquerez, outre ce que j'ay dit, la pierre d'opprobre, dont vous apprendrez l'Usage. Le Palais Episcopal, où se voyent les portraits de tous les Evesque de Padoüe, depuis S. Prosdoscimus. La Bibliotheque publique, au Palais du Capitanio, ou vous remarquerez aussi l'Horloge. Le Couvent des Dominicains, où vous verrez la chambre d'Albert le Grand, avec une inscription. Les Cabinets de Mess. Mantua Lazara, & Carlotorta. Le College du * Bœuf, le Theatre Anatomique, &c. L'Eglise des Eremitains dont la couverture, en dedans, est faite, disent ils, en galere renversée. Les 3. principales Lampes de la Chapelle de St. Antoine; l'une desquelles est une Amande de Mess. du *Qui-va-li*? Le beau chandelier de bronze d'André Ricci; & le Tombeau ‡ honoraire d'Helene Cornaro, dans la mesme Eglise. La Statue Equestre du General Gatta Melata, de la main du Donatello. Le moine qui parle Latin, & qui vous fera voir * l'Eglise & le Couvent de Ste. Justine vous † vendra une grande fueille fort mal gravée, où vous ne laisserez pas de voir, si vous en avez envie, le plan & les Veües de tous leurs bastimens. A 5. ou 6. milles de Padoüe, le *Palais* de l'Orsato merite d'estre vû. Quand vous partirez de Padoüe pour aller à Rome, soit par Ravenne, soit par Boulogne, vostre chemin est de passer, sans qu'il y ait un quart d'heure de détour, aux Bains d'Abano;

‡ *Seigneur Tyran de Padoue, de Vicence, & de Verone. Il mourut l'an 1259.*

* *Ainsi nommée parce qu'il y avoit autrefois là une hostellerie avec l'enseigne du Bœuf.*

‡ *Elle est enterrée à S. Justine.*

* *Remarquez le pretendu Tombeau de S. Luc.*

† *Un Teston: environ 18. sols d'Angleterre 20 s. tourn.*

où vous verrez une ſource (fontaine) bouillante, dans laquelle vous pourrez faire durcir des œufs en quatre minutes, &c. Il ne faut pas manquer de voir cela. Sur la route, vous paſſerez à Cataglia, où vous verrez joignant le grand chemin ſur la droite, une maiſon qui appartient au Marquis d'Obizi où il y a diverſes choſes que vous ne vous repentirez pas d'avoir vües. Vous pourrez obliger auſſi voſtre Voiturier, à vous faire paſſer par Arqua (ou Arquato) où les Curieux vont voir le Tombeau de Petrarque. Les Voituriers, qui ne cherchent qu'à gagner de l'argent, avec le moins de peine & de retardement qu'ils peuvent, font toujours de grandes difficultez, quand on leur parle du moindre détour. Mais il ne faut pas que cela faſſe perdre aux Voyageurs l'occaſion qu'ils ont de voir des choſes qu'ils ne rencontreront plus jamais. Il n'y a qu'à parler abſolument; ſans faire paroiſtre que l'on ſoit en doute, ou en aucune irréſolution ſur ce que l'on fera, ou ce que l'on ne ſera pas; & à promettre en meſme temps quelque gratification. L'Univerſité de Padouë fut fondée l'an 1221.

Veniſe eſt la ſeule grande Ville d'Italie, où il n'y ait point de ces gens qui font meſtier de conduire les Etrangers pour leur faire voir les choſes qui méritent leur curioſité. Cependant il eſt certain que cette Ville eſt à tous égards une ſource de choſes rares & ſingulieres. J'en ay beaucoup ajouté dans la ſeconde édition de cette Rélation, dans le deſſein, en grande partie, de faire plaiſir

au Voyageur. Dans cette mesme veüe, je luy indiqueray encore les choses suivantes, dans cette 3me. Edition.

Le S. J. P. Erico, Maistre de Langues, & homme * sçavant, peut estre fort utile à divers égards au Voyageur. Il est Allemand de Nation, mais il parle fort bien Latin, François, Italien, &c.

* Il a écrit plusieurs choses, & entre autres une Grammaire Italienne, & *Origo vocum, signorum, punctorum literarum, Numerorum &c.* C est un ouvrage curieux.

Venise est riche en excellentes Peintures. Il y en a quelques unes dont j'ay parlé, mais je ne me suis pas étendu sur cela, parce que les Curieux pourront se satisfaire entiérement, en achetant un Livre qui à pour titre, § *Le ricche Miniere della Pittura Venetiana. Non solo delle Pitture publiche di Venizia, ma dell' Isole ancora circonvicine.* Ce livre conduira l'Amateur de la Peinture, de quartier en quartier, & l'instruira de tout. Il luy donnera l'histoire abregée, & le caractere des principaux Peintres, dont les ouvrages se rencontrent le plus fréquemment à Venise, & qui sont nez dans la Ville, on dans l'Estat. †

§ *Imprimé à Venise chez François Nicolieni.*

L'Architecte & le Sculpteur, trouvera aussi de quoy s'occuper dans cette celebre Ville; J'appelle ainsi ceux qui aiment les Nobles Arts de l'Architecture & de la Sculpture. Outre les choses dont j'ay fait men-

† *Des Bellins; de Victor Carpaccio, de J. Bapt. Cima; de Civetta; du Frangipane, de Giorgion; du Titien; de François Vecelli son Frere: d'Horace, son Fils; de Marc son neveu du Polydore; de Sto. Zaga; du Lorenzino; du Nadaino; du Bonifacio; de Damain Mazza; d'Alexandre Moretto; d'Alex. Varottari; du Pordenone; du vieux Palme; de Jean Contarini, de Paris Bordon; d'Andre Schiavon; du vieux Bassan (Jaques) & de ses Fils François Leandre, Jean Bapt. & Jerome, du Tintoret; de Paul Veronese; de Benoit son Frere, du Corletto son Fils, & de Louis son Neveu, appellé le Frison; de Malfée Verona, de Fr. Montemesano (du Zelotti; de Sebastien Bombelli; de J. B. Zampezzi, &c.*

mention, qu'ils voyent encore, la façade de S. Lazare (*hospitale de Mendicanti*) & les Tombeaux * d'Aloisius Mocenigo, & de Laur. Delfino, dans cette mesme Eglise. La ‡ façade de S. Julien (bastie aux frais d'un Medecin de Ravenne, comme cela paroist par l'inscription qu'on voit en passant dans la Mercerie) Les § Façades de Saint Thomas, de S. Marie Zobenigo, & de Ste. Marie † Formosa.

** De Jaques Calli, sur le dessein du Sardi.*

‡ Sur le dessein de Sansovin.

§ De l'Architecture de Barth. Longhena.

† Cette Eglise a une double façade & est, dit-on, la premiere de Venise qui ait esté dediée à la Vierge. Le Doge y va en procession le 1. de Fevr. pour celébrer la fête de la délivrance des filles de Castello, qui avoient esté enlevées par les Garçons de Frioul, &c.

Le grand Autel de l'Eglise de S. Laurent, est un des plus beaux de la Ville, quoy que gasté en quelque maniere par la cloison qui le [a] separe par la moitié, avec tout le corps de l'Eglise. Celle de S [b] Estienne est d'une architecture Gothique, comme S. Jean & Paul, & S. Marie des Servites. Mais elle est riche en marbres; & le grand Autel en est fort beau, aussi bien que le Tabernacle.

Il faut voir l'Eglise appellée *Il sepolcro*, au milieu de laquelle il y a une imitation du S. Sepulchre de Jerusalem, (faite l'an 1484.) Entrez-y, & remarquez l'Autel soutenu par 4 Anges. &c. Et la porte de bronze doré, ornée de bas-reliefs &c. qui ferme le Tombeau de J. C.

Aux Servites, remarquez les Tombeaux des Doges André Vandramino, & de

 Fran-

a *Un costé de Eglise est à l'usage du Peuple; & l'autre est pour les Religieuses Benedictines. Cet autel est de l'Architecture de Jerome Campagna.*

b *Il y a quantité de Tombeaux dans le cloistre. Entre les Epitaphes, celles du Philosophe Antoine Cornaro* (Anton. Cornelius) *& du Cavalier Ridolfi, Peintre fameux, m'ont paru des meilleurs* (Carolus Rodulfius Auratus Eques.)

François Donat : à Ste. Marie de la miséricorde, celuy [c] du Procurateur Jean Moro. A S Benoist, & à *S. Maria de l'Horto*, ceux de la Famille Contareni à S. Zacharie, celuy du Doge Tribun Memo. Aux Augustines de S. Joseph, celuy du Doge Mariu Grimani. A S. *Maria Zobenigo*, d'Antoine Barbaro. Il y a de tres beaux Autels, aux Religieuses de S. Therese, & à la *Madonna del Pianto*, &c.

c Il y a dans cette Eglise, une Statuë de S. Christophle, qui est de la juste grandeur de ce St. Geant ; & qui a esté faite sur la proportion d'un de ses Os, qui fut apporté d'Angleterre l'an. 1470.

L'Eglise de S. Luc, ou plutost le mast qui est proche de là dans la [d] place, est dans le milieu de Venise ; si on peut dire que la figure de Venise ait un milieu.

d On ne donne à Venise le nom de Piazza, qu'à la Place de S. Marc : Les autres Places s'appellent Campi.

Au grand Autel de S. Marc il y a quatre Colonnes de marbre blanc, sur lesquelles est représentée en (mauvais) bas-reliefs, toute l'histoire de la Bible. Derriere, à un autre autel, remarquez les Colonnes d'Albastre Oriental transparent ; & celles qui viennent, dit-on, du Temple de Salomon. Quelqu'un des Marguilliers pourra vous informer de diverses [e] autres choses que les curieux sont bien aise de voir dans cette Eglise. N'y cherchez pas la prétenduë figure humaine, representée Naturellement dan un carreau de marbre, (vers la porte du thrésor) car c'est une chimére. Le Peuple dit que les pilastres de Marbre blanc qui

e La Chaise de S. Marc. La Table ou se fit la distribution des 5. pains & des 2 poissons. Le renard porté par des Coqs. l'endroit du pavé, vis à vis du Chœur, qu'on appelle la Mer, *à cause des ondes, que le marbre représente. Les portraits en Mosayque, faits par esprits de Prophetie, de S. Dominique & de S. François. L'Architecte de l'Eglise de S. Marc, qui met le doit sur la bouche, se repentant d'avoir trop parlé (C'est parmi les ornemens du grand portail, en haut, à gauche) Et plusieurs choses qu'on trouvera dans le corps de cette Relation.*

qui ſont proche de la grande porte du Palais, ſont le Gibet du Doge, & que ſon premier Huſſier doit eſtre ſon bourreau. Cette imagination vient ſans doute de ce que quelques Doges ont été pendus, ou aſſommez autour de là, dans des ſéditions populaires. Les uns diſent que ces piliers ont eſté apportez d'Altino, Ville ruinée par Attila, (entre Concordia & Padoûe.) Et les autres diſent qu'ils viennent d'Acre (autrefois Ptolemais) en Syrie. Fort prés de là, au coin de l'Egliſe, en dehors, du coſté de la *Logietta*, le tronçon de colonne de porthyre, qu'on appelle *Pietra del Bando*, eſt le lieu où ſe publient les proſcriptions; & où l'on expoſe les teſtes de Proſcripts, pour eſtre reconnus, avant qu'on reçoive la recompenſe promiſe. A l'entrée de l'Arſenal, vous remarquerez les Lions apportez d'Athenes, & vous lirez l'inſcription. Il faut aller voir quelques unes des Iſles voiſines, outre celles de *Murano* dont j'ay parlé. Le *Lido* n'eſt qu'à un mille de Veniſe? Il y a un petit port gardé par un chaſteau, & par quelques batteries de canon, & la promenade eſt agréable ſur le Rivage. Plus loin eſt le port de Malamoco: où s'arreſtent les plus grands vaiſſeaux.

Le Doge traitte la Seigneurie quatre fois par an, (en memoire de 4. grands evenement:) Il eſt facile d'aſſiſter à quelqu'un de ces feſtins la. Il faut auſſi ſe faire avertir des jours de cérémonies ou de divertiſſemens publics. Voſtre Maiſtre de Langue vous dira tout cela. * L'Abbé Lita (qu'ils ap- pel-

* *Bibliothequaire de S. Marc, & Ecoſſois de Nations.*

pellent Leti à Venise) se fait un plaisir d'estre utile aux Gentilshommes Anglois.

La plusspart des Voyageurs font provision de * points de Venise, mais ils y sont souvent trompez. Je suis persuadé que ceux qui s'addresseront à Mr. Claude Jamineau, Marchand François, & qui se remettront à luy, seront fidelement servis.

** C'est l'Ouvrage des Courtisanes, quand elles n'ont pas d'autre occupation. Ces pauvres Créatures gagnent peu à ce mestier là, mais elles ne risquent pas tant qu'à l'autre.*

La bonne Theriaque vaut sept *Livres* la livre, quand on n'en achete pas beaucoup. Les Viperes qui en font le principal ingredient, viennent des environs de *Montfelice* & du pied des Montagnes qui sont vers Padoue.

La Laque de Venise est comme on sçait en réputation : il y en a à toute sorte de prix. Les autres marchandises qui se tirent de cette Ville, sont, Glaces de miroir, & autres ouvrages de verre & de cristal ; huiles, & olives de Verone ; Ris ; Anis ; soufre ; Acier ; Terebentine ; raisins de Corinthe : soyes ; papier ; Gands ; Tabatieres ; Terre verte de Verone ; creme de Tartre ; Laques fines ; Or-piment, & toutes sortes de drogues du Levant.

Il y a quelques bonnes Auberges à Venise ; le Louvre, le Lion blanc, l'Ecu de France. Mais quand on séjourne quelques mois dans cette ville, il vaut mieux, prendre une maison garnie. On trouve toujours quelques appartemens à louer aux Procuraties. Le quartier est un peu cher, mais c'est le plus beau de Venise. Au Louvre, on donne huit livres par jour ; & au Lion blanc ou à l'Ecu de France, quelque chose de moins.

Quand on veut demeurer quelque temps dans une auberge, il faut faire marché, & convenir de tout avant que d'y entrer ; afin d'éviter les conteſtation.

Pour *ſept* ou *huit livres* par jour, on a une de plus jolies gondoles, avec deux gondoliers. On peut donner la livrée aux gondoliers, & ſe ſervir d'eux en tout ce que l'on veut. Les gondoles ordinaires coûtent quinze ſous par heure Vingt ſols font *une livre*, & une piſtole d'Eſpagne vaut vingt neuf *livres*.

J'ay parlé ailleurs des *Ridotti* de Veniſe, qui ſont des brelans, & des Academies de baſſette, où les Nobles taillent.

CEUX QUI SERONT SAGES NE PORTERONT POINT LA LEUR ARGENT.

Ce fut à Veniſe, que nous reçûmes la premiere fois des lettres d'Angleterre, depuis noſtre départ. Les Vayageurs doivent prendre leurs meſures, pour marquer aux perſonnes à qui ils écrivent dans leurs païs, les lieux où ils feront le plus de ſéjour, & où l'on pourra leur faire tenir des lettres. Les adreſſes des Banquiers, ſont toujours les meilleures. On pourroit ſe paſſer de certaines nouvelles ; mais il faut prendre garde ſur toute choſe, que les lettres de change ne manquent jamais : c'eſt un point capital Le plus ſur eſt d'avoir une bonne lettre de crédit, qui roûle par tout.

On n'eſt arreſté par aucune doüane, ni en Hollande, ni en Allemagne : rarement auſſi dans l'Eſtat de Veniſe. Les gens du bureau nous virent paſſer dans les *Lagunes* ſans nous rien dire, quoy que nous euſſions

assez de bagage. En d'autres endroit d'Italie, on ne rencontre que péages : cela est assez incommode. Le meilleur est de leur donner gayement quelque *jule*, afin qu'ils laissent passer. Il n'y a eû qu'en arrivant à Rome ; au sortir de Naples ; à Pise, en venant de Livorne ; & en sortant de Bergame, où les Donaniers se soient opiniâtrez à ouvrir nos valises.

Il fit une gelée continuelle, pendant nostre séjour à Venise, & nous trouvâmes un assez rude hyver par toute l'Italie. Dans l'idée que bien des gens se font, qu'il n'y a comme point d'hyver en Italie, on choisit presque toujours cette saison, pour y voyager. Je trouve beaucoup de raisons contre l'hyver, & je n'en connois qu'une contre l'Esté.

En Hyver, les chemins sont & difficiles & dangereux ; particulierement dans les montagnes, à cause des neiges & des glaces. Les jours sont cours ; on arrive la nuit, & l'on est souvent obligé de partir avant le lever du soleil. Tout est triste ; la Nature est comme demi-morte ; on ne voit ni ses fruits ni ses fleurs.

L'Esté remédie à tous ces inconveniens ; il fait chaud, je l'avoüe, mais le mal n'est pas sans reméde : Il faut se reposer pendant la chaleur. Au reste s'il fait chaud en Esté, il fait froid en hyver ; ces deux incommoditez se balancent assez l'une l'autre.

Nous prîmes à Venise une barque pour Padoüe : elle nous coûta vingt quatre *livres*. On peut avoir place dans la barque ordinaire,

re, pour *deux livres* par teste.

Il se recontra par hazard à Padoüe, un carosse qui venoit de Lorette, & qui cherchoit du monde pour son retour. Nous donnâmes quatorze pistoles d'Espagne pour le carosse entier; à condition qu'on nous donneroit encore un cheval de selle; qu'il seroit en nostre liberté de prendre trois journées de séjour sur la route, en tels endroits que bon nous sembleroit; que le voiturier payeroit les passages des ponts, rivieres, &c. & qu'il nous méneroit par Ravenne.

Les frais des passages ne sont pas fort considérables, mais on se délivre d'un embarras, quand on laisse ce soin aux Voituriers.

Il est bon de s'informer toujours, s'il ne se trouveroit pas quelque voiture de retour; il en couste moins.

Quand on va par Ravenne, on laisse Fayence à main droite: mais il n'y a rien à voir à Fayence, & Ravenne mérite bien la curiosité d'un Voyageur.

Il y en a qui s'embarquent à Rimini, ou mesme à Venise, pour aller à Ancone, en suivant le rivage du Golfe. Quand on peut aller aisément par terre, il me semble qu'il faut estre d'un goût dépravé pour prendre la voye de la Mer.

* En beaucoup d'endroits d'Italie, on peut avoir des chevaux, & des caléches de *Cambiature*; le prix en est réglé. La plus grande commodité de cette maniere de voyager, consiste en ce que l'on s'arreste où l'on veut. On change ou de cheval, ou de caléche, à toutes les postes, sans payer le retour, & sans courir.

* *Dans les Estats du Pape & du Grand Duc. A Luques, à Modene, à Parme. & en quelques autres endroits.*

Il

Il y a place pour deux perſonnes dans les caléches. Je les préférerois aux chevaux, par pluſieurs raiſons. On y eſt à l'ombre en Eſté; plus chaudement en Hyver; & plus commodément en toute maniere. Qui plus eſt, les valiſes ſe peuvent attacher derriere, y eût-il deux cens peſant pour chaque caléche. Il eſt bon d'y régarder de temps en temps; ou de faire monter un valet à cheval, qui ſuive toujours, & qui y prenne garde.

La néceſſité d'attacher & de détacher ces valiſes, à chaque *cambiature*, eſt un petit embarras. Quand on entreprend une traitte aſſez longue, ſans deſſein de s'arreſter du tout, ou avec deſſein de s'arreſter peu, il eſt auſſi bon de faire marché avec un ſeul voiturier. On peut aiſément calculer, ſi ce qu'on luy donnera n'ira pas plus loin, que ce qu'on payeroit par les *cambiatures*.

Mais le meilleur eſt d'avoir ſa propre Caléche, où l'on eſt plus à ſon aiſe, & d'où l'on n'eſt pas obligé d'avoir l'embarras d'oſter perpetuellement ſes valiſes. On eſt maiſtre d'y faire attacher, ou des chevaux de poſte, ou des chevaux de *cambiature*, ou des chevaux de voiture ordinaire.

Rovigo eſt la Capitale du Païs qu'on appelle le Poleſino de Rovigo, qu'il faut diſtinguer du * *Poleſino* de Ferrare; & la Patrie du Savant Celius Rhodiginus, dont Jules C. Scaliger a eſté diciple.

* *Sabellicus écrit toujours Poliſeſo.*

Ferrare ne manque pas de gens qui la font naître peu aprés le Deluge; mais il me ſemble qu'on a fort bien prouvé que ce n'avoit jamais eſté qu'un Village avant Smaragdus

ſecond

ſecond Exarque de Ravenne, qui l'environna de murailles vers la fin du ſixiéme Siecle; Et qu'elle n'a porté le titre de Ville, que ſous le Pontificat de Vitalien, prés de cent ans après. L'Empereur Frederic II. y † fonda une Univerſité, dont le Marquis Albert augmenta les privileges, il y a tantoſt 300. ans; mais tout cela eſt décheû. Il faut voir la Chartreuſe, & la Citadelle au milieu de laquelle il y a une Statuë de Clement VIII. avec cette inſcriptions; *Ne * recedente Pado Ferrariæ fortitudo recederet, Martem Neptuno ſubſtituit.* Urbain VIII. eſt enterré dans le Chœur de la Cathedrale; & aſſez proche de là ſe voit le Tombeau du fameux † Lilio Gregorio Giraldi, celebré par Mr. de Thou, & par beaucoup d'autres, comme un des plus Sçavans hommes de ſon Siecle. Leandre Alberti, ſon contemporain & ſon ami, dit qu'il avoit une ſi prodigieuſe memoire, qu'il croit qu'il retenoit pour toujours, ce qu'il avoit lû ſeulement une fois. Ferrare a produit beaucoup d'autres grands hommes. Ce fut à Ferrare, qu'on nous demanda nos piſtolets la premiere fois. Ils nous les rendirent à la porte par où nous ſortimes: & ſelon la coutume, nous leur donnâmes quelques Jules.

Ravenne n'a pû réparer le dommage qu'elle a ſouffert par les armes de Loüis XII. Avant ce temps-là, on y trouvoit encore quelques richeſſes, & particulierement dans les Egliſes. Préſentement, on n'y voit que de triſtes reſtes, tout y paroiſt pauvre & comme abandonné. Ses ruines ont pourtant

† Pour chagriner ceux de Boulogne.

** Autrefois le Po rempliſſoit davantage celle de ſes branches, ou celuy de ſes canaux qui paſſent à Ferrare.*

† Cet Auteur a beaucoup écrit. Ce fut ſur ſes Memoires, & ſur ceux de ſon frere L. Antoine, que le Pape Greg. XIII. régla la reforme du Calendrier.

tant quelque chose de grand. Le Voyageur pourra * aller à trois milles de Ravenne, pour y voir le Monument que l'on érigea au jeune & brave Gaston de Foix, qui fut † tué dans cet endroit-là, aprés avoir gagné la bataille. Proche de la porte qu'on appelle dorée, il y a quelques pieces de Marbre, qu'on dit avoir esté du magnifique Palais de Theodoric. Il ne paroist plus rien de l'Amphitheatre que ce Prince avoit basti, non plus que de l'ancien Aqueduc dont parle Blondus. Pour estre bien informé de tout ce qui regarde l'ancienne & fameuse Ville de Ravenne, il faut lire ce qu'en ont écrit Desiderius Spretus, & Jerôme Rubei.

** C'est une promenade d'une heure & demie à aller & venir.*

† Le 11. Avril 1512. Il poursuivoit les Ennemis qui faisoient retraite. Il n'avoit que 24. ans.

Cervia est une Ville nouvelle, & un nom nouveau. Il n'y a pas encore long-temps qu'elle s'appelloit *Phycocle.* L'air y est mauvais, & le territoire n'est pas bon non plus. Cependant ce pauvre petit bourg a esté érigé en Evesché. On y voit en passant un ancien Tombeau de marbre blanc, fait en pyramide, & haut d'environ six pieds, sur lequel paroissent deux enfans en bas relief, qui d'une main tiennent un flambeau allumé & tourné vers terre; & qui soutiennent une guirlande de l'autre main. Entre ces deux figures on lit à peine l'inscription que voici, & dont je n'ay trouvé l'explication en aucun lieu: *M. Aur. Mace. Vet. Nat. Delin. ex sub. Opt. sibi & anno Victoriæ liberatæ Vivus posuit. Si quis hanc Arc. P. Ex. F. S. S. S. S A. D. F. C.*

Cesenate n'a qu'un petit Port, pour des barques de pescheurs. Ce païs abonde en-

gibier de mer, & particulierement en canards. Les Païsans (qui en ce lieu là portent le nom bizarre de *Pantheres*) en prennent en grande quantité dans le temps des neiges ou du plus grand froid, avec des filets, & d'autres machines qu'ils ont pour cela.

Il est certain que le Pisatello d'aujourd'huy est l'ancien RUBICON, & non l'autre petite Riviere dont j'ay parlé. Personne n'ignore avec combien de severité il estoit defendu, non seulement aux Officiers des Armées Romaines, mais aussi aux simples Soldats de passer cette Riviere en habit d'armes, quand mesme ç'auroit esté au retour de quelque Victoire. Ce fut cette defense qui arresta César, & qui le fit tant balancer au bord de ce ruisseau. EATUR, dit-il enfin, QUO DEORUM OSTENTA, ET INIMICORUM INIQUITAS VOCAT : JACTA SIT ALEA.

Jam gelidas Cæsar cursu superaverat Alpes,
Ingentesque animo motus, bellumque futurum
Cæperat, ut ventum est parvi Rubiconis ad undas &c. Lucan. l. 1.

Sur l'article de Rimini, j'ajoûteray seulement, pour la satisfaction du Voyageur, les Inscriptions de l'ancien Pont, & de l'Arc Triomphal dont j'ay parlé. Ce Pont est un des * quatre principaux qu'Auguste avoit

* 1 *Pont Milvius* (Ponte-molle) *sur le Tibre, prés de Rome.* 2. *Sur le Tibre, à Otricoli* (Ocriculum) 3. *Sur la Nera, à Narni.* 4. *Sur la Marechia,* (Ariminum) *à Rimini.*

avoit bastis sur la *Via Flaminia*, il la joignoit à Rimini, avec la *Via Emilia*.

Cæsar Divi F. Augustus Pontifex Maxim. Cos. XIIII. Imp. XX. Tribunicis Potestat. XXXVII. P. P.

De l'autre costé.

Ti. Cæsar Divi Augusti F. Divi Juli N. Augusti. Pontif. Maxim. Cos. IIII. Imp. VIII. Trib. Potest. XVII. dedere.

Sur l'Arc Triomphal.

Cos. Sept. Designat. Octavum. V. Celeberrimeis Italiæ Vieis Consilio Senatus Pop. Ta. C. S. US. Nileis.

Dans un autre endroit.

Im. Cæsar Divi Jul. Fi. Augustus Pont. Max. Cos. XIII. Trib. Pot. XXVII. P. P. Murum dedit curante L. Turcio Secundo Aproniani Præf. Urbis Fi. Acteio. V. C. Corect. Flam. & Piceni.

Il faut aller de Rimini à S. Marin, & revenir de S. Marin à la Catholica. J'ay fait ce Voyage en Caléche; mais il vaut mieux le faire à cheval. Il y a 12. milles de Rimini à S. Marin, & seize milles de S. Marin à la Catholica.

Quand on est à Rimini, on peut aller voir la petite Ville, & République de S. Marin, à dix ou douze milles de là, sur la droite. Au lieu de s'engager avec le mesme voiturier, de Padouë à Lorette, il n'y auroit qu'à faire son marché jusqu'à Rimini. Dans cette Ville, on prendroit des chevaux pour S. Marin, & on reviendroit à Rimini, pour rentrer dans sa route. S'il n'estoit pas sur qu'on peust retrouver à Rimini, une nouvelle voiture pour Lorette, il faudroit engager la premiere à passer par S. Marin.

Le pont de Pésaro joint la Romagne à la Marche d'Ancone. Le Port n'est pas bon parce que la riviere est pleine de sable à son

embouchure. On peut aller de Pesaro à * Urbin, autrefois residence des Duc de ce nom, de la Maison de la *Roviere*. La belle Bibliotheque qui a esté en partie jointe à celle du Vatican, & en partie dissipée par Cesar Borgia, étoit autrefois ce qu'il y avoit de plus rare à Urbin. Cependant, le Palais, & diverses autres choses, méritent bien qu'on fasse un détour pour la voir. D'Urbin, on revient si l'on veut à Fano : ces routes ne sont pas frequentées, mais elles se peuvent pourtant faire, & il n'y a qu'à s'accommoder avec les Voitiriers, pour contenter sa curiosité sur cela.

* *Patrie de celebre Raphael.*

Fano aussi bien que Pesaro, fut détruite par Totila, & en suite réparée par Bellisaire. Voici l'inscription, qui se voyoit sur l'Arc Triomphal.

Divo Augusto Pio Constantino Patri Domino. Q. Imp. Cæsar Divi. F. Augustus. Pontifex Max. Cos. XIII. Tribunal. Potest. XXXII. Imp. Pater Patriæ Murum dedit.

Curante L. Turcio Secundo. Aproniani Præf. Fil. Asterio. V. C. Corr. Flam. & Piceni.

De Fano, ceux qui auroient déja fait la route de Lorette, en pourroient prendre une autre, qui est peut être un peu plus raboteuse, mais qui est plus courte, & non moins curieuse. En ce cas, on prend à Fano le chemin de Fossembrone, (*ou fossebruno*,) qui est à 15. milles, & qui est bastie des ruines de l'ancien Forum Sempronii lesquelles se voient à un demi mille de cette Ville. On suit toujours la rive droite

droite du *Metaurus*; qu'on appelle aujourd'huy *Metro*. Foſſembrone ne manque pas de marbres & d'inſcriptions qui peuvent donner de la ſatisfaction à ceux qui ont cette ſorte de curioſité. Deux ou 3. milles plus loin, on rencontre la *Via Flaminia* dont le rare pavé eſt preſque par tout extremement bien conſervé. On ſe trouve alors ſur le bord de la riviere appellée *Candiano*, qui ſe précipite ſouvent dans ſa courſe, & que l'on voit toujours bruyante & écumante, dans une grande profondeur. Auguſte voulant ouvrir un paſſage dans cet endroit, fut obligé de couper les hauts rochers qui étoient d'un coſté; & de l'autre, d'elever de lieu en lieu de fortes murailles dont les fondemens poſez au fond de la Vallée qui fait le lit du *Candiano*, s'élevaſſent en talus à la hauteur du nouveau chemin, pour le ſoutenir. Pendant l'eſpace de cinq cens pas, on eſt dans l'étonnement de voir le grand travail de ceux qui ont coupé ces hautes & dures montagnes. Mais on eſt plus ſurpris encore, lors qu'on entre dans la grotte du Rocher percé, qu'on nomme *Furlo*, & qui eſt un ouvrage de Tite, comme cela paroiſt encore par une inſcription qui eſt là, quoy que cette inſcription ſoit fort effacée. Cette voute eſt haute de 12. pieds, & à peu prés de meſme largeur. Sa longueur eſt de cent pieds. A une bonne heure de chemin de là, on entre dans l'agréable pleine d'Aqualagna, ou ſe donna la fameuſe bataille qui fit triompher Narſes contre Totila. D'Aqualagna on ſe rend

rend à Fuligno par Cagli, Cantino, & Nocera, & on reprend ainsi la route ordinaire de Rome. Je connois un Gentilhomme qui a fait ce chemin là. D'autres, aprés avoir vû Fossembrone & Furlo, ce qui n'est qu'un Voyage de 18. milles, sont revenus sur leurs pas à Fano, pour ne pas perdre l'occasion de voir Ancone, Lorette, la Cascade de Terni &c.

Senegallia est appellée *Sena Gallorum*, pour la distinguer de Sienne, qui est *Sena Hetruscorum*. Une des montagnes voisines, porte le nom * d'Asdrubal, parce que ce General (fils d'Amilcar & frere d'Annibal) fut tué proche de là, avec près de soixante mille hommes des siens.

* *Il y a eu plusieurs Generaux Carthaginois du mesme nom.*

Ancone est ainsi nommée, à cause du coude ou du detour que fait son rivage. (*ἀγκών*, *cubitus.*) Sur la hauteur de son promontoire, il y avoit autrefois un Temple dedié à Venus.

Ante Domum Veneris quam Dorica sustinet
Ancon. Juven.

On dit en proverbe, *Unus Petrus in Roma*; *Una Turris in Cremona*; *Unus Portus in Ancona.*

Je n'ay rien à ajoûter sur Lorette, sinon de donner avis au Voyageur, qu'il demande à voir les quatre Portraits en ouvrage de plume, des quatre Docteurs de l'Eglise. Cela est au Thresor, mais d'ordinaire on ne le montre pas, parce qu'on craint de le salir. C'est à mon avis, une des plus belles cho-

choſes que l'on puiſſe voir. La Carte, & la route qu'à tenuë la Stv. Caſa dans ſon Voyage, ſe peut acheter, dans une fueille de papier qui couſte 5. ou 6. ſols.

A Lorette nous prîmes pour huit perſonnes, trois caléches & deux chevaux, moyennant douze piſtoles d'Italie; à condition que nous arriverions le ſixiéme jour à Rome. On n'a pas le temps à Lorette de prendre ſes meſures de loin; & ainſi, il en faut paſſer à peu prés par où les voituriers veulent.

Recanati a pris ſon nom de Ricina (*Helvia Recina*) comme elle en a pris les materiaux. Les Goths ayant détruit cette derniere Ville, l'Empereur E. Pertinax en tranſporta les débris ſur les deux coſteaux voiſins, & en baſtit Recanati & Macerata. La Chancellerie du Legat de la Marche d'Ancone. eſt dans cette derniere Ville.

On vante fort à Fuligno ſes excellentes dragées, mais c'eſt à grand tort. Le Voyageur ne doit pas manquer d'aller faire une promenade à Aſſiſe. Il vaut mieux prendre une Caleche à Fuligno, que de ſe ſervir de l'ordinaire, parce qu'on va au petit † galop avec des chevaux frais. Il faut ſix heures pour ce Voyage: 2. heures pour aller; 2. heures, ou peu moins, pour viſiter St. François; & * Ste Claire; & autant pour revenir. Le Couvent des Franciſcains d'Aſſiſe, eſt dans une ſituation charmante: Et l'Egliſe à triple étage, eſt peut-eſtre l'unique au monde en ſon eſpéce. On voit le Thréſor,

† *Le chemin eſt uni & toujours beau.*

* *Au haut de la Ville.*

Thréſor, qui eſt à la vérité peu de choſe, en comparaiſon de celuy de Lorette ; & on achete les petits ‡ livrets qui inſtruiſent de tout.

‡ *Celuy de S. François & celuy de S. Claire.*

Spolette avoit autrefois un Théatre & un Amphithéatre dont les pierres ont ſervi à baſtir le Chaſteau. Remarquez en paſſant l'Arcade appellée Porte d'Annibal, & liſez l'inſcription moderne qui y eſt. La * Chapelle de la *Madone* de S. Luc eſt ce qu'il y a de plus beau à la Cathédrale. Voyez le Cabinet de raretez M. Antonio Luparini. Il y a des montagnes charmantes d'une Verdure éternelle entre Spolette & Terni. L'Alberti, qui après Pline, vante les † raves de cette Ville, dit qu'un Aſne a de la peine à en porter ſept. Les Pigeons, y ſont auſſi fort grands & fort delicats

* *Partie Stuc, & partie marbre.*

† *Eſpeces de Navets.*

On ne doit pas manquer à Terni, d'aller voir la caſcade *del marmore* Elle n'eſt qu'à trois milles de cette ville, quoy qu'ils diſent à cinq, afin de loüer leurs chevaux davantage Il ne faut pas donner plus de deux *jules* & demi ou trois *jules*, pour chaque cheval. On dédommagera le voiturier de Lorette ; pour le demi jour qu'il aura attendu à Terni, ſi l'on n'eſt pas convenu du contraire à Lorette.

Pour éviter tout cet embarras, il ſeroit bon de comprendre le voyage de la Caſcade, dans le marché qu'on fait à Lorette.

Je voudrois qu'on y comprit auſſi celuy du Mont-Eole ; il eſt proche de la petite ville de Céſis, à huit milles de Terni, on voit là une choſe fort ſinguliere. Des trous, & des

des fentes de cette montagne, il ſort continuellement des vens froids, ſur tout en Eſté. Les habitans de Ceſis conduiſent ces vens par des tuyaux dans leurs caves & dans leurs maiſons, pour refraîchir les vins, & pour ſe refraîchir eux-meſmes, pendant les chaleurs. * Ils ouvrent plus ou moins le tuyau, & prennent telle quantité de fraîcheur, qu'ils en veulent avoir.

* *Voyez Kirker*, in Mund. ſubt.

En approchant de Narni, il faut prendre ſur la droite, pour aller voir l'ancien pont dont j'ay parlé: le détour n'eſt que d'une demie heure.

En paſſant à Narni arreſtez vous un moment pour voir à la Cathédrale, le magnifique eſcalier qui deſcend à la Chapelle de S. Juvenal. Cette Ville ſe fait honneur d'eſtre la Patrie de pluſieurs grands hommes, entre leſquels elle n'a garde d'oublier le General Cartemelata, dont nous avons vû la ſtatuë à Padouë. Une demie heure aprés que vous ſerez ſorti de Narni, vous verrez les rochers qu'il a fallu couper, pour faire un paſſage entre la montagne, & les précipices où coule la *Nera*. Pendant huit milles, vous aurez un chemin fort rude, juſqu'auprés d'Otricoli. L'opinion commune confond l'ancien *Oriculum*, avec *l'Ocrea*, ou *l'Interocrea* de l'Itineraire d'Antonin. Mais d'autres, fondez ſur ce que ces deux noms ſont d'une égale antiquité, croyent qu'Oriculum étoit dans le lieu où eſt préſentement Otricoli; & que les ruïnes qui ſe voyent un peu plus bas, à main droite, vers le Tibre, ſont des reſtes

d'Ocrea.

d'Ocrea. Après avoir entendu les raisons des uns & des autres ; je croirois pouvoir les accorder, en disant qu'*Oriculum* est un diminutif, & comme un fauxbourg *d'Ocrea.*

Il y a 12. milles d'un fort beau chemin, entre Otricoli, & Citta Castellana. En sortant de cette derniere Ville vous lirez l'Inscription qui est sur le Pont: vous en verrez une † autre, à *Castel nuovo*, à la disnée, qui vous aprendra que la *Via Flaminia* qui paroist si belle sur toute cette route, étoit il n'y a pas long-temps cachée sous les terres qui l'avoient peu à-peu couverte. De *Castel-nuovo* à Rome, il n'y a que 16. petits milles. Toute cette partie de la Campagne de Rome, est sterile, & présque abandonnée: vous y verrez diverses mazures Antiques, mais rien de considerable.

† *Sur la porte de la maison où est la Poste.*

En arrivant à Rome, nous nous mismes dans une auberge. Mais à nostre retour de Naples, nous prismes ce qu'ils appellent un *Palazzo*, & ce qu'il faut nommer en bon François, une maison garnie. Nous estions fort honorablement pour * vingt *piastres* par mois.

* *Près de 6. liv. sterling.*

Quand on arrive à Rome, on est accablé d'une multitude de valets, qui viennent offrir leurs services; mais il ne se faut pas presser d'en arrester aucun. Ce sont pour la plus-part des avanturiers avec qu'il n'y a point de seûreté.

Il faut principalement observer deux choses à l'égard des valets, quand on veut augmenter son train, en quelques endroits du

voyage. Premierement, les prendre du païs, & du lieu mesme où l'on se rencontre; ils en connoissent & les personnes, & les choses, & les coutumes; ils en parlent la langue; & ils se trouvent dans quelque engagement de faire mieux leur devoir, que ceux qui sont étrangers. Secondement, les recevoir de la main d'amis, & de gens qui les connoissent assez, pour assurer de leur fidelité. On peut porter avec soy quelques justaucorps de livrée, afin de mettre son monde de mesme parure.

On donne aux valets, ou aux estaffiers, comme on parle à Rome (*staffieri*) deux *jules* & demi, ou trois *jules* par jour pour nourriture & pour tout. Les Cuisiniers ne sont guéres plus chers.

Pour un carosse honneste, avec deux bons chevaux, nous donnions quarorze pistoles par mois. Dans une autre saison, au l'auroit pû avoir pour douze, & quelquefois mesme pour dix. Mais le temps du Caresme & de Pasques, est le temps du plus grand abord des Etrangers à Rome ce qui fait enchérir quantité de choses.

Quand on se rencontre à Rome, en Caresme, on peut aisément obtenir une permission de manger de la viande. Dans les hostelleriers, sur la route, ils en donnent aussi: il faut la demander un peu en secret, afin de ne les exposer pas à la censure. J'ay vû aussi des gens les menacer d'aller loger ailleurs, quand ils faisoient trop les difficiles, & les amener ainsi à la raison. Il est certain que presque par tout en Italie, les jours

jours maigres sont d'une maigreur étrange, il est comme impossible de s'y accoutumer.

Quand on ne veut séjourner que deux ou trois mois à Rome, il faut prendre d'abord un bon Antiquaire, & régler son temps avec luy, pour visiter les principales raretez de cette célébre Ville. Quoy que plusieurs personnes ayent entrepris de les décrire, un homme curieux & exact, qui examine les choses de ses propres yeux, trouve toujours quelque nouvelle observation à faire. Ainsi, sans regarder les livres, autrement que comme des aides, il faut travailler soy-mesme, & remplir son journal de tout ce que l'on voit. Souvent il arrive que quand on vient à conferer ses remarques, avec les description que les autres ont faites, on y trouve une différence fort grande. Il faut toujours avoir les tablettes à la main, & ne manquer pas chaque soir, de transcrire les choses que l'on a observées pendant la journée; Et cela par tout, aussi bien qu'à Rome.

Pour ne pas oublier de m'informer des principales choses dont on peut souhaiter d'estre instruit; en arrivant dans chaque Ville, & par tout en chaque Païs; je m'estois fait le catalogue que voici de ces diverses choses, & je trouvois toujours sur cela quelque question à faire.

Climat.	*Arsenaux.*
Gouvernement	*Garnison.*
Forces.	*Fortifications.*
Chateaux	*Maisons de plaisance.*
Citadelles.	*Limites.*

Grandeur des Villes.
Religion.
Langue.
Monnoye.
Trafic.
Foires.
Manufactures.
Richesses.
Academies.
Université.
Evesché.
Antiquité.
Monumens.
Bibliothéques.
Cabinets de rarotés.
Sçavant.
Habiles Artisans.
Ceinture.
Sculpture.
Architecture.
Calais.
Veües.
Passages.
Abords.
Ponts.
Rivieres.
Bois.
Montagnes.
Bourgs & Villages.
Coutumes.
Modes d'habits.
Privileges.
Avantures.
Festes, cérémonies, ou solemnitez annuelles.
Accidens nouveaux.
Raretez naturelles ou artificielles.
Terroir.
Plantes.
Fruits.
Animaux &c.

*D. Pietro Rossini estoit nostre Antiquaire à Rome. Il connoist les médailles, & en négotie.

**Depuis la premiere Edition de ce Livre, il a fait imprimer en faver des Etrangers, une petite description de Rome, à laquelle il a donne le titre de* Mercurio Ettanre.

Il n'est pas mal à propos de se joindre avec quelques autres Etrangers, pour visiter ensemble les curiositez de Rome: on s'en fait un plus grand plaisir, les uns à cause des autres; & plusieurs remarquent mieux qu'un seul.

Jamais ce me semble, on ne doit estre dans le voyage, sans diverses sortes de mesures, sans cartes de Géographie, sans montre, sans lu-

lunettes d'approche, ſans bouſſole, ni ſans quart de cercle.

Tant qu'on peut, il faut prendre les dimenſions de tout. Il eſt aiſé de porter une canne diviſée par quelques petites marques, en pluſieurs meſures. J'avois auſſi une † ficelle bien retorſe & bien cirée, longue de cinquante braſſes, avec des nœuds de pied en pied. En un moment on a meſuré de longues diſtances, des hauteurs de tours, des groſſeurs de colonnes, & tout ce que l'on veut.

† Il eſt vray que cette maniere de meſurer ne peut eſtre tres exacte; mais elle eſt prompte, & ſuffiſante pour beaucoup de choſes.

Rien n'eſt plus agréable en voyageant, que de conſulter la carte: On en voudroit avoir autant qu'il s'en eſt fait. Je donne ſur cela trois avis. Premierement, de n'attendre pas à acheter des Cartes, dans les païs où l'on va: nous en avons cherché en pluſieurs grandes villes, ſans en pouvoir trouver. Il faut donc en faire proviſion, avant que de partir, & en prendre de tous Auteurs; ſouvent il arrive qu'en quelques endroits, les moins eſtimées ſe trouvent les meilleures. Secondement; de les faire entoiler, & de les rouler ſur un baſton fait exprés. Et enfin, d'écrire ſur un mémoire particulier, toutes les diverſes fautes que l'on y rencontre, & d'en donner avis à ceux qui font ces Cartes. Si chacun en uſoit ainſi, l'on auroit des Cartes correctes.

Pour les lunettes d'approche, on en doit avoir de diverſes façons; pour les grands lointains; & pour découvrir de certaines choſes moins éloignées; des inſcriptions,

des peintures, des ſtatües, des ornemens d'architecture, &c.

Je reviens à Rome. Les Curieux y pourront acheter des eſtampes de toutes ſes Antiques ; & de toutes les choſes les plus remarquables qui ſe voyent & dans la Ville, & aux environs. Pour cent piſtoles, on aura preſque tout.

Non ſeulement à Rome, mais par tout ailleurs, il faudroit en recueillir les idées, parce que l'on pourroit y trouver de pareilles eſtampes. Les plus Curieux feront bien d'avoir avec eux un bon deſſinnateur.

J'avois fait un catalogue d'environ trois cens des plus beaux Tableaux, entre ceux que nous avons vûs à Rome, dans l'intention de le joindre icy ; mais j'aprens que l'on a publié un recueil entier de toutes ces Peintures.

Les caléches de Rome ſont fort jolies, pour faire une promenade dans un païs uni ; mais elles ne ſont pas propres pour voyager. Cependant, comme quantité de gens s'en enteſtent, quand ils ſont à Rome, je donneray avis à ceux qui voudront abſolument en avoir pour le voyage, de les faire mieux ferrer, qu'on ne les ferre pour l'ordinaire ; De prendre le ſouffler de toile cirée, & non pas de cuir ; le cuir ſe durſit, ſe tourmente, & eſt trop peſant ; & de poſer le corps de la caléche immédiatement ſur le brancard, au lieu de le ſuſpendre. Quand le brancard eſt bon, il fait aſſez de reſſort, & l'on eſt moins ſujet à verſer.

J'eſtime qu'il eſt fort commode de voya-

voyager dans ſa propre caléche, mais il ne faudroit pas que cette Caleche fuſt faite à la Romaine, car quand on obſerveroit tout ce que je viens de dire, il y a encore un autre inconvenient qui reſte: C'eſt que le brancard en eſtant long de quinze piés pour le moins, il eſt preſque impoſſible de tourner dans les détours des chemins étroits. Il faut donc avoir une caléche qui ſoit autrement conſtruite, & prendre garde qu'elle ſoit également forte & commode. Au reſte, ſi je donne avis au voyageur d'avoir ſa propre caléche, je ſuis fort éloigné de luy conſeiller d'avoir ſes propres chevaux, car c'eſt beaucoup d'embrrras. Un grand équipage eſt ſujet à cent accidens, & trouble le plaiſir du voyage. Il eſt meſme quelquefois arrivé que les valets d'écurie ont encloüé les chevaux des voyageurs, afin de les obliger ou à ſéjourner, ou à en prendre d'autres, & à abandonner les leurs.

Au reſte c'eſt l'argent qui régle tout: Quand on n'eſt pas retenu par la conſidération de l'epargne, il n'y a rien qui ne ſoit aiſé.

Et je prendray occaſion de dire ſur cela, que ceux qui veulent voyager pour leur plaiſir, ne doivent pas ſe trop inquieter l'eſprit par les ſoucis d'une trop grande œconomie; car au lieu du plaiſir qu'ils cherchent, ils ne trouveroient que du chagrin & de la peine. Pour voyager agréablement, il faut faire belle dépenſe: c'eſt le moyen d'eſtre reſpecté de tout le monde, d'avoir entrée par tout, & de bien profiter du voyage.

Pour une fois dans la vie qu'on entreprend une ſemblable choſe, cela ne vaut pas la peine de prendre garde à quelque millier d'écus de plus ou de moins. Rien n'eſt plus triſte que de ſe voir forcé par des raiſons d'épargne, à faire des choſes par leſquelles on eſt expoſé au mépris des autres voyageurs. Encore une fois donc, je conſeille, ſur toutes choſes, tant au voyageur qui eſt maitre de ſon bien, qu'aux Parens ou Tuteurs des jeunes gens qu'ils envoyent ainſi viſiter le monde, de faire une dépenſe honorable.

Ceux qui ſeront à Rome, au tems de l'arrivée des cailles, feront bien d'aller paſſer deux ou trois jours vers Oſtie, ou vers Prattica, ſur le bord de la Mer. Au retour de Naples, j'ajoûteray quelques nouveaux avis ſur l'article de Rome.

Voici comme on fait ordinairement le Voyage de Rome à Naples. On prend ou des chevaux, ou des caléches, ou l'un & l'autre enſemble, afin de changer quelquefois & de ſe délaſſer. Moyennant quinze *piaſtres* par teſte, le Voiturier de Rome s'engage de donner huit repas en allant, & autant en revenant: de demeurer cinq jours entiers à Naples: de payer la barque de Mole à Gaïette; & de donner ſes chevaux, un jour pour le Véſuve, & un autre pour Pouzzol: ces deux jours étant compris entre les cinq de Naples. Cela fait en tout un voyage de quinze jours; on eſt de retour à Rome le quinziéme jour.

Quand on n'a pas beaucoup de tems, il n'eſt

n'eſt pas trop mal d'en uſer ainſi : mais ſi le loiſir le permet, on fera bien de prendre d'autres meſures. Trois jours ne ſuffiſent pas pour bien viſiter Naples ; il en faut tout-au-moins douze ou quinze. Et il eſt comme impoſſible auſſi, de voir en un ſeul jour, toutes les antiquitez, & toutes les raretez des environs de Pouzzol.

On peut prendre le *Procaccio*, ou le Meſſager ordinaire de Rome à Naples ; faire tel ſéjour que l'on veut à Naples ; & en revenir par la meſme voye. Je n'ay pas apris qu'il y euſt de *Cambiatures* de ce coſté-là.

Par la premiere route, ou dans la premiere maniere de faire ce voyage, on revient ſur ſes pas ; ce qui eſt une choſe deſagréable à des voyageurs. Ceux donc qui ſe trouveroient à Naples, ſans engagement avec aucun voiturier, pourroient prendre la droite au retour, un peu plus avant dans les terres; & ſe rendre à Rome, par les chevaux qu'ils loüeroient de ville en ville. Je ne dis cela que pour ceux qui veulent bien acheter le plaiſir de la nouveauté & de la curioſité, par un peu plus de peine ; ſçachant bien que cette route n'eſt pas fréquentée. Je connois des gens qui l'ont priſe.

Villamont dit dans la Rélation de ſon Voyage qu'il a eſté de Rome à Naples par *Marino Cava dell' Aglio*, *Oſtaria di meza Selva*, *Valmontone*, *Piminare*, *Caſtel Mattio*, (*Anagni* un peu à gauche) *Villa Regia*, *Fiorentino*, *Fruſino*, *Arnara*, *Ceprano*, *Pontecorno*, *Fratte*, *S. Agathe &c.* Cette route eſt

assez praticable quoy qu'en disent les Voituriers. Ils disent vray quand ils assurent qu'elle est mauvaise; mais il est difficile, ou mesme impossible, qu'elle soit pire que la route ordinaire; & ainsi, il n'y a pas grand risque à les prendre l'une aprés l'autre. Je n'ajouteray rien de considerable a ce que j'ay dit des Villes que l'on rencontre entre Rome & Naples; ces lieux-là n'ayant presque plus rien de ce qui les rendoit autrefois célébres. Entre Piperno & Terracina, on peut passer à l'Abbaye de Fossa-nuova, que l'on voit à quatre ou cinq cens pas de la route, à la sortie du bois de Piperno. Ceux qui voudront voir là les empreintes des pieds du Mulet de S. Thomas, pourront en peu de temps contenter leur curiosité.

Si vous avez une demie heure de temps à Terracina, vous pourrez aller voir l'ancien Port, à une des embouchures du *Fiume nuovo*, & de ces * autres Rivieres qui ont traversé la *Palus Pontina*.

* *Amaseno, Ufens, Stronzola, Sellaro, Lentisco, Mortaccine, Traversa, Cavatella, Teppia, Malfi, &c.*

Quand on arrive à Terracina, d'ordinaire on tourne à droit, derriere les murailles, parce que le chemin est plus aisé. Mais ceux qui voudront traverser la Ville pour la voir en passant, n'auront qu'à monter tout droit.

Il faut convenir en partant de Rome avec le Voiturier, que si la Mer est si rude qu'on ne puisse passer le Golfe qui est entre Mola & Gaïette, sans danger, ou sans beaucoup de peine, il donnera ses chevaux pour faire le tour du Golfe; le détour n'est pas grand.

Il faut auſſi l'obliger de paſſer par l'ancienne Capouë, ſoit en allant ſoit en revenant.

Nous logeâmes à Naples à la Colombe d'or, & nous donnâmes dix *carlins* par teſte. La Colombe & les trois Rois, ſont les deux ſeules bonnes auberges de Naples. Le Caroſſe ne nous couſtoit que douze *carlins* par jour. On eſt pour ſept *jules* a Rome, dans les meilleures auberges: Si l'on y doit faire quelque ſéjour, & que l'on marchande, ils ſe contenteront bien de ſix.

On vent à Naples force bas de ſoye, veſtes, & autres ouvrages d'eſtame; mais cela n'eſt pas beau, en comparaiſon de ce qui ſe fait à Londres. Les Marchands de Naples ſurfont beaucoup.

N'ayant pas apris qu'il ſe ſoit fait aucune liſte des principaux Tableaux qui ſe voyent à Naples: Outre ceux que j'ay déja indiquez j'en nommeray encore ici quelques uns: en faveur des jeunes Peintres qui voyagent en Italie. Je ne parle que de ce qui ſe voit dans les Egliſes, dans les Couvens, ou dans les autres lieux dont l'accez leur peut eſtre aiſé.

Une Vierge de *Raphaël*, dans la Chapelle de la Famille Dolce, à *S. Dominique* Maj.

Une Annonciation de *Michel Ange*; *à S. Marie de la Santé*.

Une autre Annonciation, du *Titien*; dans la Chapelle du Duc d'Acerenza, *à S. Domin. maj.*

Le portrait de la Reine Jeanne I. du *Giotto*; à *l'Incoronata.*

Le Refectoire du *Mont-olivet*; de George *Vasari.*

Une Nativité, & une S. Agnes, du *Pomarancio*; à *Philippe de Neri.*

Un S. Thomas, *à la Cathédrale*; & un S. Michel, sur le grand Autel de S. *Angelo a Nido*; de *Marc de Sienne.*

Plusieurs pieces à *S. Anne des Lombards*; *d'Annib. Corache.*

Un S. Pierre du *Caravage*; à S. *Marie des Graces.*

Les quatre Anges de la Chapelle du Thrésor, *à la Cathédrale*; & plusieurs piéces à *S. Anne des Lombards*, du *Dominicam.*

Un S. François à *S. Philippe de Neri*; Une Annonciation, & les vertus cardinales, *aux SS. Apostres*; du *Guide.*

Plusieurs preces à *S. Anne des Lombards*, & la voûte des SS. Apostres, du Cavalier *Lanfranc.*

Un S. Alexis, *à S. Philippe de Neri*; de *Pietro da Cortona.*

Une Trinité, à *l'Eglise de la Trinité*; Un S. Benoist, & d'autres piéces, à *S. Severin des Benedictins.* Un autre St. Benoist & un S. Thomas d'Aquin, au *Mont-Olivet.* Divers Tableaux, *à S. Anne des Lombvrd*; *de S. Fede.*

Les vertus & les Sciences, *à S. Thomas d'Aquin*, dans le Cloistre; de N. *Vaccaro.*

Les peintures à fresque, *du Zingaro*, *à S. Severin.*

Les Mages, du *Cottignuola*; au *Mont-Olivet.*

Une

Uune Assomption de' Vierge, à *la Cathedrale*; *d'André de Salerne*.

La voute de *S. Paul*; du Cavalier *Massimo*.

Un S. Jean du *Rosso*; au milieu du plafont de *S. Jean Carbonare*.

Un S. Michel; à *S. Dominique maj*. Une Ascension, à *S. Ligorto*; *de Bern. Lama*.

Un S. Jean & un S. Luc à *S. Claire*; *de Sylvestro Buono*.

Un mariage de J. C. avec S. Catherine de Sienne, à *S. Pietro a Majella*; du *Criscuolo*.

Un portrait de S. Louis a *S. Laurent des PP. Mineurs de S. François*; de *Simon Cremonese*.

Un S. Jerosme, du *Gessi*; à *S. Philippe*; *de Neri*.

La mosaïque des SS. Apostres; de *J. Bapt. Calandra*.

Une Adoration des Mages; à *S. Philippe de Neri*; & diverses peintures à fresque, *à S. Severin des Benedictins*, du *Bellissaire*.

Le dedans du Dome des SS. Apostres; du Cavalier *Benaschi*.

Plusieurs ouvrages *au Palais du Viceroy*, & à *S. Phil. de Neri*; du *Jourdain*, fameux Peintre aujourd'huy vivant.

Ceux qui aiment l'Architecture & la Sculpture, pourront remarquer.

A l'Annonciade; le grand Autel, le Tabernacle, & l'Autel de Nostredame des Graces.

A S. Severin des Bened. Les magnifiques Tombeaux d'André Bonifacia & de *J. Baptiste Cicaro*. Les plus belles Orgues de Na-

Naples, se voyent dans cette mesme Eglise.

Aux Carmes déchaussez ; le grand Autel. & le Tabernacle.

A S. Jean *a Carbonara*; le Tombeau de Ladislaus, quoy que Gothique: La Chapelle des Marquis de Vico. Les statues de S. Jaques, & de S. George Martyr : le Crucifix de la Chapelle des Seripando.

A S. Marie de Constantinople; l'Autel de S. Ignace, & celuy de S. François Xavier.

A S. *Pietro à Majella*; la statüe de S. Sebastien, par *Jean de Nolo*.

Aux S S. Apostres: la Chapelle du Cardinal Filamarino: celle de l'Annonciation, & le Tabernacle.

A la Cathédrale; les fonts baptismaux : la porte, & la Chapelle du Thrésor.

A S. Laurent; le grand Autel, & la Chapelle de J. Camille Cacace.

A S. Marie Mere de Dieu; le grand Autel, & celuy de la Chapelle de S. Therese.

A S. Marie des Carmes; la grande Chapelle.

A S. Marie la neuve; la magnifique Chapelle de S. Jaques.

A S. Jaques des Espagnols; le Tombeau de D. Pedro de Tolede.

A S. Paul; la Chapelle des Princes de S. Agathe, & une statuë de la Vierge.

Tout cela est d'une beauté, & d'une magnificence extraordinaire. Il faut voir aussi les Thrésors, & les Sacristies.

A S. Restituta; qui étoit autrefois l'Eglise Cathédrale; il y a une Image de la Vierge, à la Mosaïque, qui est dit-on, la pre-

premiere qui ait esté servie religieusement dans toute l'Italie. Dans le mesme lieu, on montre un Crucifix miraculeux fait par un Aveugle.

Voyez le Cabinet de raretez, qui est à l'Apoticairerie de Ste. Catherine *à Formella.*

Ceux qui auront quelque loisir, iront voir le Palais du Prince Mandaini, & celuy de D. Christiano Gasparo, proche de Naples.

Il n'y a qu'une promenade au Jardin des Simples, à la *Montagnuola*, hors la Ville.

Le meilleur Savon se vend au Couvent du Mont-Olivet: il vaut 24. *Carlini* la livre. Quarante-cinq Carlins font une Pistole d'Espagne,

Je croi que j'ay déja dit qu'un jour ne suffit pas, pour voir tout ce qui est digne de la curiosité d'un Voyageur, dans le Païs de Pouzzol, de Bayes, & des environs. C'est une verité que je repete encore. Je conseille mesme d'aller voir les ruines de *Cumes* & de *Misene*, qui sont tout proche, & où l'on verra diverses sortes de choses avec satisfaction. Il ne faut pas manquer de passer par l'*Arco Felice.*

Ceux qui demeureront quelque temps à Naples, pourront faire une promenade jusqu'à Salerne. Ils verront trois ou quatre autres Villes en passant.

Ils auront occasion de faire aussi plusieurs expériences à la Grotte du chien. Il faudroit s'asseurer bien précisément, de l'espace de temps que l'Animal met à mourir. L'origine des nerfs estant saisie & occupée par la vapeur,

pour, il ſe peut faire comme une maniere d'apoplexie, dont l'accez dure plus long-tems qu'on ne penſe, & qui laiſſe la beſte comme morte, quoy que peut-eſtre elle ne le ſoit pas.

On prétend que l'eau du Lac qui eſt prés de là, a une proprieté particuliere, pour guérir le chien: il ne ſeroit pas difficile d'y faire porter d'autre eau, pour voir ſi elle ne produiroit pas le meſme effet. On pourroit auſſi laiſſer l'animal, ou chien ou autre beſte, ſur la terre hors de la grotte; peut-eſtre reprendroit-il ſes eſprits ſans le ſecours de l'eau. Il faudroit pour faire tout cela, mener pluſieurs chiens, de Naples.

Pline cite un Auteur, qui rapporte qu'il n'y avoit point de danger dans cette meſme grotte, pour les animaux *quibus exciſa ſunt genitalia :* c'eſt un fait dont on peut aiſément s'éclaircir. Il y auroit quantité d'autres expériences à faire.

En allant de Rome à Naples, on n'eſt inquité d'aucuns Doüaniers; mais au retour, on ne rencontre autre choſe, dans la premiere demi-journée. Ils s'imaginent qu'on s'eſt chargé de bas de ſoye, ou de quelques autres petits ouvrages qui ſe font à Naples, & l'on eſt aſſez embarraſſé de ces Péagers. Ils ne fouillerent perſonne de noſtre compagnie, mais en deux ou trois endroits différens, il ouvrirent quelque valiſe. Pour faire plus agréablement le voyage de Naples, il ne ſe faudroit pas s'embaraſſer de beaucoup d'équipage. En Général, c'eſt une bonne méthode.

A Rome, comme par tout ailleurs, les cabinets de raretez auſſi bien que les Bibliothéques changent ſouvent de main. De ſorte que les catalogues que l'on en peut donner, ne ſont bons que pour un temps. Je ne laiſſeray pas de nommer icy les Cabinets que j'ay † veus en 1694. Ceux des Cardinaux Carpegna, Barberin, & Octoboni. * D. Livio Odeſchalchi. De D. Auguſtin Chigi. du Marquis Maſſimis. Du *Cavalier* del Pozzo. D. M. M. Bellori; Fabretti; Ciampino; Antonio Rollandi; Iſidore; Urbain. Rocci; Felice Rondanini; François. Galli; Antonio Sabbatini! N. de la Chauſſe; & le reſte de celuy de Kirker, au College Romain. Au reſte; Rome abonde en ces ſortes de choſes. Pour indiquer tout il faudroit faire une liſte non ſeulement des Maiſons de tous les grands Seigneurs, mais d'une infinité de Particuliers. Je croi avoir déja dit qu'on vend un Catalogue des plus beaux Tableaux. Les plus fameux Peintres de Rome, ſont preſentemen, Carlo Maratti, Louis Garzo, & le Trevisan, pour le Portrait & l'Hiſtoire. Roberto, pour la Perſpective. François van Blomen, pour le Païſage. Charles van Vogelaer, qu'on appelle communement, *Le Carlo*, pour les Fleurs. David, pour les animaux. Edouard, Anglois eſt auſſi en réputation pour le Portrait. Il a fait celuy de la Reine Chriſtine, & en a eſté aſſez honneſtement; ou plutoſt honorablement récompencé. Pietro Santo Bartoli eſt excellent graveur & deſſinateur.

† Il y en a beaucoup d'autres.

** C'eſt le cabinet de la Reine Chriſtine. D. Livio l'a eu pour cent cinquante trois mille ecus : c'eſt à dire pour tres peu de choſe.*

On

On trouvera des livres François, & en toutes ſortes de Langues, chez M. Croiſier Libraire François. Et on aura chez luy la lecture des Gazettes de Paris, de Hollande, & d'ailleurs. M. François de Seine ſon Aſſocié, eſt un homme curieux, civil & ſavant, de qui un Etranger peut apprendre beaucoup de choſes. Il eſt Auteur d'une deſcription de Rome, qui paroiſt depuis peu. Elle eſt en François, & en 4. voll. in douze.

Il eſt bon d'avoir le Livre intitulé * *Relatione della Corte di Roma.* On y trouvera, tout ce qui regarde les Ceremonies, ou les ſolemnitez publiques; auſſi-bien que l'eſtat de la Cour & de la Maiſon du Pape. F. Seſtini a joint à ce Traitte, celuy qu'il appelle. *Il Maeſtro di Camera*, où l'on trouvera pluſieurs des meſmes choſes, & diverſes autres; comme les Cérémonies du grand Jubilé, des Conſiſtoires publics, de la Canoniſation des Saints, &c.

** Par G. Lunadoro. Prenez garde que ce ſoit la derniere Edition.*

Ne manquez pas d'aſſiſter une fois à la Cérémonie des Ames dévotes qui ſe donnent la diſcipline à l'Oratoire de S. François Xavier, ou du Pere Caravita, proche du College Romain. C'eſt une des plus plaiſantes choſes qui ſe voyent à Rome. On joüe auſſi une autre Comédie fort divertiſſante, dans l'Egliſe de la *Pace*, derriere la Place Navone, quand on exorciſe les Poſſedez. Il faut voir cela.

Remarquez à S. Pierre, le Tombeau d'Innocent XI. qu'il a fallu environner d'une cloſture, parce que le Peuple emportoit

ce Tombeau par morceaux, en qualité de Reliques.

Il eſt bon d'avertir icy que le † Pape a fulminé depuis peu une excommunication contre ceux qui prendront du Tabac en poudre dans cette Egliſe; car il ſeroit facheux de devenir Loup-garou à Rome. La raiſon de cette défenſe, pour le dire en paſſant, eſt fondée ſur ce que le S. Pere a eſté averti qu'un Preſtre diſant la Meſſe dans cette meſme Egliſe, avoit ſa tabatiere ouverte ſur l'Autel, & prenoit de temps en temps du tabac. Comme il ne faut qu'une inatention, pour faire manquer le coup de la Tranſubſtantiation, le Pape a tres ſagement fait.

† *Innocent XII.*

Les Curieux ne doivent pas negliger de faire une promenade à Oſtie, & à Porto, de l'autre coſté du Tibre, où l'on void des reſtes de l'ancien Port. Mais auparavant, ils feront bien de s'entretenir un peu de tout cela avec l'Abbé Fabretti, ou avec quelque autre homme de ſa ſorte, s'ils en peuvent trouver. Il y a 12 petits milles de Rome à Oſtie; j'y ay eſté en trois heures en Caroſſe; on ſuit l'ancienne *Via Oſtienſis*, de laquelle on voit pluſieurs reſtes. L'Oſtie ruïnée eſt au delà de la nouvelle Oſtie, vers la Mer: & celle-cy n'eſt qu'un monceau de huit ou dix maiſons.

Nous fimes marché à Rome, pour eſtre portez en caléches, nourris, & défrayez pendant onze jours, de Rome à Florence; par Viterbe, Sienne, Livorne, Piſe, Luques, & Piſtoya; moyennant ſix piſtoles d'Ita-

d'Italie pour chacun; c'eſtoit un peu trop: il eſt vray que les voitures eſtoient fort rare à Rome, quand nous en partimes. Il y a de certains temps, qu'à peine trouveroit on une caléche: c'eſt particulierement quand il arrive que beaucoup de troupes enfroquées, changent de garniſon. De Rome à Livorne, il y a ſix jours; deux jours & demi de Livorne à Florrence; & deux autres jours & demi, partagez en pluſieurs ſéjours. On peut faire marché pour aller de Rome à Civita-Vecchia, & de Civita-Vecchia à Viterbe, par Corneto & Toſcanella. Un de mes amis a fait cette route en Caleche. Le Port de Civita-Vecchia mérite d'eſtre vû. A Viterbe on reprend la route ordinaire.

Ceux qui voudront faire du ſéjour en Italie, pour apprendre la langue, feront bien de choſir Sienne; la prononciation des Florentins eſt d'une âpreté qui bleſſe & l'oreille & la gorge: à Rome; on eſt diſtrait, par la quantité d'Eſtrangers qui y ſont toujours, & avec qui l'on ne ſe peut empeſcher de faire ſocieté. Mais à Sienne on trouve ce que demande le proverbe, le langage Toſcan, & la bouche Romaine. Dans les villes où l'on s'arreſte pendant quelques mois, on peut prendre un Maiſtre de Langues.

Il faut voir à Sienne, outre ce que j'ay marqué, le * College des Nobles dans le beau Palais † Picolomini, qui étoit autrefois d'Æneas Sylvius. Le Palais de l'Archeveſque. Celuy du Cardinal de Medicis, Gouverneur de la Ville. Le grand Hoſpi-

* *Etabli en* 1681.
† *Pie.*

tal. Les Eglifes de S. François, de S. Auguftin, & de la Madone de la *Provenzana*, dont on vous fera l'hiftoire. Au Dome, remarquez la Chapelle de la N. Dame de S. Luc, & les belles ftatuës qui font dans cette mefme Chapelle: Celles de S. Jerome & de la Magdelaine font du Cavalier Bernin; & les 2. autres, font d'un de fes Eleves. La Nation Allemande, ou plutoft, les Ecoliers Allemands ont plufieurs privileges, dont vous pourrez vous informer: Sienne eft une Univerfité; les Etudes qui s'y font, ou qui s'y peuvent faire; & la réputation du bon Langage, attirent beaucoup de jeunes Etrangers dans cette Ville: ils y font fort civilement recens. Le 1. de Juillet & le 15. d'Aouft, il fe fait des courfes de chevaux. Il y a 3. ou 4. fentimens differens fur la maniere particuliere dont eft faite la grande Place, qui eft vis-à-vis de l'Hoftel de Ville. Proche de Sienne, on void un vieux Chefne verd, qui eft forti d'un bafton fec que S. François planta en terre.

Quand on arrive Alle Fornacette, entre Ponte d'Era & Pife; fi la faifon le permet, ou fi les jours précedens n'ont pas été trop pluvieux, il faut tourner à gauche, & prendre le chemin qui va droit à Livorne: il y a pour le moins 8. milles à gagner. Mais ce chemin eftant marecageux, & d'une terre graffe, il y a du danger à s'y engager mal à propos. Il vaut mieux aller à Pife, quoy qu'on foit obligé d'y revenir de Livorne.

Livorne eft un Port libre, où les Marchands de tout païs & de toute Religion, vivent

vent en pleine liberté. Les Proteſtans ſe marient à bord des Vaiſſeaux Anglois, Hollandois, Danois &c. qui ſe rencontrent au Port; & ils y font auſſi baptiſer leurs Enfans. Ils ont un Cimetiere hors & proche de la Ville, joignant le Glacis. Les Turcs, & les Juifs y en ont auſſi. Ceux-cy n'ont aucune marque dans leurs habits, qui les faſſe connoiſtre, non plus qu'à Londres ni à Amſterdam : ailleurs, il n'en eſt pas ainſi.

Les Juifs ſont en grand nombre, & il y en a de fort riches.

Il faut voir le grand Hoſpital ou couchent les Galeriens: Et les petites Moſquées ornées de 5. ou 6. Oeufs d'Autruches, qu'y ont les Eſclaves Turcs. La bonne † eau manque à Livorne; & quelques uns diſent que l'air n'y eſt pas trop bon. Vous remarquerez au Port, la belle Statue * d'un des grands Ducs, avec les quatre Eſclaves enchaines. On pêche des Tortues autour de Livorne: j'y en ay vû qui eſtoient larges d'un pied & demi : mais je croi qu'il s'en rencontre de plus grandes. La Machoire de S. Julie eſt une Relique d'autant plus vénérée à Livorno, qu'elle y eſt toute nouvelle venuë. Cette Ville eſt l'entrepos de toutes les marchandiſes du Levant. On en tire ſoye, Caffé, Cotton filé & non filé, Anis, Alun, Laques fiues, Eſſences &c.

† *Ils en font venir de Piſe.*

* *Ferdinand.*

Demandez à Piſe un Grec (Athenien) Marguilier de la Cathédrale, il parle François & vous fera voir tout. Vous remarquerez particulierement au Dome, les 76. Colones d'ouvrage & de marbre diffé-

rent. Ce sont de vieilles pieces rapportées. Les Bancs du Chœur. La Lampe à 36. bougies qui s'allument, & qui s'éteignent toutes ensemble. Le Chapiteau de la Colonne *del Cero Pasquale*. Le Tombeau de l'Empereur Henri VII. qui fut empoisonné avec une Hostie. L'Autel de S. Rainerius Patron de Pise L'Autel du *Santissimo*; le tableau du mesme Autel; & les statuës d'Adam & d'Eve qui sont derriere. Le Tombeau de Gamaliel, & de Nicodeme, & d'Abibas. Les 3. belles portes de bronze à l'entrée de l'Eglise.

Logez aux Donzelles.

L'Autre porte, derriere, n'est pas d'un bon ouvrage.

Dans une petite Arcade de mosaïque, qui est au dessus de l'une de ces 3 portes (celle qu'on laisse à la main droite en entrant) vous verrez une teste avec un bonnet noir, auquel il y a comme un petit morceau de papier attaché: on vous dira ce que cela signifie. Le Tombeau orné de bas reliefs, qui est rélevé contre le mur, auprés d'une des autres * portes de l'Eglise, est de Beatrix, mere de la fameuse Comtesse Mathilde. Vous appercevrez d'abord le beau vase Antique de marbre blanc, & vous lirez l'inscription en Italien qui est dessous.

* *Du costé de la Tour.*

Entre les diverses peintures du Campo Santo, dont les meilleures sont de † Benotius Florentin; demandez à voir *l'Asino*, l'a *Vergogna*, *l'Adam* avec des Cornes, & le *Salomon* que le Peintre n'a osé mettre ni en Paradis ni en Enfer.

† *Bonnezo.*

Voyez les Eglises de la *Madonina*, & de la *Spina* dont vostre Conducteur vous fera

les histoires. Contre la muraille de la derniere en dehors, sur le quay, vous prendrez garde à la figure du Gueux qui a fait bastir cette Eglise. Voyez encore l'ancienne Bourse, la Douane, & le College de la sapience. L'Université fut fondée l'an 1339.

Le 17. Janvier, & le 15. Aoust, on célébre deux festes dont vous pourrez vous faire informer.

Le beure est une chose rare en Italie; mais on en mange quelquefois de fort bon à Pise.

Au lieu de monter la montagne de S. Julien, en allant de Pise à Luques, laissez là à main droite, & suivez la Plaine, par un chemin facile & agréable. On ne compte que dix milles par là montagne, & on en compte tréze par la vallée. Mais il ne faut pas moins de temps pour l'un que pour l'autre; & la montagne rude & pierreuse, est † difficile & desagreable.

† *On est obligé de la monter à pied.*

La pluspart des Gentilshommes de Luques parlent François, & font profession d'estre civils envers les Etrangers. Et les Dames n'y sont pas si invisibles qu'en beaucoup d'autres endroits d'Italie.

L'Evesque porte la croix & le Pallium comme un Archevesque; & les Chanoines de la Cathedrale portent la chappe & la mitre blanche comme les Cardinaux. L'Evesché releve immediatement du S. Siege.

Informez vous touchant la riche Croix d'or qui est demeurée en gage à la Republique; & qu'on porte tous les ans en procession, la *Domenica in Albis* qui est le jour de la feste de la Liberté.

Les

Les meilleures olives d'Italie sont celles de Luques ; & la meilleure huile par conséquent. Les olives sont de la petite espece. Il en font un assez bon négoce.

Le Païs est sans contredit trés bon & trés agréable. Tout abonde dans ce petit Estat; & je ne croi pas qu'il leur manque autre chose que des Jesuites : Cela est étrange, qu'il n'y ait point de Jesuites à Luques.

Vous remarquerez la * statuë de la Vierge sur une Colonne, avec l'Inscription.

* *A la Frata.*

Si vous faites quelque séjour à Luques, vous pourrez aller voir le pont de Sestri, (dont le peuple dit que le Diable a esté l'Architecte ;) & celuy de *Borgo-Nuovo.* Celuy cy à 12. milles, & l'autre à 5, sur le chemin qui va droit à Modène. Ceux qui auroient déja vû Florence & Boulogne, pourroient prendre cette route. Car Pistoye ne merite pas qu'on se détourne pour la venir voir. La petite Eglise, qu'on appelle le Baptistere est ce que j'y trouve de plus beau. Il faut entrer dans la Cathedrale qui est vis-à-vis, & en revenant, voir l'Eglise de la Madone de l'humilité, dont la *Coupole* est une piece assez galante, pour la pauvre defunte Republique de Pistoye. Un bon Religieux qui étoit dans l'Eglise nous a dit que l'Image Miraculeuse de cette Madone, sua du sang & de l'eau, en je ne sçai qu'elle occasion, il y a environ deux mille ans, c'est à dire 300. ans ayant sa naissance. En ce Païs-cy, ce que les gens à froc disent n'est pas toujours un Oracle ; particu-

lierement ceux qui ne ſavent ni lire ni écrire.

Le 17. de Juillet, le 25. du meſme mois, & le 24. d'Aouſt, il ſe fait des courſes de chevaux dans une grande ruë qui n'eſt pas pavée. Mais ces courſes ſe font d'une maniere bien differente de celles de Newmarket en Engleterre.

Il y a à Florence un honneſte homme, Anglois, nommé Palmer, qui connoit bien la Ville, & qui conduit ceux qui veulent ſe ſervir de luy: particulierement ſes Compatriotes.

Jaques Carliero, Libraire, eſt un *Galant homme*, de qui, & chez qui, un Etranger peut eſtre informé de beaucoup de choſes.

Les curieux en ces beaux ouvrages de rapport, que nous appellons Marqueterie de Florence, en pourront voir qui les ſatiſferont, chez le Bamberino, & chez Leonard vander Win, deux des plus excellens ouvriers.

Outre les Raretez dont j'ay parlé, qui ſe voyent dans la fameuſe Galerie du Grand Duc, & dans le Palais (Pitti) où il loge, il me ſeroit facile d'en nommer icy beaucoup d'autres; mais je ne crois pas que cela ſoit neceſſaire. Dans cette grande abondance de choſes, chacun s'attache à ce qui eſt le plus conforme à ſon gouſt. Dans la Galerie, on ne montre plus ce prétendu cloud metamorphoſé en or, parce qu'on ne trouve preſque plus de gens aſſez ſimples, pour croire une pareille ſottiſe. Au Palais Pitti, remar-

remarquez les appartemens d'esté, qui sont rafraichis par l'eau qui est au dessous. Entre les belles pieces du Tresor qui se garde au vieux Palais, le devant d'Autel, d'or massif, mérite d'être consideré. Vous verrez la grande sale (un peu obscure) où se fait la cérémonie de l'Installation du G. Duc. Et vous vous informerez touchant une grosse chaine de fer qui est attaché dans une autre sale proche de là.

Depuis la premiere Edition de ce Livre, la façade du *Dome* a esté ornée de quelques peintures, (pour l'entrée de la *Grande-Princesse*) on y a representé l'histoire des trois Conciles de Florence.

Lisez les 4. grandes Inscriptions qui sont contre le mur, derriere le Chœur de cette mesme Eglise. A main droite en entrant, vous * verrez le tombeau du Giotto, & son Epitaphe, en 8. vers Latin. De l'autre costé, entre autres choses vous remarques la répresentation en peinture d'un Gentilhomme Anglois à cheval, General d'Armée, & nommé en Latin dans l'inscription, *Joannes Acutus*. Le Personnage est assez fameux, pour ne vous estre pas inconnu. Cette tête que je vous ay fait remarquer, sur une des portes de l'Eglise de Pise, est à ce ce que l'on dit, ce mesme Général. Je crois qu'il est permis d'en douter, aussi bien que de l'histoire du billet, qu'on vous aura sans doute faite à Pise; & que je ne m'arresteray point à raconter icy. Il faut voir la belle Eglise de l'Annonciation, ou est la riche Chapelle d'une *Nôtre Dame* fort miraculeuse.

* *Contre la muraille.*

Le Chœur & l'Autel de S. Marie Magdelaine *de' Pazzi.* L'Eglise des Dominicains de S. Marie *Novella*, qu'on dit que Michel Ange appelloit sa femme, parce qu'il l'aimoit. Celle de Ste. Croix, où vous remarquerez l'epithape (en Latin barbare) de Catrik Evesque d'Oxfort, & Ambassadeur d'Angleterre. Le grand Autel des Augustins du S. Esprit. Celui de S. Michel *del l'Antenore*, avec le tableau de *Pietro de Cortona*, &c. Le Tombeau & l'Epitaphe du Pape Jean 24.* au Baptistere, (Balthasar Cossa) déposé. Celuy de Paul Jove, au Cloistre de S. Laurent; & tout auprés le rare escalier qui monte à la Bibliotheque. Il y a † 4. belles statuës, qui representent les quatre saisons, sur le Pont de la Trinité. Et il y en a une autre plus belle encore, *al Canto de' Carnesecchi*; c'est ‡ Hercule tuant le Centaure: Elle est de Jean de Boulongne.

** 23. Pour ceux qui ne comptent pas la Papesse.*

† L'hyver est de Taddée Landini. L'Autonne & l'esté de J. Caccini. Et le Printemps de J. Francavilla.

‡ D'une seule piece de Marbre.

N'ayant pas apris qu'on ait publié aucun recueil des Peintures qui se voyent dans les Eglises à Florence; j'en marqueray icy quelques unes, outre celles dont j'ay parlé.

De Cimabüé.

Un Crucifix, proche la Chapelle de S. Antoine *à Ste. Croix.* Une Vierge tenant le petit Jesus; auprés de la Chapelle de *Buonmattei*, à *S. Pancrace.*

Du Giotto.

Un Couronnement de la Vierge, proche de la Chapelle de *Baruncelli*, & plusieurs autres Pieces, à *S. Croix.* Un Crucifix,

fix, au Couvent de *S. Marc.* Un autre Crucifix, à la Chapelle des *Carfoni*, dans l'Eglife de *tous les Saints.* Plufieurs Pieces, à *S. Procule*, & à *S. Marie des Carmes.*

De Phil. Lippi.

Des Hiftoires faintes, dans la Chapelle de la Famille Serozzi, à *S Marie Novella.* Le Tableau de l'Autel, dans la Chapelle des Pazzi, à *Ste. Croix.* Un Couronnement de la Vierge, à *S. Ambroife.* Une apparition de la Vierge à *S. Bernard*, *aux Benedictins.* Plufieurs pieces au Couvent *delle Murate*, & dans la Sacriftie de l'Eglife du S. Efprit.

De P. Perugin.

Un Chrift mort, avec Nicodeme, & les Maries, à *S. Pierre Majeur.* J. Chr. au Jardin des Olives, aux *Jefuates.* Une Vierge, avec S François, S. Zenobius &c. à *S. Jaques tra'foffi.* Le Tabl. de la Chappelle des *Romoli* à l'*annonciade.*

D'André del Sarto.

La Madona *del faco* & fept autres tableaux, dans l'Eglife & au Couvent de *l'Annonciade.* Le Voyage des trois Rois, & plufieurs autres Pieces, à *J tra'foffi.* Le Tableau du grand Autel des *Religieufes de S. François.*

Du Pontormo.

Plufieurs chofes, dans le Chœur de l'Eglife de S Laurent. Une Ste. Famille, dans la Chapelle des Pucci, à *S. Michel Visdomini.* Une vifitarion, à *l'Annonciade.* Un S. George, à *S. Clement.* Une Ste. Vero-

 nique,

nique, au Couvent de *Ste. Marie Novella.* La Vierge ſur un thrône, accompagnée de Ste. Barbe, de S. Antoine &c. *à S. Procule*; dans la Chapelle des *Nicolini.*

De George Vaſari.

Une Conception de Noſtre-Dame, à *S. Apoſtolo.* L'hiſtoire de S. Sigiſmond, dans la Chapelle des Martelli à *S. Laurent.* Une Crucifixion, dans la Chapelle des Botti; à *S. Marie del* Carmine. J. Chriſt portant ſa Croix, à la Chapelle de Michel Ange, dans l'Egiſe de *Ste. Croix.* Pluſieurs autres Pieces du meſme, dans la meſme Egliſe; au Monaſtere des Benedictins à la *Cupola* du Dome; & dans la Chapelle des *Capponi*, à *Ste. Marie Novella.*

Du Naldini.

J. Chr. reſſuſcitant un mort, à la Chapelle des Carucci, à *S. Marie del Carmini.* Une autre hiſtoire Sainte, dans la meſme Egliſe, à la Chapelle de S. Agnes. Une Nativité, dans la Chapelle des Mazzinghi, à *S. Marie Novella.* Une autre piece dans la meſme Egliſe, dans la Chapelle Sommaia. Une Purification, dans la Chapelle des Verrazzani, à *S. Nicolas.* Une deſcente de S. Eſprit, aux Benedictins, dans la Chapelle du S. Eſprit. Pluſieurs pieces à *Ste Croix*, & particulierement dans la Chapelle où eſt le Tombeau de Michel Ange.

Du Paſſignano.

Un Chriſt mort, dans la Chapelle *della Crocetta*, à la *Trinité.* Le Tableau de la Chapelle des Buonacorſi, à S. *Pancrace.* L'hiſ-

L'Histoire de S. Laurent, dans la Chapelle des Bellaci, à S. *Groix*. S. *Jean* preschant au Desert, dans la Chapelle des Pelli, à S. *Michel Visdomini*: Plusieurs Pieces, à *l'Annonciade*, dans les Chapelles de Jean de Boulogne, & des Brunaccini. L'histoire de S. Basyle, sur l'Autel de l'Eglise de S. Basile.

De Santi Titi.

Une Nativité, dans la Chapelle des Michelozzi à S. *Marie des Carmes*. Une Vierge tenant l'Enfant, accompagnée de S. Jean Baptiste, de S. Jerome, de S. François &c. dans la Chapelle *Aldana*, à l'Eglise de tous les Saints. La resurrection de Lazare, à S. *Marie Novella*. Une Crucifixion, dans la Chapelle des Adimari, à *S. Croix*. Plusieurs autres Pieces dans la mesme l'Eglise. Une Nativité, aux *Religieuses de S. Joseph*.

Il y a une infinité des ouvrages des * trois *Bronzini*, † des *Zuccheri*, du *Pucetti*, du *Cavalerie Cigoli*, de *Dominique Grillandaio*, d'*André del Castagno*, du *Bilivolti*, de *Franc. Moranninì*, de *Mathieu Bosselli*, du *Vignali*, de *l'Empoli*, d'*Honore Marinari*, &c &c. Mais j'ai choisi ceux que j'ay crû estre les plus fameux. Je n'ay rien découvert dans les Eglises, de ces autres illustres Peintres, qui surpassent tous ceux que je viens de nommer, (si j'en excepte *André del Sarto*) le Curieux Voyageur trouvera beaucoup de leurs ouvrages, non seulement dans les Palais du Grand Duc, & des Princes de sa Maison; Mais chez divers Seigneurs

* *Angelo Alexandre & Christophle. Leur nom de Famille étoit* Allori.
† *Taddée & Frederic.*

gneurs, & autres Particuliers, qui permettent volontiers aux Etrangers de visiter leur raretez. Je joindray icy une Liste Alphabetique qu'un de mes Amis m'a donnée à Florence, des noms de ces Personnes là, qui sont presque tous gens de qualité; & qui outre les rares Tableaux & les belles Statuës, ont quantité de choses qui méritent d'estre considerées.

Antinori.
a *Deux maisons.*
b *Deux maisons.*
c *Marquis.*
d *Deux maisons.*
e *Marquis.*
f *Marquis.*
g *Deux maisons.*
h *Deux maisons, ou plusieurs.*
i *Marquis.*
k *Plusieurs maisons.*
l *Duc.*
m *Duc, & plusieurs autres maisons.*

Acciaivoli. Almeni. Dell' Antella Antineri. [a] *Arrighi. Bartolini. Buotti. Buonarotti. Canigiani.* [b] *Capponi. Castelli. Cennini. Compagni.* [c] *Corsi.* [c] *Corsini. Cosimo. Dei.* [d] *Doni. Farinola. Della Fonte. Galli.* [e] *Gerini. Giacomini. Giraldi. Gransigliazzi. Grisoni. Guadagni.* [f] *Incrocedo.* [g] *Martelli. Martellini. Mozzi. Nero. Niccolini. Pandolfini. Pasquali. Passerini.* [h] *Pazzi.* André *Pitti. Della Rena.* [i] *Riccardi. Ricasoli. Ridolfi. Rimbotti. Del* [k] *Rosso. Ruccellai.* [l] *Salviati. Sanminiati. Scarlatti. Spini.* [m] *Strozzi. Tempi. Torrigiani. Valori. Vazari. Uguccioni. Ximenes.* Et les treize Palais unis des Magistrats.

Il n'y a qu'une promenade en caléche de Florence à Fiesole Ville autrefois trés-puissante, Mere de Florence, & séjour des Anciens Augures Toscans. Elle est presque toute ruinée, mais elle a pourtant titre d'Evesché.

On conseille aux voyageurs à Florence d'y manger peu, parce qu'on dit que tout y est fort nourrissant.

M. Magliabecchi reçoit parfaitement

bien

bien les Etrangers qui le vont visiter. Il y a beaucoup de profit à faire dans sa conversation.

Les litieres coutent ordinairement deux pistoles & demie, ou trois pistoles de Florence à Boulogne ; & les chevaux dixhuit, vingt, vingt deux *jules*; selon la saison. Ce chemin est trop rude pour les caléches, bien qu'il ne leur soit pas inaccessible. On peut prendre la *Cambiature* à Scarperia.

Il faut se faire une maxime dans le voyage, de n'attendre jamais à chercher des voitures, à la veille de son depart. Il faut y penser de bonne heure, si l'on ne veut pas estre tyrannisé.

A Florence & à Boulogne, on a le carosse d'un Gentilhomme, moyennant deux testons (six Jules depuis une heure aprés midi jusqu'au Soir.) Il ne faut que le demander au garçon de l'Auberge.

Vous pourres acheter à Boulogne chez *Giacomo Monti*, & chez les autres Libraires un petit livre intitulé, *Le Pitture di Bologna*, où vous trouverez la liste de tout ce qu'il y a de Peintures dans les Palais ; dans les Eglises, & dans les autres lieux publics. L'Auteur de ce recueil a eu soin de distinguer les plus belles pieces, par une * qu'il a mise à la marge. Et il en a fait encore une autre distribution, dans un indice des Peintres, où il marque aprés le nom de chacun d'eux, la page où l'on trouvera les tableaux qui sont de leur main.

Logez à S. Marc. L'Hoste est bon homme & parle bien François.

Remarquez au Tombeau de S. Dominique la belle lampe envoyée, dit-on, par

les Indiens convertis. La grande inſcription Gothique, qui ſe voit dans la meſme Egliſe, contient les anciens privileges de l'Univerſité. Entrez dans la petite Egliſe appellée S. Eſtienne de Jeruſalem ; vous y verrez diverſes choſes, & entre autres, au milieu d'un petit Cloiſtre, un vaſe de marbre blanc antique dont l'ancien uſage n'eſt pas connu. L'inſcription qui eſt autour, en dehors, n'eſt pas facile à dechifrer, Une partie du corps de cette Egliſe eſt un reſte d'un Temple Payen, que l'on dit communément avoir eſté conſacré à Iſis.

Il y a deux Bibliotheques publiques ; une à S. Dominique, & l'autre à S. Sauveur.

Le P. Bacchini, Benedictin, qui fait un Journal des Savants, eſt un des principaux ornemens de Modene. Si vous l'allez voir, il vous recevra d'un maniere dont vous ſerez ſatisfait ; & vous aprendrez de luy, tout ce que vous ſouhaitterez de ſavoir. Je tranſcriray icy une choſe que j'ay leuë dans le Traitté que Mr de S. Didier a écrit ſur Veniſe. Le Curieux Voyageur pourra examiner la choſe.

„ Dans le Païs de Modene, on ne trou-
„ ve qu'une eau tres mauvaiſe, quand on
„ ne creuſe qu'à une certaine profondeur,
„ en quelque endroit que ce ſoit. Mais ſi
„ l'on penetre fort avant, on rencontre un
„ lit de pierre dure ſur lequel on fonde, &
„ l'on baſtit la tonnelle du puits. Aprés
„ cela, on fait un trou dans cette epaiſſeur
„ ou croute de roche, d'où il ſort une tres
„ bonne

„ bonne eau ; qui s'eleve, & qui remplit le „ puits jusqu'au haut.

A la Cathedrale, il faut demander à voir, la SECCHIA RAPITA, qui a fait tant de bruit.

Outre ce que j'ay marqué en parlant de *Parme*, voyez la belle & nombreuse Bibliotheque. Allez au petit Palais, & vous promenez dans les Jardins.

On dit qu'il y a une Ancienne fontaine à Plaisance, qui est un ouvrage d'Auguste. Je n'ay pas vû cela, n'ayant pas ouï dire qu'il y eust rien de semblable, quand j'y ai passé.

Cremone étoit autrefois en réputation pour ses bons couteaux, aussi bien que pour sa Tour, & pour son Chasteau. L'Empereur Sigismond I. y fonda une Université. Un canal tiré du Pô passe au milieu de la Ville, & y apporte beaucoup de commoditez. Les meilleurs bastimens sont, le palais Public, ou l'hostel de Ville, ceux de l'Evesque, du Podesta, & des SS. Astaita, & Tretti. On fait remarquer le grand autel de la Cathedrale, l'Eglise & le Couvent des Dominicains, des Augustins, des Hyeronimites, & quelques autres. On garde à S. Pierre le Corps de S Marie l'Egyptienne. Les gens de Cremone passent pour estre industrieux.

Voyez à Mantoüe la Maison de plaisance qu'on appelle le T. il y a diverses choses curieuses. Et entre autres, un Cabinet, comme celuy de l'Observatoire de Paris ; dont la voute est faite d'une telle

maniere, que si on aproche sa bouche d'un des angles du Cabinet, à hauteur d'homme, & qu'on parle fort bas, la voix se communique tout le long de la voute, & se fait entendre à la personne qui preste l'oreille à l'angle opposé

Les Montagnes qui sont au Nord de Bresce, sont froides, & stériles en grains & en vignobles. Mais il y a du pasturage & des mines de fer. Apparemment ce fer donne lieu en partie, aux ouvrages qui s'en font dans la Ville. On trouve aussi dans ces Montagnes du marbre noir qui est assez beau. Vous verrez le Palais du Podesta, auprés de l'hostel de Ville. L'Evesque, en qualité d'Evesque de Bresce, porte les Titres de Duc, de Marquis, & de Comte. François I. Roy de France, remit cette Ville entre les mains des Venitiens, l'an 1417. Quelques Auteurs la nomment épouse de Venise: Je ne sais sur quoy cela est fondé, ni pourquoy on veut que l'Estat de Venise ait deux Femmes, la Mer, & la Ville de Bresce. Il est vray que la Polygamie est assez en usage en ce Païs-là. Il y a quelques Peintures à S. Afro, à S. Marie des Graces, & dans les autres Eglises. J'ay lû quelques part ces deux vers sur Bresce.

Cælum hilare, & frons læta Urbi: gens nescia fraudis;
Atque modum ignorat divitis Uber agri.

Bergame rentra la derniere fois sous le Cou-

Gouvernement de Venise, l'an 1516. un an avant Bresce. Leurs Montagnes leur fournissent des meules de moulin, & des pierres à Aiguiser.

Nous avons croisé toute la Lombardie en Caleche, nous servans toujours de la *Cambiature*, lors qu'il a esté possible.

De Bergame à Milan, nous fimes un marché particulier; mais la riviere d'Adda se trouvant débordée, nous fumes contraints de renvoyer nos caléches. Les postillons sçavoyent peut-estre bien dès Bergame, qu'il ne pourroient pas aller plus avant, mais ce sont de leurs tours ordinaires. Ils feignent d'estre surpris, quand l'impossibilité d'avancer les arreste; Et quand ils le peuvent, ils ne laissent pas de se faire payer comme pour le voyage entier, disant qu'ils ne sont pas cause de l'accident. Nous eussions bien pû faire aller nos caléches jusqu'à Milan; en leur faisant faire un detour, mais le plus grand embarras en fust rétombé sur nous. Ainsi nous aimâmes mieux prendre le canal à la Canonica, & partager la perte avec les voituriers.

Je connois des gens, qui ayant fait marché pour estre portez en caléche de Turin à Florence, furent contraints de prendre des chevaux à Boulogne à cause des neiges de l'Apennin, & de laisser là les caléches. Aprés bien des contestations, il fallut payer le voyage entier.

Ces ruses doivent apprendre aux voyageurs, à bien circonstancier tous les articles des marchez qu'ils font avec les Messagers;

gers, & à ſtipuler entre autres choſes, que ſi quelque accident inopiné, empeſche la continuation du voyage; ils ne ſeront obligez de payer, que proportionnément à la diſtance du lieu, où l'on aura eſté contraint de s'arreſter.

On eſt fort bien logé à Milan aux trois Rois & au chapeau rouge. Il y a dans cette Ville deux hommes qui font meſtier de faire voir ce qu'il y a de rare aux Etrangers. L'un ſe dit échappé d'un *Borrhomée*, & en porte le nom. L'autre, *il ſigr. Comte*, n'eſt pas tout à-fait ſi Philoſophe; mais il eſt bon petit homme, doux & facile à contenter. Si vous vous ſervez de luy il vous fera voir toutes les * choſes, que j'indiqueray icy, en auſſi peu de paroles que je pourray. Nous les avons toutes veües enſemble. Il m'eſt impoſſible de ſuivre l'ordre des ruës, ou des quartiers, mais voſtre Guide remediera à cela. Faites vous donc inſtruire touchant, le Bas-relief de la Porte Romaine. *l'Huomo di Pietra*, vers la porte *Renza*, l'Homme qui a les jambes croiſées; ſur l'une de ces deux portes. Les cinquante ou ſoixante Colonnes de dévotion, qui ſont çà & là dans les Carrefours de la Ville. La Colonne infame, *nel Carrubio della Porta Cineſe*, (Pr. *Ticineſe*) proche des 16. Colonnes antiques. La figure du prétendu Hymen : ſur la port *de Fabri*. La Figure appellée Toſa, chez le Comte Archinti. La Maiſon de la Gulielmine. vis-à-vis des Buon-Fratelli. Les 2. Egliſes de la Roſe, & du Jardin, &c.

* *Je ſçait qu'il y a pluſieurs de ces choſes-là, dont il y a bien des gens qui ne ſe foucieront point du tout. Mais il y en d'autres qui aiment d'eſtre inſtruits de la moindre choſe, & qui trouvent du plaiſir & du profit, à eſtre informez de tout.*

Voyez

Voyez, Le Coloſſe de S. Charles Borthomée, qui doit eſtre placé auprés d'Arona, lieu de ſa naiſſance. La ſtatuë de Gaſton de Foix, à S. Marthe. Celles de S. Ambroiſe avec le foüet à la main; l'une dans la Cour du Palais Archiepiſcopal: l'autre à la *Contrada della Roſa*. Les Ecoles Palatines. Le Palais de la *Proviſion*. La ſtatuë d'Auſone, & les inſcriptions qui ſont auprés. * La ſtatuë equeſtre d'Oldradus. Celle de Philippe ſecond; & contre le mur du baſtiment qui eſt vis-à-vis, une petite figure de pourceau, qu'on appelle la Truye de Milan. La Colonne enterrée, à S. Denis. La Roüe, & l'inſcription, à S. Eſtienne in *Broglio*. La Fontaine, à *S. Calocero*. à S. Barnabas *al fonte*. Les Tombeaux des Biragues, & de J. Borrhomée, à S. François. L'endroit où Louis XII. monta à cheval pour faire ſon Entrée à Milan, & l'inſcription; proche l'Egliſe de S. Denis. La Colonne qui marque le lieu où S. Protais fut décapité, proche la Citadelle. Les vers & les caractcres dorez inconnus, au portail de S. George *al Palazzo*. Pluſieurs ſtatues, & raretez de toutes ſortes chez le Marquis de Magienta, chez les Comtes Archinti & Mezzo barba, & chez le Dr. Maggi. La ſtatuë de S. Charles, au * *Corduce*. Le Crucifix qui porte la perruque, dans la Galerie baſſe, qui va du Palais Archiepiſcopal à la Cathédrale. Le beau Couvent des Benedictines de S. Juſtine de Padoüe. L'Egliſe de S. Marie de la Paſſion. La Magnifique façade de S. Paul, & celle

* *Vis-à-vis des Ecoles Palatines. C'eſt une fort méchante piéce; mais &c.*

* *Curia Ducis.*

celle de S. Celſe. (Il y a pluſieurs choſes fort remarquables dans ces Egliſes.) Le grand & beau * Couvent des Olivétans de S. Victor. † Celuy des Dominicains de N. Dame des Graces. Le Monaſtere appellé Majeur, des Benedictins. La Chaire, & les deux Confeſſionnaux de S. Alexandre des Barnabites. Le grand Cloiſtre de S. Ambroiſe, & la petite Chapelle ou S. Auguſtin fut converti. La petite Egliſe où ce meſme Docteur fut baptiſé, & où il chanta & compoſa en partie le *Te Deum*. Celle de S. Laurent, & de ‡ S. Fidelis. Au Dome, remarquez encore les Tombeaux du Cardinal Marie Caracciolo, & de Jaques de Medicis, Marquis de Marignan. Le Threſor, & toutes les richeſſes de la Sacriſtie. Les * bancs du chœur, où ſont repreſentez 72. miracles de S. Ambroiſe. Le Tabernacle du grand Autel. Les Vitres, au bout de l'Egliſe, derriere le Chœur &c. La Celebration de la Meſſe, dans cette meſme Egliſe, ſelon le rite Ambroſien, eſt une des ſingularitez de Milan.

** Remarquez la Chapelle du Comte Areſio.. Les Moines vendent du ſavon de Naples.*

† Remarquez l'autel.

‡ De l'Architecture du Pellegrini. Tres bel édifice.

** Par Bichard Taurin deſciple d'Albert Durer, ſur le deſſein du Brambilla.*

Outre les Palais que j'ay nommez, voyez encore ceux des *SSri. Fr. Viſconti*; *Durino*; *Anoni*; *Caſtelli*; *Odeſchalchi*; *Ciconia*; &c.

Le Cabinet de Settala, eſt un Abyme dans lequel je n'oſerois rentrer, de nouveau, de peur de n'en pouvoir pas ſortir aiſément. Plus on en examinera les raretez, plus on y trouvera de ſatisfaction. En général ceux qui montrent ces ſortes de Cabinets, ſont fort rebutez d'avoir pour l'ordi-

l'ordinaire affaire à des Enfans, ou à des ignorans; qui non ſeulement n'ont ni gouſt, ni diſcernement, mais qui encore regardent ſouvent avec mépris, les choſes qui méritent le plus d'attention. Cela fait que ces gens l'à, expedient promptement, & ne daignent quelquefois pas parler. Il arrive auſſi que quand ils voyent qu'on ne s'amuſe qu'à des bagatelles, ils ne montrent que ce qu'ils jugent eſtre proportionné à la capacité de ceux qui s'y arreſtent. Mais ils en uſent d'une toute autre maniere, avec ceux qui ont quelque connoiſſance des choſes. Alors vous leur voyez un viſage gay, & un empreſſement grand, pour contenter autant qu'il leur eſt poſſible la curioſité de ceux-cy. Alors, on voit ſortir les layettes ſecrettes, qui renferment ce qu'il y a d'exquis, & qui avoit eſté jugé indigne des autres. Si le Curieux Voyageur, (que je diſtingue toujours du Voyageur Enfant, & du Voyageur Voiturier) n'eſt pas content de la premiere viſite qu'il fait dans ces lieux-là, ou parce qu'il n'a pas eu de temps aſſez, ou parce qu'il a eſté interrompu par la trop grande quantité de monde; il n'a qu'à temoigner, qu'il ſouhaitteroit employer encore quelque heures, pour conſiderer de nouveau, ce qu'il n'a vû qu'imparfaitement. Et ſans doute, on luy accordera tres volontiers ſa demande. J'ajouteray encore un mot ſur cet article, quoy qu'il ſemble que la choſe parle aſſez d'elle-meſme. Si les perſonnes diſcrettes ne touchent jamais ni aux fruits, ni aux fleurs
d'un

d'un jardin, à plus forte raiſon ne doit-on avoir que des yeux, dans des lieux pareils à ceux-cy, il eſt certain qu'on fait un trés grand chagrin au Maiſtre du Cabinet, quand on porte la main à aucune choſe ſans ſa permiſſion : Et effectivement, il y a diverſes raiſons de le trouver mauvais.

Chez Frederic *Maietta*, & apparemment chez les autres Libraires, vous trouverez un petit livre, intitulé, *Catalogo delle Pitture inſigni, che ſtanno espoſte al publico, nella Citta di Milano.* Vous pourrez auſſi acheter un plan de Milan qui eſt aſſez exact, un deſſein de la Cathédrale. On vous apportera cela à l'Auberge.

Deux teſtons pour un aprés-midi.

Vous aurez icy un Caroſſe de Gentilhomme, au meſme * prix que vous en avez eu à Florence, à Boulogne, & à Parme.

S'il y a quelque choſe dont vous ſouhaittiez d'eſtre informé; ou ſi faiſant quelque ſéjour à Milan, vous voulez avoir commerce avec des gens curieux & ſavans; allez voir les Docteurs Bidelli & Maggi; vous ſerez bien recû, & vous ſerez contens d'eux en toute maniere.

Les Rois Lombards.

Ne manquez pas d'aller à Munza où vous verrez la Couronne de Fer (que l'on appelle ainſi à cauſe du petit cercle de fer qu'on a mis en dedans) qui étoit une de celles dont on couronnoit autrefois les Empereurs. L'Egliſe eſt belle, & vous verrez diverſes choſes au Thréſor. Le Dr. *Boſchi*, Archipreſtre de Munza, vous traittera fort civilement ſi vous l'allez voir; & il donne-

ra

ra ordre que vous ſoyez ſatisfait. Il parle fort bien Latin.

A moins que vous n'euſſiez beaucoup de loiſir, je ne vous conſeillerois pas d'aller exprés aux Iſles Borrhomées, qui ſont à 40. milles de Milan. Ces (deux) Iſles ſont agréables, particulierement d'un peu loin. Mais il n'y a rien du tout de rare, ni d'extraordinaire. Quelque Provincial qui n'auroit jamais rien vû, admireroit ſans doute les Iſles Borrhomées, ſi on l'y tranſportoit tout d'un coup. Mais la meſme choſe n'arrivera pas aux gens qui ont un peu rodé dans le monde. Si vous allez de Milan à Geneve, voſtre chemin eſt à peu prés de paſſer par là. En ce cas, il ne faut pas manquer à le faire. Il faut obliger auſſi voſtre Voiturier de vous mener à Arona, proche de là, pour y voir le Coloſſe de St. Charles Borrhomée, en cas qu'il y ait eſté tranſporté.

Le Comte Pietro Viſconti Borrhomée a une maiſon à *Leina*, à ſix milles de Milan, où vous pourrez voir beaucoup de choſes curieuſes. Il y en a beaucoup auſſi à *Villa Caſtellaza*, qui n'eſt qu'à 5. milles.

N'oubliez pas d'aller aux Benedictines de S. Radegonde, où vous entendrez chanter la fameuſe † Guinſana qui paſſe pour la plus belle voix d'Italie.

† *Fille d'un Orfevre.* Bella coſi coſi.

En allant de Pavie à Milan, il faut faire un détour d'une heure de temps pour aller voir la Chartreuſe.

La journée de montagnes qui eſt entre Nové & Génes, * ne ſe fait qu'à cheval: Le

* *Depuis la premiere édition de ce livre, la route de Novi à Génes, a eſté renduë pretticable aux Caleches.*

Le prix des chevaux change ſelon la ſaiſon.

La Chartreuſe de Pavie.

Le petit livre des Peitures de Milan contient auſſi un Catalogue de celles de la Chartreuſe. La façade de l'Egliſe, juſqu'à une certaine hauteur, eſt ſi chargée d'ornemens, qu'il n'eſt pas poſſible de poſer la main ſur un endroit uni. Les 8. belles * ſtatuës de fin marbre blanc de Carrare que l'on a miſes depuis peu dans cette Egliſe ſont de Joſeph Luſeuatti, Milanois, vivant. N'oubliez pas de voir les admirables broderies qui ſont dans la ſacriſtie Neuvi.

** Les quatre Evangeliſtes, & les quatre Docteurs de l'Egliſe, S. Ambroiſe, S. Jerôme, S. Auguſtin, S. Gregoire.*

Le Sr. Antonio vous conduira à Génes. Un Marchand Anglois nommé Mr. Ball fait tout ce qu'il peut pour rendre quelques bons offices à ceux de ſa Nation. Je n'y ai pas vû le fameux † plat d'une ſeule emeraude, qui ſe garde, dit-on, à S. Laurent.

Logez à S. Marthe.

Voyez le Cabinet de raretez du Chanoine Ferro; & le beau jardin du Duc Doria, avec la grande voliere, l'epitaphe du chien &c. On tire de Génes, Soyes, Velours, Tabis, Damas, Satins, Brocards d'or & d'argent, Points, Gants, Papier, Savon, Ris, Confitures, Olives, Citrons, Limons, Figues, Amandes, Huiles, Fromages de Parme, Creme de tartre, Anis, Anchoix, Marbre en carreaux, Parfums, Drogues du Levant, &c.

† On croit à Genes que ce fut dans ce plat, que J. C. mangea l'Agneau Paſchal avec ſes Diſciples. Quelques Auteurs ont écrit que ce plat étoit un des préſens que la Reine de Sceba fit à Salomon.

Il ne faut pas manquer d'ecrire, & de ſpécifier tout; quand on fait un marché de quelque importance avec un Voiturier.

Comme nous nous eſtions chargez de quan-

quantité de choses, pendant le voyage, le nombre de nos cofres s'estoit augmenté de moitié : pour nous délivrer de cet embarras, nous en embarquâmes la plus grande partie a Génes. Ceux qui acheteront beaucoup de curiositez, feront bien d'en user ainsi. Ils trouveront dans tous les Ports de mer des Consuls de leur Nation, qui leur feront prendre les seuretez necessaires, avec le Capitaine du Vaisseau ; & qui leur aideront en toute maniere.

Au retour de Génes, nous loûames à Novi un carosse à quatre chevaux pour Turin, à condition qu'il nous meneroit par Casal.

Les Juifs d'Alexandrie en sont à mon avis la plus grande singularité : le Roi d'Espagne n'en souffrant, que je sache, en aucun * autre lieu de ses Estats. Cette liberté leur a esté accordée, dans la mesme veuë qu'on a euë, en établissant des foires dans cette Ville, c'est-à-dire, pour tascher de la peupler. On vous fera une histoire sur la petite Statuë appellée *Gajaudi*, qui est sur la porte de la Tour, joignant l'Eglise Cathedrale. Au Cloistre des Dominicains, vous verrez un David qui sert de Violon, à la feste du Mariage de S. Catherine avec Jesus-Christ, conformément à ce que j'ay dit, dans l'article de Sienne.

On dit qu'il y en a aussi quelques famil. les à Lodi.

Amedée V. transfera sa Residence de Chambery à Turin ; & depuis ce temps-là, les Ducs de Savoye n'ont jamais demeuré à Chambery. Il faut voir au Palais de Turin, la Galerie de raretez, & la Bibliothéque. Les * Gants drappez, le Rossolis, & le Tabac

Ces gants sont doubles, & d'une espece de chamois mollet & bien préparé. Ils valent un écu la paire.

bac de mille-fleurs, ſont trois des meilleurs choſes qui ſe vendent à Turin. Les Vitres de papier, ſont, comme à Florence, & en pluſieurs autres Villes d'Italie, ce qu'il y a de plus deſagréable : & des Comtes, c'eſt ce qu'il y a de plus commun : Il y en a pour le moins autant qu'à Vicence ; & beaucoup plus proportionnément, que de Marquis en France.

Il ne faut pas manquer de monter aux Capucins. La promenade en eſt agréable, & la vûë tout à fait belle. On découvre de là tout à plein, la Ville de Turin, qui eſt plutoſt petite, que médiocrement grande. Les François ont depuis peu brulé & pillé une partie de la maiſon de la Venerie.

On peut s'embarquer à Turin, & aller dans le meſme batteau, en toute ſeureté, frapper à la porte de telle maiſon que l'on veut à Veniſe.

A Turin, nous prîmes des chevaux pour Genéve ; à Genéve, des chevaux pour Baſle ; & à Baſle, des chevaux pour Strasbourg, à condition de paſſer à Huninghen, à Fribourg, à Briſach, & à Scheleſtat. On s'epargne beaucoup de peine, quand on ſe fait nourrir par les Meſſagers. Je ne dis rien du prix de toutes ces voitures ; parce que ce prix change inceſſamment. Les longs ou les cours jours ; le bon ou le mauvais chemin ; le concours plus ou moins grand de ceux qui voyagent, ſont les cauſes de cette difference.

On dit qu'il y a à Suze un Arc Triumphal

qui

qui fut érigé pour Auguste, & que * l'inscription étoit sur une Lame d'or, dont il y a une moitié rompuë. On estime certaines pommes, qui croissent autour de Suze, & qu'on appelle pommes Susines.

Vous trouverez de fort bonnes Auberges à Geneve; on est trés bien aux trois Rois, à la Tour-perse, aux Balances, & ailleurs. Mais les jeunes Voyageurs qui font du séjour dans cette Ville, s'y mettent ordinairement en pension, ou prennent une Maison, & se font apporter à manger par un Traiteur. Il y a des Pensions à divers prix; j'indiqueray seulement icy celle de M. Mussart, Professeur en Droit, parce que c'est celle que je connois le plus, & que j'y ay esté parfaitement bien.

* Quod Ejus ductu auspiciisque, gentes Alpinæ omnes, quæ à mari supero ad inferum pertinebant, sub Imp. Pop. Rom. fuerint redactæ. (*Mebil.*)

La plus-part des Anglois vont chez luy.

Geneve est dans une charmante situation. Tout est agreable aux environs; on peut mesmes dire que la nature y est magnifique. Le † Lac, les montagnes, les rivieres, les Plaines, les Costeaux, les Promenades, les jolies Maisons de campagne; Tout contribuë à embellir ce séjour. Les Voyageurs ne

† Allez, sur un Bastion assez élevé qui est derriere le College. Jettez les yeux à droit, sur la vallée qui est tout proche, vers le lieu, où l'on s'exerce à tirer de l'arc: regardez en suite le riche costeau de Cologni; les Montagnes toujours chargées de neiges qui sont ou delà, & les autres qui font le plus grand lointain. Suivez le bord du Lac en revenant à gauche, visitez des yeux ce delicieux morceau du Païs qui regne sur le rivage, qui est tout parsemé de Villes, de Bourgs, de maisons détachées & bien accompagnées, & qui est borné par le mont Jura. Baissez la vuë sur la partie basse de la Ville où vous verrez distinctement son port avec quelques barques, qui sans estre des Soleils Royaux, varient agréablement le Païsage. Relevez la sur le vaste & admirable bassin du Lac, dont la surface, quelquefois unie comme un miroir, multiplie les objets qui l'environnent; mais qui aussi, paroist quelquefois herissé de flots écumans. Et ne craignez pas de dire que vous avez vû un des plus beaux endroits du monde. Passez de là à la Treille, & admirez un Paysage nouveau.

ne peuvent donc mieux faire que de venir prendre quelque repos dans cette aimable Ville. Les Boutiques leur fourniront tout ce qu'ils pourront ſouhaitter, & ils trouveront abondamment dequoy ſe ſatisfaire à tous égards, pourvû qu'ils ne demandent ni Opera, ni Comedie; ni ces grands & turbulens plaiſirs des Cours des grands Princes. Vous ſaurez bientoſt, ce que c'eſt que la chaſſe, la peſche, & les autres divertiſſemens qu'on prend ſur le Lac. Je ne parleray icy ni du Tombeau du Duc de Rohan (piece plus vantée qu'elle ne merite) ni de l'Eſcalier de la Maiſon de Ville, ni de diverſes autres petites choſes, qu'il eſt pourtant bon de voir, mais dont on eſt bientoſt informé. Chez M. Tronchin, Profeſſeur en Theologie, (& par parentheſe, homme d'un rare mérite) il y a divers portraits originaux de gens illuſtres, que vous ferez ſans doute bien aiſe de voir.

Quand on eſt à Genéve, on peut prendre des chevaux de loüage, pour aller voir la chûte du Rhoſne, & en meſme temps, le Fort de la Cluſe.

Vous pourrez faire auſſi les promenades de S. Claude; des Montagnes de Saléve & des Voirrons, &c.

Pour aller à Berne ou à Baſle vous ferez marché avec un Voiturier, qui vous portera vous & vos hardes ſur des chevaux. Ces gens là évitent la route de Fribourg, parce qu'il y a une petite montagne à paſſer. Mais il faut pourtant les obliger à cela, afin d'avoir la vûë de cette Ville, qui eſt la capitale d'un des Cantons.

Si

Si vous avez du temps, allez entendre l'Echo de la Tour d'Ouchi, sous Lausanne, au bord du Lac. Cet Echo repete 10. ou 12. syllabes de suite. On vous dira, en quel endroit il faut estre placé. Allez voir aussi la grosse Vigne de Prully ; & vous informez touchant l'usage d'une certaine Armoire que l'on garde au Chasteau. Voyez le College.

Fribourg en Nuctéland, sur la riviére de Sana, est située d'une maniere assez bisarre, aussi-bien que Lausanne. Elle est toute bastie de pierre de taille. Les sculptures du Portail de la grande Eglise, sont admirées par les gens qui ne sont pas connoisseurs, aussi bien que celles de Berne. La Ville & le Baillage de Gruyere, ou l'on fait de si grands, & de si bons fromages, sont du Canton de Fribourg.

Vous verrez à Berne, la Bibliotheque du College, où il y a particulierément beaucoup de MSS. Le Cabinet de Peintures, & d'autres raretez, de Mr. Vernerus. La statuë de S. Christophle, qu'on dit estre de Goliath, sur la Porte de S. Christophle. Le portrait & l'histoire de la femme qui a vécu sept ans sans prendre aucune nourriture, chez M. Thorman, Ministre de l'Eglise Françoise. Le précipice ou l'Ecolier tomba derriere la grande Eglise ; &c. La Maison de Ville, & quelques Peintures qui y sont. Le Grand Conseil assemblé. Le terroir des environs de Berne est froid, mais l'air est bon ; & le pais à quelques endroits fort agréables.

La riviere d'Aar vient de Berne à Soleurre ; elle ſepare cette Ville en deux parties inegales, qu'un pont réunit. Voyez l'Arſenal, où l'on garde quelques dépouilles du Duc de Bourgogne qui fut battu à Morat ; La Maiſon de Ville, & quelques Peintures hiſtoriques qui y ſont. Les Egliſes de S. Urge, & des Jeſuites.

A Baſle, vous logerez au trois Rois ; & vous y ſerez bien traitté, mais cherement. Voyez les Cabinets de raretez de M. Fech, & de M. Mangold, Profeſſeur en Logique. L'Arſenal. La Sale où ſe tint le Concile Général. La ſtatue de Munatius Plancus, à la Maiſon de Ville. La Maiſon où demeuroit David George qui ſe diſoit Pere Eternel. La Bibliotheque de l'Univerſité ; (il ſe faut adreſſer à M. Buxtorph) Le Canon, les fuſils & autres armes à vent chez Jean George Gintner. Le grand conſeil aſſemblé. Le College. La Maiſon d'Eraſme, & ſon Epitaphe. L'Univerſité fut fondée par pie II. en 1460. Trouvez vous, ſi l'occaſion s'en préſente, à la cérémonie de la réception d'un Bachelier, ou d'un Maiſtre aux Arts. A l'aſſemblée de quelques unes des *Tribus*, ou *Corporations*. Aux noces de quelque riche habitant. Au Feſtin public des Magiſtrats ; ou à celuy des Profeſſeurs de l'Univerſité. On vous dira ce que c'eſt que la Cérémonie des Oeufs, & de la Courſe à Hunninghe, qui ſe fait le Lundi de Paſques.

Fribourg en Briſgouw, ſur la petite Riviere

viere de Threſeim, & au pied des Montagnes de la Foreſt noire, fut baſtie vers l'an 1180. par le meſme Berchtold IV. Duc de Zeringhem, qui baſtit Berne & l'autre * Fribourg, dont nous avons parlé. L'Univerſité fut fondée l'an 1450. par Albert VI. Duc d'Autriche.

* *Frybourg ſignifie Ville franche.*

Bertius dit qu'il y a quatre choſes principales à Strasbourg. La Tour de la Cathedrale; l'Arſenal; la Corne de Licorne; & l'Univerſité. Par ſa permiſſion, j'oſteray icy la Corne, & je mettray l'Horloge en ſa place. Eraſme ne peut trouver de termes aſſez forts pour loüer cette Ville, & ſes habitans. *Hæc Civitas inter Germanicas florentiſſima — Non alia magis abundat ſummis Viris, in quibus & eruditionem commendat morum integritas, & morum integritatem ornat eruditio —— Hujus nunquam ſatis laudatæ Urbis, laudibus diutius immorari liberet, &c.*

A Strasbourg, nous deſcendimes le Rhin juſqu'à Cologne; cela couſte fort peu. Il ne faut pas prendre de ces petits batteaux qui ne ſont faits que de quatre ou cinq planches cloüées enſemble: il s'en trouve de plus grands, & de bien couverts. On pourroit prendre le Rhin dès Baſle.

L'Empereur Conrad II. dit le Salique baſtit l'Egliſe Cathédrale de Spire, il y a plus de ſix cens ans. Et l'on y voit ſon Tombeau avec ceux de 5. * autres Empereurs, & de pluſieurs autres Princes & Princeſſes.

* *Henri III. Henri IV. Henri V. Rodolphe de Hapſbourg, & Adolphe de Naſſau.*

Quelques autres ont écrit que les Colonnes qui ſont au Temple rond qui eſt de-

dié à la Vierge, à Aix la Chapelle, ont esté apportées de Rome & de Ravenne, par les ordres de Charlemagne.

De Cologne à Bruxelles, nous loüâmes un chariot entier : à Bruxelles, nous primes un carosse pour Gand : de Gand nous vinmes à Ostende par les canaux; le prix des places est reglé dans les barques : & à Ostende, pour aller plus viste, nous fimes partir un carosse; mais on a aussi la voye du canal. Si vous demeurez quelques jours à Bruxelles, allez voir Enghien.

La barque de Bruxelles à Villebroeck est extrémement commode. On y trouve à boire & à manger; & dans la meilleure chambre, qu'on appelle le *rouf*, il y a une cheminée, & un petit ameublement complet. On donne quelque chose de plus, pour estre dans cette chambre.

Outre le choses dont j'ay parlé, ou que j'ay indiquées dans l'article d'Anvers, le voyageur ira voir dans cette ville, l'Abbaye de S. Michel, le Refectoire, & les Tableaux qui sont dans l'appartement de l'Abbé. L'Eglise des Carmes; celle de S. Jaques; celle des Dominicains; & les Magazins de Tapisseries.

Je Joindray icy une chose que j'ay tirée d'un petit Voyage de Flandres, dont „ l'Auteur ne se nomme point. Le jour de „ l'Assomption de la Vierge, on fait, dit-„ il, à Anvers une solemnelle procession, „ ou Semelé & son fils Bacchus sont représentez, montez dans un chariot. On „ choisit un jeune homme gros & gras, „ &

„ & une fille de meſme preſtance ; on les „ fait aſſeoir ſur un tonneau, en action de „ vuider inceſſamment la bouteille. L'auteur ne s'explique pas d'avantage. Vous „ pourrez vous informer de cette mommerie.

On eſt bien logé à Anvers, à l'auberge du Laboureur ; & à Bruxelles, au Miroir, à l'Imperatrice, à la Fontaine d'or.

Vous verrez à Gand le gros Canon de fer qui eſt expoſé dans une des Places. La ſtatue de Charles V. ſur une Colonne, &c.

Bruges eſt a mon avis une trés belle Ville, de laquelle il me ſemble qu'on ne parle pas aſſez.

Ceux qui n'auront pas d'Yacht, pour paſſer en Angleterre, ne devront pas ſe faire de peine de prendre la voye du Paquebot : ſi ce petit vaiſſeau n'eſt pas ſi honorable, il n'eſt ni moins ſur, ni moins bon voilier.

D. Antoine de Guévare, Eveſque de Mondonedo, & Prédicateur de Charles-Quint, a écrit que ſi l'on ſe mettoit un ſachet de ſafran ſur le cœur, on ne ſeroit pas ſujet aux nauſées & aux vomiſſemens que la mer provoque, à ceux qui n'ont pas accoûtumé d'y voyager. Cet Auteur aſſure qu'il fit cette expérience, & qu'ils s'en trouva bien, quand il ſuivit ſon Maiſtre en Afrique, lors de l'expédition de Tunis.

Des perſonnes m'ont dit, qu'elles s'eſtoient bien trouvées, d'avoir mis ſur leur eſtomach, un ſachet de gros ſel broyé. Et d'autres m'ont aſſuré que le meilleure rémede, eſtoit d'avoir toujours ſous le nez, jour & nuit, un morceau de terre. Il en faut faire proviſion dans un pot de grés, où elle ſe conſerve fraîchement : Et quand le morceau qu'on a ſenti aſſez long tems, commence à ſe ſécher, il faut le remettre, & en prendre un autre. Le Citron eſt bon ; & le gingembre confit, après le vomiſſement.

Il eſt comme impoſſible de régler la route de ceux qui veulent faire le voyage d'Italie; parce que cela dépend de l'endroit par où ils y veulent entrer, & du ſéjour qu'ils y veulent faire. L'avis général qu'on peu leur donner, c'eſt d'eſtudier la Carte, & de meſnager tellement leur voyage, qu'ils voyent les derniers jours du Carnaval à Veniſe, la ſemaine Sainte à Rome, & l'octave du S. Sacrement à Boulogne. Qu'ils évitent de ſe trouver à Rome, pendant les grandes chaleurs; Qu'ils croiſent le païs, qu'ils en voyent le plus qu'il leur ſera poſſible; & qu'ils taſchent de ne faire pas deux fois le meſme chemin. S'ils n'ont pû ſe rencontrer à Veniſe pendant le Carnaval, il faudra qu'ils y voyent du moins la feſte de l'Aſcenſion.

Ce peut eſtre une choſe agréable: à deux ou trois Voyageurs, de ſe joindre enſemble; quelquefois on en eſt plus gay; on remarque mieux les choſes, & on ſe fait un plus grand plaiſir de les voir. A la bonne heure quand d'honneſtes gens, des gens d'une meſme humeur, ſe rencontrent ainſi.

Mais il en eſt de ces aſſociations comme des mariages, quand les humeurs ne quadrent pas, il vaudroit mieux ne s'eſtre pas mis enſemble. *Les uns ſont curieux, ils veulent tout voir, & tout examiner avec ſoin; & qui ne ſe ſoucient pas ni d'eſſuyer une ondée de pluye, ni de trouver le diſner un peu refroidi; pourvû qu'ils faſſent quelque découverte, & qu'ils profitent de quelque choſe. Les autres voyagent comme des chevaux de Meſſagers; ni les inſcriptions,

ni les bibliothéques ne leur importent guére pourvû qu'ils ayent un bon lit & un bon repas. On doit donc se connoistre, avant que de s'engager en société.

Au reste, il ne faut point voyager par troupes en Italie. Les hostelleries sont si miserables, qu'on ne trouvera souvent ni dequoy manger, ni dequoy se coucher, si la bande est trop grosse.

On ne doit pas oublier de se munir de quelque machine de fer avec laquelle on puisse fermer sa porte en dedans. Il est aisé d'en imaginer, & d'en faire faire de diverses sortes: souvent il arrive que les portes des chambres où l'on est obligé de coucher, n'ont ni verroû ni serrure; & l'on sçait que l'occasion fait le Larron.

La curiosité d'un voyageur, d'un jeune voyageur particulierement, qui va voir le Monde pour apprendre à vivre, ne se doit pas borner dans la recherche des raretez inanimées. Il faut voir les Cours des Princes quand on est d'une qualité à s'y pouvoir produire. Il faut voir aussi les bonnes compagnies: s'informer de ce qu'il y a de gens célébres, & dans les Arts, & dans les Sciences; & les visiter. On n'aprend rien avec certitude, que de ces sortes de personnes; & l'on profite en toute maniere, dans leur entretien.

Pour remédier aux mauvais gistes, si l'on ne porte pas un lit tout complet; du moins faut il faire provision de draps & de couvertures. Ce n'est pas par raison de délicatesse; c'est pour se garentir des inconvéniens qui

accompagnent un lit mal propre ; & qui peuvent préjudicier beaucoup à la ſanté.

Quand ce ne ſeroit que dans la vüe de conſerver un bien ſi néceſſaire, on devroit éviter auſſi toutes ſortes d'excez. Et au reſte, ſi l'on ſe ſouvient que dans les voyages, on eſt expoſé plus qu'à l'ordinaire, aux accidens qui peuvent troubler le repos de la vie ; cette reflexion devra eſtre un nouveau motif, pour engager à n'en pas oublier les principaux devoirs.

FIN de Mémoire pour les Voyageurs.



LISTE



LISTE ALPHABETIQUE DES * PALAIS DE ROME,

Qui ſont les plus dignes d'eſtre viſitez nar les Voyageurs, ſoit pour la beauté de l'Edifice, ſoit pour les Cabinets, Bibliotheques. ou autres choſes curieuſes que l'on y peut voir.

On nomme les Architectes qui ont baſti ceux de ces Palais, *dont l'Architecture eſt la plus vantée.*

LE Palais du Cardinal *Alexandrini.*	Par *Pietro Domenico Pacanelli.*	A la Place de SS. Apoſtres.
Du Duc d'*Altemps.*	Par Martin *Longhi*, l'aîné.	*Nel Rione del Ponté.*
Du Prince *Altieri.*	Par Jean Antoine *Roſſi.*	*Al Jeſu.*

* *Palazzi.*

Des Rois †*d'Angleterre.*	Par le *Bramante.*	*Al Borgo nuovo*
Du Duc d'*Aqua-sparta*, ou de *Cesis.*		*Rione del Borgo.*
Du Marquis d'*Ariano.*		*Rione di Trevi.*
De' Signori-a' Aste.	Par Antoine de *Rossi.*	A la Place St. Marc.
Du Sigre. *Arsoli.*		*Rione di Parione.*
Du Cardinal *Azzolini.*		*Rione del Borgo.*
‡ Du Prince *Barberin* Palestrini.	Par Pierre *Ferrerio.*	Aux quatre Fontaines.
Du Comte *Bighazzini.*	Par Charles *Fontana.*	A la Place St. Marc.
Des SSri. *Bonelli.*	P. Par P. Dom. *Paganelli*, Dominicain.	*Rion de' Monti.*
Du Prince *Borghese.*	Par Ant. de *Battistis.*	*In Campo Marzo.*
* Le grand Palais du mesme.	Par Martin *Longhi.*	Au mesme lieu.
La Loggia corrispondente du mesme Palais.	Par *Flaminio Pontio.*	Au mesme Palais.
Du Duc de *Bracciano.*		*A Pasquino.*
Du Marquis de *Bufalo.*	Par Fran. *Pepe-relli.*	A la Place Colonne.
Des SS. *Buon Compagni.*		*Rione del Ponte.*

Du

† *Ce Palais appartient presentement à la Maison Colonne.*
‡ *Il y a deux Palais* Barberins. * *Voyez Vigne* Borghese.

Du Duc *Caffarelli.*	Sur le dessein de *Raphaël* d'Urb.	*Alla Valle.*
Du *Capitole.* Le Corps de Logis du milieu, où s'assemblent les Senateurs.	Commencé par Michel Ange, achevé par Jaq. *della Porta*, & par Jer. *Rainaldi.*	*Rione di Campitello.* C'est l'ancien *Mons Celius. Capitolinus, Tarpeius.*
* Le Palais des *Conservateurs*, là mesme.	Par M. Ange & Jaq. *del Duca.*	
Capranica.		*Rioni di* Colonne.
Du Prince *Carbognana.*	Mart. *Lunghi.* sur le dessein *della Porta.*	A la Fontaine *di Trevi.*
Du Cardinal *Carpegna.*		*Rione di S. Eustachio.*
† *Cavalieri.*		*R. di. S. Angelo di Pescaria.*
De *S. Spirto*, des SS. *Casali.*	Par *Ottaviano Mascherini.*	*Al Borgo Vecchio.*
Du S. *Censi.*	Par *Jul. Romain.*	A la Doüane.
Du Duc de *Ceri.*	P. M. *Longhi*, l'aîné.	A la Fontaine de *Trevi.*
Le Palais de la *Cancellerie.*	Du *Bramante*, & du *Sangelli.*	*Rione di Parione*, proche S. Laur. in Damaso.
Du Cardinal *Chigi.*	Par Balthasar *Peruzzi*, de Sienne.	A la *Longara.*
‡ De D. Augustin *Chigi.*	Jaq. de la *Porte*, Car. *Maderni*, & Fel. *della Greca.*	
Du Cardinal Flavio *Chigi.*		A *S. Apostole.*

* *Partie du mesme Bastiment.*
‡ *Il y a trois Palais* Chigi.
† *Voyez* Monte Cavallo.

Le Dedans.	P. Carl. *Maderni.*	A S *Apostolo*:
La Façade.	P. le Cav. *Bernin.*	
Le Palais des Jesuites ; *College* Ro.	Par Barthelm *Ammanati.*	Au College Romain.
Le *College* de la Propagation de la Foy.	Par le Cavalier *Bernin.*	*R. di Campo Marzo.*
* Du Conneſtable *Colonne.*		*Rioni di Trevi.*
Des *conservateurs.*	M. Ange & Jaq. *del Duca.*	Au Capitole.
Cornari.	Par Ja. *del Duca.*	A la*Font diTrevi.*
Du Card. *Corsi.*		*Rione della Regola.*
Du Marquis *Corsini.*	Sur le deſſein du *Bramante.*	*R. del Ponte.*
Des SSri. *Costaguti.*		*R. di S. Angelo in Pescaria.*
Du S. *Costa.*	Par *Balthasar* de Sienne.	*Strad. borgo di nuova.*
Du Marquis *Crescentie.*	Sur le deſſein de J. *Cresentii*, par N. Sebregundi.	A la Rotonde.
De SSri. de Sta. *Croce.*		*Rione della Regole.*
De *Capis.*		*R. di Parione.*
Du Card. *Dezza* (aux Borgheſes.)	Par Martin *Zonghi.*	
Du S. *Esprit*:	P. O. *Mascherini.*	*R. del Borgo.*
Du Car. d'*Este.*	P. Jaq. *de la Porte.*	A la *Ciambella.*

Pal-

* *Il y a trois Palais Colonne.*

Falconiere.	P. le C. F. *Borromini.*	*Strada Giula.*
Farneze. Proche le *Campo di fiore.*	De *Sangallo.* La corniche eſt de M. Ange, & les ornemens dans la Cour. La Galerie fut achevée par Jaques *da Vignola*; & la façade qui eſt ſur le *Strada Julia*, par *J. Barrozo da Vignola.*	
De *Fiorenzola.*		R. *di Parioni.*
Du Marquis *Fonſechi.*	Par Horoce *Torregiani.*	
Du Cardin. *Franzoni.*		R. *del Ponte.*
* Du Duc *Gaetani.*	Sur le deſſein de Barth. *Ammanati.*	*Al Corſo.*
Della vigna *Guila.* (Du Pape Jules III.)	Par Jaq. *Barozzi da Vignola.*	Hors la Porte du Peuple.
Des SS^ri. *Gottifredi.*	P. Camille *Arcucci.*	A la Place S. Marc.
D. S. *Jean de Latran.*	Par le Cav. Domin *Fontana.*	
Des *Jeſuites*	Barth. *Ammanati.*	
Du Prince *Juſtiniani.*	Jean *Fortana.* La porte eſt du *Borrommi.*	Proche S. Louis.
Du Marquis *Lancelotti.*	Par P. *Ligorio.*	Place Navone.
Des SS^ri. *Lancelotti.*	Par Carlo *Maderni*; La porte eſt du *Dominichio.*	*Alli. Coronari.*

De

* *On parle beaucoup de l'Eſcalier de cette Maiſon.*

De S. Jean de *Latran.*	Domin. *Fontana.*	R. *de' Monti.*
* Du Marquis *Massimis.*	Par *Balthasar* de Sienne.	*Alla valle.* Il y a 2. Pal. Massimis.
Du Duc *Mattei.*	Carlo *Maderni.*	*Piazza Mattei.*
Mazarin, ou de Zagarola.		Vis-à-vis St, Sylvestre.
Medicis.	Paul *Marescelli.*	*Piazza Madonn.*
Autre Pal. Medicis.	Par Annibal *Lippi.*	*A la Trinité de' Monti.*
Mignalli.		*P. de Parione.*
Du Cardinal *Millini.*	Par Ant. di *S. Gallo.*	A S. Sauveur *delle Capelle.*
Di *Monaci* di S. Paulo.	Par Horace *Torregiani.*	
Di *Monte Cavallo.*	Par le Cav. Domin. *Fontana.*	Sur l'ancien M. Quirinal. R. *di Trevi.*
	La Loggia della Benedittione est du Cav. Bernin.	Celle qui fut bastie par Urbain VIII.
Ce qui fut basti par Paul V. est de	*Flaminio Pontio.*	
Du Marquis *Muti.*	La facade qui est sur la place des S. Apostres, est du Marquis *J, Bapt. Muti.*	
Du Cardinal *Negroni.*	Par Barth. *Ammanati.*	*Rione di S. Angelo.*
Du Cardinal *Nerli.*	Le Card. Dom. *Fontuna.*	Aux 4. Fontaines.
Du S. Office.		
† *Orsini*, au Cardinal Pie.		*Campo di fiore.*

Des

* *L'an 1455. on imprima la premiere fois à Rome dans cette maison.*
† *Sur les ruines du Theatre de Pompée.*

Des SS. *Pallavicini.*		*Rioni di Campo Marzo.*
Du Marquis *Paluzzi* d'Albertoni.	P. Jaq. de *la Porte* a fait les ornemens du dedans. Le Portail eſt de Jer. *Rainaldi.*	*Piazza di Campitelli.*
Pamfile, où logeoit Dona Olimpia.	Par Jer. *Rainaldi.*	Place Navone.
* *Pamphile.*		Vers le Coll. Rom.
Petit Palais de *Parme.*		A la *Longara.*
Des SS. *Patritii.*		*R. di Colonna.*
Des SS. *Petroni.*		*R. della Pigna.*
† Des SS. *Pichini.*		Place Farneſe.
Du Commendeur *del Pozzo.*		*R. di Parione.*
De *Raphael* d'Urbin.	Sur ſon deſſein exécuté par le *Bramante.*	*Al Borgo nuovo.*
Riari, où logeoit la Reine Chriſtine.		A la *Longara.*
Du S. *Rondanini.*		*R. di Colonna.*
Des SSri. *Rocci.*		*R. della Regola.*
Du S. Dominique *Roſſi*, P. du Marchand d'Eſtampes, à la Pace.	Par Jean Marie *Baratta.*	*Ju'l Gianicolo.* *Alla Longara.*
Des SSri. *Sachetti.*	Ant di S. *Gallo.*	*Strada Julia.*

Du

* *Voyez y la belle Galerie de Pietro da Cortona.*
† *N.B. Particulierement la Statuë de l'Adonis.*

Du Duc *Salviati*, bastie par le Card. Jean Salviati pour loger Henri II.	Par *Nanni Lippi*, *di Bacco-Bigio.*	*Alla Longara.*
De la *Sapience.*	Jaq. de *la Porte.*	*R. di S. Eustachio.*
Du Prince *Savelli*, sur les ruines du Theatre de Marcellus.		
Du Marq. *Serlapi* (non achevé.)	Jaq. de *la Porto.*	Au Seminaire Romain.
Du Marquis *Silvestri.*	Par *Balthasar de Sienne.*	A S. Laurent *in Damaso.*
Du Duc de *Soro.*	Par le *Bramante.*	*Piazza di Chieza nuova.*
* Du Card. *Spada.*	P. Jules *Mazzoni.*	
Du D. *Strozzi.*		*R. di S. Eustachio.*
Des SSri. della *Valle.*		Ibid.
Des SSri. *Varesi*		*R. della Regola.*
Vatican.	Par plusieurs Papes & plusieurs Architectes.	
Des SSri. *Verospi.*	*Honorio Longhi.*	*Nel Corso.*
De la *Vigne* Borghese.	Par Jean *Van Sanzio*, Flam.	Hors la Porte Pinciane.
De la *Vigne* Julie.	Jaq. *Barozzi da Vignola.*	Hors la Porte du Peuple.
Zagarole, ou Mazarin.		Derriere S. Sylvestre.
Zagarole, Voyez	Mazarin.	

Liste

* *Remarquez entre autres la Statuë de Pempée.*

On peut ajouster,

Alberici.
Alberini.
* Aldobrandin.
† Aldobrandin.
Andosilli.
Aquavivi.
Aquilanti.
Arsoli.
Astalli.
Baccelli.
Bentivogli.
Bernini.
Boccapaduli.
Bottini.
Butii.
Capposucchi.
Carobino.
Casali.
Casanatta.
Cavalleti.
* Cesarini.
† Cesis.
‡ Cesis.
Ceuli.
Chiavarini.
Cicchini.
* Cimarra.
Conti.
Falconii.
Ferrini.
Fioravanti.
Florentii.
Fonseca.
* Gabrielis.
Gherardi.
Lancia.
Landuca.
Lanti.
* Lodovisi.
† Lodovisi.
Manfroni.
Maraldi.
De S. Marc.
Marciani.
Mauri.
Melchiori.
Mignanelli.
Mozzi.
Nari.
Palumbara,
Patritii.
Raggi.
Ricci.
Roberti.
Rospligiosi.
Ruggieri.
Ruspoli.
* Rusticucci.
Sannesii, ou Maffei.
Sciarra.
Sforza.
* Theodoli.
Torres.
* Vaini.
Varesi.
Vecchirelli.
Velli.
Vicovano.
Vittorii.
* Des Ursins.
† Des Ursins.
&c.

Liste Alphabetique des principales Vignes, ou Maisons de Plaisance, que les Voyageurs peuvent visiter, dans la Ville & aux environs.

LA Vigne *Aldobrandini* aux Pamfiles, *Rione de' monti*, proche des Religieuses Dominicaines. (C'est où l'on voit l'an-

l'ancien tableau qu'on appelle la Noce Aldobrandine, lequel fut trouvé dans les Bains de T. Vespasien sur le Mont *Esquilin.*

La Vigne *Aldobrandine*, dite *Belvedere*, à Frescati.

La *Bagniaia*, au Duc de Lanti; (Bastie par le Cardinal François Gambera.)

Le *Casino* Barberino, sur les Bastions *di* S. *Spirito.* (Belle Veüe sur la Ville.)

Les Jardins du Pape, au Belvedere.

La Vigne, ou *Villa* Benediti; présentement au Duc de Nevers: hors la porte S. Pancrace.

La fameuse Vigne B*orghese*; hors la Porte Pinciane.

La Vigne B*orghese*, dîte *Monte Dragone*, à Frescati.

C*aprarola*, au Duc de Parme, basti par le Cardinal Alexandre Farnese. (Jaq. *Barozzo du Vignola* en fut l'Architecte, & réussit extraordinairement bien. Cette Maison est à dix huit milles de Rome. Elle merite la curiosité du Voyageur.)

Le petit Jardin du Cardinal Flavio C*higi.* Entre S. Marie Majeur & les quatre Fontaines. (Beaucoup de petits jets d'eau. Il y a plusieurs raretez dans le *Palazzo*, & entre autres une extraordinairement belle Nomie)

La Vigne *Costaguti*, proche de la Porte Pie.

Les Jardins *d'Este*, à Tivoli.

La Vigne *Farnese*, sur le M. Palatin: (où

(où étoient les Palais des Anciens Rois & Empereur Romains. Belle veüe, de la hauteur.)

La Vigne *Ginetti*, à Vellitti.

La Vigne *Justiniani*, hors la porte du Peuple, & à cinquante pas. (A l'entrée à gauche on voit un Sarcophage sur lequel est gravée en caracteres trés lisibles, cette ancienne & agreable Epitaphe; *Hîc sita est Amymoene, Marci optima & *pulcherrima; Lanifica, pia, pudica, frugi, casta, Domiseda.* Subaud. Uxor. C'est justement la Femme décrite par Salomon: Proverb. chap. dernier.)

La Vigne, ou Villa *Ludovisia*, au Prince de Piombino: au *Monte-Pincio*, ou de la Trinité.

La Villa *Ludovisia*, ou de Guadagnole, à Frescati.

La Vigne *Madame*, au Duc de Parme, à un mille de Rome, sous le Monte-Mario.

La Vigne *Mattei*, à la *Navicella*. Beau lieu fort négligé. Quantité de pieces de sculpture antiques. Il y a une Faustine trés bien conservée, & le plus beau visage de statuë que j'aye vû.)

La Vigne *Medicis*, sur le M*onte della Trinità*.

La Vigne M*ontalte*, ou *Savelli*, sur l'ancien M*ons Viminalis*, entre S. Marie Majeur, & les Thermes de Diocletien. Trés belles promenades.

Les Jardins du *Pape*, à M*onte-Cavallo*, & à *Belvedere*.

La Vigne *Pamfile*, ou Be*lrespiro*; Hors la

Hors la porte de S. Pancrace. (Grand & beau jardin, mais négligé.)

J'aurois pû marquer encore les Vignes *Cianti*, *Lanti*, *Odeſchalchi Ferſallina Ceſærini*; &c. Les Jardins *Colonne*, de * la *Sapience*, de *S. Onufre* & de pluſieurs autres Communautez.

* *Jardin de Simples.*

Liſte de quelques unes des Egliſes dont l'Architecture eſt la plus eſtimée; avec les noms des Architectes. Et par occaſion, quelques uns des principaux Tableaux qui ſe voyent dans ces Egliſes.

S. * *Agnes* en Place Navone, eſt du Cav. *Rainaldi*; excepté la Façade, la *Cupola*, & la Sacriſtie, qui ſont du *Borromino*. (Les peintures des 4. Angles de la Coupole, ſont de J. B. *Guali*; la Coupole, de *Ciro Ferri*, & la voûte de la Sacriſtie, de *P. Perugin.*)

* *Baſtie en Croix Greque.*

S. *André*, Novitat des Jeſuites, du C. *Bernin*. (L'Egliſe eſt ovale, & trés belle; quoi que petite.)

S. † *André delle Fratte*, du *Guerra*. La Tribune; la *Cupola*, & le clocher ſont du Cavalier *Borromini*.

† *Cette Egliſe étoit autrefois à la Nation Ecoſſoiſe.*

S. ‡ *André della Valle*, de Carl. *Maderni*. La Magnifique Chapelle de la Famille Ginetti eſt du Cav. Carlo *Fontana*, le jeune.

‡ *Sur les ruines du Theatre de Pompée.*

La Chapelle Strozzi, eſt de *M. Ange*. La Chapelle Barberine eſt auſſi parfaitement belle.

(D'Hiſ-

L'histoire à fresque de S. André, dans la voute, au dessus de la Tribune & les 4. Evangelistes, dans la *Cupola*, sont du *Dominichin*. Le reste de la Coupole est du Cavalier Lanfranc. Il y a au Couvent un S. Sebastien, & un S. Gaetan du Guide.)

S. Antoine des * Portugais ; la Façade est de Martin *Lunghi* le jeune.

St. † *Athanase* des Grecs, de Martin *Longhi* l'ainé.

Ste. ‡ *Bibiane*. La Façade de l'Eglise, & la statuë de S. Bibiane, sont du Cav. *Bernin*.

S. Charles *Borrhomée*, *al Corso* ; (L'une des plus belles Eglises de Rome) *d'Honorio Longhi* & de *Martin* son fils. (Le Tableau du grand Autel est de *Carlo Maratti*. La grande nef, & la *Cupola* sont d'Yacinthe *Brandi*. Les deux petites nefs sont de Louis *Garzi*, & de Fr. *Rosa*.

S. *Charles* aux quatre Fontaines ; du Caval. François *Borromini*.

S. *Carles à Cattinari* ; De *Rosata Rosati*. La Façade est de Jean Bapt. *Saria*. (Les Angles de la *Cupola* sont du *Dominichoni* ; La Tribune, du Cavalier *Lanfranc* ; & le *Transito di S. Maria*, d'André *Sacchi*.)

S. *Catherine* Vierge & Martyre, ou *de' Funari*. La * Facade & le Clocher sont de Jaq. de *la Porte* (Les Religieuses prennent soin des Femmes mal mariées, & des *povere Zitelle pericolose*. Le Tableau du grand Autel est de *Livio da Forli* ; les histoires à costé, de *Frederic Zucchero* ; La S. Marguerite, & le Couronnement de la Vierge

Il y a aussi un hopital où les Pelerins Portugais sont bien traittez pendant trois jours.

† *Bastie par Greg. XIII. L'an 1577.*

‡ *Proche l'ancien Edifice vulgairement appallée* Callucio. *Le Voyageur pourra s'en informer.*

* *Bastie par le Card. Fr. de Cesis.*

Vierge en entrant, d'Annibal *Carache.*)

† Pour Baguanopoli.

S. *Catherine* de Sienne, à † *Nagnanopoli*, de J. Bapt. *Soria.*

L'Egl. de *Christ* adoré des Mages, du Caval *Borromino.*

S. *Faustin & Giovitta*, sur le dessein de *Michel-Ange.* La Façade est du Cavalier *Fontana.*

* Bastie par le Cardinal Salviati.

S. *Gregoire in monte* Celio, ou *All' Arco di Constantino*, de J. Bapt. *Soria.* Les peintures de la * Chapelle de S. Greg. sont d'Annib. *Carache.* On dit que cette Eglise est bastie dans le lieu où estoit la Maison du Pape Gregoire I.; & que la petite Chapelle où il n'y a point d'Autel, proche la Sacristie; est l'endroit où estoit son lit.)

S. *Jaques* des Incurables, de François de *Voltere*, aux frais du Cardinal Marie Salviati.

S. *Ignace* du College Romain, Du P. Horace *Crasso* Jesuite. (La premiere pierre de cette Eglise fut posée l'an 1526, & elle fut consacrée l'an 1550. quoique non encore achevée. On n'y voit ni marbre ni dorure, & cependant elle passe chez bien des connoisseurs pour la plus belle de Rome aprés S. Pierre. C'est un trés beau morceau d'Architecture. Les Peintures de la voute & des trois grands Autels sont de Frere André *del Pozzo*, Jesuite, qui a fort bien écrit de la Peinture & de l'Architecture, & fort bien prattiqué l'un & l'autre.

S. *Jerome* à *Ripetta*, ou des Esclavons; De Martin *Longhi* l'ainé.

Le

Le *Giesu Vecchio*, magnifique Eglise de la Maison Professe des Jesuites, & seule consacrée à *JESUS-CHRIST dans Rome. L'Eglise est de Jaq. *Barozzo à Vignola*; & la Façade, de Jaques de *la Porte*. (Les peintures de la Voute & de la *Cupola* sont du † *Baciccio* & du *Carlone*. Le Tableau du grand Autel est du *Mutian*; & celuy de la Chapelle de S. François Xavier, de *Carlo Maratti*. La Voute sur l'Autel est du *Carloni*; & la Sacristie, des *Careches*. Le Cardinal Alex. Farnese a fait la plus grande partie de la dépense de ce superbe Edifice qui fut fini & consacré le 25. Novemb. 1584. On y garde le corps de S. Ignace de Loyola (mort le 31. Juillet 1556. & canonisé le 12. Mars 1622.) Joignant le grand Autel est le Tombeau du Cardinal Bellarmin (sans éloge,) erigé par le Cardinal Odoard Farnese son intime Ami.

** A. J. Christ. sous le nom de Jesus. Il y en a plusieurs dédiées à S. Sauveur. Mais selon l'idée du pruple J. Chr. & St. Sauveur sont deux saints entre lesquels il y à distinction.*

† Bacickio, Gauli, de *Genes*.

S. *Jean Bapt.* des Florentins. Le dessein de Michel Ange dont on peut voir le modele, ne fut pas suivi, & l'Eglise fut bastie sur celuy de Jaq. de *la Porte*; mais la Façade n'est pas faite. Le grand Autel est du *Borromino*. (Les Peintures de la Chapelle du S. Crucifix sont du Cavalier *Lanfranc*. Le Tableau d'Autel de la Chapelle Nerli est de *Salvator Rosa*; & celui de la Chapelle Capponi, est de *Santi Titi*.)

S. *Jean* de Latran, Chef & Mere de toutes les Eglises: le *Boromini* en fut le principal Architecte, lors que le Pape * Inno-

** Il y a aussi beaucoup d'Ouvrages de Pie V. de Clement VII. & d'Alex. VII.*

cent X. y fit les dernieres réparations. (Le Tableau de l'autel du S. Sacrement, où sont les colonnes de Cuivre doré pleines de Terre apportée de la Terre sainte, est du *Snlvator*; Les Orgues & la Sacristie sont de luy & de ses éleves. La voute, à l'entrée qui est vers l'Obelisque est du Caval. *Joseph d'Arpino*, & de Christophle P*amarancio*. Toutes les Peintures du † Baptistere sont d'André *Sacchi*. L'Auteur de la *Roma Santa* dit, aprés un Pape qu'il Cite, qu'il y a tant d'Indulgences dans cette *Sainte Mere Eglise*, que *Dieu seul est capable de les compter*. Il ajoute que plus de vingt Conciles y ont esté assemblez. C'estoit la résidence des Papes jusqu'au temps qu'ils allerent à Avignon.)

† *Réparé par Urbain VIII.*

S. *Laurent in Lucina*; (La plus grande Paroisse de Rome.) La belle Chapelle de l'Annonciade qui est à la Famille Fonseca, est de l'Architecture du Cavalier *Bernin*. Et de S. Ant. de Padoüe, à la Famille Nunez, est du Cavalier *Rainaldi*, aussi bien que le grand Autel (sur lequel on voit un fameux Crucifix du *Guide*.)

S. *Louis* des François; de Jaques de *la Parte*. (Le Tableau du grand Autel est de François *Bassan*. Le S. Mathieu, & les histoires de la Chapelle à main droite, du *Caravage*; La voute, du Chevalier *Jos. d'Arpin*; & la Chapelle de Ste Cecile à Fresque, du *Dominicain*.)

S. *Luc* & Ste. Martine, de *Pietro da Cartona*, aux frais du Cardinal François Barberin. (Le Tableau du grand Autel

est

est du fameux *Raphael*, mais non de la meilleure maniere.)

S. * *Marcel* des Servites, du C. *Carlo Fontana*. (Le Tableau de la Chapelle Frangipani est de Frederic *Zucchero*; La Chapelle Tadée, de *l'Algardi*; celle du S. Crucifix, de *Perin del* Vague, du *Pellegrino*, & de *Daniel de Voltere*. (Le Coqueluchon de S. François est une des Reliques que l'on garde dans cette Eglise.)

* *Sur les ruines d'un Temple d'Isis.*

S. *Marie in Portico in Campitelli*, du Cavalier Carlo *Rainaldi*. (Il y a là une Madone des plus miraculeuses, & doüée d'un talent, particulier pour faire cesser la peste. Aprés avoir apparu à S. Galla Dame Romaine, elle fut mise par deux Anges entre les mains du Pape Jean I. au bruit de toutes les cloches de Rome, qui sonnoient sans que personne y touchast. Il faudroit bien des Volumes pour raconter tous les miracles qu'a faits cette rare Madone.)

S. * *Marie delli Angioli alle Therme Diocletiane*; de *Michel Ange*.

* *Construite en partie du debris des Thermes de Maximian.*

S. Marie *dell' Horte*; de Martin *Longhi l'*Ainé.

S. Marie *de* Lorette *de' Fornari*; de Jaq. del *Duca*, & d'Ant. *Sangallio*. Le grand Autel est *d'Honorio Langhi*. (La Chapelle *del Presepio* est de *Fred. Zucchero*. Il y a plusieurs Peintures de *Joseph d'Arpino*.)

SS. Marie & *Françoise*, de Carl. *Lombard*.

S. Marie *Majeure*. Façade, du costé qu'est la Tribune, est du Caval. *Rainaldi*.

* Basties par Sixte V. & par Paul V.

Les Chapelles * Sixte & Pauline, dans cette Eglise sont d'une magnificence extraordinaire. Sur le grand Autel de cette derniere, (qui à mettre tout ensemble est preferable à l'autre, quoy que de prime abord on en juge souvent autrement) on adore l'Image de S. Marie Majeure faite par S. Luc. Quand Gregoire le Grand la porta en Procession pour faire cesser la peste, on entendoit les Anges qui chantoient tout autour l'hymne *Regina Cæli* &c. Il y a dans la Chapelle plusieurs pieces du Guide, & du Cavalier Jos. d'Arpino : La *Cupola* est du *Civoni*; & les peintures de la Sacristie du *Passignani*. On y montre une prodigieuse quantité de Reliques, mais il n'y en a guére de jolies ; ce ne sont que bras, jambes, machoires, & autres pieces communes.)

S. *Marie du Mont Carmel*, *d'Ottavio Mascherino*.

S. *Marie ad Montes*, ou *Madonna de Monti*, de Jaq. de la *Porte*. (On y voit une belle Nativité du *Mutien*.) Joignant cette Eglise, avant qu'elle fust bastie, il y avoit un † Couvent abandonné, & sur quelque endroit d'une muraille de ce Couvent, une Image de la Vierge à laquelle on ne prenoit plus garde. Cette Image, ennuyée de mépris dans lequel elle demeuroit, s'avisa un beau matin, le 25. d'Avril 1679. de faire je ne sais combien de miracles. Cela fit grand bruit, on accourut de toutes parts, les vœux, les presens firent en peu de jours un Thresor dont on bastit une Eglise pour mieux placer la Madone, & pour donner à manger à ses Prestres.

† De Religieuses de Ste. Claire.

S.

S. Marie du Monteferat, de Fr. de *Volterre.* (La *Madone* eſt du *Pomarancio.*)

S Marie de la Paix, réparée par Alex. VII. eſt de *Pierre Berettin de Cortone* (* L'Image miraculeuſe eſt dans un riche Tabernacle ſur l'Autel de la Croix. Il y a quelques peintures à freſque de *l'Albano*, à la Tribune. La Nativité eſt du *Cavalier Vanni*, la Créche, de *Jerome de Sermonetta*; l'Annonciation, de *Marcel Venuci*; les trois grands Tableaux ſous la Corniche de la *Coupole*, de *Balth. de Sienne.* On vante beaucoup les Sibylles & les Prophetes de *Raphael*, dans la Chapelle de D. Aug. Chigi. Le Monaſtere & le Cloiſtre ſont de l'Architecture du *Bramante.*

* *Son talent particulier eſt de chaſſer les Diables.*

S. * *Marie du Peuple*, du Caval. Charles *Reinaldi.* Il reſte pluſieurs choſes de l'Architecture de *Baccio Pintelli.* (Cette Egliſe eſt des plus riches en Autels, en Chapelles, en Tombeaux, en Reliques, & en Indulgences. La magnifique Chapelle d'Aug. Chigi, dediée à la Ste. Vierge de Lorrette, eſt de l'Architecture de *Raphael.* Les belles ſtatuës de Daniel & d'Habacuc, dans la meſme Chapelle, ſont du Cav. J. Laur. *Bernin.*

* *Réparée & fort enrichie par Alex. VII.*

S. Marie de † l'Echelle, d'Ottavio Maſ*cherino.*

† *l'Hiſtoire de l'Image, eſt a peu prés la meſme qu'elle de Ste Marie ad montes.*

S. Marie du Suffrage, du C. *Rainaldi.*

S. Marie Tranſpontine, commencée par *Balth. de Sienne* le Fils, & achevée par *Octavie Maſcherino.* (Cette Egliſe eſt proche du Chaſteau S. Ange, & c'eſt par cette raiſon qu'on a dédié une belle Chapelle dans

la mesme Eglise à Ste. Barbara Patrone, ou Presidente sur les Forteresses. Le Tableau de cette Sainte, sur le grand Autel, est du Cav. *Jos. d'Arpin*; l'histoire de son Martyre, & les peintures de la voute sont de *Cessar Rossetti*, sur le dessein de *Jos. d'Arpin*. Les Curieux ne manquent pas de bien regarder le Crucifix qui parla à S. Pierre & à S. Paul quand ils estoient attachés à une Colonne qui se voit là, & qu'on les flagelloit.)

Il y aussi une Madone Miraculeuse.

S. * *Maria in Vallicella*, ou *Pozzo bianco*, de *Fausto Rugghesio*. Le Couvent, & l'Oratoire avec la façade sont du C. *Berromini*. La Sacristie est sur le dessein du *Marucelli*. Les peintures de la voute de cette mesme Sacristie sont de *P. de Cortone*, aussi bien que la voute de l'Eglise, la Tribune, & la *Coupole* du grand Autel. La Presentation, & la Visitation dans une des Chapelles, sont de *Fr. Barocci*. J. Chr. porté au sepulchre, est de *Michel Caravage*; le S. Philippe, du *Guide*; & les Tableaux du grand Autel, de *Rubens*. Le Cardinal Baronius est enterré dans cette Eglise.)

* *Image qui verse du sang, &c. comme celle* della Pace.

S. * *Maria in Via*; de Martin *Longhi* l'Ainé.

* *J'ay parlé ailleurs du miracle de l'Image.*

S. † *Maria in Via-lata*; la Façade est de *P. Cortone*, aux frais du Pape Alex. VII. (Cette Eglise est sur les ruines de l'Arc de Gordien. L'Oratoire de S. Luc est, dit-on, le lieu où il écrivit les Actes des Apostres, & où il fit l'Image de la Madone qui est adorée dans cette Eglise. On y garde aussi l'orignal du livre des Actes, écrit * de la propre main de S. Luc.)

† *Le Peuple dit S Maria inviolata.*

* *De la mesme main qui a fait l'Image.*

S.

S. Marie de la Victoire; de Jean Bapt. *Soria.* (La Magnifique Chapelle du Card Fr. Cornaro, est de l'Architecture du Cav. *Bernin.* Il a fait aussi les statuës. La Chapelle de S. François est ornée de diverses peintures du *Dominicain.* Dans un autre endroit il y a un petit Crucifix du *Guide.*)

L'oratoire S. *Philippe de Neri*, du Caval. *Borromino.*

S. Pierre. J'ay déja beaucoup parlé de ce fameux & superbe Temple. Le Voyageur curieux de Peinture & d'Architecture, qui voudra estre instruit de tout ce qui regarde cet Edifice, consultera le * *Tempio Vaticano* du Cavalier *Carlo Fontana.* A faute de cela, il aura pour trois Jules à *la Place* Navone un plan de l'Eglise, où il trouvera les noms des Peintres & des Architectes qui y ont travaillé.

* *C'est un* in folio *avec figures, imprimé l'an* 1694.

S. † *Susanne*, de *Carlo Maderno*, aux frais du Cardinal Jerome *Rusticucci.* Les Peintures en dedans, qui representent l'histoire de Susanne, sont de *Balthasar de Boulogne.*

† *Dans les jardins de* salluste.

S *Yvon*, à la *Sapience*, du C. F. Borromini.

La plus grande partie des Eglises & des Palais que je viens de nommer, estant les plus considerables pour l'Architecture, ont estê gravez, & se vendent chez, *Giov. Giacomo Rossi*, *alla Pace*, dans la Place Navone.



HISTOIRE

De la fameuſe

EPITAPHE ENIGMATIQUE,

Qui ſe voit proche de Boulogne,

ÆLIA LÆLIA CRISPIS, &c.



Ette Epitaphe a tant fait de bruit, & tant exercé l'eſprit des Critiques & des Curieux, que le Lecteur auroit eſté paut-eſtre bien aiſe trouver que j'euſſe ajouté quelque choſe à ce que tant de gens en ont dit, dans ce que j'ay écrit de Boulogne ; Et je luy aurois auſſi volontiers donné cette ſatisfaction: Mais il eſtoit impoſſible d'en parler d'une maniere à le contenter un peu, ſans entrer dans un détail plus long, qu'il n'eſtoit, ce me ſembloit, à propos de le faire, lors que j'écrivois ma Rélation ; ce qui me fit prendre le parti de n'en rien dire du tout. Aujourd'huy, que l'occaſion ſe préſente dans cette

cette nouvelle Edition de mes lettres, de joindre quelques Additions au troisiéme Volume, je crois que je feray une chose agréable au Lecteur, & sur tout, au Curieux Voyageur, si je remplis, une partie de ce vuide en y insérant un abregé de ce que j'ay autrefois recueilli des savantes conversations du * Dr. Charles César Malvasia, sur cette Inscription.

Avant que de se tourmenter pour deviner cette Enigme, comme bien des gens ont fait inutilement, il est nécessaire d'en savoir l'histoire, & de pouvoir en fixer les termes. M. Spon, est le dernier, que je sache, qui ait rapporté cette Epitaphe; mais il l'a rapportée; comme quantité d'autres, d'une maniere trés défectueuse; & n'en a pas parlé comme un homme aussi savant que lui le devoit faire.

Célébre Jurisconsulte, & Professeur en droit à Boulogne. Il a depuis fait imprimer une Dissertation Latine sur cela.

L'ançien Marbre sur lequel cette Inscription sepulchrale se voyoit encore il y a six vingts ans, ayant esté † rompu par accident; celuy qui en estoit le Professeur, en fit graver une copie, qui étant authorisée tient aujourd'huy lieu d'original. Bien des gens dégoûtez d'abord par ce desagréable nom de *copie*, en font peu de cas sans autre examen; mais le doute où l'on peut estre de la fidelité du Copiste, n'est pas la seule chose embarassante. A Milan on garde en parchemin, & en vieux caracteres Gothiques, une Inscription semblable, avec quelque variation néanmoins, & quelque addition; Et ce parchemin passe chez les Milanois pour une piece plus Authentique,

† *Quelque temps, aprés les fragmens furent mis, par inadvertance, pour servir de fondement à une Maison.*

que la copie qui se voit en marbre à Boulogne. Ceux de Boulogne méprisent le parchemin de Milan ; & ceux de Milan méprisent le marbre de Boulogne Ils disent à Milan qu'ils ont la plus ancienne de toutes les copies, & par conséquent la plus vraye: Et ceux de Boulogne répondent que sans s'informer d'où peut estre venuë l'Inscription Gothique de Milan, ils ne regardent point cela comme une copie de leur Antique, & n'y apportent seulement pas d'attention. Ils ajoûtent qu'à l'égard de leur Original perdu, il n'y a personne qui puisse douter raisonnablement que la copie qu'ils en ont ne soit fidelle, puisque non seulement elle est ainsi rapportée par plusieurs * Voyageurs de diverses Nations, & par conséquent desintereßez & croyables, qui l'ont vûe avant qu'elle fust détruite; mais aussi, puis qu'il est de Notorieté publique, que tous les Curieux de Boulogne, Peres de gens qui vivent aujourd'huy, l'ont souvent vûe & examinée; & qu'on en a diverses copies qu'ils ont faites de leur propre main. Le Lecteur verra icy ces deux Inscriptions.

* *Richard Wit*, Anglois, *Jean Turrius*, de Bruges. *Marc George Draudius*, de Francfort. *François Scot* d'Anvers. *Nicolas Barnand de la Creste*, François, &c.

L'In-

L'Inscription de Boulogne.

D. M.

ÆLIA LÆLIA CRISPIS

NEC VIR NEC MULIER NEC ANDROGYNA
NEC PUELLA NEC JUVENIS NEC ANUS
NEC CASTA NEC MERETRIX NEC PUDICA
SED OMNIA
SUBLATA
NEQUE FAME NEQUE FERRO NEQUE VENENO
SED OMNIBUS
NEC COELO NEC AQUIS NEC TERRIS
SED UBIQUE JACET

LUCIUS AGATHO PRISCIUS

NEC MARITUS NEC AMATOR NEC NECESSARIUS
NEQUE MOERENS NEQUE GAUDENS NEQUE FLENS
HANC
NEC MOLEM NEC PYRAMIDEM NEC SEPULCRUM
SED OMNIA
SCIT ET NECSIT CUI POSUERIT

L'Inscription de Milan.

AM PP D
ELIA LELIA CRISPIS
nec Vir nec Mulier nec Androgyna
nec Puella nec Juvenis Anus
nec Casta nec Meretrix nec Pudica
sed Omnia
sublata nec Fame nec Veneno
sed Omnibus
nec Caelo nec Aquis nec Terris
sed Ubique iacet
LELIA CRISPIS alias in cavo acuto
LUCIUS AGATHO PRISCIUS
nec Maritus nec Amator nec Necessarius
neque Moerens neque Gaudens neque Flens
hanc nec Molem nec Pyramidem nec Sepulcrum
sed Omnia
scit et nescit quid cui posuerit
hoc est Sepulcrum intus cadaver non habens
hoc est Cadaver sepulcrum extra non habens
sed Cadaver idem est et Sepulcrum sibi

AM PP D
ELIA LELIA CRISPIS
NEC VIR NEC MVLIER NEC ANDROGYNA
NEC PUELLA NEC JVVENIS NEC ANVS
NEC CASTA NEC MERETRIX NEC PVDICA
SED OMNIA

SVBLATA NEC FAME NEC VENENO
SED OMNIBVS

NEC CÆLO NEC AQVIS NEC TERRIS
SED VBIQVE JACET

LELIA CRISPIS ALIAS IN CAVO ACVTO
LVCIVS AGATHO PRISCIVS
NEC MARITVS NEC AMATOR NEC NECESSARIVS
NEQVE MOERENS NEQVE GAVDEN NEQVE FLENS
HANC NEC MOLEM NEC PYRAMIDEM NEC SEPVLCRVM
SED OMNIA

SCIT ET NESCIT QVID CVI POSVERIT
HOC EST SEPVLCRVM INTVS CADAVER NON HABENS
HOC EST CADAVER SEPVLCRVM EXTRA NON HABENS
SED CADAVER IDEM EST ET SEPVLCRVM SIBI

Traduction de l'Inscription de Boulogne.

Aux Dieux Manes.

Ælia Lælia Crispis qui n'est *ni Homme ni Femme, ni Hermophrodite ; Ni Fille ; ni jeune, ni vieille ; Ni chaste, ni prostituée, ni pudique, mais tout* cela ensemble. Qui n'est

ni morte de faim, & qui n'a esté tuée *ni par le fer*, *ni par le poison*; *mais par ces trois choses*; *n'est ni au Ciel*, *ni dans l'Eau*, *ni dans la Terre*, *mais est par tout. Lucius Agathon Priscius*, qui n'est *ni son Mari*, *ni son Amant*; *ni son Parent*; *ni triste*, *ni joyeux*, *ni pleurant*, *sait & ne sait pas pour qui il a posé ceci*, *qui n'est ni un Monument*, *ni une Pyramide*, *ni un Tombeau*. (* L'Inscription de Milan ajoute) *c'est-à-dire*; *un Tombeau qui ne renferme point de Cadavre*, *un Cadavre qui n'est point renfermé dans un Tombeau mais un Cadavre qui est tout ensemble à soi-mesme & Cadavre & Tombeau.*

* *Il n'est pas nécessaire d'insister dans cette traduction, sur les autres differences qui sont entre les deux Inscrip-*

Les principales remarques qu'on fait contre l'Inscription de Milan, sont.

1. Que les lettres A M P P D, qui occupent la place du D. M. (*Diis Manibus*) de l'Inscription de Boulogne, sont des lettres qui ne se trouvent jamais ainsi, dans aucune inscription Antique. Que cela est inconnu & inusité, & parconsequent légitiment supect.

(*Les Milanois ayant envoyé leur Enigme à Mess. de l'Université de Padoüe pour leur en demander l'explication*, *voici le sens que ceux de Boulogne donnerent à ces cinq lettres* (AM PP D) Academicii Mediolanenses Patavinis Proponunt Dissolvendum. *Aenigma Malè Per Patavinos Declaratum.*)

2. Qu'ELIA LELIA par un E simple, & non par un Æ est une preuve du peu d'exactitude.

E simplex loco dipht.

A E occurrit nonnunquam ; at per me liceat id fabrili errori adscribere. *Ex. Spanhem. Dissert.* 2.

titude du Copiſte, & de ſon peu d'habileté.

3. Que le *Neque Ferro* qui a ſans doute eſté oublié, eſt une ſeconde preuve que cette Copie eſt déféctueuſe. Et il eſt manifeſte que ces deux mots ont eſté oubliez, parce que leur défaut gaſte l'économie de l'Inſcription, où le nombre ternaire eſt toujours obſervé.

4. Que les trois dernieres lignes ont eſté ajoûtées. Et on le prouve premierement parce qu'elles ne ſe trouvent dans aucune des copies de Boulogne. Secondement parce que ſe trouvant * ailleurs dans une Inſcription qui n'a point de liaiſon avec celle-ci, il eſt comme viſible que c'eſt une piéce icy raportée par un homme qui a mieux aimé ſe divertir à jetter de nouveaux embarras dans l'eſprit de ceux qui voudroient expliquer l'Enigne, que de la raporter ſcrupuleuſement comme il l'avoit vûë.

* *Cela a eſté fait pour Niobé : V. le Daphnica d'Agathias.*

M. Spon qui confond ces deux Epitaphes, ſans ſavoir meſme s'il y en a deux, & ſi ces deux ſont différentes l'une de l'autre; Qui oublie des mots, qui en change d'autres; Qui donne ce que l'on a ajoûté à Milan, comme l'ayant pris à Boulogne; Qui trouble & dérange l'ordre de lignes, &c Mépriſe en général cette Inſcription, & maintient que c'eſt un badinage de quelque Moderne. Ses raiſons ſont.

2. Que l'Inſcription qui ſe voit à Boulogne n'eſtant qu'une Copie, on ne peut faire aucun fond ſur cela.

2. Que l'Æ † ainſi joint dans ÆLIA, LÆLIA, eſtant une maniere moderne, il n'en

† *Au lieu de A E,*

n'en faudroit pas davantage pour convaincre l'Inſcription de fauſſeté.

3. Qu'*Ælia* & *Lælia* ſont deux Familles differentes.

4. Qu'*Agatho* * *Priſcus* ſont deux ſurnoms, ſans avoir aucune Famille jointe.

* *Il dit toujours* Priſcus *au lieu de* Priſcius, *qui ſe lit dans l'une & dans l'autre Inſcription.*

Il dit auſſi ſurnom, *pour* pré-nom.

5. Que cette Inſcription eſt toute ridicule.

La réponſe eſt déja faite à la premiere de ces objections. Véritablement, il ſeroit à ſouhaiter auſſi que nous euſſions l'Ecriture ſainte de la propre main des Auteurs ſacrez; mais les copies que nous en avons, quoi que copies mille & mille fois copiées & recopiées, ne laiſſent pas de nous tenir raiſonnablement lieu d'Originaux. Heureux ſi nous en avions la premiere copie, comme nous avons celle de l'Inſcription de Boulogne.

Pour répondre à la ſeconde objection de M. Spon il n'y a qu'à luy dire qu'il erre dans le fait. Il eſt vray qu'on trouve ordinairement l'AE & l'OE ainſi ſeparez, & non ainſi joints Æ, OE, dans les Inſcriptions Antique; mais on rencontre pourtant l'un & l'autre. Dans le peu que j'en ai vû j'ay diverſes fois remarqué l'Æ joint; & le Docteur Malvaſia a fait un grand recueil d'Inſcriptions certainement Antiques, où l'on peut voir la meſe choſe.

On pourroit dire à M. Spon pour ſeconde réponſe, qu'on n'a pas de certitude que ceux qui ont transporté l'Epitathe ſur le nouveau marbre, ayent eſté aſſez exacts en cet endroit. Il pourroit bien arriver qu'ils auroient mis Æ pour A E

Il

Je me ſouviens icy que M. Spon reçoit pour Antique l'Inſcription de la Donation du Lac à la Ville de Geneve, quoique le mot P. B. Æ. F. y ſoit écrit avec un Æ ainſi joint.

Il est donc étonnant que M. Spon qui a consideré tant d'anciens Monumens, n'ait pas pris garde à une chose comme celle-là. Il est vray qu'il n'est pas exact, & j'en ay souvent eû mes yeux pour témoins, lors que j'ay confronté quelques unes de ses copies avec les Originaux. Pour prouver son peu d'exactitude, il ne faut pas aller plus loin que son *Ælia Lælia* comme il la rapporte. Il dit positivement qu'il l'a vûe, & cependant il la change, il la renverse, il y met trois lignes qui n'y sont pas.

Sa troisieme objection n'a nulle force non plus. Car, bien qu'il y ait eû une Famille *Ælia*, & une Famille *Lælia*, il ne s'ensuit pas qu'une mesme personne n'ait pu porter ces deux noms. Monsf. Malvasia m'a fait voir un *Ælia Flavia Melitada*, une *Aurelia Statilia Claudiana*, une *Vibia Salvia Varia*, & une *Maria Cæcilia Procilla*, qui sont quatre témoins irréprochables contre la Maxime de M. Spon. Les trois premieres de ces Romaines portoient chacune le nom de * deux Familles; & les trois noms de la derniere étoient de trois Familles. Ceux qui voudront prendre la peine de lire le Traitté que O. Panuinus à écrit de l'Antiquité des noms, † verront plus amplement combien est mal fondé le principe de M. Spon.

* *La Famille* Ælia *& la Famille Flavia, &c.*

† Post Augusti tempora, duo nomina Gentilitia multos usurpasse tam apud Auctores quàm in Antiquis inscriptionibus observare est: Ut sunt Ap. Annius Trebonius Gallus, P. Cœlius Balbinius Piusf. &c.

(C'est une chose aujourd huy communément prattiquée en Angleterre de donner pour nom de Baptesme, le nom d'une Famille alliée ou Amie. Filmer Sculhouse, &c. Filmer est un nom de Famille.

La

La quatrieme objection qu'il allégue contre *Agatho* Priscus, n'a pas plus de force que les autres ; & mesme, elle en a moins encore, estant une double erreur. Il dit que ce *Lucius Agatho* Priscus, (ou Priscius) ne porte aucun nom de Famille, parce qu'*Agatho* & Priscus sont deux * surnoms aussi bien que *Lucius*, ce qui selon sa conséquence tacite, est une chose absurde. Mais malheureusement pour M. Spon, il se trouve que non seulement *Agatho* est un nom de Famille, ce qui suffiroit pour anéantir sa difficulté ; mais que Priscus (ou Priscius) en est un autre ; & que les Marbres de Boulogne mesme, & du Païs qui l'environnent, font souvent mention des Familles *Agatha* & *Agathonia*, *Prisca* & *Priscia*.

* *Il veut dire Prénoms.*

Enfin M. Spon traitte toute cette Inscription de *badine*, de *ridicule*, & d'*impertinente à faire pitié* ; d'où il conclut, qu'elle ne peut pas venir de la Savante & vénérable Antiquité.

A cela je répons premierement qu'il ne s'ensuit pas qu'une chose soit ridicule & absurde, sur tout une Enigme, parce que M. Spon ne l'entend pas. Et secondemen j'oppose à M. Spon un nombre considérable de gens Savans & de beaucoup d'esprit, qui jugeant de l'Enigme autrement que luy, se sont appliquez à en chercher le sens, & ont cru l'avoir trouvé.

Marius Mich. Angelus, Professeur à Padoüe, a interpreté l'A M PP D de l'Inscription de Milan, *Aquam Maris pluviam*

Pluit

Pluit Deus, & a dit que c'étoit l'*eau de pluye tombant dans la* Mer.

Richard Wit, Anglois, a expliqué celle de *Boulogne*, de *Niobé*, de l'*Ame raisonnable*, & de l'*Idée de Platon.*

Jean Turrius, de Bruges, de *la Matiere* premiere.

François Scot, d'Anvers, d'*un Eunuque.*

Nic. Barnaud, François, de *la* Pierre *Philosophale.*

* André de Nesmond. François, de *la Chicane.*

Jean Casperius Gevartius, Octavius Boldoni, & N. Veroni, de l'*Amour.* (Ceux-ci ont esté des plus suivis.)

Marcus Zuerius Boxhornius, Allemand, de l'*Ombre.*

Fortunius Licetus, Professeur à Padouë, de *la Génération*, de *l'Amitié*, & *de la Privation.*

Ovide Montalban, Boulonnois, *du Chanvre.*

† M. de Cigogne Ingrande, de Poitiers de *la* Papesse *Jeanne.*

Aldovrandus, & Achilles Volta, de Boulogne, ont prétendu dénouër le nœud, en supposant que *Lucius Agotho* Piscius estoit un vray homme, & qu'*Ælia Lælia* Crispis, estoit une Femme feinte, ou un mauvais Génie errant, &c. C'est à eux à démesler la fusée?

Zacharie Pontin a dit que c'estoit *trois cadàvres enterrez par trois hommes dans le* ‡ *mesme Tombeau.* Le premier, d'*Ælia* vieil- le

** Premier Président de Bourdeaux.*

† Il supposoit avec M. Spon que l'inscription n'étoit pas Antique.

‡ Il prouve par l'histoire Rom. qu'on enterroit souvent plusieurs corps dans un mesme Tombeau.

le Courtiſanne, tuée d'un coup d'épée, & enterrée par Lucius (*gaudens*) qui s'en réjouiſſoit parce qu'il eſtoit ſon héritier. Le ſecond, de *Lælia*, Hermaphrodite, eſpéce de femme chaſte, empoiſonnée & jettée dans l'eau par *Agathon* ſon mari (*mœrens*) affligé de s'eſtre vû contraint à en venir à cette extremité. Le troiſiéme d'un jeune Garçon impudique, enterté par *Priſcins* (*flens*) qui en avoit eſté amoureux, & qui pleuroit ſa perte.

Enfin, le Docteur Charles Céſar Malvaſia, que j'ay déja pluſieurs fois cité, & de qui je tiens la pluſpart des choſes que je dis icy, explique l'Epitaphe énigmatique d'un *Embyron nouvellement conceû, ſans forme & ſans ame, & peri par un avortement, lequel eſtoit deſtiné par* Lælius, *ou par celle qui portoit l'Embyron, pour eſtre Femme de Lucius Agathon de famille amie, en cas que cet embryon náquit Fille.* Ce Docte Profeſſeur, appuye ſon ſentiment d'une manieere ſpirituelle & ſavante, par une infinité de belles recherches qu'il ſeroit trop long de raporter icy, & que les curieux pourront voir dans la Diſſertation qu'il a fait imprimer.

Εκτρομις. (margin note)

Pour en revenir aux *penſées* prétenduës *ridicules* du malheureux Moderne, qui ſelon M. Spon eſt apparamment l'Auteur de cette Epitaphe; (un *ancien* n'eſtant pas capable de s'amuſer à de pareilles pauvretez:) il eſt bon de dire icy qu'on répond deux choſes à cet Antiquaire. La premiere eſt qu'à l'égard de l'Epitaphe énigmatique, entant qu'énig-

qu'énigmatique, il devroit *se souvenir* que les Enigmes, les Apologues, les Paraboles, les Oracles obscurs, & toutes ces manieres de dire les choses mysterieusement, ont esté prattiquées & aimées par les Anciens Philosophes, par les Rois, par les plus graves Théologiens, Payens, Juifs Chrestiens; & autres. C'estoit à leur goust, plus qu'au nostre, une maniere fine, noble, & excellente; ils aimoient à la prattiquer, non seulement dans les choses graves & importantes, mais toutes les fois que l'occasion s'en presentoit. Pour prouver cette vérité, M. Malvasia a rapporté plusieurs Inscriptions observées, & incontestablement Antiques: J'en mettray seulement une icy.

Mater, Filius & Filia,
Socer, Gener, & Nurus,
Avia, Neptis, Vir, & Uxor,
Uno eodemque tempore ac fato
Sublati sint.
Quæritur quot sint?
Sunt tres.

Ce n'est pas proprement une Enigme; c'est plûtost un espéce de Labyrinthe.

Mais en général on peut dire que les *Anciens*, qui de loin paroissent estre à de certaines gens d'un sérieux terrible, comme si leur front s'estoit toujours sillonné, & que leur barbe eust toujours crû & blanchi depuis quinze ou vingt Siécles; on peut disje ajoûter que ces bons *Anciens* les plus sages mesme, & les plus Philosophes, n'ont pas esté ennemis de certains * *égayemens* de l'esprit,

* Ἐυτραπελία. *C'est un sujet à remplir des Volumes. V. le Recueil de* Jean Heifeldius.

l'esprit, qui ont plû dans tous les temps; & parmi tous les Peuples du monde.

——— Nec enim Facundia semper
Adductà cum fronte placet

Lucain.

Dit un de leurs Poëtes. Et nous voyons aussi, sans sortir du sujet que s'il ont érigé des Pyramides & des Mausolées pour leurs grands & pour leurs Illustres; s'ils en ont fait l'histoire & l'éloge dans les Epitaphes qu'ils ont attachées a ces Monumens; ces *Anciens*, ces mesmes *divins Anciens* ont quelquefois pris les mesmes soins pour des Chiens, pour des Chats, pour des Chevaux, pour des Moineaux &c. aprés leur avoir fait des Pompes funebres. L'Epitaphe que j'ay autrefois vüe d'un Rosignol, sur une Urne, dans le Cabinet du Cardinal de *Massimis*, a quelque chose de si agréable, que je ne puis m'empescher de l'inserer icy, comme un échantillon de l'esprit d'un *Ancien* (ou d'une † *Ancienne*) dont la gravité, *si tant est que* l'un ou l'autre en eussent tant, ne l'empeschoit pas de s'égayer quelquefois un peu.

Le P. Labbe raporte l'Epitaphe d'un broc de vin, Heic jacet Amphora vini

† Licinia Philumena..

Luscinia Philumena

Ex Aviario a *Domitior. Selectæ;*

Versicolori, b *Pulcerrimæ*, c *Cantrici suavissimæ:*

Om-

a Domitiorum.

b Pro *pulcherrimæ.* Lit H. nonnunquam tollebant Romani, & Sic aliquando occurrunt in nummis & Saxis, *Filippus*, *Triumpus*, *Gracevi &c.* Vide Dissertationes Ez. Spanhemii.

c Pro *Cantatrici*, *Imploret Citharas*, *Cantatricesque Choreas* Claud. *Scarron a dit aussi* Pracenttix.

Omnibus gratiis ad digitum pipillanti:
*In poculo * murrhino caput abluenti:*
Infeliciter submersæ.
Heu! misella avicula!
Hinc inde volitabas,
Tota garrula, tota festiva!
Latitas modò
Inter pulla Leptynis loculamenta
Implumis, frigidula, clausis ocellis!
Licinia Philumena
d *Deliciæ suæ*
Quam in sinu pastillis alebat
In proprio cubiculo,
Alumnæ e *Kariss.*
Lacrumans posuit.
f *Have,*
Avis g *jocondissima,*
Quæ mihi volans obvia
Blando personans rostello
Salve toties cecinisti.
Cave, Avis, h *avia Averna:*
Vale, & vola per Elisium.

* *Pocula murrhinæ* a murrha lapide.

In cavea picta saltans quæ dulce canebat
Muta, tenebrosa nunc jacet in Cavea

En

d Delicia, æ *au nominat.* (*Mêa voluptas, mea delicia. Plaut.*)
e K pro C. in antiq. Romanorum scriptura sæpius occurrit. V. *Quintil. L. 1. C. 7.*
f Ave.
g O pro U. freq. *Herculi, Consules, &c.*
h *Voyez ce qui a esté dit sur l'Averno.* Aὄρνος.

En voila ce me ſemble aſſez, pour faire voir que noſtre Inſcription n'eſt *ni ridicule*, *ni d'un caractere à devoir faire aſſirmer poſitivement qu'elle n'eſt pas antique.* Mais il me ſemble qu'il y a quelque choſe à ajouter encore C'eſt que quand on ſuppoſeroit avec M. Spon, que cette Inſcription ſeroit *inpertinente à faire pitié*, ce ſeroit conclurre trés mal avec luy, d'inferer de là *qu'elle ne ſeroit pas antique.* Car comme on pourroit faire de grands recueils, & des Enigmes, & des † *Eutrapelies* des *Anciens:* ‡ On pourroit auſſi compoſer des Volumes en aſſez bon nombre de leurs *Inepties*. Homere, le * Dieu Homere, en fourniroit pour ſa part, preſque autant qu'il eſt gros. Soit dit en paſſant contre ſes Idolatres, & contre tous ceux qui font la pitoyable profeſſion, par le plus aveugle de tous les préjugez, d'adorer ceux qu'en leur langage on appelle LES ANCIENS. J'avoüe que je ne fais jamais d'attention aux fauſſes idées des gens qui s'abandonnent à un culte ſi deraiſonnable, ſans ſouffrir une certaine peine ſecrette: qui naiſt de la forte averſion que j'ay contre tout ce que je connois diſtinctement eſtre un effet de préoccupation. Je ne penſe pas que jamais théſe ait eſté plus mal poſée, ni plus malheureuſement ſoutenuë que celle de l'EXCELLENCE des *anciens*; & particulierement dans ce qu'à écrit le célébre M B. contre les judicieuſes réflexions de M. P. J'eſpere que le Lecteur pardonnera à cette petite digreſſion: je n'ay pû m'oppoſer au torrent qui m'a pouſſé à la faire; & je

† *Facetè dicta.* Gayetez; Plaiſanteries d'eſprit: Bons mots.

‡ *Sans parler de celles qui ne ſont parvenuës jusqu'à nous.*

* *Il y a un beau Baſrelief Antique à Rome chez le Conneſtable Colonne, où l'on voit toute l'hiſtoire de ſon Apothéoſe.*

je croi que je ne reſiſteray pas long temps à l'envie que j'ay ſouvent d'en dire davantage.

Pour rentrer dans le ſujet, & pour continuer de l'égayer un peu, j'ajoûteray ici un Epitaphe moderne qui a eſté faite par un *Virtuoſo* de Boulogne, à l'imitation de celle de noſtre *Ælia Lelia.* La copie qu'on m'en a donnée à Boulogne, n'eſt pas tout-à-fait conforme à celle qu'a publiée le D. M. Mais ne ſachant pas laquelle eſt la vraye, & trouvant la premiere meilleure que l'autre, je me détermine pour ce qui me paroiſt le plus raiſonnable. Au fond, la choſe n'eſt pas importante, puis que ce n'eſt que l'ouvrage d'un *pauvre Moderne.*

Dis Pedibus.
Sepulchro hoc non Lapideo, ſed aqueo;
Aqueo tamen & Lapideo,
Sepultus eſt vivus & mortuus
Qui
Flammas aquâ extincturus
Aquâ fuit Ipſemet extinctus.
A nimio calore
Tranſiit ad aquas nivium, & uſque ad Inferos
Peccatum illius.
Cùm in Cœlo micans Aquarius occidebat,
Miſer è Cœlo in aquas decidit.
Piſcator in undis prædam non invenit,
Sed undarum præda factus eſt.

Periit
Non Igne, non Aere, non undâ;
Sed omnibus.
Non vino, non aquâ;
Sed utroque.
Non ebrius, non ſobrius;
Sed utrumque.
Anno
Neque clauſo, neque recluſo,
Menſe
Neque menſo, neque emenſo.
Die
Neque primâ, neque ultima, neque mediâ.
Horâ
Nec Lucis, nec Tenebrarum.

(Lictor quidam ébrius, in puteum demerſus ad finem anni, ante ſolis ortum, cùm hauriret aquam quâ conflagrantem domum extingueret.)

Le nombre ternaire, qui eſt toûjours obſervé dans l'Epitaphe *d'Ælia Lelia* comme cela a déja eſté remarqué, me donne lieu d'ajoûter icy aux deux précedentes, une belle * Inſcription dans laquelle un habile *Ancien* a effecté avec ſuccez une choſe ſemblable.

* *Sur un Arc Triomphal érigé pour Conſtantin, aprés la defaite de Maxence.*

Flavio

Flavio Constantino Augusto
Imperatori. Pontifici. Patri Patriæ
Ter maximo.
Auspiciis. armis. consiliis.
Ter felici.
Devicto Tyranno. deleta factione vindicata Republica.
Ter triumphanti.
Arcum. Urbem. animos
S. P. Q. R.
Expandit.

Pour achever ce que je me suis proposé de dire icy touchant nostre *Ælia Lælia Crispis* ; il ne me reste plus qu'à répondre à deux no velles petites difficultez qui ne sont pas venuës dans l'esprit de M. Spon, mais qui ont esté faites par d'autres.

On dit premierement que ce n'estoit pas l'usage parmi les Romains, d'écrire tout du long le * premier Nom ; qu'ils n'en mettoient que la premiere Letrre avec un ou deux points ; & qu'ils observoient cela particulierement pour le nom de *Lucius*, suivant ce que dit Ausone,

* *Prænomen.*

Lucius una quidem geminis sed dissita punctis
Littera ; Prænomen sic nota sola facit.

Et on ajoûte en sécond lieu, que *Nec Cœlo nec Aquis*, *nec Terris*, pour *nec in Cœlo*, *nec in Aquis*, &c. est une faute contre la bonne Latinité.

Pour répondre à la premiere de ces objections, il faut distinguer le commun usage, d'un autre usage moins ordinaire, mais qui n'est pourtant pas inconnu. Il est certain que dans l'usage ordinaire. A. C. L. M. P. Q. T. (par exemple) signifient *presque toûjours dans les Médailles & dans les autres Inscriptions Antiques, *Aulus*, *Caius*, *Lucius*, *Marcus*, *Publius*, *Quintus*, *Titus*, &c. mais cet usage qui est le plus communément prattiqué, n'exclut pas entierement l'autre usage extraordinaire, qui est d'écrire quelquefois ces noms entiers. Je pourrois alléguer des exemples de tous ceux que je viens de marquer; mais puis qu'il est principalement question du nom de *Lucius*, & que c'est aussi celuy qu'Ausone a particulierement designé; je me contenteray de faire voir ce nom écrit entier sur l'Arc Triumphal de Severe, l'un des plus beaux monumens qui restent de l'Ancienne Rome.

* *C. Se met quelquefois pour* César *M. pour* Manius. *P. pour* Pater. *Q. pour* Quæstor.

Imp. Cæs. LUCIO Septimio M. Fil. Severo 1 *Pio, Pertinaci, Aug. Patri Patriæ. Partico Arabico, & parthico Adiabenico. Pontif.* 2 *Max. Tribunic. Potest XI. Imp. XI Cos. III. Procos. & Imp.* 3 *Cæs. M. Aurelio L.* 5. *Fil. Antonino*

Je mets ici cette Inscription comme elle se rencontre présentement devant mes yeux, dans un Dessein de l'Arc de Severe qui est dans mon Cabinet. Mais elle n'est pas tout-à-fait conforme à une autre copie que j'ay de cette mesme inscription. Le Voyageur curieux confrontera l'une & l'autre avec l Original. Les Variæ lectiones *sont marquées d'une étoile.* 1. *L'autre copie omet* Pio 2. *Elle met* Maximo *tout au long.* 3. Cef. *au lieu de* Cæf. 4. Fil. *est omis..*

5. Au-

no 5. Aug. Pio, Felici. Tribunit. Poteſt 6. VI. Coſ. Procos. P. P. Optimis Fortiſſimiſque Principibus ob Rempublicam reſtitutam, Imperiumque Populi Romani propagatum, Inſignibus virtutibus eorum Domi Foriſque. S. P. Q. R.

Il n'eſt pas moins aiſé de répondre à la * ſeconde difficulté; & la réponſe eſt double. Premierement, c'eſt que *nec Cœlo: nec Aquis*, * n'eſt point une faute de langage, pour *nec in Cœlo, nec in Aquis:* Cette façon de parler eſtant appuyée de mille & mille exemples † chez les bons Auteurs. Secondement; c'eſt que quand il y auroit du Barbariſme dans cette expreſſion, la conſéquence qu'on en veut tirer n'en ſeroit pas moins fauſſe. On n'a jamais vû en quelque temps & en quelque Païs du monde que çait eſté, que chaque Particulier ait correctement parlé ſon propre Langage: & auſſi trouve-t-on quelquefois des fautes dans les anciennes Inſcriptions Latines, & ſur tout dans les Epitaphes; à Rome meſme, & dans les premiers ſiecles. Mais ſi l'on eſtend plus loin le terme *d'Antique* que M. Spon employe à l'occaſion *d'Ælia Lælia*

* *Voſſius pretend que c'eſt une elegance.*

5. Auguſto *tout du long.* 6. V. *au lieu de* VI. *Comme il n'eſtoit pas neceſſaire de raporter cette Inſcription entiere, il n'y a pas auſſi d'inconvenient d'l'avoir fait.*

† —— Nunc totâ Aſiâ Vagatur. Cicer. Philip. 2.
Saxum antiquum, ingens campo qui forte jacebat,
Limes agro poſitus. Virg. *Æn. l.* 12,
Ibam fortè viâ Sacrâ —— *Horat. l.* 1. *Sat.* 9.
Natus eſt Regione Urbis ſextâ —— *Suet. de Domit. &c.*

lia ſans s'expliquer davantage, & qu'on le porte au temps de la ſeconde *Antiquité* qui peut aller * juſqu'au huitiéme Siecle, quel étrange langage ne trouvera-t-on pas dans divers Monumens qui ſont meſme du quatre & du cinquiéme: Pour en voir un beau nombre d'exemples, il n'y a qu'à jetter les yeux ſur les Epitaphes que Boſius a ramaſſées de tous coſtez dans les diverſes *Catacombes*. Je pourrois, ſans en citer beaucoup, faire voir dans ces Epitaphes la Grammaire tout en deſordre; mais j'en rapporteray ‡ une ſeulement, tant pour ſervir d'échantillon, que pour corriger Boſius & * trois autres Antiquaires qui l'ont donnée fort differente de ce qu'elle eſt: on la voit ſur un mabre ſervant de pavé dans l'Egliſe de † Ste. Agnes, où elle a eſté tranſportée des *Catacombes* voiſines.

* *Incluſivement.*

‡ *De l'an* 408.

* *Celſus Cittad de Orig. & progr. Lingua Vulg. C.* 20. *P. Aringh. L.* 4. *c.* 25. *Th. Reineſius, Claſſ.* 20. *Num.* 197.

† *S. Agneſe fuor' di Roma.*

DEPOSITA SUSANNA DI XS
II KALENDAS NOBEMBRES
CONSVLATV ANICI BASSI ET FL
FYLIPPI VV CC QVAE BIXIT AN-
NIS PT MXXV FECIT CVM MA-
RITO ANNVS P. M. SEPTE EXV-
PERANTIVS MARITVS SE VIVO
VXORI DVLCISSIME SIBI ET
POSTERISQVE SVIS HOC TV-
MVLVM FECIT.

La

* La figure qui eſt auprés du chifre du nom de Chriſt eſt apparremment une fie.

* *Voyez les Conjectures d'Ant. Boſius, de Jean Severani, & des autres qui ont ecrit ſur les* Catacombes.





TOUCHANT LA CROISADE DES DAMES GENOISES,

Dont il eſt parlé dans le Tom. III. page 41.



Omme j'ay évité le plus qu'il m'a eſté poſſible dans ce que j'ay écrit, les digreſſions qui m'auroient jetté dans l'écart & dans la longueur, je me ſuis contenté dans les deux éditions précédentes, de dire un mot touchant cette rare Croiſade des Dames Génoiſes, qui ſe fit il y a * quatre cens ans ſous le Pontificat du Pape Boniface huitiéme. Mais puis que l'occaſion ſe preſente aujourd'huy, comme je l'ay déja dit alleurs, de remplir ce Volume de quelques Additions ; je croi pouvoir donner celle-cy avec une aſſez juſte eſperance qu'elle ne ſera pas la moins bien receüe.

* *L'an* 13-1.

Les

Les trois lettres du Pape Boniface ſont gardées à Génes parmi les Archives de l'Eſtat dans le Palais public; & ç'a eſté par faveur que j'en ai obtenu la communication. Je ne voudrois pas affirmer qu'elles n'ayent jamais eſté publiées ; mais quoi qu'il en ſoit je ne les ay trouvées nulle part, quelque recherche que j'en aye pû faire; & il faut que la choſe ſoit bien peu connuë, puis que M. le Chevalier de Mailli n'en a pas dit un mot, dans l'hiſtoire de la République de Génes qu'il a donnée il n'y a pas long-temps; & que le P. Maimbourg n'en a rien dit non plus dans ſon Hiſtoire des Croiſades; Luy qui a tant exalté * Marguerite de France Veuve de Béla troiſiéme, Roi de Hongrie ; laquelle ſe croiſa avec les Princes Chreſtiens qui allerent au ſecours de la Terre Sainte.

** Elle eſtoit fille de Louis le Jeune, & avoit épouſé en premieres noces Henri dit au Court mantel Roi d'Angleterre aſſocié à Henri II. ſon Pere.*

Plus j'ay ſongé à l'entrepriſe de ces Dames de Génes, plus je me ſuis confirmé dans la penſée qui m'eſt venuë que cela ne s'eſt point fait ſans myſtere. De voir quelque eſpéce d'Amazone, quelque Femme robuſte & hardie, ſe meſler dans une Armée d'hommes ; on a de cela quantité d'exemples. Mais qu'un nombre de Femmes de qualité, élevées dans la plus grande moleſſe, s'aille tout d'un coup aviſer, comme par une inſpiration, d'endoſſer la cuiraſſe & d'abandonner Maris, Parens, Pais, Enfans, Amis, Plaiſirs, pour s'aller expoſer inutilement aux fureurs de la Mer, & aux horreurs de la guerre; c'eſt ce qui n'entrera, je croi, jamais dans la

pensée d'aucune personne raisonnable. Je dis s'exposer inutilemeut, car que pouvoient faire ces Femmes ? A quoi cela pouvoit-il estre bon ? Quarante ou cinquante pareilles Femmes, supposons qu'il y en eust autant, beaucoup plus mesme si l'on veut ; de pauvres petites Créatures sans force, sans courage, sans connoissance de la guerre, sans capacité de manier les Armes, à quoi cela pouvoit-il servir ? A rien du tout qu'à embarasser les autres, supposé qu'elles eussent voulu se fourrer dans la meslée. La chose estoit donc en elle mesme, du moins, tout-à-fait inutile. Et en effet, les casques & les cuirasses qui sont aujourd'huy un des Ornemens de l'Arsenal de Génes, font bien voir que celles qui les avoient portées ne les laisserent pas au combat : peut-estre mesme ces prétenduës Guerrieres ne s'en embarassèrent-elles jamais ni la teste ni les épaules.

D'un autre costé aussi, quel pouvoit estre le secret dessein du Pape ? Vouloit-il faire honte à ces Princes Chrêtiens qui * méprisoient ses instances & ses menaces ? Croyoit-il leur donner de l'émulation ? *Esperoit-il entrainer une armée de Galants à la suite de toutes ces Dames ?* S'il n'avoit que ces veûes, il ne se pouvoit pas flatter de fort grands succez. Dira-t-on que le Pape ayant tendu ses filets de tous costez, il n'avoit attrapé que ces seules Femmes, tous les autres luy estant échappez ? Mais si ces Dames se voyent restées seules, leur Voya-

* *Voyez la septieme Remarque sur la premiere lettres.*

ge

ge eſt ſi ridicule, qu'il n'y a pour elles aucune obligation de perſiſter dans leur engagement. Alléguera-t-on enfin le motif de leur dévotion? l'unique & puiſſante raiſon de leur pieté ? Mais cette raiſon s'anéantit ſi l'on conſidere l'inutilité certaine de leurs trop foibles efforts. J'avoüe donc que je ne ſçaurois découvrir le reſſort caché. Mais quoi que je ne puiſſe pas pénétrer aſſez avant, mes premieres réflexions me laiſſent pourtant dans la perſuaſion qu'il y avoit du myſtere; ſur tout, quand je me repréſente le caractere de Boniface ; un ruſé de profeſſion qui ne tendoit à ſes fins que par des détours, un fantaſque, un hypocrite, un Opiniaſtre, un Ambitieux, un fourbe, un ſcelerat dans toutes les formes.

Lors que je paſſay à Génes, je n'y fis que peu de ſéjour, & les occupations ordinaires du Voyage, furent cauſe qu'il ne me vint alors aucun ſoupçon dans l'eſprit touchant cette extraordinaire Croiſade ; Génes eſt pourtant le Lieu où l'on doit plûtoſt eſperer de trouver de l'éclairciſſement ſur cela. Le curieux Voyageur pourra ſuppleer à mon défaut, & s'informer non ſeulement des ſecrets motifs de cette bizarre expédition; mais encore de la ſuite du Voyage des Dames, & de toutes les circonſtances de ce ſingulier événement.

Au reſte, en meſme temps qu'on voit dans ces femmes une grande ſimplicité, une foibleſſe d'eſprit qui leur permet de s'engager dans une entrepriſe téméraire, inu-

tile, & * injuste, aux sollicitations, selon toute apparence de cet homme qu'elles regardent comme un Dieu; On peut aussi remarquer en elles une résolution qui leur fait quelque sorte d'honneur.

dilectis in Christo Filiabus Nobilibus Mulieribus *A. de Carmendino*, *J. de Cisulphis*, *M. de Grimaldis*, *C. Francæ*, *A. de Auria*, *S. Spinulæ*, *S. & P. de Cibo*, *P. de Caris*, & aliis earum [1] Sociabus, & sequacibus [2] Januen.

Ex *vestrarum, & dilectorum Filiorum; Nobilium Virorum* Benedicti Zachariæ, Jacobi Lomellini, Lanfranchi Tartari, & Joannis Blanci *Civium Januensium litterarum tenoribus, & relatione dilecti Filii Fr. Philippi Saonen, Lectoris Ordinis Minorum percepimus, quod vos, & aliæ quam*

A nos cheres Filles en Christ, les Nobles Femmes A. Carmendino, J. Chisulfi, M. Grimaldi, C. Franchi, A. Doria, S. Spinola, S. *&* P. Cibo, P. Caris *& aux autres Dames & Femmes de Génes, qui les doivent accompagner.*

NOus avons apris par vos lettres, & par celles de nos chers Fils les Nobles *Benoist Zacharie*, *Jaques Lomellini*, *Lanfranc Tarlari*, & *Jean Blanchi*, Citoyens de Génes, & par la relation que nous a faite nostre cher Fils Fr. Philippe de Savone Lecteur de l'Ordre des Freres

* *Il estoit injuste d'abandonner leurs Familles, pour s'en aller faire une folie comme celle la.*

quam plurimæ Mulieres Civitatis Januen, divino spiritu inflammatæ, provide attendentes, quod 4 *Calanus Magnus Tartarorum Imperator cùm multitudine sui exercitus, licet Paganus,* 5 *Regnum Hierosolymitanum intraverit ad expellendos de Terra Sancta* 6 *Soldanum Babylonicum, ejusque Sequaces incredulos, ut eâ Christiano cultui restitutâ, cantica Domini decantarentur in ipsa exultationis & laudis; quodque Reges & Principes, & alii Christiani Potentes, & ad arma doctissimi, ad subveniendum dictæ Terræ, pietatis quodammodo Viscera* 7 *clausisse videntur, obturantes aures suas clamoribus exulum qui Terram istam hactenus habitarunt, quorum raucæ factæ sunt fauces in expetendo lacrymabiliter Terræ sæpe dictæ illi succurri, induitis-mente*

Freres Mineurs, que vous & beaucoup d'autres Femmes Génoises Animées du S. Esprit, avez résolu de suivre l'exemple de Calanus grand Empereur de Tartarie (qui, quoi que Payen, est entré dans le Royaume de Jerusalem avec une puissante armée, pour chasser de la Terre Sainte le Soudan de Babylone, & les Infidelles de sa suite) afin que le Culte de la Religion Chrestienne y estant restabli, on y chantast de Sacrez Cantiques de loûange & d'exultation. Vostre entreprise est d'autant plus loüable, que les Princes Chrestiens les plus puissans & les plus expers au mestier de la guerre négligent de secourir la dite Terre Sainte, fermant leurs entrailles de piété, & bouchans leurs oreilles aux Clameurs des Chrestiens qui en ont esté bannis aprés y avoir demeuré

 jus-

mente Viros in corpore fragili, decernentes [8] *sibi vestrorum largitione bonorum per viam marini* [9] *Estolii subvenire sub ducatu Nobilium prædictorum, nonnullæ vestrûm fœmineos animo supergressæ, ad perfectiora feruntur, disponentes in singulari quasi* [10] *passagio* [11] *transfretare, (&c. ut in Bulla 53.) Ut reformato corpore humilitatis earum,* [12] *conformentur Christi Corpori claritatis, secundùm operationem quâ potest etiam subjicere sibi omnia, qui in Cœlis sedens ad dexteram Dei Patris interpellat pro nobis, & exauditur pro sua reverentia: Non enim Pater æternus denegare potest quicquam Filio coæterno. Devotionem igitur vestram, & charitatis incendium, sanctumque propositum dignis in Domino laudibus com-*

jusqu'icy, & qui se sont * enroüez à force de crier, demandant du secours de la maniere la plus pitoyable. Le dessein que vous avez de les assister de vos biens, & d'aller vous mesmes les secourir sous la conduite des susdits Nobles fait bien voir que vous avez un esprit masle, dans le corps délicat du Sexe fragile. Il y en a mesme quelques unes de vous qui pleines de ce courage héroique, portent la chose plus loin encore, & se disposent à faire un embarquement particulier, pour traverser la mer; (conformément à la teneur de la Bulle 53) afin qu'ayant purifié leurs corps vils, elles soient renduës conformes au corps glorieux de Christ, selon l'opération par laquelle il peut s'assujettir toutes choses, lui qui estant assis au Ciel à la Dextre de Dieu, intercéde pour nous

* *Se sont égosillez.*

commendantes, desideriis vestris libenter occurimus, & nonnullas petitiones ad robur & juvamen negotii pro parte vestra petitas à vobis, ad exauditionis gratiam, prout decet, & expediens vidimus, liberaliter duximus admittendas, prout in aliis nostris literis super hoc confectis plenius continetur: Sperantes in Domino, quod multiplicabit vobis socias, & alia tribuit incrementa, per quæ recuperabitur dicta Terra, & restituetur cultui Christiano, quam Dominus proprio sanguine consecravit, & ipso largiente, qui potest, vobis multiplicabitur gratia, in præsenti, & eo duce, qui novit, pervenietis ad æternam Gloriam in futuro. Datum 13 Anaginæ. 14 quinto

nous, & est exaucé † comme il en est digne; le Pere Eternel, ne pouvant rien refuser au Fils Coëternel. Aprouvant donc en nostre Seigneur, & loüant comme vous le méritez vostre dévotion, vostre ardente charité, & la sainte résolution que vous avez faite, nous répondons de tout nostre cœur à vos desirs & nous vous accordons les choses que vous nous avez demandées, pour faciliter l'exécution de vostre dessein, comme nous avons jugé qu'il estoit convenable, & comme il est plus amplement porté dans les autres lettres que nous * écrivons sur cela. Nous esperons en nostre Seigneur qu'il augmentera le nombre de vos Compagnes, & qu'il suscitera de nouveaux moyens, pour re-

† *Comme il en est digne, ou selon l'égard que le Pere a pour luy: C'est le sens que Boniface donne à ce passage; mais il l'entend & l'applique fort mal.* εἰσακουσθεὶς ἀπὸ τὸν εὐλαβείας, *Heb. 5. 7. Le passage est difficile.*

* *Que nous avons écrites. Ce sont les deux lettres suivantes.*

quinto Idus Augusti, anno 15 septimo.

recouvrer la dite Terre sainte, & pour y rétablir la Religion Chrestienne. Le Seigneur qui a consacré cette Terre par son propre sang, & qui peut toutes choses selon son bon plaisir, veille vous combler dés à present de ses graces, & vous conduire enfin à la Gloire éternelle. *Donné à Anagnie le 9me jour d'Aoust, & le 7me. de nostre Pontificat.*

Dilecto Filio Fr. Porchetto Spinulæ 1 Administratori Ecclesiæ Januensis.

A nostre cher Fils Fr. Porchetto Spinola Administrateur *de l'Eglise de Génes.*

EN, *quod expectabamus invenimus, vîdimus; Mulieres scilicet fortes se per pietatis & virtutum opera exercentes, suorum pænitentiæ, & laborum* 2 *panem portantes de longe, de exilio, scilicet presentis peregrinationis, ad Patriam, & surgentes*

NOus avons donc enfin trouvé, nous avons vû ce que nous souhaition ! Voici des Femmes fortes qui voulant s'exercer dans les œuvres de la Pieté & des autres vertus, ont resolu dans cette expedition, de porter, d'un Païs éloigne dont elles se bannissent;

gentes de nocte mundialium tenebrarum, ut 3 domesticis Fidei Crucis adversarios dent in prædam, & quasi 4 non habentes hic manentem Civitatem, futuram inquirant! 5 Accinxerunt fortitudine lumbos suos, brachium suum virilibus operibus raborarunt, quorum 6 lucernæ non extinguentur in nocte: 7 Manus suas miserunt ad fortia, & 8 palmas suas aperuerunt inopibus impendendo subventionis auxilium exulibus Terræ Sanctæ pauperibus: 9 A frigoribus nivis suis domibus non timebunt, cùm sint vestitæ duplicibus: 10 Dabitur eis de fructu operum suorum, & in portis earum opera laudabuntur. Quæ sunt hæ, & laudabimus eas, in vita sua mirabilia facientes? Istæ sunt, nonnullæ Nobiles Januenses,

sent, dans leur veritable Patrie, le pain de leurs travaux & de leur pénitence. Elles quittent les ténébres du monde pour livrer les Ennemis de la Croix aux Domestiques de la Foy, & pour chercher la Cité qui est à venir; sachant bien qu'elles n'en ont point ici bas qui soit permanente. Elles se sont ceint les reins de force; & ont fortifié leurs bras par des Actions viriles; leurs Lampes ne s'éteindront point. * Elles veulent faire des actions vaillantes, & ouvrir leurs mains aux nécessiteux exilez de la Terre sainte en travaillant à les secourir. * Elles ne craindront point le froid de la neige pour leurs maisons, car elles sont revestuës d'un double *Domicile*. * Il leur sera donné du fruit de leurs œuvres, & ces œuvres seront loüées

* *Ces passages sont icy traduits selon les fausses idées de l'Auteur, & non pas selon la verite du texte. Voyez les Remarques.*

ſes, & ipſarum ſociæ ac ſequaces, quæ divinitus inſpiratæ, in ſexu fragili viriles animos induerunt, exurgentes in dictæ Terræ ſuccurſum, ut ſtent cum Chriſto conſtanter in acie adverſus malignantes, & adverſus [11] *operantes iniquitatem, qui, proh dolor! Terram inhabitant memoratam. O miracula! ô prodigia! Fœminæ præveniunt viros in ſæpe dictæ Terræ ſuccurſum! Hæ* [12] *amictæ ſole, temporalia ſub pedibus ſuis ſternunt, ſignificata per Lunam. Reges & Principes Mundi ſuccurrere, etiam* [13] *invitati,* [14] *effugiunt; fœminæ* [15] *imbecilles* [16] *ultro ſe offerunt.* [17] *Unde hoc? deſurſum utique* [18] *à Patre luminum, à quo omne datum optimum, & omne donum perfectum deſcendit. Annon in Mulieribus iſtis innovata ſunt ſigna, & mirabilia immuta-*

loüées aux portes. Qui ſont elles ces Femmes qui font des choſes ſi admirables, & nous leur donnerons des loüanges? Ce ſont des Femmes Nobles de la Ville de Génes, avec leurs Compagnes, qui eſtant inſpirées du Ciel forment des deſſeins héroïques malgré la fragilité de leur Sexe. Elles entreprennent le ſecours de la Terre ſainte pour ſe tenir conſtamment en bataille avec Chriſt contre les Ennemis, & contre tous les ouvriers d'iniquité, leſquels, ô douleur! habitent preſentement ce païs. O merveille. O prodige! Des Femmes previenent les hommes dans cet Ouvrage! Ces femmes revêtues du ſoleil foulent aux piés les choſes temporelles repréſentées par la Lune. Les Rois & les Princes du monde, ſans aucun égard aux inſtantes ſollicitations qu'on leur à faites, refuſent d'envoyer

mutata? accepimus namque [19] *quod prædictæ Mulieres, & Ipsarum Sociæ & sequaces, decreverunt suorum largitione bonorum per viam marini Estolii præfatæ Terræ Statui subvenire sub ductu dilectorum filiorum Nobilium Virorum* Benedicti Zachariæ, Jacobi Lomellini, Lanfranci Tartari, & Joannis Blanci *Civium Januensium, &* [20] *nonnullæ ipsarum fœmineos animos supergressæ, ad perfectiora feruntur, disponentes personaliter in* [12] *particulari quasi passagio transfretare ad exibendum obsequia bellatoribus Cruxifixi, per quos Christianitatis hostes, auxiliante Deo, poterunt impugnari, & in ipsa Terra Morari, ad calcandas hujus Mundi passiones, potiùs* [22] *affligi eligentes cum Populo Dei, quam temporalis vitæ jucunditatem habere, aspicien-*

voyer du secours; & voici des Femmes, qui malgré leur foiblesse, s'offrent volontairement elles mesmes. D'où procede cela? D'enhaut; du Pere des Lumieres, de qui descend toute grace excellente & tout don parfait. Ne s'est-il pas fait de nouveaux signes & de nouveaux miracles en la personne de ces Femmes? Car nous avons apris qu'elles, & plusieurs autres qui se preparent à les accompagner, ont résolu de ne point épargner leurs biens pour le secours de la Terre sainte; & de s'y transporter elles mesmes par mer, sous la conduite de nos chers Fils les Nobles *Benois Zacarie, Jaq. Lomellini, Lanfranc Tartari,* & *Jean Blanchi* Citoynes des Génes. Il y en a mesme qui doûées d'un courage au dessus de leur Sexe, font bien plus encore, & se disposent à faire un embarque-

cientes in remunerationem, quam 23 oculus non vidit, nec auris audivit, & in cor hominis non ascendit. Cùm igitur tam luminosa opera non sint ponenda sub modio, sed super candelabrum, ut ii qui sunt in domo Dei videant, & provocentur ad imitationem ipsorum; discretioni tuæ per Apostolica scripta mandamus, quatenus, congregatis Clero & Populo Januensi ad eorum deducas notitiam supradictam, & ad imitandum tam salubria opera secundum à Deo tibi concessam prudentiam indicas eosdem, & tam in Civitate Januen. quam in ejus Provincia, 24 Riparia, & districtu, per te vel alium, seu alios, ea denuncies, & denuntiari facias prout videbis expedire. Cæterùm, nolumus te latere, quod in adjutorium tam fructuosi negotii porrecta sunt nobis non-

barquement particulier, pour traverser la mer, & pour s'aller au plustost ranger sous l'obeissance de ceux qui combattent déja pour le Crucifié, lesquels avec l'assistance de Dieu vaincront les ennemis de la Chrestienté. Elles ont dessein de séjourner dans la dite Terre sainte, pour fouler aux pieds les passions du monde ; choisissant plustost d'estre affligées avec le peuple de Dieu, que de joüir des delices de la vie temporelle ; & regardant ainsi à la récompense que l'œil n'a point vüe, que l'oreille n'a point ouïe, & qui n'est pas montée au cœur de l'homme. Des œuvres si éclatantes ne devant point estre mises sous le boisseau, mais sur le chandelier, afin que ceux qui sont dans la maison les voyent & soient excitez à en faire de semblables ; nous ordonnons à

nonnullæ petitionis pro parte virorum, & nobilium mulierum prædictarum, quas prout expedire ipsi negotio vidimus, duximus liberaliter admittendas, prout in aliis nostris literis continetur: & volumus quod hoc etiam per te, vel alium, seu alios deducas in publicam notitiam diligenter in præmissis te taliter habiturus, quod exinde retributionis æternæ præmium consequaris à Deo, & nos tuam prudentiam commendare possimus. Qualiter autem processeris in præmissis & utilitatem, & fructus, quos proventuros ex his Deo auctore, confides nobis seriosius rescribas. Datum ut supra.

à vostre prudence par ce Bref Apostolique, qu'aprés avoir assemblé le Clergé & le peuple de Génes, vous leur fassiez savoir le dessein de ces Nobles Femmes; comme aussi à tous ceux qui sont dans le païs de la dépendence; & que vous travailliez selon la sagesse qui vous a eûé donnée de Dieu; à les persuader d'imiter une œuvre si sainte & si salutaire. Au reste, nous ne voulons pas que vous ignoriez, que dans la vûe de mieux faire réussir cette avantageuse affaire, il nous a esté presenté quelques requestes de la part des Nobles Hommes & Femmes dont nous avons parlé, & que nous avons receûës favorablement ces requestes, ainsi qu'il estoit à propos de le faire pour le succez de la chose, & comme cela est contenu dans nos autres lettres. Nous vou-

Nobi-

voulons aussi que vous publiez, ou fassiez publier ceci le plutost qu'il vous sera possible ; & nous nous attendons que vous vous conduirez d'une telle maniere, suivant les directions que vous avez déja, que vous recevrez de Dieu le prix d'une récompense éternelle ; & de nous, la loüange que vostre prudence aura méritée. Ne manquez pas de nous faire sçavoir le procedé que vous aurez tenu par raport à ce que nous vous avons mandé dans nos précédentes ; & de nous dire le fruit que vous esperez qu'on pourra recueillir, moyennant l'aide de Dieu, de tout ce que que nous avons fait jusqu'ici. *Donné &c. Comme dessus.*

Aux

Nobilibus Viris Benedicto Zacharie, Lanfranco Tartaro, Jabo Lomellino, & Joanni Blanco Civibus Januen.

R*Eceptis literis per dilectum filium Fr. Phil. Saonen. Lectorem Ordinis Fratrum Minorum, ipsarumque considerato tenore, ac diligenter auditis quæ dictus Frater nobis exposuit oraculo vivæ vocis, exultavit cor nostrum in Domino. magnâ nobis ex iis lætitiæ materiâ præbitâ admirationis & laudis. Sanè attendentes devotionis fervorem, charitatis incendium sanctumque propositum Nobilium Mulierum* A. de Carmendino. J. de Chisulphis, M. de Grimaldis, C. Francæ A. de Auria, S. Spinulæ, S. *&* P. de Cibo, P. de Caris, *& multarum aliarum,*

Aux Nobles Benoist Zacharie, Lanfranc Tertari, Jaques Lomellini, & Jean Blanchi, Citoyens de Génes.

APré avoir lû avec application les lettres que vous nous avez écrites par nostre cher Fils Fr. Philippe de Savone, Lecteur de l'Ordre des Freres Mineurs, & avoir attentivement écouté ce que le dit Frere nous a exposé de vive voix; ces bonnes nouvelles nous estant un grand sujet de contentement, d'admiration, & de loüange, nostre cœur en a tressailli de joye au Seigneur. Et certes, nous n'avons pû faire attention à la fervente devotion, à la charité ardente, & au pieux dessein des Nobles Femmes *A. Carmendino, J. Gisuisi, M. Grimaldi. C. Franchi, A Doria, S. Spinola, S. & P. Cibo,*

rum Mulierum Sociarum & Sequacium Januen. quæ divinitus inspiratæ ordinaverunt per succursum marini Stolii sub vestro ducatu. Terræ Sanctæ statui miserabili subvenire per particulare passagium, celeriter auctore Domino faciendum, petitionibus quibusdam per eundem Fratrem pro vestra & ipsarum Nobilium mulierum parte porrectis, sicut decuit, & expedire vidimus tanto negotio, duximus annuendum, prout hoc expressius in aliis nostris literis continentur.

1 Nobilitatem itaque vestram monemus, rogamus, & hortamur, attente obsecrantes in Filio Dei Patris, quatenus cum dictarum Mulierum subsidio aperiatis viscera pietatis ad dictæ Tearæ succursum, sicut Athletæ Strenui Crucifixi, ut in præsenti divinam canseqamini gratiam,

Bibo, P. Cari, & de leurs Compagnes de la mesme Ville de Génes, sans estre charmez d'une si vertueuse résolution. Ces admirables Femmes qui sont sans doute inspirées de Dieu, nous ayant fait entendre par quelques requestes que le susdit Frere Philippe nous a aportées de leur part, en mesme temps qu'il nous en a presenté de la vostre, l'intention où elles sont de secourir par Mer la Terre Sainte qui est dans un estat déplorable, & de s'embarquer sous vostre conduite pour passer au plûtost avec l'aide de Dieu; Nous leur avons répondu favorablement, ainsi qu'une affaire de cette importance le demandoit, & comme il est plus expressément contenu dans nos autres lettres. Nous avertissons donc vostre *Noblesse*, Nous vous exhortons, nous vous prions, nous vous conjurons instamment au

tiam, & in futuro, Gloriam sempiternam; & sic, Divinâ Vobis & Mulieribus ipsis assistente virtute, in instanti Autumno possit hujusmodi particulare passagium fieri, quod multum nobis esset acceptum. Tu, Benedicte Zacharia, qui fuisti nobis 2 familiarior ab antiquo, cum uno ex prædictis Nobilibus, tuis consociis, hoc facto, 3 ad præsentiam nostram accedas, præcedens dictum Stolium aliquibus diebus, ut Tu & Socius per nos possitis super agendis pleniùs informari, & circa Romanam vel Terræ Laboris plagam 4 jungi Stolio memorato. Datum ut supra.

au nom du Fils de Dieu le Pere, qu'avec le secours desdites Femmes, vous ouvriez les entrailles de vostre piété pour travailler à la delivrance de ladite Terre Sainte, comme de vaillans & généreux Athletes du Crucifié, afin que vous obteniez la grace divine en ce siecle, & la Gloire éternelle au siecle à venir. Nous esperons donc, qu'avec l'assistance de la vertu de Dieu, vous vous tiendrez prests les uns & les autres, pour faire cette expedition l'Automne prochain; ce qui nous sera trés agréable. Vous, Benoist Zacharie qui estes nostre ancien ami, quand toutes choses seront preparées, partez pour vous rendre auprés de nous, avec un des Nobles vos Compagnons ci-dessus nommez; quelques jours avant l'embarquement, afin que vous puissez estre plus particulierement infor-

informez de ce que vous aurez à faire. Vous reprendrez la Mer en quelque endroit des costes de la Campagne de Rome, ou de la Terre de Labeur, & vous rejoindrez ainsi les autres. *Donné à &c. comme ci-dessus.*

Remarques sur la premiere Lettre.

1 *Sociabus & Sequacibus.* Ces deux termes ne signifient au fond que la mesme chose; mais ils mettent quelque distinction entre les qualitez, ou l'estat des Femmes qui devoient accompagner les Dames qui sont icy nommées.

2 *Januen.* La Ville de Génes est toujours appellée *Genua* par les anciens & meilleurs Auteurs; mais depuis cinq ou six cens ans quelques uns l'ont aussi nommé *Janua.* Cette difference vient des diverses etymologies qu'on donne du nom de cette Ville. Il me seroit facile d'en rapporter icy dix ou douze, mais je n'ay garde de fatiguer le Lecteur par une chose si vaine & si ennuyeuse.

3 *Nobilium* &c. Je ne sais si je n'ay pas déja dit ailleurs, que quoi que tous les Nobles Génois ayent les mesmes priviléges, il y a pourtant quelque distinction entre eux par raport à l'antiquité de leur Noblesse.

blesse. *Lomellini* qui est l'un des quatre à qui s'adresse ce Bref de Boniface est du nombre des vingt huit Familles du second rang. Les Dames *Franchi* & *Cibo* en sont aussi. Les autres sont de la Noblesse aggrégée.

Les quatre plus Anciennes Familles sont Grimaldi, Fiesque, Doria, Spinola. *Il y a prés de cinq cens Familles qu'on appelle de la Noblesse aggrégrée.*

4. *Calanus &c.* Maimbourg, aprés quelques autres, appelle ce Prince Cassanus.

5. *Regnum Hierosolymitanum*, &c. Chacun sait que Jérusalem prit le nom de Royaume sur la fin de l'onziéme siecle, Godefroy de Bouillon Chef de la Croisade Françoise, en ayant esté fait & nommé Roy. (Quelques Princes Chrestiens en portent encore le nom, aussi bien que le Grand Seigneur qui le possede depuis que Selim I. * l'osta aux Califes d'Egypte.)

* L'an 1517.

6. *Soldanum &c.* Saladin prit Jérusalem l'an 1187. Alfir Sultan d'Egypte, prit les autres Villes qui restoient aux Chrestiens à l'Exception † d'Acre, ou Ptolemaïs, l'an 1288. Et enfin Melech Arafe assiegea cette Ville * trois ans prés, la prit d'assaut, & la saccagea.

† *Acon, ou St. Jean d'Acre.*
* 1291.

7 *Clausisse* &c. Boniface eut des raisons qui luy firent mettre tout en œuvre pour tâcher d'obliger les Princes Chrestiens à se croiser, & à reconquerir la Terre Sainte; mais il s'y prit d'un air de hauteur qui leur déplaut tant, qu'aucun d'eux ne le voulut écouter.

8 *Decernentes sibi* &c. On ne sait à quoi se rapporte ce *Sibi*. Il y a diverses autres fau-

tes dans la conſtruction de ces Lettres ; mais cela ne mérite pas d'eſtre examiné ; non plus que le ſtyle embaraſſé, ni en général, le ſens & la compoſition de ces meſmes Lettres.

9 *Marini Eſtolii &c.* Le terme *d'Eſtolium* qui ſe trouve dans les deux premieres Lettres, & celuy de ‡ *Stolium* qui eſt deux fois dans la troiſiéme, ne ſont qu'un meſme mot écrit apparemment en ces différentes Lettres, par deux perſonnes qui l'ont orthographié chacun à leur mode. J'ay aſſez ſouvent rencontré dans les Livres Latins écrits par des Eſpagnols, & imprimez en Eſpagne, *Eſchola*, *Eſcribo*, *Eſpiritus* &c. pour *Schola*, *Scribo*, *Spiritus* &c. Les Gaſcons leurs voiſins ne manquent jamais d'adoucir ainſi à leur maniere nos mots François qui commencent par une S. ſuivie d'une autre conſone. Et c'eſt ainſi qu'une E s'eſt mis à la tête de pluſieurs mots dérivez du Latin qui ſont bien établis dans la pure Langue Françoiſe, comme *eſprit*, *eſpace*, *eſtomac*, qui viennent de *Spiritus*, *Spatium*, *Stomachus*. Les Italiens diſent *Stuolo* pour une troupe de gens de guerre.

‡ Στόλος, *Expedition de guerre,* & particulierement *expedition par mer. Quelques Auteurs de ce ſiecle là ont auſſi dit* Stolus *&* Storium *dans le meſme ſens. Ughillus, Tom. 3. p. 411. Cite un* marbre *de Piſe, où le vers ſuivant ſe lit entre autres,* Anno, qu Siculas eſt factus Stolus ad oras.

10 *Paſſagio &c.* Le terme de *Paſſagium* de la plus baſſe Latinité eſt mis dans le meſme ſens que nous employons en François celuy de *Paſſage*, pour ſignifier un trajet de mer ou de riviere ; *Noſtre paſſage a eſté heureux* ; *nous avons payé noſtre paſſage* ; *nous eſtions dix paſſagers dans noſtre vaiſſeau.* Mais on remarque qu'il eſtoit particuliere-

culierement employé pour les Pélerinages de Jerusalem, & les Expéditions militaires de la Terre sainte. *Passagium vernanale*, *Passagium æstivale*, dans Sanutus, Jaques de Vitri, & quelques autres Ecrivains du XIII. siecle. Du Cange cite un Article du Testament de * Charles le Bel, dont voici les termes; *Je laisse à la Terre sainte cinquante mille livres à payer & delivrer, quand le passage général se fera; & est mon entente que si le passage se faisoit en mon vivant, de y aller en ma personne.*

Charles IV. Roi de France. (Le Testament est daté du 14. Oct. 1324. & Charles mourut en Decembre 1327.

11 *Transfretare* &c. Ils disoient aussi *Transfluviare*. Le célébre Mathieu Paris, dit fort bien *Transfranciare*, pour passer d'Angleterre en France; & il auroit sans doute employé tout de mesme *Transangliare*, pour passer de France en Angleterre. *Pro negotiis Regis transalpinantes & transfranciantes*, *ad An.* † 1257. Je ne sais si Boniface, n'auroit pas entendu par *transfretare*, ce qu'on appelle dans la mediterranée *faire canal*; passer directement au large; sans craindre de s'éloigner de la coste. Ce passage estant plus dangereux, il falloit plus de courage pour l'entreprendre; & c'est peut estre aussi en partie pourquoy le grand courage de ces Femmes est icy si fort exalté.

† *Il mourut en* 1259.

12 *Conformentur*. Il y a *Confirmentur* dans l'orignal, mais il est manifeste qu'il faut *Conformentur*. C'est le dernier verset du 3 Chap. de l'Epitre aux Philippiens.

13 *Anagniæ &c.* Ancienne Ville, & Evêché, proche de la *Via Latina*, dans la *Cam-*

Entre Valmontone & Fiorentino.

Campagne de Rome; & patrie de Boniface. C'eſt ou Sciarra Colonne & Guillaume de Nogaret le firent priſonnier deux ans aprés. (cette petite Ville eſt aujourd'huy fort ruinée.)

14 *Quinto Idus Aug.* Le 5. avant les Ides d'Aouſt, eſt le 9. du meſme mois ſelon noſtre maniere de calculer.

15 *Anno Septimo.* Benoiſt Cajetan qui prit le nom de Boniface VIII. fut éleu l'an 1294. de ſorte que ces Lettres eſtant datées du ſeptiéme an de ſon Pontificat, il faut qu'elles ayent eſté écrites dans l'Année 1301; Ce qui ſe raporte avec les Annales de H. Sponde, dont je rapporterai ici les termes. *Memorabile eſt quod * hoc eodem anno Nonnullæ Mulieres nobiles Genuenſes ardore Fidei ad Subſidium Terræ Sanctæ accenſæ, dum Reges & Principes, aliique Dynaſtæ ad arma docti ei ſuccurrere detrectarent, virilem animum induentes, non ſolum ſuorum largitione bonorum ſuppetias ferre decreverunt; verum etiam, Ipſæmet cum nonnullis concivibus transfretare †, ad exibenda obſequia Bellatoribus Chriſti, quarum laudabilem conatum Bonifacius Pontifex dignis præconiis commendavit; tam ad Ipſaſmet ſcribens, quam ad Porchetum Spinolam ordinis Fratrum Minorum Archiepiſcopum Genuenſem, & alios.*

* Ad Annum 1301. Num. 14.

† *Ces termes qui ſont les mêmes dont ſe ſert* Boniface, *peuvent faire croire que Sponde avoit vû ces Lettres. Il avoit eſté en Italie avec le Cardinal de Sourdis.*

Remar-

Remarques ſur la ſeconde Lettre.

1 *Adminiſtratori &c.* Il eſt certain que la Ville de Génes eſtoit Archeveſché pluſieurs ſiécles avant ce temps là, & que Prochetto Spinola eſtoit Archeveſque de Génes. Sponde que je viens de citer le dit poſitivement. Dire qu'un *Eveſque* auſſi glorieux qu'étoit Boniface évitoit peut eſtre de donner le nom *d'Archeveque* à ſon inferieur, je croi que ce ſeroit trop raffiner.

2 *Panem Portantes de longè.* Cela eſt tiré du 31. des Proverbes, verſ. 14. Tout le commencement de cette Lettre eſt un tiſſu mal fait de paſſages tirez de ce chapitre & de quelque autres endroits de l'Ecriture, tous mal traduits, délabrez, & mal appliquez.

3 Galat. chap. 6. verſ. 10.

4 Hebr. chap. 13. verſ. 14.

5 Proverb. chap. 31. verſ. 17.

6 Prov. chap. 31. verſ. 18.

7 *Manus ſuas miſerunt ad fortia.* C'eſt le commencement du 19. Verſet du meſme chap. des Proverbes. Boniface ſe donne bien de garde d'achever la période, de peur de mal ajuſter enſemble la Quenouille & l'épée. Son deſſein eſtant d'ériger ces Femmes en Guerrieres, il eſt ravi de trouver là un *Fortia* bien ou mal traduit, pour en faire une application à ſa mode. Le peu de rapport qu'il y a entre un *fuſeau* & des *Actions heroiques*, & par conſequent entre les

ſentimens de ceux qui ont ſi différemment expliqué le terme de l'Origninal, m'ayant fait naiſtre le déſir d'éclaircir cette difficulté, j'ay eû la patience de conſulter tout ce que j'ay rencontré de Traducteurs & de Commentateurs anciens & modernes, dans trois ou quatre bonnes Bibliothéques; & en meſme temps j'ay eû recours aux lumieres de pluſieurs Savans. Mais, à dire la vérité, toutes mes recherches n'ont fait que m'engager dans un grand labyrinthe. Je n'ay recontré que des conjectures plus ou moins raiſonnables; & j'ay ſeulement trouvé une choſe qui ſelon moy eſt trés certaine, c'eſt qu'il n'y a perſonne qui puiſſe ſagement affirmer qu'il entende la vraye ſignification du * terme Hébreu. Ce mot ne ſe trouvant que dans ce ſeul endroit de l'ancien Teſtament, & la Langue Hebraïque eſtant renfermée dans de ſi étroites limites, il eſt aſſurément du nombre de ceux dont on ne peut pas fixer le vrai ſens. Mais puis que la maxime de tous les judicieux Interpretes eſt que quand un mot a pluſieurs ſignifications differentes, vrayes ou probablés, il faut s'attacher à celle qui convient le plus au ſujet, on peut conclurre que l'Auteur de cette traduction Latine n'a pas eu raiſon de *combiner* ici de *grandes proüeſſes* avec un *fu-*

* כישור *On a traduit ce mot par*, choſes utiles, choſes convenables, induſtrie Actes héroïques, Actions robuſtes, fuſeau, quenouillé, Anneau de fer ou de pierre attaché au fuſeau pour lui donner du poids, roue de rouet, &c. *Tous les eſclaves de la Vulgate ont eſté contraints de s'attacher au* fortia *de cette traduction, & ont dit en François* choſes fortes. *Mais quoi que Meſſ. du Port-Royal n'ayent oſé s'éloigner de la ſacrée Vulgate, & qu'ils ayent meſme donné dans le Belliqueux* Fortia *du Pape Boniface, ils ſe ſont enhardis comme ils le font quelquefois dans le marge, & ont pris la liberté de dire que ce n'eſt pas le ſens de l'hebreu.*

fuseau. Puisque dans ce mesme verset il met le fuseau à la main de la bonne Ménagere qui fait le sujet du discours, le sens vouloit qu'il accompagnast plutost ce fuseau d'une quenouille, que d'un javelot ou d'une lance. Et il devoit d'autant plutost aussi se déterminer à cela, que le foible, timide, doux & tendre Sexe qui s'évanouit d'ordinaire à la veuë d'une goutte de sang, * n'est nullement propre a porter les armes, (comme cela sera remarqué encore) & est destiné par toutes les Loix divines & humaines aux occupations domestiques. Je me souviens que Mademoiselle de Schurman n'a pû souffrir que les Femmes fussent condannées à ne faire que coudre & filer; elle a voulu qu'il leur fust permis de devenir savantes; mais je ne vois pas qu'elle leur ait voulu faire endosser la cuirasse, & je croi qu'elle regardoit cela, comme une chose aussi peu convenable, que de mettre une quenouille à la main d'un Général d'armée. Ce *fortia* de la Vulgate est-donc sans doute une des 80000 fautes que le Savant † Isidore Clarius dit y avoir remarquées. Et sans doute encore, le ‡ Souverain Seigneur Vice-Dieu tout-puis-

** Phéretime veuve de Battus Roi de Cyrene en Lybie, ayant esté chassee avec son Fils Arcesilas par ses sujets rebelles, eut recours à Evelton Roi de Salamine, & lui demanda une Armée qu'elle commandast pour se rétablir. Evelton la refusa; mais comme elle persistoit, il lui envoya une quenouille & un fuseau d'or. Hered. l. 4. C'est sans doute l'histoire dont veut parler M. des Marets dans son annotation sur ce passage des Proverbes.*

† Religieux Benedictin, & depuis, Evêque de Foligno. C'etoit un homme docte, pieux, d'un grand esprit, & d'un grand merite. V. Les Prolegomenes de B. Walton, au commencement de sa Polyglotte; & l'Ep. au Lect. d'Isid. Clar.

‡ Titres donnez aux Papes par leurs creatures, & par eux agreablement soufferts.

sant, tres saint & adorable dépositaire des Oracles célestes, avec Sa Majesté sacrée & son Infaillibilité Papale ; est un brouillon qui ne sait ce qu'il dit.

8 Prov. chap. 31. vers 20.

9 *A frigoribus nivis &c.* Prov. 31. 21. Voici encore un passage tronqué, mal traduit & mal appliqué. * Salomon parlant de la Femme bonne-Mesnagere, qui file de la laine & du lin, qui en fait faire des étoffes, & qui s'ocupe entierement à ses affaires domestiques, dit, que *cette Femme habile n'aprébende pas que ceux de sa † famille souffrent de froid, parce qu'elle sait y pourvoir en leur donnant des ‡ habits de rechange, ou des habits bien doublez.* Et au lieu de cela, Boniface voulant appliquer ce passage à ses Génoises qu'il envoye à la guerre, il lui donne un faux tour, & ne s'entend par lui mesme. Il y a lieu de soupçonner, quand il dit de ces Femmes qu'elles sont *vestitæ duplicibus*, au lieu qu'il le falloit dire de leurs familles, qu'il rapporte ce *duplicibus* à *domibus*, & a moins en veuë la pensée de Salomon, que * ce que dit S. Paul de l'Edifice que nous avons au Ciel, & dont nous désirons d'estre vestus. Mais en verité je doute fort que le Pontife se soit entendu luy mesme : il entasse les Passages sans discernement, & sans connoissance de ce qu'il dit.

10 Prov. chap. 31. ℣. dernier. Ce passage est encore falsifié.

11 Ps. 5. 6. 92. 8. &c.

12 Apocal. ch. 12. ℣. 1.

13, 14 *Invitati effugiunt &c.* Voyez la sep-

* *Appellé le Roi Lemuël.*

† *Le terme de l'original signifie également* Maison *&* Famille ; *mais il est manifeste qu'il faut traduire ici* Famille, *aussi bien qu'au* 15. *vers du mesme chap. & en divers autres endroits de l'Ancien Testament.* Ex. 1. 21. 1 Sam. 2. 35. Sa. 7. 11. 1. Rois 2. 24. 1 Rois 11. 1 Rois 11. 38. &c.

‡ *Le mot hebreu signifie aussi* écarlate, *mais le sens veut qu'on traduise plûtôt* habits doubles.

* 2 Cor. 5. 1 & 2.

ſeptiéme remarque ſur la premiere lettre.

15 *Imbecilles &c.* Il eſt vrai que les Femmes ſont des vaiſſeaux fragiles, & particulierement celles qui ont eſté nourries dans l'aiſe & dans la délicateſſe, comme les Dames dont il eſt icy queſtion. C'eſt pourquoi, loin de les expoſer aux fatigues & aux périls d'un pénible voyage & d'une guerre cruelle, le Pape auroit bien plus ſagement fait de les détourner d'une pareille entrepriſe, ſi la penſée leur en eſtoit venuë naturellement dans l'eſprit. Au lieu de tordre comme il fait la pluſpart des paſſages qu'il leur allégue pour les pouſſer à faire une choſe imprudente & de nul uſage; ſon devoir auroit eſté de leur alléguer les autres paſſages de ce meſme chap. des Proverbes, dans leſquels Salomon déclare ſi bien aux Femmes quel eſt leur devoir.

16 *Ultro ſe offerunt*, C'eſt ce que Bonifacе veut qu'on croye, & ce qui n'eſt pas croyable, par les raiſons qu'on a alleguées, & par les ſecrettes prattiques qui paroiſſent dans ces *Literæ Præmiſſæ* dont le Pape parle à l'Archeveſque. Il y avoit long-temps qu'ils négotioient cette affaire enſemble. Les premieres paroles de cette meſme lettre à l'Archeveſque ſont tres propres pour confirmer le juſte ſoupçon de cette négotiation ſecrete, & elles ſont ſans doute échappées au Pape ſans qu'il y ait fait reflexion. Car ſi ces Femmes ont eſté tout

Mulieres, in Rebuſpubl. bene conſtitutis, militare prohibentur Teſtis Epipole Caryſtia &c. C'eſt à-dire; Dans les Eſtats qui ont de bonnes Loix, on ne permet pas aux Femmes d'aller à la Guerre. Témoin Epipole Caryſtie, fille de Trachion, qui s'eſtant déguiſée en homme, & ayant combatu dans l'Armée des Grecs, fut reconnuë par Palamede, & lapidée par les Grecs meſmes, comme nous l'aprenons de Ptolemée fils d'Epheſtion. (*Ægid. Men. Jur. Civ. Amœniſt. cap.* 40.) Plutarque nous parle des Femmes d'Egypte à qui on ôtoit leurs ſouliers, pour les obliger de demeurer à la maiſon.

tout d'un coup inſpirées, comme il le veut faire entendre, ſi elles s'offrent volontairement ſans avoir eſté ſollicitées, comment peut-il dire, qu'il a enfin trouvé ce qu'il cherchoit &c. *En, quod expetabamus invenimus, Vidimus; Mulieres ſcilicet fortes &c.*

17 *Unde hoc*? Pour bien répondre à cela, il faudroit voir ces lettres précédentes dont je viens de parler, & qui contenoient ſans doute une partie du myſtere.

18 Jaq. ch. 1. ℣. 17.

19 &c. 20. 21. Ces expreſſions font juger que ces Femmes devoient faire le Voyage en deux bandes; Que les unes dévoient ſuivre la coſte, ſelon la navigation la plus ordinaire de la Méditerranée; & que les autres plus hardies vouloient *faire Canal.* Le deſſein de ces dernieres paroiſt enveloppé dans le *Nonnullæ ipſarum*, & dans leur *particulare Paſſagium.*

22 Hebr. chap. ℣. 25.

23 1 Cor. ch. 2. ℣. 9.

24 *Riparia. La Riviera di Genoa.* Le Rivage, la Coſte. C'eſt le nom de tout ce que la Republique poſſede en Terre ferme.

l'ancienne Ligurie.

Remarques ſur la troiſiéme lettre.

1 *Nobilitatem* &c. Il ne ſeroit pas déraiſonnable de dire qu'un homme tel que Boniface ne ſe ſeroit peut-eſtre pas ſervi de ce terme flatteur, s'il n'euſt eû des raiſons particulieres de careſſer ceux à qui il écrivoit: & j'avouë que cette penſée m'eſt venuë d'abord dans l'eſprit, comme un préjugé légitime. Mais je ne voudrois pas inſiſter ſur

cela,

cela, car je voi que les Papes employent quelquefois cette expreſſion de civilité, ſans qu'il faille y chercher de myſtere ; & j'en ay une preuve toute récente dans le Bref, ou la Lettre de remerciment que * le Pape aujourd'huy régnant envoya à la Ville de Naples, aprés que cette Ville luy eut écrit pour le féliciter ſur ſon exaltation au Pontificat. Je joins icy ces deux lettres, non comme faiſant au ſujet ; mais par occaſion, & comme n'eſtant pas indignes de la curioſité du Lecteur. (*V. ci-deſſous aprés la* 4. *& derniere remarque.*

* *Innocent XII.*

2 *Familiarior ab antiquo* &c. Il flatte encore & diſtingue Benoiſt Zacharie ; mais le comparatif *familiarior* met auſſi les autres dans le nombre de ſes Amis.

3 *Adpræſentiam* &c. Il les vouloit entretenir de pluſieurs choſes qu'il n'auroit pas aimé à écrire, parce qu'il vouloit qu'elles fuſſent tenuës fort ſecrettes.

4 *Jungi Stolio* &c. A la bande des Femmes qui devoient paſſer la Mer en ſuivant les Coſtes. *Voyez la* 19. *remarque ſur la ſeconde Lettre.*

Félicitation de la Ville de Naples au Pape INNOCENT XII. ſur ſon exaltation au Pontificat.

Beatiſſimo e Santiſſimo Padre.

SIn dalla prima ora, ora fatale, ora di Dio, che parti V. Beatitudine du queſ-

ta sua Patria e residenza ; humili, devote ed incessanti sono state le preghiere di questa fedelissima Città alla GRAN MADRE DI DIO CONCETTA SENZA MACCHIA DI PECCATO ORIGINALE, benignissima * Protettrice di questo Publico, acciòche fosse Mediatrice presso il suo Santissimo Figlivolo per l'essaltazione di VOSTRA SANTITA. Onde essendo piacuito alla Divina Misericordia di assumere la SANTITA VOSTRA à tanto supremo grado, perche risorga al Mundo Christiano à quelle grande aspettative che possono con certezza insinuargli il valore, e'l santo zelo di VOSTRA BEATITUDINE; Questa decorata Città colma d'estremo giubilo più da credersi, che da esprimersi; Madre fortunata per prima d'un FIGLIO di si alti & elevati meriti, ora con sorte vantaggiata figlivola d'un PADRE BEATISSIMO E SANTISSIMO, si humilia à SUOI SANTISSIMI PIEDI, ADORANDO nella Sede di San Pietro Vicario di Christo Signore nostro VOSTRA SANTITA, à cui hebbe in privilegio da'l Cielo di dare illustri Natali. Piaccia alla stessa bontà di Dio, che l hà chiamata a'l Sommo Pontificato; assistere alla SANTITA VOSTRA, e dar mano e valore a'l Suo santo zelo e virtù, con lunghi e felicissimi anni, per servizio della Santa Chiesa Cattolica, per depressione de' suoi nemici, e vantaggio e quiete de' suoi fedeli; come Noi più degli altra strettamente interessati ne porgeremo con-

* *Avec S. Janvier, & S. Michel l'Archange.*

continuati i noſtri voti à Dio; e genufleſſi di nuovo con lacrime di tenerezza ſtillate da' noſtri cuori à'SUOI SANTISSIMI PIEDI. Queſti humilmente baciamo, attendendo da VOSTRA SANTITA l'Apoſtolica beneditione.

DI VOSTRA SANTITA.

Umiliſſimi, devotiſſimi, ed obedientiſſimi ſervidori & Figlivoli gli Eletti della fedeliſſima Cità di Napoli,

D. Ginnaro Brancaccio.
D. Lucio Capece.
D. Franceſco di Gennaro.
D. Pietro Moccia.
Dottor Antonio Plaſtena.

Réponſe du Pape.

Dilecti Filii, Nobiles Viri, ſalutem & Apoſtolicam Benedictionem. Et ſi non dubitamus quin Nobilitatibus veſtris ſatis ſuperque notum ac exploratum ſit, quàm propenſam erga præclariſſimam Noſtri amantiſſimam Patriam Civitatem Neapolitanam, ſplendidum Virorum, Togâ, Sagoque, omniumque Virtutum genere præſtantium, Emporium, geramus voluntatem, & quàm cupiamus præclaris bevevolentiæ Noſtræ documentis Veteri Veſtro erga Nos ſtudio abundè reſpondere; De ejuſdem nihilominus voluntatis effuſa propenſione, magis magiſque vos certiores reddimus, reſcribentes literis qui-

bus

bus perceptam à vobis ex Nostra supremum ad Ecclesiæ Catholicæ regimem assumptione, exuberantem lætitiam luculenter declaravistis. Quia verò gloriam vel dedecus nostrum præcipuè est cessurum tantum Munus Nobis commissum, de perspecta pietate vestra, planè confidimus fore ut assiduis, enixisque precibus validam Nobis ab Illo, qui debilia interdum Mundi eligit ut fortiora confundat, opem imploraturi sitis, ne gravissimo impares oneri succumbamus. Hâc spe freti, Nobilitates vestras, universosque Ordines Charitatis sensu quo possumus ardentiori, in Domino complectimur, vobisque Apostolicam Benedictionem iterum iterumque impertimur.

Datum Romæ apud S. Mariam Majorem, sub Annulo Piscatoris, die 4. Augusti 1691. Pontificatûs Nostri anno primo.

MARIUS SPINULA.

HIS.



HISTOIRE ABREGEE
DE LA FAMEUSE [a]
ESCALADE DE GENEVE.



CHarles Emanuel D. de S. ayant formé le dessein de surprendre Géneve par Escalade, [b] convoqua un Jubile à [c] Thonon, où quantité de gens furent attirez sous le prétexte de la Dévotion, tant du Païs que des environs, afin de donner lieu aux Jésuïtes & autres tels Directeurs de conscience, de sonder les esprits, de les persuader, & d'animer ceux qu'ils trouveroient favorablement disposez pour cette exécution. La Paix de [d] Vervins, & celle de [e] Lyon, dans lesquelles Geneve avoit esté [f] comprise il n'y avoit que tres peu

a *Voyez Tom. 3. pag. 74.*

b *C'étoit un reste de la cerémonie du grand Jubile Seculaire.*

c *Petite Ville de Savoye, sur le Lac, à sept lieües de Geneve. Les dernieres mesures furent prises à Bonne*

d *En* 1598.

e *En* 1601.

f *Geneve n'étoit pas expressément nommée, ni dans l'un, ni dans l'autre de ces Traittez : mais elle étoit comprise dans les termes de* Tous les Alliez & Confédérez des Liguez Suisses. *Et Henri IV. Roi de France s'en explique de bouche, par ses Ambassadeurs, & par deux Déclarations Authentiques données, l'une à Monceaux, le* 11. *Nov.* 1599. ; *L'autre à S. Germain en Laye, le* 13. *Aoust* 1601. *disant positivement que sous les termes d'* Alliez & Confédérez des Suisses *étoient compris la Ville, Cité, & Territoire de* Geneve. *On n'avoit pas nommé Geneve, de peur d'effaroucher le Pape que Henri avoit interest de mesnager.*

peu de temps, l'avoit mise dans une seureté apparente, & dans un grand Calme. Pour la jetter de plus en plus de la tranquillité dans l'indolence, [a] Albigni Lieutenant Général du Duc écrivit deux fois de la part de son Maistre à la Régence de cet Estat, pour les assurer plus particulierement que le Prince vouloit vivre avec eux en bon voisin & Ami, conformément aux derniers Traitez Et peu de jours avant l'Entreprise, Rochette Conseiller d'estat, & Président au Parlement de Chambery, vint contribuer à les endormir, sous couleur de régler certaines petites choses concernant le Commerce, & la communication réciproque des uns avec les autres. MM. de Geneve délivrez de toutes leurs miseres & de toutes leurs allarmes passées, vivoient ainsi non seulement dans une douce paix, mais dans une certaine nonchalance qui leur faisoit un peu négliger leur Garde ordinaire, bien qu'il y eust des bruits qui pussent leur faire naistre des soupçons de ce qu'ils virent bientost éclore.

a Albigni Gouverneur de Savoye, étoit François & fils du Sr. de Gordes Gouverneur de de Daufiné.

b La plus longue nuit de l'année. Le 21. selon le nouveau Calendrier; l'Escalade se fit à une heure aprés minuit, qui étoit le commencement du 12.

Le 11. Decemb. [b] la nuit du Samedi au Dimanche, environ douze cens hommes, sous le commandement du General d'Albigni & d'un certain [c] Brunaulieu, qui avoient ensemble tramé l'affaire, s'étant glissez sans bruit [d] à une lieuë de Geneve, vinrent

c Picard. Gouverneur de Bonne en Savoye, autrement nommé Brignolet.

Le Duc étoit présent & ordonnoit tout, mais il ne se faisoit pas connoitre.

d *Au Pont des Tremblieres. La plus part d'entre eux avoient juré avec exécration, apres s'estre confessez, & avoir communié, qu'ils reüssiroient ou qu'ils periroient. Brunaulieu s'étoit fait donner l'*Extreme Onction.

vinrent vers la Ville, ayant soin d'arrester tous ceux qu'ils rencontroient, & arrivérent au bord du Fossé un peu avant minuit. Une certaine lueur extraordinaire qui leur parut au Ciel en aprochant d'un [a] Village qui est fort prés de Géneve, & où estoit le rendez-vous, avoit esté regardé de plusieurs d'entre eux comme un mauvais présage; mais les Jésuites non moins bons Astrologues que bons Casuistes, qui estoient là pour joüer leur rolle aussi bien que les autres, tournerent la chose autrement. Ils les rassurerent aussi quand un Liévre traversa leur chemin par diverses fois; & quand des Canards s'éleverent avec un bruit siflant du fond du fossé. Chacun ayant repris ses esprits, & tout estant [b] disposé pour l'exécution, Brunaulieu à la teste des Enfans-perdus, descendit dans le fossé avec les Echelles, & l'ayant traversé à la faveur de quelques clayes qu'ils jettoient devant eux de peur de s'embourber, ils poserent ces Echelles contre la muraille, laquelle n'étoit pas fort haute [c] en cet endroit; aprés avoir ajusté les Echelles, [d] ils firent quelque bruit exprés, pour voir, avant que de monter, s'ils ne seroient point entendus. Enfin Brunaulieu [e] & les plus hardis commencerent à escalader; Albigni étant au pied de l'Echelle avec le Pere [f] Alexandre Jesui-

a *Champey.*

b *Leur Gros étoit dans la Place qu'on apelle de* Plain Palais, *joignant la Porte Neuve.*

c *A la* Corraterie *proche d'une guérite dans laquelle ils avoient plusieurs fois remarqué que depuis quelque temps on ne mettoit point de Sentinelle. C'est vers la Porte de la Monnoye.*

d *Brunaulieu avoit fait cet essai diverses fois auparavant. On a sçû ces circonstances par eux mesmes.*

e *Attignac, Sonas, Chaffardon, Cornage, Gruffi, la Tour-Payen &c.*

f *Ce Pere avoit déja harangué dans le Plain-Palais, & avoit distribué des* Talismans *à la Romaine benits par le Pape, qu'on trouva sur ceux qui furent tuez & faits prisonniers.*

Jesuïte Ecossois, qui encourageoient chacun de son mieux. Ils ne furent pas trop contens de ne voir personne au haut, qui tendist la main, comme ils l'avoient esperé, mais ils ne laisserent pas de monter. Sitôt qu'ils eurent mis *pied à terre*, a quelques Officiers allerent faire une ronde dans la Ville, pour voir si tout dormoit, & s'il ny avoit point quelque embuscade dressée contre eux. Cependant b deux cens soldats des plus robustes & des mieux armez monterent en peu de temps, avec ceux qui portoient les tenailles, les clouds, les petards, & les autres outils qu'on avoit crû estre nécessaires. Les uns se couchoient sur le ventre, les autres se cachoient en divers endroits, & tous faisoient le moins de bruit qu'il leur estoit possible. Il arriva pourtant qu'une sentinelle ayant oüi quelque chose, appella le Caporal, & donna l'Alarme. Brunaulieu se croyant assez c fort pour agir offensivement, en attendant le gros du Plain-Palais, & un plus grand secours que le Duc avoit d ordonné qu'on fit approcher dès qu'il auroit seû que quelque uns seroient montéz, prit la résolution de donner en quatre endroits à la fois, & de faire en mesme temps joüer un petard contre e une des Portes, tant pour

a *Sonas. Attignac & six autres. Ces 2. premiers furent du malheureux nombre des pendus; & c'est d eux de qui on a seû cette particularité.*

b *Mezeraidit trois cens; mais il est plus raisonnable de s'en raporter à l'histoire qui fut imprimée quelques jours aprés à Geneve, qui ne parle que de deux cens. Le mesme Auteur dit* Bernoliere, *pour* Brunaulieu, *la Porte de la* Tarraise, *pour de la* Tarsasse, *le Pont d'*Estrambieres, *pour* des Trembieres, *ou* des Tremblieres &c.

c *Il y avoit trois mille hommes dans le voisinage.*

d *Il avoit aussi dépesché des Courriers à plusieurs Princes pour leur donner avis de sa conqueste.*

e *La Porte neuve, Ce Petard se voit encore tout chargé à l'Arcenal.*

pour faciliter sa retraitte, que pour donner entrée au secours. Mais le [a] Petardier ayant trouvé la herse abbatuë, par la diligence d'un soldat de la garde qui le prévint, son Petard demeura inutile; & le tocsin sonnant de tous costez dans la Ville, on courut si promptement aux armes que les Escaladeurs furent enfin contraints de ceder à la force, [b] & de chercher au plus vîte le chemin de leurs malheureuses échelles. Cependant il y avoit quelques pieces de canon sur un [c] rempart qui flanquoit la Courtine de l'Esalade, & qui tiroient à cartouche sur ces eschelles, ce qui n'accommodoit ni les *descendans*, ni Mess. de Plain-Palais, qui étoient accourus pour monter, au premier bruit qu'ils avoient entendu, s'imaginant qu'il n'y avoit plus qu'à piller. La pauvre petite innocente Geneve fut ainsi delivrée d'une invasion furieuse dans laquelle elle auroit vû non seulement la destruction de sa Religion, de ses biens, & de ses libertez; mais [d] le massacre inévitable de la plus grande partie de ses habitans. Les *Assaillans* perdirent en cette occasion plus de deux cens hommes: [e] Il y en eût cinquante quatre de tuez dans la Ville; environ cent trente dans le fossé; & treize faits prisonniers. Et les *Assaillis* en perdirent dix sept: seize furent tuez sur le champ; & d'autant de blessez, il y en eut un qui mourut Albigni

a *Picot. Il fut tué une heure aprés.*

b *Les Echelles ayant bien-tost esté renversées par le canon, la plusspart se jetterent du haut en bas; & entre autres Vatte Ville & Dandelot.*

c *Le Boulvard de l'Oye; joignant la Porte neuve.*

d *Les Savoyards qui furent faits prisonniers dirent qu'ils avoient ordre de passer tous les hommes au fil de l'Epée; & permission de disposer des Femmes à leur gré.*

e *Des 67. qui perirent dans la Ville, la plus grande partie étoient Officiers.*

bigni voyant le mauvais ſuccez de ſon entrepriſe ſongea à faire retraitte, mais tout ſon monde s'enfuit à la débandade. Et le Duc qui étoit prés de là en attendant de meilleurs nouvelles, ſe moqua de la CACADE de ſon General. Cependant, le Senat de Geneve fit bonne & prompte juſtice (non ſans délibération) aux treize Priſonniers, qui eſtant montez d'Echelle en Echelle, parvinrent enfin du fond du foſſé au haut du Gibet. Les ſoixante ſept corps furent jettez dans le Rhoſne; & toutes les Teſtes furent expoſées pendant quelques jours ſur le [a] Baſtion où s'étoit fait l'exécution des XII. Quelqu'un trouva aſſez heureuſement alors le mot de VENGE'e dans celuy de GENEVE.

Mon deſſein n'ayant eſté ici que de réciter ſimplement l'avanture, je ne diray rien ni des palliations dont le D. couvrit ſon Entrepriſe le plus adroitement qu'il pût; Ni de la lettre de félicitation que [b] le Roy de France écrivit à la Seigneurie de Geneve, l'aſſurant tres obligeamment de ſa protection, & s'offrant d'aller à ſon ſecours en perſonne, s'il eſtoit néceſſaire; Ni du Traité de S. Julien conclu (le 21. Juil. 1603.) entre le D. de S. & la Republ. de Geneve, [c] dans lequel il eſt parlé, quoi qu'ambiguement, de l'Eſcalade comme d'une infraction de la paix; Ni du traiſtre

a *Le Boulevart de l'Oye. Ils meururent fort penitens, & écoutérent bien les Miniſtres [qui ne les abandonnerent point.] Le Choc. s'étoit donné en pleine nuit, entre deux & quatre heures du matin & les priſonniers furent executez le meſme jour à deux heures aprés midi.*

b *Henri IV. Cette lettre eſt datée du 8. Jan. 1603.*

c *Le Duc reconnoiſt par ce Traitté, que Geneve eſt compriſe dans la Paix de Vervins.*

tre [a] Blondel, Syndic de la Garde, qui estoit d'intelligence avec Albigni, & qui fut roüé quelque temps aprés, ayant joint le meurtre à la Trahison; Ni des Actions de Graces qui furent publiquement renduës deux jours aprés la Délivrance; Ni de l'Acte par lequel il fut ordonné de célébrer solennellement tous les ans à Geneve la grande journée de cette Délivrance admirable. J'ajouteray seulement l'Epitaphe des dix-sept Champions qui moururent en défendant leur Patrie; Le monument qui fut érigé par le Senat en mémoire de l'Evénement; & une petite description des Echelles.

[a] *Mezeray confond le premier Syndic avec le Syndic de la Gaede, qui est toujours le dernier des quatre. Les Syndics de l'an 1602.* Chabrey Andrion, Barillet, & Blondel.

D. O. M. S.

Quorum infra nomina scripta, corpora sita; (Posteri nostri) Hi, dum ingressis, ipsa in pace, Urbem hostibus, & fortiter Arma sua, & sedulò munia alia pernecessario tempore opponunt, glorioso laudabilique exitu pro Repub. ceciderunt ad D XII. *Decemb.* CIↃ. IↃ. CII. *Queis idcirco perpetuum hoc Monumentum Amplissimus Ordo decrevit. L. M.*

Cette Inscription se voit sur le mur exterieur du Temple de S. Gervais.

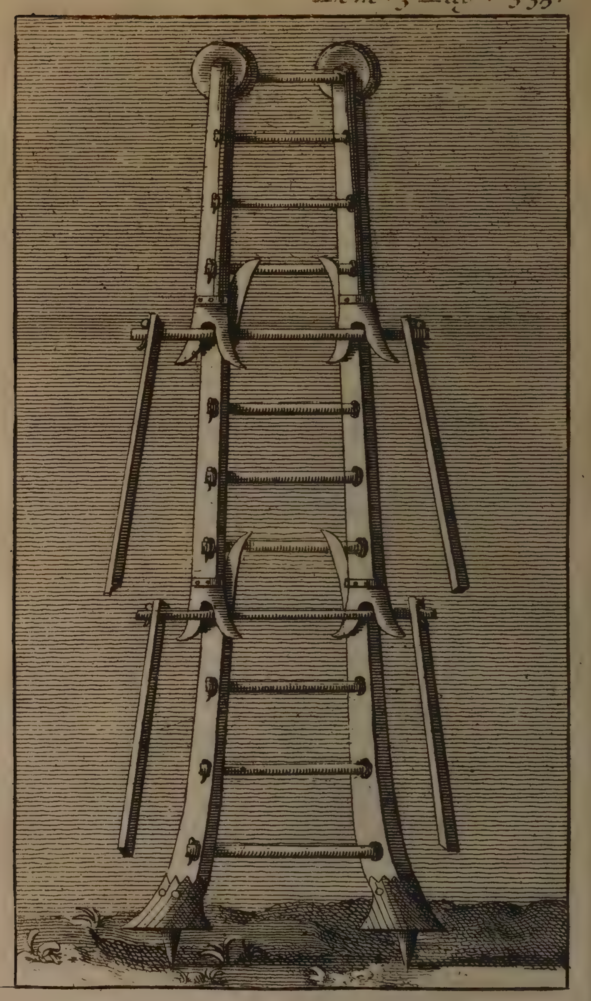
JOAN-

JOANNES CANAL, (*Senator*)
LUDOVICUS BANDIERE.
JOANNES VANDEL.
LUDOVICUS GALLATIN.
PETRUS GABRIOL.
MARCUS CAMBIAGUE.
NICOLAUS BOGUERET.
JACOBUS MERCIER.
ABRAHAMO DE BAPTISTA.
MARTINUS DEBOLO.
DANIEL HUMBERT.
MICHAEL MONARD.
PHILIPUS POTIER.
FRANCISCUS BOUSEZEL.
JOANNES GUIGNET.
JACOBUS PETIT.
GIRARDUS MUZY.

D. O M. S.

Quò non Allobrogas rapit furor & cupiditas ſua tranſverſos? Quò non Dei præpotentis excubatio in GENEVATUM tutelam expergitur? Audi, Ætas noſtra poſtera, audi igitur. Olli, poſt inrita toties publica Arma, præſidium perfidiæ & calliditatis amplexi, dum ſacrilego ſcalarum inſcenſu mœnia noſtra clam contemerant; dein, contra fas Dei & Gentium, cuique Ætati, cuique Sexui imminent ipſa in Vrbe nocturni; en, ſupplicia multiformia ipſi ſibi aliquammulti, paucis Civium mortem in Patria & pro Patria glorioſam, dedecus ſociis tanti ſceleris æviternum Nobis Boniſque omnibus quaquà patet Orbis Terrarum novam atque uberrimam Divinæ in Nos quidem Beneficentiæ, in Parricidas autem ultionis æſtimandæ ac demirandæ ſegetem adſcivere. Harumſce rerum cauſſâ S. P. Q. G. æneum hoc Monumentum perpetuæ Memoriæ conſecravit, addito Edicto, uti hunc Diem velut Nata-





Natalem Urbis alterum, per recurrentium annorum vices, universa Civium multitudo concelebret ritu Solenni: Diem utique Magnum & Solennem, quo Urbis valida, antiqua, Imperialis, barbarico servitio & calamitati ultimæ erepta fuit. M. Decemb. XII. A. D. CIↃ. IↃ. CII.

On peut juger par le dessein que je donne ici des Echelles, qu'on n'avoit rien oublié pour les bien construire. Elles estoient extrémement solides, bien appuyées, * portatives, & capables d'estre allongées à discretion. Les roües qui sont en haut, attachées & mouvantes comme des poulies, servoient à faire monter & couler aisément l'échelle: & pour faire moins de bruit encore, ces ruües estoient garnies de feutre. Les extremitez fourchuës de chaque Echelle estoient renforcées de fer, & le creux de *l'enfourchement* estoit un peu arrondi, afin qu'il s'emboistast mieux. Le bas étoit aussi armé de fer, & avoit deux pointes qui entroient dans la terre, pour empescher l'Echelle de glisser. Un barreau de fer faisoit le quatrieme échellon de chaque Echelle: il la traversoit par le haut, & soutenoit celle qu'on élevoit au dessus Ses extremitez qui failloient un peu de chaque costé entroient dans les bouts de deux barres de bois, dont les autres bout appuyez contre la Muraille affermissoient l'Echelle. Et le tout estoit couvert d'une couleur noire, pour estre moins facilement apperçû.

* *La figure que l'on voit ici est composée de trois échelles posées l'une sur l'autre, à la faveur de la barre de fer dont je parle. Ces pièces détachées estoient aisées à porter.*



TOUCHANT LE MONT VESUVE.

MOn intention n'eſt pas d'entreprendre icy une l'hiſtoire complette de cette fameuſe Montagne, & moins encore de pénétrer dans le ſecret de ſes entrailles par une Philoſophie fatigante, comme le ſont toutes les conjectures fondées ſeulement ſur quelques eſpeces de probabilitez. Aprés en avoir * aſſez naïvement repreſenté l'eſtat principal; conformément à ce que j'ay vû & conſideré de mes yeux; il m'a ſemblé qu'un recueil abrégé des autres choſes curieuſes qui ſerviroient à la faire connoiſtre plus particulierement, ne pourroit eſtre qu'agréablement receû.

* Tom. 2. pag. 54

Chacun ſait que le Véſuve eſt proche de Naples dans l'ancienne † *Campagne*, aujourd'huy nommée *Terre de Labeur*, la plus fertile, & la plus agréable Province de tous les Païs d'Italie. Le Peuple connoit la Montagne ſous le nom de *Veſavio*, mais il l'appelle plus communément *Monte di Somma*, à cauſe d'un Chaſteau de ce nom qui

† Terra di Lavoro *ou* Campagna felice.

qui estoit basti tout auprés. Les Anciens Auteurs la nomment *Vesuvius* & *Vesevus*: Quelquefois on rencontre aussi *Vessuvius*, *Vesebius*, *Vesævus*, *Vesubius*, *Vesbius*, *Lesbius*, *Bespinis*, *Vesvius*, & *Vessebus*. Si les approches de cette Montagne sont en quelques endroits afreuses & stériles, le terroir, à peu de distance, est bon au souverain degré ; & du costé de l'Orient particulierement, la Montagne mesme est chargée de Vignes qui * s'élevent sur de grands Peupliers, & qui donnent † abondamment des Vins excellens ‡ C'est de là que viennent ces fameux *Greco*, *Malatesta*, *Lachryma Christi*. Ceux qui ont le plus examiné la chose, prétendent dans le païs, que ces espéces de cendres qui sont poussées par les dégorgemens, & parsemées dans la plaine, venant à se dissoudre peu-à peu, & à s'incorporer avec le terroir qui est naturellement bon, l'engraissent encore, & contribuent beaucoup à sa fertilité. Et l'on ajoûte à cette consideration celle des feux souterrains, dont toute cette contrée est remplie, qui comme autant d'étuves, entretiennent les sucs de la terre, & l'air dont elle est environnée, dans un heureux degré de chaleur qui la défend des Hyvers. De sorte que si d'un costé ce Mont affreux, comme un furieux Géant, tient toute cette belle Province sous son tyrannique Empire, & y exerce quelquefois des cruautez terribles, il ne laisse pas de luy faire aussi quelque bien. On peut dire mesme que le mal qu'il fait par raport à la stérilité qu'il

Phlegræus *est plûtôt une épithete qu'un nom.*

* Altas maritat Populos. *Horat. l. 5. od. 2.*

† Pulchritudini respondet ubertas, nam integrum quandoque ex una vite dolium repleri affirmant. *Dominic. Bot. Leont. Pyrolog. lib. 3.*

‡ *Il en vient aussi de quelques autres endroits.*

Cœli semper Verna temperies. *D. Bot. Py. l. 3.*

cause, * est surmonté par la fertilité qu'il répand. Mais aux autres égards, & à mettre le tout ensemble, il est certain qu'òn ne doit guére faire d'attention au petit avantage qu'on en reçoit, quand on compare cet avantage aux fureurs qu'il exerce; puisque dans les transports de sa rage, il attaque tout ensemble l'Air, la Terre & la Mer, & porte par tout l'horreur & la mort.

Il en est de mesme du Mont Gibel.

Les Anciens Auteurs parlent de cinq ou six éruptions furieuses avant l'Empire d'Auguste, † mais ils n'ajoûtent aucune circonstances. On peut juger parce qu'en a écrit Suetone dans la vie de Tite, (§. 10.) qu'il fit alors de terribles desordres: mais cet Auteur en laisse plus à penser qu'il n'en dit. Dion Cassius raconte la chose avec assez de détail: il rapporte que l'éclat de l'embrasement fut entendu jusqu'à Rome, & jusqu'en Egipte; que les Villes de *Pompeia* & de ‡ *Herculana* furent renversées; & que la pluspart de leurs habitans, qui dans ce malheureux moment, assistoient aux spectacles publics, furent enveloppez dans les ruines: Ce fut alors aussi que Pline l'Ancien & Cæsius Bassus poussez trop avant par une curiosité témeraire, succomberent sous un pareil sort. Les Chroniqueurs ont marqué les Années des accez les plus furieux du Vésuve; mais comme je ne voudrois pas tout-à fait nier les longs intervalles de tranquillité dans laquelle ils laissent quelquefois cette montagne, je ne vou-

† *Il ne faut pas prendre garde à ce qu'en dit le prétendu Berose forgé par Annius de Viterbe. Le portrait qu'en fait Strabon n'est pas fort différent de ce que nous voyons aujourd'hui.*

‡ *Ou* Herâclea, Heracleum, Herculanum. *On dispute aujourd'hui du vrai lieu où estoient autrefois ces Villes Selon l'opinion qui me parait la mieux fondée;* Herculana *estoit où l'on voit présentement* Torre di Ottavo. *Ces deux Villes avoient deja esté endommagées sous l'Empire de Tibere.*

voudrois pas trop croire aussi qu'ils n'eussent rien oublié; les Variations dans lesquelles on les voit tomber, font bien voir qu'ils ne parlent pas toûjours avec exactitude.

Théodore Valle donne une rélation fort circonstantiée de tout ce qui arriva l'an 1631. Il en fut témoin oculaire, & il avoüe que sa frayeur fut inexprimable, le soleil fut caché en plein midi: La Mer se recula à plusieurs fois, & laissa les vaisseau à sec: Une grosse pluye estant survenuë, dans le temps que l'air estoit le plus rempli de cendres; cela fit un mortier qui tomboit par morceaux dans la Ville de Naples: les fleuves de feû coulérent à grands flots dans la Mer: Plusieurs Villages furent renversez; & plus de trente milles personnes, avec un nombre infini de bestail, perirent diversement. Il faisoit beau voir, dit-il des Processions de Religieux de tout Ordre, accompagnez de Devots de toute condition, de tout âge, & de tout sexe, marcher nud-teste & nud-pieds dans les ruës de Naples; porter de pesantes croix, & trainer à leur cou de grosses & longues cordes; se charger encore de gros Chapelets, d'Images, & de Reliques; chanter ou heurler, & se faire ruisseler le sang des épaules. Il n'y eut pas, ajoûte-t-il jusqu'aux jeunes Libertines, qui ne sortissent les cheveux éparts de leurs *prostibules*, & qui ne fissent des Actes de pénitence. Il n'en falloit pas moins pour les

Le meretrici Uscitano fuora delli prostibuli scapillanti & piangenti, ricoverandosi nelle chiese, Chidendo misericordia, & facendo cento & mille atti di pentimento.

les détourner de leurs importantes occupations.

La fumée de l'embrasement de l'an 1682. fut si grand qu'elle répandit d'épaisses tenebres pendant deux jours à la distance de plus de douze milles aux environs. Les flames qui sortirent en suite dévorérent la Forest * voisine, qu'on appelle *d'Ottojano.* Cet accez terrible dura depuis le 14. d'Aoust jusqu'au 26. du mesme mois; & sans parler des diverses petites secousses que ressentit la ville de Naples, elle eut un tremblement perpetuel qui dura trois heures.

** A un demi mille de la montagne.*

L'an 1685. Une éruption abondante forma la petite Montagne qui surmonte les autres, & dont j'ay parlé ailleurs. La flame fut alors haute & vive; elle jetta pendant la nuit une plus grande lumiere que celle du pus beau clair de Lune; & elle éclaira ainsi tout le Pais vingt mille à la ronde.

On a observé que quand les feux souterrains, qui causent tous ces desordres, peuvent faire effort par l'ouverture de la Montagne, les tremblemens de terre ne sont pas fort grands; mais qu'au contraire les secousses sont terribles, quand ces Matieres enflammées ne trouvent point d'issuë. On eut une grande preuve de cette vérité le 5. de Juin, l'an 1688. J'estois alors à Gênes, & j'y receûs une copie d'une Lettre écrite sur ce sujet, par un Marchand Anglois demeurant à Naples, adressée à un Gentilhomme de la mesme Nation qui estoit à Rome, & qui me l'envoya. Comme

me cette Lettre contient des choſes dignes ce me ſemble de la curioſité du Lecteur, j'eſpere qu'il me ſçaura bon gré de luy en donner icy la truduction.

MONSIEUR,

Il y a huit jours que nous crûmes tous eſtre à la fin du Monde. Noſtre Ville de Naples fut terriblement ébranlée. Cela ne dura que trois minutes, mais en ce peu de temps il ſe paſſa des choſes qui furent ſans doute opérées par un bras tout-puiſſant. Sur les quatre heures & un quart aprés midi, une ſecouſſe epouvantable ébranla ſubitement la Ville, & mit tout le monde dans un eſtat de confuſion qui ne ſe peut exprimer. Comme le Véſuve eſtoit aſſez paiſible, perſonne ne ſe défioit d'une choſe ſemblable; & quoiqu'on viſt les Maiſons pancher, ſe releverer, s'entrouvrir, ſe mouvoir par tout & tomber en quelques endroits; l'étourdiſſement, & l'éblouïſſement fut ſi grand, que les uns ſe mirent en teſte qu'on crioit au feu; les autres, qu'il y avoit quelque ſédition populaire; & bien peu porterent leur eſprit à ce que c'eſtoit véritablement. Cependant, une plus violente ſecouſſe ayant comme immédiatement ſuccédé à la premiere, on entendit avec un

bruit souterrain qui surpassoit celuy du tonnerre, un autre bruit domestique de tous les ustensiles du mesnage qui se renversérent & se brisérent en grande partie. Les cloches sonnerent dans tous les clochers; l'eau rejaillit hors des Citernes; plusieurs Maisons se détachérent les unes des autres, tressaillirent, tombérent ou demeurérent comme suspenduës & trébuchantes. Et alors, personne n'ignorant plus que la Terre ne tremblast, on jetta des cris de frayeur qui retentirent d'une maniere afreuse: on se mit dans chaque famille à s'embrasser, à se dire les derniers adieux, à crier grace & misericorde. A la troisiéme secousse, comme on revenoit insensiblement à soi, & qu'on commençoit à se trouver en estat de penser, chacun songea à la fuite, & quelques uns furent assez malheureux pour se précipiter du haut des fénestres, sans songer qu'ils se jettoient inévitablement dans un danger qu'ils auroient peut-estre évité. Les ruës se trouverent en un instant pleines d'une multitude de peuples qui alloient & venoient tumultuairement, tous dans le désir vague de n'estre pas abymez, & personne n'appercevant de moyen pour s'en garentir. Ces frayeurs furent diverses fois redoublées; & quand

le tremblement eut cessé, ceux qui s'estoient réfugiez au centre des places de la Ville, ou qui s'estoient retirez dans les jardins & les autres lieux éloignez des Maisons, y furent long temps, ou dans des carosses, ou sous des especes de tentes, ou, comme on dit, à la belle etoile, ne vivant que d'effroy, & fort incommodez du froid pendant la nuit. Cependant, un silence étonnant succeda en moins d'une heure au bruit confus de la grande alarme. Tout le monde estant rentré chez soy pour voir le désordre, chacun demeura les bras croisez le reste du jour, gémissant, & pleurant sa perte. Le lendemain & les trois jours suivans on fut dans la mesme consternation; les éclairs, les tonnerres, les vents de tempeste ayant continué jusqu'à la nuit du mardi au mecredi, la frayeur continua de mesme, & personne ne pût s'occuper à rien. Ni carosses ni charettes dans les ruës: ni allans ni venans; ni boutiques ouvertes; il sembloit que tout estoit mort. Ce qui entretenoit aussi la terreur, c'estoient des bruits de nouvelles, qu'on disoit à un bout de la Ville estre arrivées à l'autre bout. Chacun s'imaginant toujours que la Terre crouloit sous ses pieds, on ajoûtoit aisément foy à ces bruits; & dans l'attente d'un bouleversément général, on n'avoit le cou-

 rage

rage ni de boire ni de manger; & on demeuroit dans une immobilité de gens transformez en ſtatuës. Enfin pourtant, on commença mecredi à ſe remuer: Au moment que je vous écris, les ruës ſont remplies de proceſſions de Penitens, qui ſe promenent depuis trois jours; Femmes, Enfans, Vieillards, gens d'Egliſe & autres, reveſtus de ſacs, couronnez d'épines, la corde au cou, les pieds enchainez, ſe flagellant, & trébuchant inceſſament ſous les peſans fardeaux des croix, des groſſes pierres ou des autres choſes dont ils ſe chargent les épaules, uniquement pour ſe donner de la peine. Il y en a qui ſont nuds, ayant ſeulement un haillon qui pend devant & derriere, le corps couvert & defiguré de boüe & de ſang; ne reſpirant que par ſanglots amers, & verſant des torrens de larmes: A chaque rencontre de ruines cauſées par le Tremblement, les cris & les coups ſe redoublent. † M. le Cardinal Archeveſque aſſis dans un balcon de ſon Palais, s'eſt occupé pendant trois jours entiers à diſtribuer des benedictions, ſes deux bras ſe relayant l'un l'autre pour faire des ſignes de croix. Il a donné licence à tous les Preſtres de la Ville de confeſſer & d'abſoudre meſme les péchez reſervez dans la Bulle, In Cæna Domini; *&*

† Antonio Pignatelli; c'eſt le Pape Innocent XII. maintenant regnant.

*& on ne voit autre chose que des gens à genoux qui se confessent en pleine ruë, & qui se hastent de profiter de la facilité avec laquelle on donne l'absolution. On ne voit aussi autre chose que Prestres & Moines avec des cravates de * Tiburne & la teste chargée de cendres, qui grimpez sur des boutiques preschent à l'envi dans tous les carrefours de la Ville. Hier au matin, comme je passois auprés de la Pyramide de S. Janvier, je trouvai un Capucin qui preschoit là & qui jouoit si bien son personnage, qu'il me prit envie de m'arrester. Je n'eus pas esté là trois minutes, qu'une femme auprés de qui je me rencontray, dans la teste de qui tout tournoit encore, dit tout haut qu'elle voyoit la Pyramide branler? un homme qui entendit cela, se mit sans autre examen à crier* Misericordia; *Ce* Misericordia *prononcé par quelque autre, fut incontinent répété par tous, & jetta une soudaine alarme qui fit disparoistre en un moment toute l'assemblée, comme quand un coup de fusil éparpille une volée d'étourneaux. Le pauvre Moine avec sa corde au cou, & sa chaine de galérien aux pieds tomba pâmé d'épouvante, & on eut bien de la peine à luy faire revenir les esprits.*

* C'est le lieu où l'on execute les Criminels proche de Londres.

La Cathedrale du Palais Archiepiscopal

pal & le Séminaire ont esté fort endommagez. La fameuse façade Antique des Théatins de S. Paul, & deux des Dortoirs du Couvent des autres Théatins aux Saints Apostres ont esté renversez; & la superbe coupole *de l'Eglises des Jesuites, à la Maison Professe, est absolument détruite. Mais je n'entreray pas dans ce détail, car outre qu'on n'est pas encore bien informé de l'estat des choses, vous ne connoissez pas assez les lieux pour vous y interesser d'une maniere particuliere. J'ai oüi dire ce matien chez le Viceroy, que la perte estoit estimée par des Experts, monter à dix millions d'écus.*

Je ne vois que deux sortes de gens qui ayent profité dans toute cette affaire; les Prestres & les Belles Marguerites, *(c'est ainsi qu'on appelle à Naples les Courtisanes.) Plusieurs de celles-ci ont trouvé des Maris dans les Galants qui les entretenoient: Quelques sots attendris par une pieté de peur, se sont embourbez pour jamais avec ces vilaines. Pour les Prestres; Que de Messes extraordinaires! que de vœux aux* Madones! *que de dévotes liberalitez!*

Au reste, si jettant seulement les yeux sur tout le désordre que ces Madones *ont laissé faire, vous concluyez de là qu'elles n'ont pas merité de récompense; vous vous trom-*

trompèriez assurément beaucoup. Si nous supposons avec la voix publique, qu'il y ait cinq cens mille habitans dans Naples, & qu'il n'y ait pas eu plus de quarante personnes tuées, il faut que vous sachiez que les quatre cens quatre-vingt dix-neuf mille neuf cens soixante qui vivent encore, ont esté conservées par quatre cens quatre vingt dix-neuf mille neuf cens soixante miracles qu'ont fait les Madones, *les Images, & les Reliques: Et je pose en fait qu'il n'y a pas une seule de ces personnes là, si elle sait parler, qui ne nomme le Saint ou l'Image qui l'a miraculeusement garentie; en conséquence du vœu fait au moment du danger. Voyez si cela ne mérite pas des remercimens.*

On entend chaque jour de nouvelles histoires; des histoires tragiques, comme vous le pouvez penser. Il y a eu quinze cens soixante sept personne écrasées dans la Ville de Benevent, entre lesquelles il faut compter deux cens Pélerins qui passoient pour aller à la Madre di Dio di Monte Vergine: *Cette Ville n'est plus qu'un monceau de pierres. L'Archevesque a esté arraché tout* démantibulé *de dessous les ruines de son Palais, & jamais on n'en auroit revu pièce ensemble, sans l'intercession de S. Philippe de Néri son Patron. On a icy une*

liste de huit cens autres personnes tuées dans douze ou treize Villages autour de la mesme Ville de Benevent. Celle de Ceretto, *au Duc de Mattalone, a esté renversée de fond en comble, & quatre mille personnes y sont péries: cinq cens à* Mirabella; *mille à* S. Lupo; *trois cens à* S. Laurent Majeur; *quatre cens à* Pietra-Roya; *& tout sans reserve dans les Bourgs de* Civitelle, *de* S. Laurent Mineur, *& de* Guardia S. Fiamondi: *C'est une désolation épouvantable.*

Le jour du Tremblement, la Terre s'ouvrit en plusieurs endroits dans la Plaine qu'on appelle de S. George de la Molinara; *& quelques Moulins furent engloutis dans ces divers abymes. On parle de feux qui parurent sous différentes formes; de Fontaines qui tarirent, & d'autres qu'on vid sortir de terre & couler pendant quelque temps; d'exhalaisons puantes qui s'éleverent; de vents qui souflerent par des ouvertures de Montagnes qui se fendirent & se resserrerent; & de beaucoup d'autres prodiges, de la vérité desquels je n'ay point encore assez de certitude. Je ne veux pas oublier de vous dire que le * Viceroy donna la clef des champs à la pluspart des Prisonniers, dés qu'il apperceut le premier danger; & que la Ville ne se trouvant pas suffi-*

* D. Francesco di Benavidez Comte de S. Estienne.

ſuffiſamment protegée par Monſieur S. Janvier ſon ancien Patron, en qui elle apperçoit depuis quelque temps des négligences deſagréables, elle lui a donné pour adjoint S. Michel l'Archange.

Au reſte, il faut vous dire encore que nous regardons ici ces attaques ſouteraines qui viennent de temps en temps troubler noſtre repos, comme des coups fourrez du Véſuve. Quelquefois il nous inſulte en face, & nous declare ouvertement la guerre; D'autres fois il nous ſaiſit en traitre, & nous ſurprend de la maniere que vous venez d'entendre.

Voilà, Monſieur, ce que ma plume me peut fournir préſentement, pour répondre à vos demandes ſur ce funeſte évènement. Si j'aprens quelques autres particularitez remarquables, vous en ſaurez des nouvelles.

Il reſte que je ſatisfaſſe aux autres queſtions que vous me faites touchant le Véſuve; ce que je feray en peu de mots. Il y a des gens, à la vérité, qui croyent que la double Montagne eſtoit autrefois unie; qu'elle ne compoſoit qu'une pyramide & qu'un tout. Mais je ne trouve ſur cela ni preuves évidentes, ni conjectures qui ſoient à mon avis aſſez fortes. L'eſpace d'un bon mille qui eſt entre ces deux Montagnes, porte le

nom

*nom d'*Atria, *& est assez fécond en pasturages.*

Antrefois la Montagne qui vomit le feu estoit plus haute que l'autre, mais elle est aujourd'huy plus basse de deux cens vingt brasses. *Elle en a onze cens & d'avantagè, de hauteur perpendiculaire, par rapport à la surface du Golfe voisin.*

Ce qu'on vous a dit est trés vray que cette vilaine Montagne soufle le froid & le chaud, aussi-bien qu'elle répand la lumiere & les ténébres ; qu'elle donne, la vie & la mort. C'est une traîtresse, comme je vous l'ay deja marqué. Vous avez vû les soupiraux ardens qui sont répandus en divers endroits sur son dos, lors mesme qu'elle est le moins irritée; si vous aviez eu plus de loisir, & un Guide mieux instruit que ne le sont ces Canailles de Cicerons *qui conduisent les Etrangers, il vous auroit fait voir aussi vers Ottaviano certaines ouvertures dont il sort un vent si froid, qu'il n'est pas possible d'y tenir la main.*

Il est vrai aussi que cette mesme Montagne qui verse des torrens de soufre & des déluges de feu, nous donne en mesme temps des eaux douces, bonnes & salutaires. Nous en attirons une partie à Naples pour nostre usage ordinaire, & le reste se perd dans

dans le Fornello, *ou* Fiume della Maddalena, *qui eſt l'ancien* Sebethus.

J'oubliois à vous dire que j'en ay eſté quitte pour la peur, la maiſon où je loge eſtant demeurée debout; & n'ayant fait perte de rien pendant ma petite abſence. Je quittay tout, & m'en allai paſſer la nuit à la Campagne, avec quelques milliers de gens qui n'avoient pas plus envie de mourir que moy.

J'attens de vos nouvelles avant voſtre départ de Rome, & ſuis &c.

A Naples le Samedy 12. *Juin* 1688.

J'ajoûterai, puis qu'il m'en ſouvient, qu'un Enfant de trois ans demeuré ſeul dans une maiſon qui a chancellé trois jours avant que de tomber, a eſté enſeveli ſous les ruines de cette maiſon, mais ſi heureuſement garenti, qu'on l'en a tiré ſain & ſauf trois jours aprés la cheute de la maiſon; non ſans eſtre fort affoibili par la faim, & par les fraîcheurs de la nuit.

Il ne ſe paſſa rien d'exraordinaire dans l'embraſement de l'année ſuivante, ſinon que les vomiſſemens de feu durerent vingt deux jours entiers, depuis le 9. de Decembre, juſqu'au premier de Janvier, & qu'on entendoit un certain bruit à Naples dans

dans le ſein de la Montagne, comme un bruit de chaudieres bouillantes.

Le Mardi 6. Avril 1694. elle ſe mit dans uue furie horrible. Eſtant à Naples quinze jours auparavant, on m'avoit fait remarquer pendant la nuit, quelques avant-coureurs de cet accez; des flames paroiſſant de temps en temps, avec des tourbillons de fumée fort noitre & fort épaiſſe. La Montagne fut tout en feu, pendant le reſte du mois; & dans diverſes lettres de Naples que je vis à Rome, on mandoit qu'elle avoit pouſſé des Matieres peſantes & enflamées juſqu'à Benevent, qui en eſt éloignée de trente milles. Mais ce qu'il y eut de plus extraordinaire ce furent les prodigieux dégorgemens de mineraux fondus qu'elle répandit par divers endroits, & qui coulérent abondamment juſqu'à trois milles du goufre dont elles ſortoient. M'étant rencontré le 2. de May 1694. chez M. Ciampini qui tient des Conférences Académiques, on y leut une rélation fort exacte de cet embraſement. Et cette rélation portoit entre autres choſes, que les Vomiſſemens couloient lentement comme une graiſſe qui commence à ſe figer, faiſant pourtant rouler devant eux tout ce qui leur faiſoit obſtacle: Qu'un de ces parreſſeux torrens ayant rencontré un fort gros rocher dans un penchant où il tomboit avec rapidité, il s'exala du choc une fumée ſi grande, que tout le monde crut qu'il s'étoit fait là une nouvelle ouverture; Que le Viceroy avoit envoyé quantité de

de Manœuvres, pour applainir une route à ces nouveaux fleuves, leur faire un lit, & les empeſcher de s'extraverſer; & qu'enfin ces matieres liquides eſtant venuës à ſe figer, elles s'eſtoient emmoncelées en quelques endroits à la hauteur de ſoixante *Cannes*: Ce qui parut outré à quelques uns, & qui fut pourtant affirmé pour vray par ceux qui avoient reçeu les nouvelles. La meſme lettre aioûtoit que ces Matieres eſtoient principalement compoſées d'un meſlange de metaux, & qu'on avoit eu la curioſité d'en tirer dequoy faire trois taſſes, * l'une de fer, l'autre du cuivre, & l'autre d'argent Mais quelques jours aprés, pluſieurs de mes Amis qui vinrent de Naples, me dirent qn'il y avoit plus d'une piſtole de frais à faire, pour tirer de cela une demie once d'argent, & que ce *dégobillis* n'eſtoit bon à rien, non pas meſme pour des boulets de canon. Il me montra un petit gobelet qui en eſtoit fait : Il eſtoit de couleur de fer, ſonnant comme de la porcelaine, & peu moins fragile.

** Depuis que ceci a eſté imprimé, M. Buliſon m'a mandé de Naples qu'il n'eſtoit pas vray que l'on euſt tiré aucun metail de ces matieres fonduës qui decoulerent de la Montagne.*

J'ay donné dans le premier Volume de cette Rélation une aſſez belle Inſcription qui ſe voit à trois milles de Naples, ſur les embraſemens du Véſuve : J'en ajoûteray icy une autre ſur le meſme ſujet, & que je n'avois pas vuë alors. Elle eſt trois milles plus loin que la premiere, proche de la *Torre del Greco*; je l'ay copiée en allant à Salerne.

Viam

Viam à Neapoli ad Rhegiam perpetuis antea latrociniis infamem, & conflagrati Vesuvii saxis impeditam, purgato insidiis loco, exæquatâ planitie, latam rectamque dixit ære Provinciali Perafanus Ribera Ascalano Dux Prorex. An. Dm. CIↃ IↃ LXIII.

At, ô!

VIII°. & LX°. post anno XVII. Calend. Januarii, Philippo IV. *Rege; fumo; flammis, boatu, concussu, cinere, irruptione, horrificus si unquam Vesuvius, nec nomen nec fasces tanti Viri extimuit. Quippe exardescente cavis specubus igne; ignitus, furens; irrugiens; exitum eluctans coercitus aer, disjecto violenter Montis culmine, immani erupit hiatu postridie, ejaculatus trans Hellespontum cinerem, pone trahens ad explendam viam Pelagus, immite Pelagus, fluvios sulphureos, flammatum bitumen, fœtas alumine cautes, informe cujusque, metalli rudus, mixtum aquarum voluminibus ignem, ferventemque undante fumo cinerem, seseque, funestamque colluviem jugo Montis exonerans; Pompejos, Herculanum, Octavianum, perstrictis Reatinâ & Porticu, Sylvasque, Villasque, Ædesque momento stravit, ussit, diruit; luctuosam præ se prædam agens, Va-*

vastumque triumphum. Perierat hoc quoque Marmor altè sepultum, consultissimi Monumentum Proregis. Ne pereat, Emmanuel Fonseca & Zunica Com. Mont. Reg. Pror. quâ animi magnitudine plublicæ calamitati & privatæ consuluit, extractum funditis gentilis sui lapidem Cœlo restituit, viam restauravit, fumante adhuc & indignante Vesevo. An. Sal. CIƆ. IƆC. XXXIV. *Præfecto viarum Antonio Suarez Messia March. vici.*

Lors que la malheureuse petite Ville de Cerretto, dont il est parlé dans la lettre dont je viens de donner un extrait, fut si déplorablement ensevelie dans ses propres ruines, il y arriva une chose qui mérite d'estre remarquée, de la verité de laquelle j'ay êsté tres bien informé à Naples : & que je rapporteray ici pour contribuer de ma part à ne la pas laisser dans l'oubli. Un Ecolier de treize à quatorze ans, qui joüoit dans la ruë avec plusieurs de ses Camarades, fut enveloppé en mesme temps qu'eux sous les débris des maisons voisines, & conservé seul en vie pendant treize jours sans prendre d'autre nourriture, que quelquefois un peu de son urine. Voici un Abregé de ce qu'il a écrit luy-mesme de son Avanture.

Pour donner gloire à Dieu, & aux bontez infinies dont il a plu à sa Misericorde

d'user

d'user envers moy pauvre Péchenr, lors qu'il m'a garenti d'une maniere si admirable le cinquiéme jour de Juin de l'année mil six cens quatre-vingt-huit, & les douze jours suivans; Moy soussigné Joseph Ciaborri *de la Ville de* Cerreto, *Neveu du Baron de la* Ginesta, *déclare, & affirme avec protestation de Serment à tous gens aimans & craignans Dieu, la pure & sincere vérité des choses ci-dessous enoncées.*

Le Samedi 5. jour de Juin de l'an 1688. *veille de la Pentecoste, sur les* * *vingt heures & demie, estant dans une rue de la Ville proche de la maison de mon Pere, avec plusieurs de mes Compagnons d'Ecole, un Tremblement de Terre & un bruit effroyable survinrent soudainement, ce qui nous ayant tous effrayez nous fit prendre la fuite. Mais comme nous courions pour nous sauver, les maisons trébuchérent de tous costez, tombérent sur nous, & nous accablérent. La clémence de Dieu permit non seulement qui je fusse gardé en vie, mais elle me garentit comme par miracle, de sorte que je ne fus en aucune façon blessé. Tous mes dits Compagnons furent tuez sur le champ, à l'exception d'un seul qui se rencontra proche de moi, & qui vécut pendant un espace de temps que j'ay estimé*

* Selon ce que l'on pour voir dans le Tom. 2. pag. On trouvera qu'il estoit quatre heures & un quart. ou quatre heures & demie du soir, selon nostre maniere de compter.

eſtimé avoir eſté de deux jours ſans néanmoins en pouvoir bien juger. Nous nous conſolames enſemble, & nous employames le temps en prieres; mais enfin il mourut, & je demeuray toûjours depuis appuyé ſur ſa teſte, & fort incommodé par la puanteur de ſon corps. Je ne perdis jamais mon bon ſens, & je ne ceſſay jamais auſſi d'implorer les compaſſions de Dieu, me reſignant toutefois de bon cœur à ſa volonté. Ma poſture n'eſtoit pas extrémement incommode, car bien que je fuſſe geſné, & néceſſairement appuyé ſur la teſte de mon malheureux compagnon mort, je pouvois d'ailleurs me tourner un peu le corps. La ſoif fut ce qui me tourmenta le plus, & j'y remédiay en quelque maniere, tantoſt en buvant ce que je pouvois porter de mon urine à ma bouche, tantoſt en applicant ma langue deſſeichée contre une pierre vive (pietra viva) *qui ſe rencontra là, pour me la rafraichir. Me voyant ſain, mais dans la néceſſité de mourir dans un ſi déplorable eſtat, on peut penſer quelles auroient eſté les améres affictions de mon ame, ſi le Dieu tout puiſſant & tout bon, qui vouloit que je le glorifiaſſe encore parmi les vivans, n'euſt auſſi voulu me donner du ſecours contre les detreſſes qui ſe preſentoient*

*toient inceſſamment à moi. Il m'envoya donc un ſommeil ſi long & ſi profond, que les treize jours de ma dure captivité m'ont * paru trés cours. Enfin le 13. jour, au fort de ma plus grande angoiſſe, comme j'employois tout ce qui me reſtoit de force de voix, pour implorer l'aſſiſtance de mon bénin Créateur, & que je prononçois auſſi les doux noms de mon cher Pere & de ma chere Mere, les appellant, quoique vainement en apparence, pour me ſecourir, j'entendis du bruit, & je ne ſais quel remuëment au deſſus de ma teſte. Je ne puis dire ſi j'eus alors quelques rayons d'eſperance; mais quoi qu'il en ſoit, je criai, ma voix ſe renforca, & on m'entendit. Dix perſonnes qui eſtoient là travaillerent incontinent à ouvrir mon tombeau: en deux heures de temps ils firent jour au travers † d'onze palmes de ruines qui m'environnoient; et m'ayant enfin deterré, me mirent vivant et dans mon bon ſens entre les bras de mes Pere et Mere, qui eſtoient accourus ſur la nouvelle qui leur venoit d'eſtre portée qu'on avoit entendu ma voix. Le Docteur* Jean Dominiqne d'Adoni *ſavant Medecin, me nourrit les trois premiers jours de bouillon ſagement diſpenſé; et je fus bientoſt parfaitement réta-*

* Quand on le delivra, il dit qu'il croyoit n'avoir eſté la que trois jours.

† Environ 8 pieds.

rétabli. Aujourd'huy que j'écris ceci, (quatre ans & cinq mois & demi aprés ma délivrance que je pourrois appeller une espéce de resurrection) pour publier les bienfaits que j'ay receus de mon Dieu, je me trouve par sa grace aussi sain, que si ce lamentable accident ne me fust point arrivé. Je rens graces immortelles à ce Dieu de Charité, de ce qu'il m'a délivré des piéges de la mort, & particulierement de ce que changeant mes inclinations naturellement mauvaises, il me met au chemin du Salut. Je me dévouë & me donne à luy; & le prie du plus profond de mon ame de répandre de plus en plus sur moi ses précieuses bénédictions, afin que je ne cesse de le glorifier, jusqu'à ce que par son immense amour il me glorifie luy-mesme dans son Paradis. Amen.

Fait à Cerretto le 19. Novembre 1692.

JOSEPH CIABORRI.

Les Témoins de qui je tiens cette histoire, & qui sont tres dignes de foi, m'ont dit aussi que de quatre vingt Religieuses d'un mesme Couvent, qui furent ensevelies dans ces ruïnes, il y en eut cinquante neuf d'ecrasées; que les vingt & une autres furent toutes dangereusement blessées; & que de ces dernieres il y en eût quelques

unes qui dirent, comme elles l'aſſurent encore aujourd'huy, qu'elles n'avoient aucun ſouvenir ni aucune idée de ce qui eſtoit arrivé.

Ces meſmes perſonnes m'ont raconté encore, qu'eux & tous les autres qui eſtoient échappez du danger, ayant eſté forcez d'aller camper dans la Plaine faute d'autre lieu de retraitte d'où ils puſſent commodément aller chercher parmi les ruïnes, & ſecourir ceux qui en eſtoient enveloppez, ils furent aſſaillis & perſécutez dans leur camp par une quantité prodigieuſe de Souris & de rats affamez qui vinrent de la Ville détruite, & qui * ſe jettoient ſur eux pour les mordre; de ſorte qu'il fallut ſoutenir contre cette Vermine une guerre ouverte, & que pluſieurs d'entre eux veillaſſent tour-à-tour, pour aſſurer le repos de ceux qui dormoient. Ils ajoûtent que ces meſmez animaux attaquérent un chat & le dévorérent.

* *Voy. Tom. 1. pag. 55. l'Hiſtoire de l'Archeveſque Hatton.*



EXTRAIT
DE
L'HISTOIRE MEMORABLE
DU CAPITAINE
FRANCOIS DE CIVILLE,

Ecrite par luy mesme.

(*Voyez Tom. 1. Lettre 5. page 54.*)

FRançois de Civille Gentilhomme [a] Normand, étoit Capitaine d'une Compagnie de cent hommes de pied dans la Ville de Roüen, lors qu'elle fut [b] assiégée par Charles IX, & avoit alors environ vingt six ans. Le Comte de Montgommery Gouverneur de la Place l'ayant commandé pour [c] soutenir les premiers efforts de l'Assaut, il fut blessé à la fin de cet Assaut [d] *d'un coup d'Arquebuse à la joüe & mâchoire droite; la balle sortant par derriere proche de la fossette du col, & perçant le* [e] *hausse-col.* Ce coup l'ayant fait tomber du haut du rempart dans

[a] *D auprés de Rouen.*

[b] *L'an 1562.*

[c] *Le 15. Octob.*

[d] *Ce sont ses propres termes.*

[e] *Les Hausse-cous étoient autrement faits qu'ils ne le sont aujourd'hui.*

le fossé, quelques Pionniers qui se rencontrerent là, le mirent dans une fosse avec a un autre Corps qu'ils ietterent sur lui, & les couvrirent tous deux d'un peu de terre. Il fut là depuis onze heures du matin, & mesme un peu avant, jusqu'à six heures & demie du soir. Son b Valet informé du fatal accident, songea à lui donner une plus honorable sépulture, & obtint du C. de Montgommeri la permission de l'aller déterrer, ayant avec lui un c Officier des Gardes dudit Comte, pour lui aider. Aprés avoir consideré le premier Corps sans le connoistre, le Valet tira le second de la Fosse, & ne le reconnut point non plus, tant il estoit defiguré par la boüe, le sang, l'enflure, & la pasleur. Il remit donc les deux corps dans la fosse, & les couvrit légérement de terre. Comme l'Officier & luy s'en alloient, le premier de ces deux remarqua que d le Corps qui avoit esté mis sur l'autre, estoit mal couvert, une e main paroissant entiere. Il retourna donc, & la voulut enfoncer avec le pied, mais en la repoussant il apperçût à la faveur du clair de Lune, un diamant qui jettoit un assez grand éclat. L'ayant pris, & ayant recouvert la main, il montra le diamant au Valet, lui disant qu'il n'avoit pas perdu sa peine. Le Valet reconnut le diamant par sa figure triangulaire; ce qui l'obligea à retourner pour enlever le corps de son Maistre. Aprés l'avoir bien essuyé, il le reconnut enfin; & son affection l'ayant engagé à le baiser & à l'embrasser, il trouva enco-

a *Claude le Forestier Marchand Droguiste.*

b *Nicolas de la Barre, du Village de Rivolet proche de Vernon,*

c *Le Capitaine Clers Lieutenant des Gardes du C. du Montg.*

d *C'estoit* Civille.

e *la main gauche.*

re en lui quelque chaleur, & quelque apparence de vie. Il le [a] porta donc le plus viſte qu'il put aux [b] Chirugiens de l'Armée; mais ceux-ci l'ayant regardé comme mort, n'eurent aucun égard aux prieres qu'il leur fit, d'eſſayer à lui rappeller les eſprits; allégant pour raiſon que ne leur reſtant que trés peu de médicamens; ils n'avoient garde de les employer ſans néceſſité. Lui cependant, qui n'eſtoit pas du meſme ſentiment qu'eux, tranſporta le Corps à la [c] Maiſon où ſon Maiſtre avoit accoutumé de loger. Ce Corps fut là plus de cinq jours & cinq nuits ſans parler, ni remuer, ni donner aucune marque de ſentiment; mais auſſi ardent de fiévre, qu'il avoit eſté froid dans ſa foſſe. Quelques Parens [d] du pauvre Malade l'eſtant venu voir en cet eſtat, envoyerent chercher deux [e] Medecins & un [f] Chirugien pour le viſiter. Ceux-ci l'ayant bien conſideré, & ſondé ſa playe, trouverent à propos de le penſer, quoi qu'il n'y euſt preſque point d'apparence de guériſon. Il fut réſolu qu'on lui apliqueroit un Seton, & la choſe fut executée ſur le Champ. On lui deſſerra auſſi les dens, & on lui fit avaler par force quelque peu de boüillon bien nourriſſant. Le lendemain, comme on leva l'appareil, une grande quantité de pus étant ſorti de la playe, & l'enflure de la teſte & du cou eſtant fort diminuée, le Patient commença à faire paroiſtre quelque ſentiment; il prononça meſme quelques paroles, & ſe [f] plaignit de douleur au bras; mais il

a *L'officier & le valet étoient tous deux à cheval.*

b *Ils eſtoient au Monaſtere de Ste. Claire.*

c *Chez le Sr. de Coquereaumons.*

d *M M. du Verbois, de Velly, & du Val.*

Mrs. Guéronte & le Gras.

e *M. Jaques Davaux.*

f Han! han! han! les bras *dit l'hiſtoire.* (*Ce* han! han! *eſt une eſclamation de douleur en patois normand* han! la teſte! han! les bras! *c'eſt la maniere de ſe plaindre en Normand.*

ne reconnut d'abord perſonne. Il étoit dans un grand étonnement, comme un homme réveillé en ſurſaut dans le temps de ſon plus profond ſommeil. La connoiſſance lui eſtant ainſi peu-à-peu revenuë, quoiqu'il euſt toujours beaucoup de fievre, on commençoit à bien eſperer, lorſque la Ville eſtant [b] priſe d'aſſaut, la frayeur luy fit redoubler la fievre avec une violence extraordinaire. [c] Quatre ſoldats qui pillerent d'abord la Maiſon où il eſtoit, le traiterent humainement, & meſme charitablement. Mais quelques jours aprés, ces ſoldats ayant eu ordre de loger ailleurs, & ce Logis ayant eſté remarqué pour un [d] Officier de l'Armée Royale, les valets de cet Officier enleverent Civille de ſon lit, & le jetterent ſur une méchante paillaſſe, dans une petite chambre de derriere. Pour comble de diſgraces, quelques ennemis du jeune [e] frere de Civille l'étant venu chercher pour le tuer dans cette Maiſon où on leur avoit dit qu'il eſtoit, & ne l'ayant pas trouvé, déchargerent leur furie ſur l'innocent, & le jetterent par la feneſtre. Mais cette feneſtre n'eſtant pas fort haute, & un tas de fumier s'eſtant rencontré juſtement au deſſous à la porte d'une écurie, il y fut reçû aſſez mollement. Il demeura là plus de trois fois vingt-quatre heures, nud en chemiſe, avec un ſimple bonnet de nuit ſur la teſte, expoſé aux injures de l'air, ſans eſtre ſecouru de perſonne. Enfin, [f] un de ſes Parens qui ſavoit que le Capitaine Civille avoit accoutumé de loger dans cette Maiſon,

b *Le 26. Oct. onze jours aprés ſa bleſſure*

c *Quatre bons Enfans Gaſcons, de la Compagnie du Capitaine Lago Ami de Civille.*

d *Des Moulins, Lieutenant des Gardes Ecoſſoiſes.*

e *Le jeune Civile avoit perdu un bras d'un coup de Canon, pendant le Siege, & avoit eſté quelque temps dans cette maiſon.*

f *M. de Croiſſet ſon Couſin germain.*




Femme de Docteur.
Bourgeoise en Dueil.
Fille d'un Bourgeois.
Artisane en dueil.
Païsane.
Epouse de Village.

ſon, mais qui n'avoit rien appris de ce qui eſtoit arrivé, vint demander de ſes nouvelles. Une vieille femme qui eſtoit demeurée là ſeule, luy ayant répondu qu'il eſtoit dans une Cour de derriere, mort ſur un fumier depuis trois jours, il voulut l'aller voir, & fut fort ſurpris de le trouver vivant. Civille eſtoit ſi foible qu'ile ne pouvoit parler: il fit entendre par quelque ſigne qu'il avoit ſoif, & on lui apporta de la biere qu'il but fort avidement; mais ayant voulu eſſayer d'avaler une bouchée de pain, il fallut lui a retirer le morceau de la gorge, tant le canal eſtoit rétréci. Cependant, l'abſtinence & le froid avoient apparemment produit un heureux effet, car le Malade eſtoit preſque ſans fievre; & quelques heures aprés on jugea qu'il pouvoit eſtre tranſporté par eau au Chaſteau de Croiſſet, ſur la Seine, une lieüe au deſſous de Roüen. Ce furent les meſmes b ſoldats qui l'avoient ſecouru la premiere fois qui aiderent a le tranſporter juſqu'à la riviere; & cela, comme à l'inſçeû de M. de Croiſſet qui eſtoit Catholique Romain, & qui dans ce temps de violente perſécution n'auroit oſé faire aucune faveur à un Proteſtant; non pas meſme à un proche Parent ſans ſe rendre ſuſpect. Civille fut mal receû par la Concierge du Chaſteau de Croiſſet, qui le fit long-temps attendre ſur le pont, où il fut ſaiſi d'un grand froid, & où il fuſt mort ſans doute, ſi un Valet de M. de Croiſſet ne fuſt heureuſement arrivé, & n'euſt donné les ordres néceſſaires. Nonobſtant ces

La ſoif & la douleur luy avoient deſſeché la langue & les lévres.

a *Il mangea enſuite du pain trompé dans de la biere.*

b *Du Capt. Lago. Ils luy donnerent quelque peu d'argent, & luy procurerent du linge pour penſer ſes playes.*

Ordres, le Malade souffrit beaucoup pendant le premier mois. On ne se servoit pour tout onguent, que de mie de pain imbuë de jaune d'œuf, & tout le reste luy manquoit proportionnément. Mais enfin, M. de Croisset averti de son triste estat, luy envoya un [a] Medecin, & le mesme [b] Chirurgien qui avoit eu soin de luy avant la prise de la Ville. Ils demeurérent avec lui deux jours, luy laisserent des onguens, & le visiterent de temps en temps [c] quand ils le purent, jusqu'à ce qu'il fut en estat de convalescence. Dans ces entrefaites, le fidelle valet estoit aussi revenu, & luy avoit rendu de bons services. Aprés que le Malade eut repris une partie de ses premieres forces, il fut résolu qu'on le mettroit entre les mains de [d] deux Gentilhommes, Freres, demeurans dans le Païs de Caux, qui estoient en réputation d'avoir divers excellens remédes. Ces Mess. prirent un soin d'autant plus grand de sa personne, que les Familles estoient amies depuis long-temps. Ils employerent si heureusement toute l'adresse de leur art, qu'en six semaines de temps Civille fut rétabli dans un estat qu'on pouvoit appeler de santé. Il ne parut alors luy rester d'incommodité que celle d'estre un peu sourd; & de ne pouvoir se servir du petit doit de la main droite, dont le tendon avoit esté coupé par la mesme balle de mousquet qui avoit fait la grande blessure; de sorte qu'il fut capable de rentrer dans le service, & qu'il essuya depuis bien de nouve-

a M. de Bettencour.

b M. Jaques Davaux.

c Estant tous deux Protestants, ils n'osoient sortir de la Ville, sans s'exposer à estre assommez par la populace.

d Mess. de Ruffé, & n. Ste. Marie le Bailleul. Civille fut transporté chez eux au mois de Juillet, pendant le Siege du Havre de Grace.

veaux coups & bien des fatigues. Mais la playe de la machoire se r'ouvrant de temps en temps, * il se formoit des Apostumes qui l'affligoient beaucoup; & souvent il s'est vû malade à l'extrémité. Le Roy Henri III. ayant chassé les Protestants du Royaume en 1585. Civille se retira en Angleterre; & l'année suivante s'estant mis entre les mains de † deux fameux Médecins qu'il y rencontra; leurs soins eurent de si heureux succez qu'il fut bien guéri. Il écrivit luy-mesme son histoire, l'an 1606, âgé de plus de 70. ans, 44. ans, aprés sa blessure; & c'est de cette histoire que l'on a tiré le présent Extrait. Ce rare événement a esté rapporté par plusieurs Historiens célébres, mais toujours avec diverses fautes ou omissions. L'Ecrit qui est entre les mains de § M. de Sicqueville, a une circonstance que je n'ay pas rencontrée ailleurs, & que je ne veux pas oublier, parce qu'elle fait honneur à Civille: C'est que la Reine Elisabet ayant oui parler de luy, souhaitta de le voir, & de luy entendre raconter ses avantures de sa bouche; aprés quoy elle luy fit present d'un diamant & de son portrait.

* *Il sortie aussi de temps en temps des os de sa playe.*

† *Lavinius de Prague; & Maillard, d'Oy.*

§ *Voyez Tom. I. page 54.*

M. d'Aubigné n'a pas esté des mieux instruits, entre ceux qui ont parlé de Civille, mais * il en dit une chose à laquelle je ne voi pas qu'on puisse refuser créance (parce qu'il parle en témoin oculaire) bien que cette particularité ne se trouve pas dans l'histoire écrite par Civille luy-mesme. *Je l'ay vû*, dit M. d'Aubigné,

* *Tom. I. Livre 3. chap. 10.*

digné, *aux aſſemblées Nationales Député de Normandie ; quarante deux ans aprés* ſa bleſſure ; *& j'obſervois que quand nous ſignions les réſultats ; il mettoit toujours*, François de Civille, trois fois mort, trois fois enterré, & trois fois par la grace de Dieu reſſuſcité. *Quelques Miniſtres, contre mon Opinion, ont voulu le faire déſiſter de cette curioſité, mais ils n'ont pû obtenir cela de luy.*

Civille a eſté marié deux fois, l'une & l'autre depuis ſa derniere reſurrection. Il n'eut point d'enfans de ſa premiere femme, mais il en eut pluſieurs de la ſeconde. Il y a * préſentement deux de ses arriere-petittes-filles en Angleterre ; l'une eſt femme de M. de Sicqueville, dont je viens de parler ; & l'autre a épouſé un Gentilhomme Anglois nommé M. Brune Sandham.

* *Avril* 898.

TOU-



TOUCHANT
LA
TARENTULE.

IL y a quelque chose de si singulier dans les effets que produit la morsure de la Tarentule, & dans le reméde qu'on employe ordinairement pour guérir ceux qui en ont esté mordus, qu'il se trouve bien plus de gens enclins à nier le fait qu'à le croire. C'est ce qui m'oblige d'ajoûter icy à ce que [a] j'ay déja dit sur cela, un témoignage nouveau & tres recevable, contenu dans une lettre bien circonstantiée du S. *Domenico Sangenito* Docteur en Medecine, homme exact & sçavant, & [b] du païs des Tarentules. Il parle en témoin oculaire, & en témoin qui a vû & examiné plusieurs fois. Sa lettre est adressée a [c] Mr. Antoine Bulifon de qui je la tiens. La voici en propres termes.

[a] Voyez Tom. 3. pag. 58.

[b] De Lucera ou Nocera de Saraceni dans la Province de Capitanata, au Royaume de Naples.

Molto tempo è, Signor Bulifon carissimo,

[c] *M. An. Bulifon, Libraire, François de Nation, mais établi depuis fort long temps à Naples, est non seulement habile dans sa profession, mais connoissant une infinité de choses, auteur de plusieurs bons livres : & fort honneste homme. Il est e[illegible]emement civil aux Voyageurs, & toûjours prest à leur rendre ses bons Offices.*

ſimo, che mi chiedeſte alcune notizie tanto intorno alle Tarentole, come anche intorno a gli effetti che producono in quegli che mordono. E per che aſſai devo al voſtro merito, ve ne darò quella contezza c'hio ne hò dalla teſtimonianza degli occhi proprii, enon da altrui mendicata.

* On en trouve auſſi dans la Toſcane & dans la Romagne.

Naſcono le Tarentole non ſolamente * *nelle Provincie di Bari, Lecce, ed Otranto, ma anche in quelle di Capitanata, vicino alla cui Metropoli Lucera ſon' io nato & creſcinto, clîma caldo, aſciuto & quaſi affatto d'Alberi privo. Ne' giorni caloroſi dell' Eſtate, ò proſſimi ad eſſa Stagione, ſi trovano nelle buche della terra; & volendole prendere, biſogna con una ſottil bachetta dolcemente fiſchiando toccarle, che ſubito per la bachetta in sù vedrete sbucarle. La loro figura e ſimile a quella dell' aragno, con otto gambe diviſe in due ordini, cioè à quattro per ciaſcheduno, il cui corpo (che bipartito, e da un picciolo nodo ligato ſi vede nel mezo) è della grandezza d'una mediocre ghianda, in ponta à cui vien formata la bocca buttando da quella il veleno, non altrimenti che le vipere, mentre ſegnano il luogo dove mordano, e non coll' aculeo come altri*

vo-

vogliono. Di colore ſono varie una dall' altra, ed io n'ho vedute cinericie, e di un color lionato coſi ſcuro, come ſono le pulce, e con qualche macchia, che ſembra picciola ſtella. Ve n'hà altreſi ne' monti, che colla noſtra Puglia terminano; mà però s'avvien che mordono, non fanno acun male.

Col oro che ſono morſi, poche ore dipoi, con voce inarticolata ſi lamentano, e ſe gli circonſtanti dimandano loro, che co ſa l'affligge? molti ripoſta non danno; ma ſolamente, con occhi torvi li riguardano; ed altri fanno cenno colla mano ſu'l core. Per la qual coſa, gli Abitatori di que' paeſi, come perſone prattiche, ſubito vengono in cognizione del malore che li tormenta; onde ſenza perder tempo tantoſto chiamano ſonatori con vari inſtrumenti, poiche altri ballanò ad ſuon di Chitarra, altri di Cetera, ed altri al ſuon di Violino. Sul principio del ſuone, pian-piano cominciano à ballare; chiedono ſpade, e come che ſiano inetti di ſcherma, ſe ne dimoſtrano con tutto ciò nel maneggiarle maeſtri. Chiedono altreſi anche ſpecchi, e mentre vi ſi mirano, gettano ſoſpiri acutiſſimi ed innumerabili. Viogliono bindelle, cateniglie, veſti prezioſe; e quando le ſono portate, le riceno-

ceuono con allegrezza inesplicabile, e con molta riuerenza ne ringraziano chi loro le reca.

Tutte le cose sopradette dispongono con bell' ordinanza intorno allo steccato, doue ballano servendosi da tempo in tempo, or dell' una, or dell' altra, secondo gl' impulsi che gli ne dà il malore.

Danno principio al ballo un ora doppo l'apparir del sole, terminando un' ora prima di mezo giorno, senza prender ma riposo, fuorche, se l'instrumento si scordasse; ed all' ora respirano con impazienza per insino à tanto, che si ripone in accordo, notandosi con maraviglia, come gente si rozza, ed inculta, come sono i cultori della terra, custodi d'armenti, e simili altri homini camparecci, siano cosi buoni conoscitori delle consonanze, e dissonanze degli instrumenti musicali; e che tanto di queste s'enquietino quanto di quelle siappagano.

Un' ora doppo mezo di, entrano di bel nuovo in danza, continuando in essa sin al tramontar del sole come fanno per tre giorni col medesimo ordine senza stancarsi, come io ne hò molti veduti, *nè mai più di tre giorni auer patito travaglio, se al male loro si fosse dato più tardo rimedio*

col suono, ciò che altri ne dica di otto, e di dieci giorni, che col ballo abbiano avuta necessità di seguitarlo. Mentre che danzano sono fuori de' sensi, e non distinguano parente, nè amieo, ma li sono tutti uguali: ben è vero che alle volte invitano qualche leggiadro e grazioso giovanetto al ballo.

Gli arredi, de' quali se servono sogliono per lo più esser di colore vago, come incarnato, rosso, ceruleo, e simili; E quando vedono il nero, s'adirano in modo, che colla spada corrono discacciando chi n'è vestito. Ad uno solo, ch'io sappia trà molti, *non dispiaceva il drappo nero, e questo tale non saltava con tanto vigore quanti gli altri.*

Ormai, ch'io vi hò descritto in generale la Tarantola, e gli effetti delle sue morsure; contentatevi, Amico, ch'io mi diffonda alquanto in raccontarvi due casi particolari, ch'io frâ gli altri ho veduti nella mia Patria, ed in altri luoghi vicini.

Giovan Giacomo Tesoro (ch'io hò veduto più di sei volte ballare) *un giorno si trovava in una foresta per suoi affari, e credo che si avverti esser venuto il tempo di pagare il tributo alla sua morsicatrice Tarantola. S'inviò egli verso l'abitato, ma fù poi trovato per la strada su la nuda terra disteso. Ciò saputo nella sua, e* mia *patria v'accor-*

sero

sero molti, ed io con gli altri, *e* trovammo *il misero contadino oppresso da difficili respirazione*, *ad* osservammo *in oltre*, *che la faccia, e le mani erano incominciate à divenir nere*; *E perche il suo male era a tutti noto*, *si portò la chitarra*, *la cui armonia, subito che da lui fu intesa*, *cominciò a mover prima li piedi*, *poco di poi le gambe*; *si reggeva appresso su le ginnocchia*; *indi à poco intervallo s'alzo passeggiando*; *e finalmente fra lo spazio d'un quarto d'ora, saltava si che si sollevava ben tre palmi da terra*: *Sospirava*, *mà con empito cosi grande*, *che portava terrore à circostanti*; *e prima d'un' ora se gli tolse in nero dalle mani*, *e dal viso racquistando il suo nazio colore.*

Nel Castello della Motto di Monte-corvino ebbi congiuntura di veder ballare cinque attarantolati in uno medesimo tempo, *e dentro un medesimo steccato*: *erano quattro Bifolchi, ed una bellissima Forosetta. In questa unione osservai cose nuove*, *mentre ciascheduno aveva preso nome straniero*, *e proprio dell' antichi Rè*; *Extrà essi medesimi trovavano congiunti di parentele*, *e trattavan' si che si osservava reciprocanza d'affetto, e reiterati complimenti*, *che davano grande ammirazione à' spettatori. Fecero con felicità il solito corso della danza nello spazio di tre giorni*, *de' quali l'ultima sera*, *prima di li-*

licenziarſi, dimandarono in grazia uno ſquadrone d'armati, e gli fu dato di diece archibugieri; quali riparti in due lati, ſtavano pronti per far la ſalua; dimandarono poi un becchiero d'aqua, ed un poco di ſale polverizzato, e toſto gli fù portato l'uno e l'altro. Il Capo, o vogliam' dire l'ideale Rè de' Regi (il cui nome era Pietro Boccamazza) ſegno nel vaſo dell' aqua col ſale, in modo di Croce; pigliarono della medeſima aqua un poco per ciaſchedundo, fecere ſegno allo ſquadrone, che ſparaſſe, e con profondiſſimo inchino diſſero; Ci revedremo l'anno venturo. Que' miſeri, doppo tanta fatica, non ſi ricordavano coſa alcuna, ma ſolamente frà quella multitudine di gente, da cui ſi vedevano circondati, chiedevano per pietà d'eſſer condotti nelle loro caſe. Ed io qui mi reſto ſodisfatto d'avervi ſervito in queſta opportunità coſi brevemente, come ho potuto, ſe non come deſideravate. Se in altro mi commandarete mi trovarete ſempre corriſpondente al voſtro volere: e mi confermo, &c.

Tous les Auteurs, Anciens & Modernes, mettent ces ſortes de Tarentules dans le genre des Araignées. L'Eſpece eſt appellée *Phalanx*, *Phalangius*, & *Phalangium*, par

Pline L. 11. c. 24. & L. 29. chap. 4.

par Pline & Dioſcoride. Le premier de ces Auteurs eſt mal informé quand il dit * qu'il n'y a point de Tarentules en Italie ; & quand il ajoûte que cet inſecte † vit dans les maiſons auprés des fours : Du reſte, il en fait un portrait aſſez juſte. Il eſt certain que la Tarentule mord, & qu'elle ne pique pas comme quelques uns l'ont écrit. Celles que repréſente ‡ Olearius, & qu'il a vües en Perſe autour de Kaſchan, ſont à peu prés de meſme figure que les Napolitaines ; Mais ſi cet Auteur eſt bien informé, elles font tomber leur Venin comme une goutte d'eau, ſans mordre & ſans piquer.

* Phalangium eſt Italiæ *ignotum. L.* 29. *c.* 4.

† Vivit maximè circa furnos & molas. *ibid.*

‡ *Voyage de Perſe. Tom.* 1. *L.* 5.



ITINE-



ITINERAIRE

OU

INDICE ALPHABETIQUE.

Des principales Villes d'Italie (en deçà de Naples) & des Bourgs ou autres Passages les plus connus, & les plus fréquentez par les Voyageurs : avec la distance qu'il y a d'un lieu à l'autre.



J'Ay non seulement trouvé de la diversité dans les Itineraires que j'ay consultez ; mais lors que je me suis enquis sur les Lieux mesmes, il n'est presque jamais arrivé que tous m'ayent tenu le mesme langage. Les personnes d'une mesme langage. Les personnes d'une mesme maison ne s'accordent point, quand on leur demande la distance qu'il faut compter entre leur Ville, & les Villes voisines. L'un soutient, par exemple, qu'il n'y a que 55 ou 56 mille de Florence à Boulogne ; l'autre veut

veut qu'il y en ait 58. Le Voyageur trouvera donc assez souvent que ce qu'on luy dira dans sa route*, ne se rencontrera pas précisément avec l'Itineraire que je luy donne icy ; mais il ne laissera pas d'en tirer beaucoup d'usage, puis qu'il pourra prendre à-peu-prés les mesmes mesures que s'il étoit trés exactement informé. Qu'il y ait huit milles d'une Poste à l'autre, ou qu'il y en ait neuf; cela n'est nullement important.

Ce qui donne le plus souvent lieu à la diversité de sentimens touchant ces distances c'est l'estat du chemin, selon qu'il est ou facile, ou difficile. Ainsi, sans m'éloigner de l'exemple que j'ay allégué, on compte communément 55 milles de Boulogne à Florence, parce que c'est, selon eux, la vraye distance qui est entre ces deux Villes ; d'autres y en comptent jusqu'a 58, parce que 55 milles dans un païs de Montagnes, demandent * autant ou plus de peine & de tempts, que 58 mille n'en demanderoient dans un païs uni.

C'est ainsi que les uns comptent 10 milles de Fondi à Mola & les autres 12. ou 13. le pavé de la via Appia rendant cette route difficile.

Il y une seconde raison de ces différens calculs, lors principalement que les Lieux dont la distance est en question,* sont dans un éloignemenr considérable. Par exemple, si l'on fait une addition des diverses distances qu'il y a de Ville en Ville entre Rome & Naples, on trouvera qu'il y aura environ 130 milles de l'une de ces deux Villes à l'autre; mais si l'on considére que les Villes qui sont sur la route ont chacune une longueur qui n'est pas entrée dans le pre-

premier calcul, on verra que ces diverſes étenduës ou diſtances, doivent entrer dans le compte général; & qu'ainſi, il eſt néceſſaire de compter un peu plus de 130 milles entre Rome & Naples. Quelquefois auſſi le contraire arrive; & c'eſt quand au lieu d'entrer dans les Villes qui ſont ſur la route, on peut prendre un chemin plus court, en laiſſant ces Villes un peu à coſté.

On augmenteroit cet Itinéraire à l'infini, ſi on vouloit faire toutes les combinaiſons, pour ainſi dire, ou tous les raports faiſables, des Villes qui y ſont nommées. Je me ſuis renfermé dans les bornes que j'ay creû eſtre les plus raiſonnables; & ce que j'ay fait ſera ſuffiſant pour informer le Voyageur de ce qu'il pourra déſirer. S'il veut ſçavoir combien il y a de Florence à Rome, & qu'il ne trouve pas cette diſtance marquée en un ſeul endroit; il verra qu'il y a 35 milles de Florence à Sienne; 34 milles de Sienne a Radicofani; 24 ou 25 milles de Radicofani à Bolſene; 16 milles de Bolſene à Viterbe; 40 milles de Viterbe à Rome: Et ajoutant tout cela enſemble, il conclurra qu'il y a environ 150. milles de Florence à Rome. S'il ne trouve pas dans l'Indice Rome oppoſée à Viterbe, il faudra qu'il cherche Viterbe oppoſée à Rome; c'eſt-à-dire, qu'il cherche Viterbe, & non pas Rome; & ainſi des autres Villes.

Le Chifre que je mets entre les Villes, marque la diſtance qu'il y a de l'une de ces Vil-

Villes, à l'autre qui eſt vis à-vis. Et lors que ce chifre eſt double, il marque l'incertitude, ou plutoſt la diverſité avec laquelle m'ont parlé * ceux de qui je me ſuis informé. Cette diverſité eſt ſi grande qu'il auroit ſallu des doubles chifres preſque par tout; mais je me ſuis contenté d'en mettre où il a eſté le plus néceſſaire.

** Les Voituriers meſmes. Il faut noter que ces gens-là comptent ſouvent plus qu'il n'y a, afin de faire leur marché meilleur.*

Je laiſſe tout ce qui eſt au delà de la ligne que le Voyageur peut tirer des yeux ſur ſa carte, de Lorette à Spolette, & de Spolette à Salerne: Ce Païs là étant comme impratticable aux Etrangers, & tres peu fréquenté.

J'ay dit ailleurs qu'il y a beaucoup de différence entre Milles & Milles: Trois milles de Piemont en faiſant cinq, & davantage, de la *Campagne* de Rome. Et c'eſt par cette raiſon, que les uns comptent, par exemple 27 ou 28 milles de Suze à Turin, pendant que les autres n'y en comptent pas plus de 18 ou 20.

Pour égayer un peu les yeux de ceux qui les jetteront ſur cet Itinèraire, je mets dans la marge, autant qu'il eſt poſſible, une choſe que je vois qu'on ſouhaitte toujours: c'eſt l'état de la route; je veux dire l'eſtat du chemin & du Païs: Je fais connoiſtre cela en quelque maniere, par les * marques ſuivantes.

** Ces marques ne peuvent pas avoir lieu dans les longues routes.*

* *Chemin & Païs médiocrement beau & bon.*

** *Route meilleure & plus belle.*

*** *Païs extrémement beau & fertile.*

X *Mauvais Pays: mauvais fond.*

† *Chemin difficile, ſoit en bon ou mauvais pays.*

Ce-

‡ *Chemin fort mauvais.*
— *Plaine, ou Pays uni.*
V *Montagne.*
H *Petite hauteur.*
R *Riviere.*
P *Pont & Riviere.*
L *Lac.*
F *Bois ou Forest.*

Lors que je ne marque rien de tout cela, c'est, ou que je n'ay pas fait la route, ou que je ne m'en souviens pas.

Au reste, s'il s'est glissé icy quelque erreur de chifre, ou quelque autre faute, j'espere qu'on aura la bonté de la supporter.

Adria	15 Milles.	Rovigo.	* —— * R
S. Agathe	16 - 17	Capoüe.	** —— *** P
// Albano	8	Frescati.	*** L ** H // Alba
Albano	30	Nettuno.	—— ***
Albano	16	Rome.	—— * X
Albano	7	Velletri.	** H *
Alexandrie	18	Casal.	** —— * P * R
Alexandrie	10	Tortone.	—— ** R
Alexandrie	38 - 40	Turin.	* —— ** P * R
Alexandrie	19	Voghera.	—— ** R
Ancone	15	Lorette.	H * * — * H *Mauvois chemin en Hyver*
Ancone	10	Osimo.	
Ancone	20	Senegallia.	H * *sur le rivage.*
a Andes	2	Mantouë.	** a *vulgò Pietola*
Aoste	50	Turin.	**
Aquapendente	8-9	P. Centino.	† * *Mauvais Pays.*
Aquapendente	4	Onano.	**

Aqua

Aquapendente	10	Orvieto.	*
Aquilée	30	Concordia.	
Arezzo	12	Cortone.	
Assise	8	Foligno.	*** — *En 2 heures au petit galop en caléche.*
Assise	10	Pérouse.	
Aversa	10	Capoüe.	*** —— P
Baccano	7	M. Rosso.	—— * X
Belluno	30 - 32	Trevise.	** —— R — **
Bergame	30	Bresce.	H ** —— R **
Bergame	30	Come.	* R ** —— L
Bergame	30	Milan.	H * R * —— ***
‖ Bolsene	9	Aquapen.	L * H — X ‖ Vulsinium.
Bolsene	8	Montefiascone.	L ‡ X * H. Bon vin.
Bolsene	24 - 25	Radicofani.	L * H — X R P X ‡ X Λ
Bolsene	16	Viterbe.	*Voy. Viterbe.*
Boncônvento	3	Monterone.	*Belle Vallée.*
Boncouvento	15	Sienne.	*** H
Isles Borrhom.	38	Milan.	*Voy. Isles.*
Boulogne	30	Ferrare.	—— *** R
Boulogne	58 - 60	Florence.	* R X † Λ Λ ‡ Λ Λ ** *Deux journées de Montagnes.*
Boulogne	20	Imola.	—— **
Boulogne	150 - 152	Lorette.	*Voy. les petites distances.*
Boulogne	56 - 58	Mantouë.	*** R * *Par la Concondia.*
Boulogne	130	Milan.	*** — *Voy. les petites dist.*
Boulogne	20	Modene.	*** *R* * —— *Fort d'Urbin.*

Bou-

Boulogne	8	Pianora.	*✶
Boulogne	212	Rome.	*Voy. les petites dist.*
Boulogne	10	Samogia.	*** ——
Bracciano	12	Ronciglione.	L ✶
Bresce	30	Bergame.	H**—— R —— ✶*
{ Bresce	60	Milan. }	*Par Bergame.*
{ Bresce	56	Milan. }	*par Marteningo.*
Bresce	45	Vérone.	** L ** R
Bresce	73	Vicence.	*V. Verone. Bon pays.*
Capouë nouv.	2	Capouë ancien.	—— **
Capouë	16	*11* Naples.	—— ** R *** Bons Vins.
Carignan	8 9	Turin.	**
Carmagnole	12	Turin.	
Casal	38 40	Novi.	—— ** R **
La Catholica	10-11	Rimini.	✶—✶* *la mer* — ✶*
P. Centino	8	Radicofani.	P † Λ ‡ X Λ
Cervia	15	P. Cesenatico.	—**la mer à gauche.*
Cesena	6	*11* Forimpoli.	—— *✶* *11* Forum pompilii.
Cesena	10	*11* Forli.	—— **✶ *11* Forum Julii.
Cesena	20	Rimini.	—— ** *la mer* * p
Cesena	10	Saviniano.	—*** Vignes. Oliviers.
P. Cesenatico	15	Rimini.	✶— *la mer**R *pont, & pavé de l'ancienne Via Æmilia jointe à la Via* Flaminia.
Chiusi	20	Orvieto.	
Citta Castellana.	15	Castel nuovo.	H p ** *Via Flaminia* †
Citta Castellana.	10-11	Otricoli.	H * R p— ** *Ruines anc.*
Citta Castellana.	7-8	Rignano.	H p ** *Via Flaminia.*

‖ Citta Lavinia	4	Albano.	** ‖ Lanuvium.
Civita-Vecchia	10	Corneto.	X
Come	28 30	Milan.	L ** *Tout le pais est beau & bon autour de Milan.*
Concordia	30	Trevise.	
Conegliano	15	Trevise.	H —— ** R.
Corneto	10	Civ. Vecchia.	* X *la mer.*
Corneto	10	Toscanella.	†† * *miserable pays.*
Cortone	20-22	Perouse.	* L *
Creme	28-30	Bergame.	*Bon Pays* ——
Creme	22	Bresce.	*Id.* ——
Creme	65	Mantoüe.	*Bon Pays* L.
Cremone	23	Bozzuolo.	** ——
Cremone	28	‖ Lodi.	—** R *** ‖ Laus Pompeia.
Cremone	40-42	Mantoüe.	* —— ** R ** L
Cremone	48	Milan.	—— ** R *****
Dignano	14	Cordenone.	* † *
Domo d'Osola	14	Margotzo.	*Agréable vallée.*
Empoli	18	Florence.	—— ***
Fano	15	Fossombrone.	
Fano	8	Pesaro.	— R ** *sur le rivage.*
Fano	15	Senegallia.	—— ** R * *la mer.*
Fayence	14	Forimpoli.	—— ***
Fayence	10	Forli.	*** ——
Fayence	10	Imola.	—— ***
Fe tre	15	Belluno.	*Bon Pays.*
Feltre	33	Vicence.	*Id.*
Ferrare	30	Boulogne.	R — *Excell. pays.*
Ferrare	50 52	Mantoüe.	— R. *Bon pays.* L
Ferrare	45	Padoüe.	— ** R * — R **
Ferrare	48-52	Ravenne.	— ** R * *la Mer,*
Fiorenzuola	29-30	Boulogne,	* † Λ ‡ * R **

Foi-

Fiorenzuola	9-10	Scarperia	* ΛΛ †*
Florence	58-60	Boulogne	*Pays de montagnes.*
Florence	28-30	Fiorenzuola	*Idem.*
Florenze	67	Livorne	*V. les petit. distan.*
Florence	40	Luques	*V. les petit. dist.*
Florence	66	Perouse	
{ Florence	46 *en droiture*	Pise }	*V. les pp. distan.*
{ Florence	53	Pise *** }	*Par Pistoye & Luques.*
Florence	20	‖ Pistoye	—— ***** ‖ Pistorium.
Florence	1	Poggio Imper.	*Belle Promenade.*
Florence	5-6	Prattolino	*Deux heures de chemin.*
Florence	35	Sienne	*Deux journées rudes.*
Foligno	*Voyez* Fuligno.		
Fondi	10-12	Mola	**— ‡ *Via Appia* ‡ *la mer.*
Fondi	10	Terracina	—— Via Ap. F. *La mer.* H. Orangers. Ruines antiques.
Forli	10	Cesena	*V. Cesena.*
Forli	4	Forimpoli	—— **
Fornacette	3	Pont. d'Era	* —— ** P
Frescati	12	Rome	H—*mauuais Pays.*
Fuligno	16	Serravalle	*** Λ —— *
‖ Fuligno	14	Spolette	*** ‡ H ‖ Fulginium.
Fusina	20	Padouë	* —— ***
Fusina	5	Venise	*Par les* Lagunes.
Gaiette	‖ 5 *par terre*	Mola	*** ‖ 3. *par mer.*
Génes	44	Alexandrie	*V. les pp. distances.*
Génes	46	Final	*La mer à gauche.*
Génes	74-76	Massa	*On peut aller de*

			Génes en Provence, en suivant toûjours le rivage. Mais †.
Génes	28-84	Milan.	*V. les petites dist.*
Génes	30	Novi.	*†F ΛΛ F *† Λ * *Torrens.*
Génes	30	Savone.	*La mer à gauche.*
Génes	84	Turin.	*V. les pett. Distan.*
Genzano	2	Aricia.	** Bon vin.
Genzano	2	Nemi.	***
Genzano	17	Rome.	* —— X
Ghemona	18	Udine.	**
Guastale	8	Sabionettte.	** R * —— *
Imola	20	Boulogne.	*Beau & bon pays.*
Imola	10	Fayence.	*Idem.*
Isles Borrhom.	38	Milan.	*V. les petites dist.*
Itru	6-7	Fondi.	‡*Via Ap. Oliviers.* *
Itru	4-5	*11* Mola.	‡ *Via Ap. Oliviers.*
Lerice	65	*par mer* Génes.	*la mer 11*Firmiæ.
Lerice	13	Massa.	
Leuvino	12	Varese.	L **. *V. Milan.*
Livorne	122	Génes.	*Par terre.*
Livorne	15	Pise.	* — R F. *Lieges.*
Livorne	35	Volterr.	*Myrthes. Beau chemin.*
Lodi	10	Marignano.	*—**** *Ruisseaux.*
Lodi	20	Milan.	*Bon & charm. pays.*
Loiano	9	Pietra Mala.	††
Lorette	15	Ancone.	*Voy. Ancsne.*
Lorette	150 152	Boulogne.	*V. les petites dist.*
Lorette	15	Fermo.	*11 Pays d'Oliviers.*
Lorette	14	Macerata.	** H —— R H
Lorette	3	Recanati.	** H
Lorette	148-150	Rome,	*V. les petit. dist.*

Loret-

} Lorette	233	Venise. }	Par Ravenne.
Lorette	248	Venise.	Par Rimini, Imola, Boulogne.
Lucignano	5	Monterone.	**
11 Luques	24-26	Massa.	11 Bonnes Olives.
{ Luqus	10-11	Pise. }	Par la Montagne.
Luques	13	Pise.	*** Par la Plaine.
Luques	20	Pistoye.	*****
Macerata	14	Lorette.	V. Lorette.
Mantouë	17	Bozzuolo.	L —— * R **
Mantouë	40	Bresce.	L ** —— **
Mantouë	40	Cremone.	L ** R ** ——
Mantouë	6	Marmirol.	L * —— **
Mantouë	22-23	Mirandole.	L * R *
Mantouë	42	Modene.	L * —— R ***
Mantouë	50	Rovigno.	L * —— **
Mantouë	54	Vicence.	L * — ** R — **
S. Marin	12	Rimini.	Λ ‡ † X *
S. Marin	16	La Catholica.	Λ ‡ † * † **
Margotzo	8	Leuvino.	Lac Majeur. Iles Borrhom.
Marino	3	Albano.	**
Marino	4	Frescati.	** Via Appia. Aqueduc.
Marino	12	Rome.	H —— X.
Massa	76	Génes.	Par terre.
Massa	13	Lerice.	
Massa	29	Pise.	
Masseran	34	Turin.	
Mestre	12	Trevise.	*** —— **
Milan	56	Alexandrie.	V. les petites dist.
Milan	38	Isles Borrhom.	A Margotzo. V. pet. dist.
Milan	30	Leuvino.	** † R † † * Lac Majeur.

Milan	20	11 Lodi.	11 Fromage de Parme. *Eaux vives.*
Milan	88-90	Mantouë.	*En droiture.*
Milan	100	Mantouë.	*Par Bresce & Bergame.*
Milan	10	Monza.	*Belle promenade.*
Milan	30	Novare.	——** R **——*
Milan	75	Parme.	*V. les pet. dist.* ***
Milan	46	Tortone.	*V. les pet. dist.* ***
Milan	85	Turin.	*** *V. les pet. dist.*
Milan	40	Verceil.	*V. les pet. dist.* ***
Milan	36	Voghera.	*** *V. les pet. dist.*
Mirandole	18-19	Modene.	—— ***
Modene	20	Boulogne.	** —— R ***——
Modene	40 42	Mantouë.	—— ** R ** L
Modene	105	Milan.	*V. les pet. dist.* ***
Modene	30	Parme.	*** —— P ** P
Modene	15	Regio.	** —— **
Modene	10	Samogia.	*—* R. *Fort d'Urbin.**
Mola	16-17	S. Agathe.	*Mer.* † *Via App. Minturne. Aqueduc* R —— *Bufali.*
Mola	10-12	Fondi	V. *Fondi.*
Monfelice	3	la Bataglia.	****Voy. Palais d'Obizzi.*
Monfelice	8	Padouë.	****Passez à Arqua,*
Montalcino	7	Pienza.	*& aux Bains bouillans d'Albano: il y a*
Montalcino	3	S. Quirico.	*peu de détour.*
Montefiascone	8	Bolsene.	‡ L. Voy. Bolsene.
Montefiasc.	30	Civita Vecchia.	X
Montefiasc.	10	Toscanella.	** L * †† *
Montefiasc.	8	Viterbe.	Muscatello H*--*
Monte Pulciano	5	Pienza.	*Bons Vins.*

Monte-

Monterone entre Rome & Civita-Vecchia.			b *Méchant cabaret.* X
Monza	10	Milan.	***
Naples	10	Bayez.	*Promenade belle & rare.*
Naples	16	Capouë.	*Beau & bon pays.* -
Naples	20	Cumes.	*Mille choses curieuses* **
Naples	10	‖ Puzzol.	*Idem* ‖ Puteoli. Bon Vin.
{ Naples	134-136	Rome }	*Par la route ordinaire.*
{ Naples	155	Rome }	*Par Valmontone.*
Naples	27-28	Salerne.	*** 6. *heures de chemin.*
Naples	8	M. Vesuve.	**** † † ‡ ‡ X ʌ ‡
Narni	7	‖ Terni.	* P — * — * ‖ Interamnia.
Narni	8	Otricoli.	† * | ‡ ʌ — † * *chemin fort raboteux.*
Nemi	2	Genzano.	
Nettuno	30	Rome.	
Nice	8	Monaco.	*La mer à droit.*
Nice	42	Oneglia.	*Idem.*
Nocera	13-14	Fuligno.	
Novare	30	Milan.	—*Beau & bon pays.*
Novare	10	Verceil.	** —— **
Novi	30	Génes.	*Pays de montagnes.*
Nurcie	16	Spolette.	
Oneglia	39	Final.	
Orvieto	20	Chiusi.	
Ostie	‖ 12-13	Rome.	‖ *Via Ostiensis. Tibre à droit.* * † *. *Bois. Lac. Marais à Sel. Ruines de l'anc. Ostie, un peu plus loin.* 3. *heures de chemin en Carosse.*

Otricoli	8	‖ Narni.	*V. Narni* ‖ Nequinum.
‖ Otricoli	9	Cit. Castellana.	*Ruines ant.* — ** *Pont sur le Tibre.* H F † * H. ‖ Ocriculum.
Padouë	5	Albono.	** *Bains curieux* —
Padouë	7	Arqua.	** *Tomb. de Petrarque.*
Padouë	88	Bresce.	*V. les pp. dist.* **
Padouë	45	Ferrare.	** *V. les pp. dist.*
Padouë	54	Mantouë.	*V. les pp. dist.* **
Padouë	8	Monfelice.	*Pays plat & gras.*
Padouë	25	Rovigo.	** — R * R * *Marais.*
Padouë	25	Venise.	** —— *** *Lagunes.*
Padouë	17	Vincence.	— *** *boüe en hyver.*
d Palestrina	14	e Frescati.	d Ol. Preneste. e Tusculum.
Palestrina	12	f Tivoli.	f Tibur.
Palma nova	12	Aquilée.	
Palma nova	62-64	Venise.	*En partie par eau.*
Parme	15	Borgo S. Donino.	** —— **
Parme	50	Boulogne.	*** *V. les pp. dist.*
Panne	42-43	Mantouë.	** — R — * R — L
Parme	30	Modene.	*V. les pp. dist.* ***
Parme	15	Reggio.	** —— R ** *Pasturages.*
Parme	35	Plaisance.	*** —— *** *Prairies.*
pavie	10	Binasco.	*** *Ris.*
Paive	5	La Chartreuse.	***
Pavie	20	Milan.	*** *Camp. de Ris.*

pavie

Pavie	30	Novi.	p **R*—**—X—
Pavie	26	‖ Tortone.	*V. les pp.dd.* ‖ Dertona.
Pavie	16	Voghera.	p ** R. *le Pô.* — **
Pérouse	10	Assise.	R. **. H *S. François. S. Claire. Ruines antiqq.*
Pérouse	66	Florence.	
Pérouse	16	Todi.	
Pésaro	10	La Catholica.	— * *Sur le rivage.*
Pésaro	8	Fano.	*Sur le rivage.*—R *
Pésaro	20-21	Rimini.	* *Sur le rivage.* *
Pésaro	23	Senegallia.	* *Idem.* *
Pianora	8	Loiano.	*Pays de montagnes.*
pietra-mala	5	Fiorenzuola.	X *Chemin Rude.*X
piperno	15	Sermoneta.	H †—* ΛΛ *à droit.*
piperno	10	Terracina.	* F *Liéges* R —† F *via Appia. Ruines ant.*
pise	52	Florence.	*V. Floren.* H. Orangers.
pise	7	le Fornacette.	*——*
pise	15	Livorne.	**——* F. *Liéges. Myrthes.*
pise	Luques. V. *Luques.*		p ** *La Mer.*
pistoye	20 Flor. V *Florence.*		
plaisance	19	Borgo S. Domino	** —— ** *Trufles.*
plaisance	8	Casal pusterlingo	** —— **
plaisance	20	Crémone.	*—* Le pô ——*
plaisance	20	Lodi.	***—— *** *Ris.*
plaisance	40-42	Milan.	R *——**——**
poncalier	12	Turin.	
pongibon	18	pon. d'Enza.	** R * —— *** p.
pontebba	6	La Cluse.	† X *Vallée afreuse* † X.
ponte d'Enza	12	ponte d'Era	p **——***—* p

Ponte d'Era	17	Livorne.	*En droiture.* ——
Prima Porta	7	Rome.	—— *Via Flam.* X. *Ruin. ant.*
S. Quirico	4	Tornieri.	*** Bon vin.
Radicofani	8	Ponte Centino.	Λ ‡ X † R.
11 Radicofani	42	Viterbe.	*V. les pp. dist.* 11 *D'autres disent* Rè di Cofano: *ridic.*
Ravenne	16-17	Comachio.	— *Marais* — *R**
Ravenne	50	Ferrare.	H * —— * *Ruines ant.* R. H.
Reccanati	11	Macerata.	*Beau & bon pays.*
Reggio	15	Modene.	*Id.* * P ——**——
Reggio	15	Parme.	*Via Flam.* * P H.
Rignant	7-8	Cit. Castellana.	*V. les pp. dist.*
Rimini	67	Ancone.	*** *V. les pp. dd.*
Rimini	70	Boulogne.	** *la Mer.* **
Rimini	10-11	La Catholica.	* † X ‡ Λ ‡
Rimini	12	S. Marin.	P. *Viæ Æmil.* * *la mer.* * *Rubicon* —— R. F. —— **
Rimini	38	Ravenne.	
Rimini	10	Saviniano.	*V. les pp. dist.*
Rimini	44	Senegallia.	† *Horrible pays* †
Risciuta	4	la Cluse.	*Via Flam.* P. *Prétendu.*
Rome	15	Baccano.	*Tomb. de Neron.* F.
Rome	212	Boulogne.	*V. Cit. Castellana.*
Rome	15	Castelnuovo.	*V. idem.*
Rome	30	Cit. Castellana.	—— X — *la Mer.*
Rome	40	Civita-Vecchia.	*V. les pp. dist.*
Rome	152-154	Florence.	* ——X——H.
Rome	12	Frescati.	V. les pp. dist.
Rome	148-150	Lorette.	Via Ap. Aqueduc.
Rome	12	Marino.	—— H.

{ Rome	134-136	Naples }	*Route ordinaire.*
{ Rome	155	Naples }	*Par Valmontone.*
Rome	30	Ronciglione.	*V. les pp. dist.*
Rome	116	Sienne.	*V. les pp. dist.*
Rome	18	Tivoli.	—X *Solfatara. Isles flottantes. Lago de' bagni.* * H
Rome	21	Velletri.	
{ Rome	296-300	Venise. }	*Par Lorette.*
{ Rome	314	Venise. }	*Par Flor. & Ferrare.*
Rome	40	Viterbe.	*V. les pet. dist.*
Ronciglione	17	Montefiascone.	* H
Roveredo	30	Verone.	† * *Oliviers.* **
Rovigo	48	Boulogne.	*V. les pet. dist.*
Rovigo	20	Ferrare.	—— * R *
Sabionetta	7	Bozzuolo.	* —— **
Sacile	10	Conegliano.	** —— ** H
Salerne *Voyez* Vaples.			
Saviniano	20	‖ La Catholica.	‖ Ruines de la Ville de Conca, dans la Mer.
Saviniano	10	Cesena.	***
Saviniano	30	[Fayence.	*** —— ***
Saviniano	10	Rimini.	*** —— la Mer.
Savone	16	Final.	La Mer.
Savone.	28-30	Génes.	
La Scala	8-9	Radicofani.	† *Pauvre pays.* † A
La Scala	4	S. Quirico.	† ** *Torrens.*
La Scala	8	Tornieri.	† * † X *Torrens.*
‖ Scarperia	17	Florence.	* †† ** ‖ *Couteaux.*
Scarperia	9-10	Uccellatoio.	* ††
Senegallia	20	Ancone.	* Sur le rivage. H.
Senegallia	15	Fano.	*Id.* —— R *
Sermoneta	15	Piperno.	*V. Piperno.*
Sermoneta	14-15	Velletri.	H * X * X *

Serravalle	15-16	Foligno.	† —— V ****
Serravalle	30-31	*Macerata.*	*V. les pet. dd.*
Serravalle	7	Ponte di Trava	†
Sienne	32	‖ Arezzo.	‖ Aretium.
Sienne	35	Florence	*V. les pet. dist.*
Sienne	60-62	Livorne.	*Par Volterre.*
Sienne	8	Lucigano.	H * † *
Sienne	35	*Monte* Pulciano	*Bons vins.*
Sienne	14	Pongibon.	** † *
Sienne	34 35	Radicorani.	V. les pet. diff.
Spolette	14	Foligno.	H. * † ***
Spolette	15	Terni.	* Λ * *Verdure. Oliviers.*
La Storta	8	Rome.	—— X *Tomb. dit de Néron,*
La Storta	7	Baccano.	* X *Via Æmilia.*
Suze	‖ 26-27	Turin	† V —— ** ‖ *Segusium.*
Terni	3	la Gascade.	* V. *Orangers en bas.*
Terni	7	Narni.	*V. Narni.*
Terni	15	Spolette.	* *Montagnes vertes.* Λ *La somma. Oliviers.*
Terni	85	Urbin.	
Terracina	12	*Mont* Civello.	—— Λ *la Mer.*
Terracina	10	Fondi.	*Lieges. V. Fondi.*
Terracina	10	Piperno.	*V. Piperno.*
Terracina	60	Rome.	*V. les pet. dist.*
S. Thomas	14	Dignano.	— *Sur le Teglimento.*
S. Thomas	13	Vinsone.	*On voit en passant les tours d'Udine & de Palma nova.*
Tivoli	16	Frescati.	
Todi	14	Orvieto.	
Tolentino	23	Lorette.	H —— * —— * R *Rui-*

Tolen-

Tolentino	10	Macerata.	*nes antiq.* —— * H *
Tornieri	5	Bonconvento.	† X **
Tortone	10	Novi.	——**——X.
‖ Tortone	9	Voghera.	‖ *Ruin. ant. à gauche.*
Tortone	46	Milan.	*V les pet. dist.*
Toscanella	10	Montefiascone.	*Ruie & mauv. pays.*
Trente	60	Bresce.	R ** L **
Trente	62	Mantouë.	*V les pet. dist.*
Trente	140-142	Milan.	Par Verone, Bresce, & Bergame.
Trente	14-15	Roveredo.	* † ** † *
Trente	80	Venise.	*V. les pet. dd.*
Trente	42-44	Vérone.	** † R F *Chiusa* — **
Trente	36-38	Vicence.	— *Oliviers. Cyprés.*
Trevise	17	Venise.	*** — ** Chemin mauvais en hyver.
Turin	50-52	Aoste.	
Turin	22	Ast.	** R **
Turin	45	Casal.	** —— * R
Turin	10	Chivas.	**
Turin	45	Moncalier.	** R H.
Turin	5	‖ Rivoli.	** ‖ Palais détruit.
Turin	26	‖ Suze.	*V. Suze.* ‖ Segusium.
Turin	1	le Valentin.	*Belle promenade.*
Turin	8	Veillane.	***
Turin		‖ la Venerie.	* ‖ Beau lieu.
Turin	20	Verruë.	* R **
Turin	25, 26	Yvrée.	** R * R * H
Valence	32	Milan.	R * —— * R ***
Valcimara	7	Ponte di Trava.	††
Valcimara	8	Tolentino.	* † * † *

// Vallombroſa	18	Florence.	†† * // *Fameux Monaſtere.*
Valmontone	14	Freſcati.	
Vareſe	18	Milan.	†† **
Uccellatoio	9	// Elorence.	†† ** // Bons vins.
// Udine	7	Ciudad di Friuli.	// Urina.
Udine	12	// Palma nova.	// *Belle Fortereſſe.*
Velletri	5	// Cità lavigna.	// Lanuvium.
Vellitri	9	// Freſcati.	// Tuſculum.
Vellitri	21	Rome.	* H * ʌ F L H —
Vellitri	14	Sermoneta.	*Ruin. ant.* X. *Via Ap. Aqueduc.*
Veniſe	25	Chioggia.	*Les Lagunes.*
Veniſe	70	Ferrare.	*V. les pet. diſt.*
Veniſe	5	Fuſina.	*Les Lagunes.*
Veniſe	96	Mantoüe.	*Par Vicence.*
Veniſe	5	Meſtre.	*Les Lagunes.*
Veniſe	25	Padoüe.	
Veniſe		Rome *V. Rome.*	*V. les pet. diſt.*
Veniſe	130	Ravenne.	*Les Lagunes.* * —
Veniſe	17	Treviſe.	*** —— * *** *Idem.*
Veniſe	43	Vicence.	*Ris.* ** R
Verceil	12	Caſal.	*Idem.*
Verceil	45	Milan.	*Ris* * —— **
Verceil	40	Turin.	* —— **
Vérone	24	Mantoüe.	** —— **
Vérone	15	Peſchiera.	** —— * R L
Vérone	47	Padoüe.	*** † *En hyver.*
Verruë	20	Verceil.	R **
M. // Veſuve	8	Naples.	‡ X † *** // Bons vins.
Vicence	70	Breſce.	V. les pet. diſt.
Vicence	17	Padoüe.	** — *** — ** †
Vincence	35	Treviſe.	*En hyver.*
Vincence	42	Veniſe.	*** *Lagunes.*

Vincence	30	Verone.	*** † En hyver.
Vinſone	11	La Cluſe.	** † X
Vintimiglia	15	Nice.	*La Mer.*
Viterbe	8	Montefiaſcone.	* — * H. *Bon vin.*
Viterbe	10	Ronciglione.	Λ *L * X
Viterbe	76	Sienne.	*V. les pet. diſt.*
Voghera	16	Pavie.	* —— * R * P
Voghera	9	Tortone.	** —— **
Volterre	28	Sienne.	**
Vrbin	60-62	Ancone.	† * † * R * R *
Vrbin	15	Cagli.	* † * † *
Vrbin	34	Rimini.	* † * † *
Vrbin	138	Rome.	
Yvrée.	25-26	Aoſte.	H † * † **
Yvrée	25	Turin.	H * R * R **

La maniere de compter la diſtance d'une Ville à l'autre par le nombre des Poſtes, étant fort uſitée en Italie; le Voyageur ne ſera pas faſché de trouver icy un nouvel Itineraire, où ces diſtances ſoient ainſi marquées. On doit ſavoir que les Poſtes ſont inégales : 7. 8. 9. 10. ou 12. milles; peu plus, ou peu moins, ſelon l'éloignement ou la diſpoſition des lieux qui ſe rencontrent ſur la route, où il eſt poſſible de s'arreſtre; mais ordinairement, 7. ou 8. milles; Il faut remarquer auſſi que la diſtribution des Poſtes peut quelquefois eſtre faite différemment Ainſi les uns ne font que ſept poſtes Florence & Boulogne, & les autres en font huit, parce qu'ils diviſent la route en quatre parties, entre Florence & Fiorenzuola. Le double chifre marquera donc icy moins l'incertitude, que le double état, ou la dou-

double distribution de la route, selon le caprice, ou selon la saison.

Alexandrie	// 6 *Postes*	Génes.	// Al. 7.
Alexandrie	6	Milan.	
Alexandrie	5	Turin.	
Ancone	// 14	Boulogne.	// Al. 13.
Ancone	10	Forli.	
Ancone	// 6	Rimini.	// Al. 5.
Assile	9	Lorette.	
Ast	4	Turin.	
Ast	// 8	Génes.	// Al. 9.
Bergame	// 3	Bresce.	// Al 4.
Bergame	// 3	Milan.	// Al 4.
Boulogne	12	Bresce.	
Boulogne	// 14	Lorette.	// Al. 13.
Boulogne	8	Borgo S. Donino.	
Boulogne	4	Ferrare.	
Boulogne	4	Fiorenzuola.	
Boulogne	// 7	Florence.	// Al. 8.
Boulogne	8	Forli.	
Boulogne	14	Lorette.	
Boulogne	7	Mantoüe.	// *Par Plaisance &*
{ Boulogne	// 16	Milan. }	*Mod.* Al. 15.
{ Boulogne	// 17	Milan. }	// *Par Mantouë &*
Boulogne	6	Parm.	*Ceremone.*
Boulogne	9	Pesaro.	// *Par Sienne & Flo-*
Boulogne	// 24	Rome.	*rence.* Al. 25.
Boulogne	// 11	Sienne.	// Al. 12.
Bresce	// 3	Bergame.	// Al. 4.
Bresce	12	Boulogne.	
Bresce	// 4	Mantoüe.	// Al. 5.
Bresce	// 5	Milan.	// *En droiture.*
Bresce	5	Plaisance.	
Bresce	// 5	Vérone.	// Al. 4.

Ca-

Capoue	4	Mola.	
Capoue	2	Naples.	
Capoue	// 14	Rome.	// Al. 13.
Citta Castell.	4	Rome.	
Città Castell.	5	Spolette.	
Coni	11	Génes.	
Cremone	5	Guastala.	
Cremone	3	Lodi.	
Cremone	5	Mantoüe.	
Cremone	5	Milan.	
Cremone	11	Padoüe.	
Cremone	3	Plaisance.	* Al. 6.
Ferrare	* 5	Mantoüe.	// Al. 17. *par Mantoue, Bresce, & game.*
{ Ferrare	a 16	Milan. }	
{ Ferrare	b 18	Milan. }	
{ Ferrare	c 15	Milan. }	b Al. 19. *par Parme & Modene.*
Ferrare	5	Modene.	
Ferrare	9	Parme.	c *Par Mantoüe en droiture.*
Ferrare	5	Ravenne.	
Ferrare	// 8	Venise.	// Al. 7.
Fiorenzuola	// 4	Florence.	// Al. 3.
Florence	// 8	Boulogne.	// Al. 7.
Florence	// 15	Mantoüe.	// Al. 14.
Florence	// 10	Modene.	// Al. 9.
Florence	// 14	Parme.	// Al. 13.
Florence	// 4	Fiorenzuola.	// Al. [illegible]
Florence	// 18	Génes.	// Al. 19. *par Luques & Lerice.*
Florence	* 17	Lorette.	
Florence	4	Luques.	* *par Perouse.*
Florence	8	Pérouse.	
Florence	// 6	Pise.	// Al. 7.
{ Florence	// 19	Rome. }	// *Route ordinaire.*
{ Florence	// 18	Rome. }	// *par Orvieto.*
Florence	4	Sienne.	
Florence	// 12	Viterbe.	// Al. 13.

Foli-

Foligno	// 8	Lorette.	// Al. 7½
Fondi	7	Naples.	
Fondi	// 9	Rome.	// Al. 8.
Forli	10	Ancone.	
Forli	4	Bouloge.	
Forli	5	Péſaro.	
Forli	3	Rimini.	
Génes	// 6	Alexandrie.	// Al. 7.
Génes	// 8	Aſt.	// Al. 9.
Génes	11	Coni.	* Al. 19. *par Luques & Lerice.*
Génes	* 18	Florence.	
Génes	// 10	Lerice.	// Al. 9.
Génes	// 15	Luques.	// Al. 14.
Génes	// 11	Milan.	// Al. 10.
Génes	9	Mondovi.	
Génes	15	Piſe.	
Génes	4	Novi.	
Génes	42	Rome.	
Génes	4	Savone.	
Génes	// 5	Tortone.	// Al. 6.
Génes	// 12	Turin.	// Al. 11.
Génes	// 29	Veniſe.	// Al. 30.
Guaſtala	5	Cremone.	
Imola	5	Rimini.	
Lerice	// 10	Génes.	// Al. 9.
Lerice	5	Luques.	
Livorne	// 6	Piſe.	// Al. 7.
Lodi	3	Cremone.	
Lodi	2	Milan.	
Lodi	// 7	Parme.	// Al. 6 *en droiture.*
Lodi	3	Plaiſance.	
Lorette	9	Aſſiſe.	
Lorette	14	Boulogne.	
Lorette	// 17	Florenc.	// *par Perouſe.*
Lorette	8	Foligno.	

Lorette

Lorette	10	Perouſe.	
Lorette	‖ 8	Rimini.	‖ Al. 7.
Lorette	‖ 18	Rome.	‖ Al. $17\frac{1}{2}$
Lorette	9	Spolette.	
Lorette	11	Terni.	
Lorette	‖ 15	Veniſe.	‖ Al. 16.
Luques	4	Florence.	
Luques	5	Lerice.	
Mantoüe	7	Boulogne.	
Mantoüe	‖ 5	Breſce.	‖ Al. 4.
Mantoüe	5	Cremone.	
Mantoüe	5	Ferrare.	
Mantoüe	‖ 10	Milan.	‖ *par Cremone.*
Mantoüe	‖ 6	Padoüe.	‖ Al. 7.
Mantoüe	‖ 9	Veniſe.	‖ Al. 8.
Milan	‖ 4	Bergame.	‖ Al. 3.
Milan	17	Boulogne.	
Milan	‖ 5	Breſce.	‖ *En droiture.*
Milan	5	Cremone.	* *En droiture.*
Milan	* 15	Ferrare.	a Al 16. *par Bergame, Breſce & Mantoüe.*
Milan	a 17	Ferrare.	
Milan	b 19	Ferrare.	
Milan	c 11	Génes.	b Al. 18. *par Parme & Modene.*
Milan	4	Iſles Borrhom.	
Milan	2	Lodi.	c Al. 01. *On peut s'embarquer à Seſtri, à Lerice, à Sarzana &c.*
Milan	d 10	Mantoüe.	
Milan	e 14	Modene.	
Milan	10	Parme.	
Milan	2	Pavie.	d *par Cremone.*
Milan	5	Plaiſance.	e *par Plaiſance & Parme.*
Milan	12	Reggio.	
Milan	f 45	Rome.	f *par Madene.*
Milan	g 42	Rome.	g *En droiture.*
Milan	h 5	Tortone.	h Al. 4.
Milan	i 13	Trente.	i Al. 13. *al.* 15.

Milan

{ Milan	// 17	Venise. }	// Al 18. *par Mant.*
{ Milan	// 16	Venise. }	// *En droiture.*
Modene	// 14	Milan.	// *par Parme & Plaisance.*
Modene	3	Plaisance.	
Mondovi	9	Génes.	
Naples	2	Capoüe.	
Naples	7	Fondi.	
Naples	// 16	Rome.	// Al. 15.
Naples	// 3	Salerne.	// *route aisée.*
Narni	6	Rome.	
Narni	12	Urbin.	
Novi	4	Génes.	
Novi	2	Voghera.	
Otricoli	10-11	Cit. Cast.	
Otricoli	5	Rome.	
Padouë	11	Cremone.	
Padouë	// 6	Ferrare.	// Al. 5.
Padouë	// 6	Mantouë.	// Al. 7.
Padouë	// 3	Venise.	// Al. 2½
Padouë	// 8	Verone.	// Al. 9.
Padouë	2	Vicence.	
Parme	6	Boulogne.	
Parme	9	Ferrare.	
Parme	14	Florence.	
Parme	7	Lodi.	
Parme	10	Milan.	
Parme	4	Modene.	
Parme	5	Plaisance.	
Pavie	2	Milan.	
Perouse	8	Florence.	
Perouse	// 10	Lorette.	// Al. 11.
Perouse	// 6	Narni.	// Al. 7.
Perouse	// 12	Rome.	// Al 13.
Pesaro	9	Boulogne.	
Pesaro	5	Forli.	

Pesare

Pesaro	3	Fossombrone.	
Pise	// 5	Florence.	// Al. 6.
Pise	15	Génes.	
Pise	// 6	Livorne.	// Al. 7.
Plaisance	5	Bresce.	
Plaisance	3	Cremone.	
Plaisance	4	Ferrare.	
Plaisance	3	Lodi.	
Plaisance	5	Milan.	
Plaisance	9	Modene.	
Plaisance	5	Parme.	
Plaisance	7	Reggio.	
Plaisance	5	Voghera.	
Radicofani	4	Sienne.	
Radicofani	5	Viterbe.	
Ravenne	5	Ferrare.	
Ravenne	// 4	Rimini.	// Al. 5.
Ravenne	8	Urbin.	
Reggio	4	Boulogne.	
Reggio	12	Milan.	
Reggio	7	Plaisance.	
Rimini	// 6	Ancone.	// Al. 7.
Rimini	3	Forli	
Rimini	5	Imola.	
Rimini	4	Urbin.	
Rome	// 24	Boulogne.	// Al. 25 *par Sienne & Florence.*
Rome	// 14	Capouë.	
Rome	4	Cit. Castellana.	// Al. 13.
{ Rome	// 18	Florence. }	// *par Orvieto.*
{ Rome	// 19	Florence. }	// *route ordinaine.*
Rome	// 9	Fondi.	// Al. 8.
Rome	42	Génes.	
Rome	// 18	Lorette.	// Al. 17 *ou* 17½
{ Rome	// 42	Milan. }	// *En droiture.*
{ Rome	// 45	Milan. }	// *par Modene.*

Rome	‖ 16	Naples.	‖ Al. 15. *route or-*
Rome	6	Narni.	*dinaire.*
Rome	5	Otricoli.	
Rome	‖ 12	Perouſe.	‖ Al. 13. *par Narni.*
Rome	‖ 14	Sienne.	‖ Al. 15.
Rome	9	Spolette	
Rome	7	Terni	
Rome	‖ 8	Terracina.	‖ Al. 7.
Rome	57	Turin.	
Rome	[a] 36-38	Veniſe.	[a] *par Florence &*
Rome	[b] 38-39	Veniſe.	*Ferrare.*
Rome	[c] 45-46	Veniſe.	[b] *par Urbin & Ra-*
Rome	[d] 40-42	Veniſe.	*venne.*
Rome	[e] 6	Viterbe.	[c] *par Lorette, Bou-*
Rome	18	Urbin.	*logne & Mantoüe.*
Ronciglione	4	Rome.	[d] *par Lorette &*
Savone	4	Génes.	*Ravenne.*
Sienne	[f] 12	Boulogne.	[e] Al. 5.
Sienne	4	Florence.	[f] Al. 11.
Sienne	4	Radicofani.	
Sienne	‖ 15	Rome.	‖ Al. 14.
Sienne	9	Viterbe.	
Spolette	5	Città Caſtellana.	
Spolette	9	Lorette.	
Spolette	9	Rome.	
Suſe	‖ 3	Turin.	‖ Al. 4.
Terni	11	Lorette.	
Terni	7	Rome.	
Terracina	‖ 7	Rome.	‖ Al. 8.
Terracina	5	Velletri.	
Tortone	‖ 5	Génes.	‖ Al. 6.
Tortone	‖ 4	Milan.	‖ Al. 5.
Trente	‖ 14	Milan.	‖ Al. 15. Al. 13.
Turin	5	Alexandrie.	
Turin	4	Aſt.	

Turin	// 12	Génes.	// Al. 11.
Turin	// 8	Milan.	// *par Novare.*
Turin	57	Rome.	
Turin	// 3	Suse.	// Al. 4.
Vellitri	5	Terraciua.	
Venise	// 8	Ferrare.	// Al. 7.
Venise	// 3	Padouë.	// Al 2½
Venise		Rome *V. Rome.*	
Venise	// 7	Verone.	// Al. 7½ *ou* 8.
Verone	// 5	Bresce.	// Al. 4.
Verone	9	Milan.	*En droiture.*
Verone	// 7	Venise.	// Al. 7½ *ou* 8.
Verone	// 3	Vicence.	// Al. 3½
Vicence	2	Padoüe.	
Vicence	3	Verone.	
Viterbe	// 12	Florence.	// Al. 13.
Viterbe	5	Radicofani.	
Viterbe	// 6	Rome.	// Al. 5.
Viterbe	9	Sienne.	
Voghera	5	Plaisance.	
Urbin	12	Narni.	
Urbin	8	Ravenne.	
Urbin	4	Rimini.	
Urbin	18	Rome.	

Ceux qui composent des Cabinets de Raretez, y font entrer de tout, jusqu'aux moindres Insectes; & les Voyageurs curieux veulent aussi voir tout, & connoistre tout. S'ils ne dédaignent donc pas de savoir des nouvelles de quelque Foires d'Italie, ils en auront icy une liste qui pourra leur servir : Elle vient d'un homme du Païs, que je croi exact. N'ayant vû que peu de ces Foires, je ne puis pas juger de toutes

toutes; Mais j'ay assez lieu de croire qu'il y en a plusieurs, pour ne pas dire beaucoup, de fort méprisables. Il seroit facile au Voyageur de s'en informer, en suivant sa route, quand il se rencontrera dans quelque Ville du Voisinage. Je luy donne icy le catalogue entier, parce qu'il n'est pas long; quoi qu'il y ait divers endroits écartez, dans le Royaume de Naples, & ailleurs, dont il n'aprochera que fort raremeut.

Foire à	*le*	*dure*	*jours*	*Foire à*	*le*	*dure*	*jours*
Alexandrie	24	Avril	12	Bruino	13	Dec.	3
Alexandrie	4	Oct.	12	Busca	18	Nov.	3
Altamuta	25	Avril	8	Campobasso	25	Juin	8
Aoste	3	May	5	Capouë	2	Dec.	4
Aoste	1	Nov.	3	Caraglio	21	Juin	3
Aquila	15	Aoust	8	Carignan	15	May	3
Ast	10	Mars	30	Carignan	15	Octoct.	3
Ast	18	Oct.	15	Casal. S. Vast.	30	Mars	8
Atripalda	24	Avril	8	Cas. S. Vast. 1.	1	Dec. j. à Noël.	
Aversa	21	Nov.	8	Cavoure	11	Nov.	3
Barge	21	Sept.	3	Cento	8	Sept.	3
Barletta	11	Nov.	8	Cesena	1	Aovst	31
Bari	6	Dec.	10	Ceva	24	Aoust	3
Bene	21	Oct.	2	Ceva	18	Oct.	3
Benevent	2	Juil.	10	Coni	11	Nov.	3
Benevent	14	Aoust	8	Cortemiglia	25	Nov.	3
Bergame	20	Aonst	8	Cozensa	1	Juil.	8
Biela	22	Juil.	3	Cozensa	25	Sept.	8
Biela	24	Aoust	3	Creme	25	Sept.	16
Biela	11	Nov.	3	Fayence	1	Sept.	30
Bitonte	7	Avril	8	Felizzano	13	Oct.	8
Boulogne	24	Aoust	15	Ferrare	15	Aoust	2
Brachi	24	Avril	3	Ferrare	4	Oct.	3
Bruino	18	Oct.	3	Final	14	Sept.	2
Bruino	21	Nov.	3	Foggia	20	Avril	30

Foire à	le	dure	jours	Foire à	le	dure	jours
Foligno	25	Avril	30	pise	15	Avril	8
Fossano	17	Janv.	3	pise	15	Sept.	8
Fossano	2	May	3	pizighitone	9	Oct.	10
Gaïette	22	Mars	3	plaisance	15	Avr.	15
Gaïette	1	Sept.	15	plaisance	9	Sept.	15
Lanciano, dern. Jeudi de May			15	polla	27	Juin	8
				polla	12	Aoust	8
Lanciano	30	Aoust	15	poncallier	1	Dec.	8
Lucerna	24	Fevr.	3	ponte di Stura	9	Fev.	3
Lugo	15	Aoust	15	porino	15	Oct.	3
* Mantouë	15-25	Aoust	3	Quiers	10	May	3
* A la Madona delle Gratie				Quiees	11	Nov.	3
Mirandole	19	Sept.	3	Raconi	1	May	3
Modene	14	Sep.	8	Raconi	15	Dec.	3
Moncalier	28	Oct.	3	Ravenne	1	May	15
Mondovi	1	Nov.	3	Recanati	15	Sept.	15
Montebello	11	Nov.	2	Ricardina	4	Oct.	3
Monteleone	21	Juil.	8	Rimini	20	Juil.	25
Montecalvo	21	May	3	Rivoli	25	Nov.	3
Montecalvo	5	Aoust	3	Rovigo	9	Oct.	10
Montecalvo	9	Sept.	4	Salerne	8	May	8
Mulazano	24	Sept.	2	Salerne	21	Sept.	10
Nice de la paille	8	Sept.	8	Saluffes	18	Avr.	5
Nocera en Ombrie,	1.	Nov.	5	Saluffes	18	Oct.	3
				Saluffes	30	Nov.	3
Nocera en Calabre, le 1. Dim. de Caresme, 5 jours.				Santia	25	Nov.	3
				Sassuolo	4	Oct.	3
Orvieto, le jour du Corpus Domini, 8 jours.				Senegalia	22	Juil.	8
				Squilazzo	8	Juil.	8
Orivieto	13	Nov.	8	Suse	21	Sep.	8
Osimo	1	Avr.	60	Tarente	7-17	Janv.	8
Ostiglia	10	Aoust	3	Tarente	1	May	8
Padouë	13	Juin	15	Tortone	2. Sam. de Sept.		5
Pavulle	24	Aoust	8	Toscanella	1	May	8
Pesaro	15	Nov. jusqu'à Noël.		Trani	4	Oct.	8
				Trevise	21	Oct.	15

Trin	26	Sept	15	Verceil	1	Aoust.	3
Trin	18	Oct.	8	Verceil	1	Nov.	3
Vurin	1	Nov.	3	Vincence	16	Oct.	15
Valence	24	Avr.	8	Vigiliana	1	Nov.	8
Valence	24	Aoust	8	Vignola	21	Sep.	3
Udine	28	Nov.	15	Ville frança	24	Fevr.	3
Venise veille de l'Ascension				Villa frança	8	Dec.	3
			11	Urbin	28	Aoust	3
Verceil	1	May	3	Urbin	4	Oct.	3

La Voyageur sera peut-estre bien aise de trouver icy un Memoire des choses qui sont singulieres à certaines Villes d'Italie, & qu'il aura occasion d'acheter pendant son Voyage. Je parle des choses qui sont de son goust; laissant à part les marchandises du négoce ordinaire.

A Rome.

Toutes sortes de belles Estampes, chez *Gio. Giacomo de Rossi, à la Pace*; Antiquitez; Palais; Eglises; Jardins; Statües; Bas reliefs; Fontaines; Ornemens d'Architecture; Portraits de Papes, Princes Cardinaux, Personnages illustres; Ouvrages des plus fameux Peintres, Cartes de Géographie; Plans de Villes; &c. &c. Tout cela se copie à la Place Navone; mais ces Copies n'approchent guére des Originaux.

De bons Parfums chez le *Signor Pompeo Vandini*; Bergamotte admirable; Limette; Huile Imperiale & de mille-fleurs, tres douces; milles autres Quintessences tres agreables, Baumes, Pomades,&c.&c. Je n'ay trouvé de toutes ces choses-là parfaitement bonnes, que chez le dit Pompée Vandini.

dini. Sa Bergamotte, ſur tout eſt la plus exquiſe & la plus délicieuſe odeur de toutes les odeurs. Ce petit Threſor ne ſe trouve en aucun autre endroit du monde, le Voyageur en fera proviſion s'il ſuit mon avis. On peut acheter les fruits de Bergamotte (eſpece de Citron) ſur l'arbre, & faire tirer l'eſſence chez ſoy en ſa préſence ; mais elle couſte autant ainſi, que ſi on l'achete chez le Marchand, & ſouvent elle n'eſt pas ſi bonne. Je dis qu'il faut acheter le fruit ſur l'Arbre, & non au marché, parce qu'il ne ſçauroit eſtre trop frais cueilli.

Les Parfumeurs de Rome ont un ſecret & une pratique particuliere d'ambrer les peaux dont ils font des gants, des bourſes, des éventails, &c. de ſorte que ces ſortes de choſes peuvent eſtre comptées entre les raretez de Rome. Mais à l'égard des gants, ſi on met l'odeur à part, le reſte n'eſt pas grand choſe: on fait un gant plus proprement à Londres & à Paris qu'à Rome.

On trouve toutes ſortes de trés belles médailles modernes, chez *J. Hameranus*, excellent Ouvrier. Luy, & tous les Marchands en général, tâchent toûjours comme on fait, à ſe défaire le pluſtoſt qu'ils peuvent de leurs Marchandiſes les plus défectueuſes, c'eſt pourquoy il ne faut pas ſe preſſer de prendre les premieres Médailles qu'il montre. Si on les examine bien, il eſt ſeur qu'on y trouvera des défauts. Mais ſi on ſe rend difficile, & qu'on luy faſſe voir qu'on s'apperçoit de ces défauts là, il ira chercher la bonne boiſte, & donnera des piéces incomparables. *P.*

Bonner travaille présentement pour le Pape, & est aussi fort habile homme.

Les petits Levrons de Rome sont en grande réputation; mais je doute qu'il y en ait plus à Rome, ni de plus beaux qu'ailleurs.

A Naples.

Bas, vestes, Culottes, bonnets, & autres ouvrages d'estame de soye. Savon parfumé. Tabatieres d'écaille avec argent de rapport. Tabac d'Espagne.

A Venise.

Points. Ouvrages de verre & de cristal. Tabatieres de toutes sortes. Etoffes de soye. Ecarlate.

A Milan.

Beaux ouvrages de Cristal de roche. Epées, cannes, tabatieres, & autres ouvrages d'acier. Pour avoir quelque chose qui soit raisonnablement bien fait en acier, il faut le commander quelque temps auparavant: ce qui se trouve communément dans les boutique est fort mal basti. Les Religieux du Mont Oliver font du savon comme ceux de Naples.

A Florence.

Essences, Baumes, Pomades, & autres Parfums, chez les Moines de S. Marc & de S. Marie Novella. La Bergamotte de Rome vaut infinement mieux que celle de Florence, c'est-à dire, qu'elle est incomparablement plus agréable. Celle qu'ils appellent *forte* à Florence, est à mon avis tout-à fait rude; mais la *dolce* plus foible, & effectivement plus douce, aproche davantage de celle de Rome.

Le *Cedrato* des Moines de S. Marc, la *Mela rosa*, la *Scorza di Limoni* & les *vette di*

di Cedro sont encore d'assez agreables odeurs. *Ambra*, *Muschio*, *Arance*, *Myrtho*, *fior di spigo*; tout cela ne vaut rien. La Rose est bonne en son espéce, & elle plaist d'abord, mais elle enteste terriblement, le fréquent usage en est dangereux.

Les pierres *Dendrites*, & celles que nous appellons Ruines de Florence, qui viennent de la montagne de Limagio.

Marquetterie de pierres de Florence.

A Génes.

Points, Velours & autres Etoffes de soye. Confitures séches, Savon, & Savonnettes.

A Boulogne.

Diverses sortes de bons Tabacs grenez. Savonnettes. Pierres luisantes, ou Pphosphores de Bartolomeo Zanicheli. Les chiens de Boulogne ont changé de païs.

Autrefois le Galassi preparoit, & ambroit fort bien le Tabac à *Pongibon*; présentement on n'y fait plus rien qui vaille.

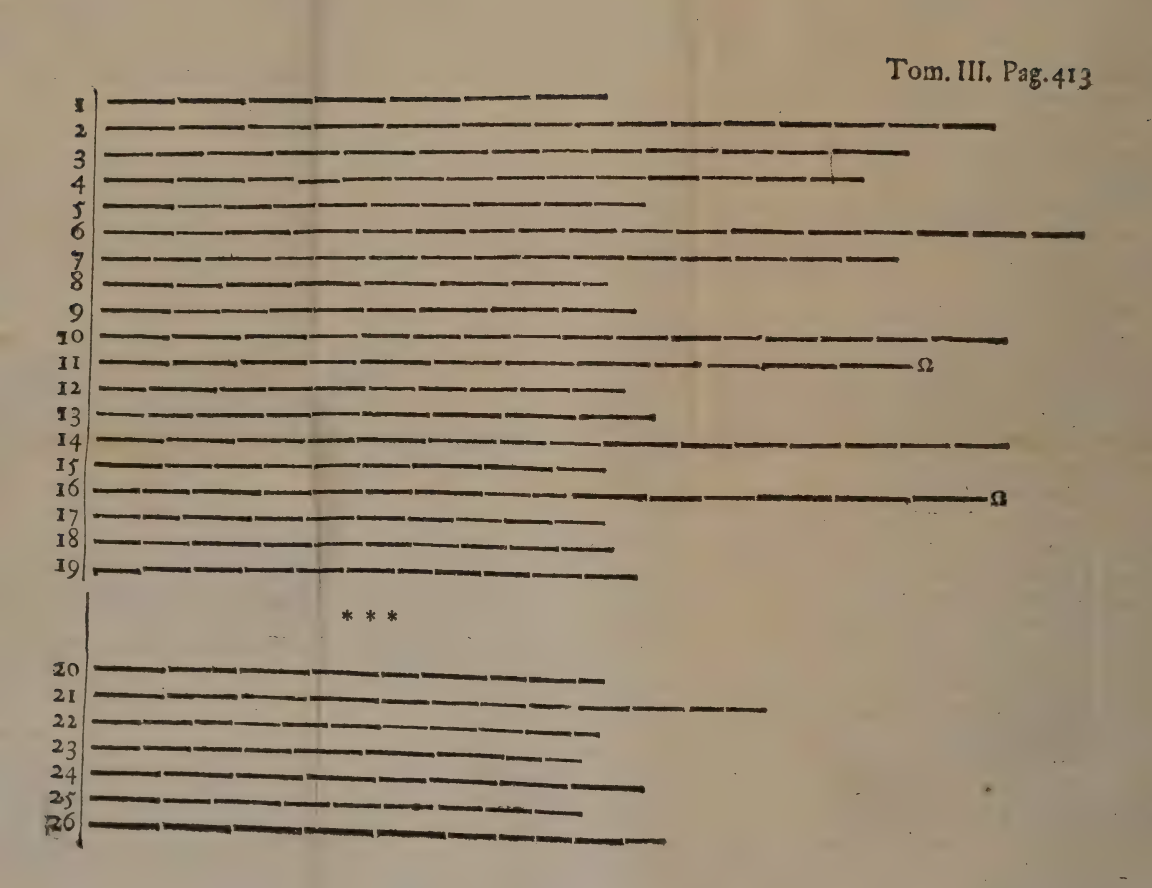
On a toutes sortes d'armes à feu à *Bresce*; mais quoy que ces armes soient fort vantées, on en trouve de plus belles & de meilleures en beaucoup d'autres lieux.

Les Religieuses Augustines de *Tortone* font & vendent de tres jolis ouvrages de paille: mais pour avoir quelque chose qui soit de leur mieux, il faut leur donner un peu de temps. Elles font des boistes, des fleurs, des oiseaux, des cofrets de toilette, &c.

Les Couteaux de *Scarperia* (à 16 ou 17. milles de Florence) ne sont ni beaux, ni bons, ni mauvais. Le caprice de mettre jusqu'à douze lames sur un mesme manche,

fait que les Voyageurs en prennent quelquefois en paſſant. Il y a un Turc à Rome qui fait des couteaux damaſquinez parfaitement bons : Il les vend un Ecu du païs ; dix Jules & demi.

Lorette abonde en Chapellets ; on les peut faire frotter & refrotter pour une petite gratification, à toutes les pieces ſacrées de la *Madone*, & de la *Santa* Caſa. En ſuite on leur fait prendre une autre odeur de ſainteté à Aſſiſe ; & enfin, la derniere teinture à Rome. Un pareil Chapellet muni encore de quelques Agnus-Dei, de quelque croix farcie de Reliques, & de quelques médailles bénites, eſt capable de mettre tout l'Enfer en déroute ; mais comme il y a des Diables extraordinairement malins, & d'un naturel opiniaſtre, le dévot Voyageur n'oubliera pas ſans doute, de faire baiſer ſon Chapellet à toutes les Madones peintes par S. Luc, & à toutes les autres Reliques qu'il rencontrera ; principalement à celles qui ſont les moins communes. (Les pois de cautére germez dans la nuque du cou de S. François communiquent une vertu extraordinaire.) Il doit ſeulement eſtre averti, de le frotter toujours d'un meſme ſens aux Verges de Moyſe, & aux perches de S. Chriſtophle ; c'eſt à dire, de la racine en montant en haut : car ſi aprés l'avoir frotté du bon ſens la premiere fois, il l'alloit frotter à contrepoil la ſeconde, la derniere *frotterie* reprendroit toute la vertu qui auroit eſté imprimée par la premiere. C'eſt juſtement la précaution que l'on prend, quand on fait aimanter l'aiguil-
le


1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11 Ω
12
13
14
15
16 Ω
17
18
19
* * *
20
21
22
23
24
25
26

le d'un quadran. Cela eſt grandement remarquable.

Il y a des Religieuſes à *Gaëtte*, qui prétendent que leur eſſence d'Orange eſt la meilleure de toute l'Italie ; mais ces ſortes d'Eſſences ne ſont bonnes ni à Gaëtte ni ailleurs; cela a une force & une apreté choquante.

Modene vante ſes maſques, & *Reggio* ſes éperons & ſes bagatelles d'os, mais cela ne mérite aucune attention.

J'oubliois les Gants drappez de *Turin*, ſimples & doubles; ſon Roſſolis ; & ſon agréable Tabac de milleſleurs.

Voici diverſes meſures que j'ay trouvées dans mon Journal, & que je ſuis aſſuré d'y avoir marquées avec exactitude. Peut-eſtre cela ſera-t-il de quelque utilité au Voyageur.

(1) Trente deuxiéme partie de la *Canne Romaine*.

(2) Seiziéme partie d'une autre *Canne Rom.* marquée au Capitole.

(3) Vingtiéme partie de la *Canne* d'Architecture marquée au Capitole.

(4) Huitiéme partie de la *Braſſe* Romaine, marquée au Capitole.

(5) Huitiéme partie de la Braſſe *di Teſſito*, marquée au Capitole.

(6) Neuviéme partie du *Staiolo* marquée au Capitole.

(7) Demi-*Palme* Romain.

(8) Quatriémé partie du Pied Romain, marquée au Capitole.

(9) Quatriéme partie de l'ancien Pied Grec, marquée au Capitole.

(10) Seiziéme partie de la *Canne* de Naples.

(11) Demi-*Palme* de Naples.

(12) Huitiéme partie de la *Braſſe* de Veniſe.

(13) Huitiéme partie de la *Braſſe* de Milan, pour meſurer les Etoffes de laine.

(14) Quart de *Braſſe* de Milan, pour meſurer les Etoffes de Soye.

(15) Huitiéme partie de la *Braſſe* de Florence.

(Quatre *Braſſes* font une *Canne*.)

(16) Demi-*Palme* de Génes.

(17) Demi quart de *Ras* de Turin. Cent trois demi-aunes de France font cent *Ras*.

(18) Quart de *Braſſe* de Boulogne.

(19) Demi quart de la *Braſſe* de la Republ. de S. Marin.

(20) Quatriéme partie du Pied, & douziéme partie de la *Verge* ou *Yard* d'Angleterre.

(21) Demi quartier de l'aune de Vienne.

(22) Demi quartier de l'aune de Prague.

(23) Demi quartier de l'aune de Dreſden.

21. Aunes de Dreſden font 20. aunes de Prague.

(24 Quatrieme partie du Pied de France.

(25) Seiziéme partie de l'aune de France. Quatre pieds d'Angleterre font une aune de France.

(26) Huitiéme partie de l'aune de Hollande.

FIN

TABLE



TABLE DES PRINCIPALES MATIERES DU TROISIEME VOLUME.

A.

Ber-

Fu

Histoire

T.

FIN.





